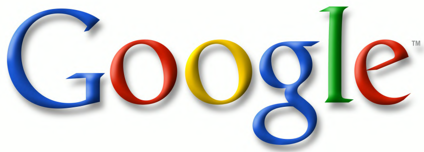


ERMITAGE IMPÉRIAL

CATALOGUE
DE LA GALERIE DES TABLEAUX

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉCOLES D'ITALIE ET D'ESPAGNE

Par A. Somof

Conservateur en chef de la galerie



ST-PÉTERSBOURG

La Compagnie d'Imprimerie artistique, Perspective des Anglais 28

1899



ERMITAGE IMPÉRIAL

CATALOGUE
DE LA GALERIE DES TABLEAUX

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉCOLES D'ITALIE ET D'ESPAGNE

Par A. Somof
Conservateur en chef de la galerie



ST-PÉTERSBOURG
La Companie d'Imprimerie artistique, Perspective des Anglais 28
1899

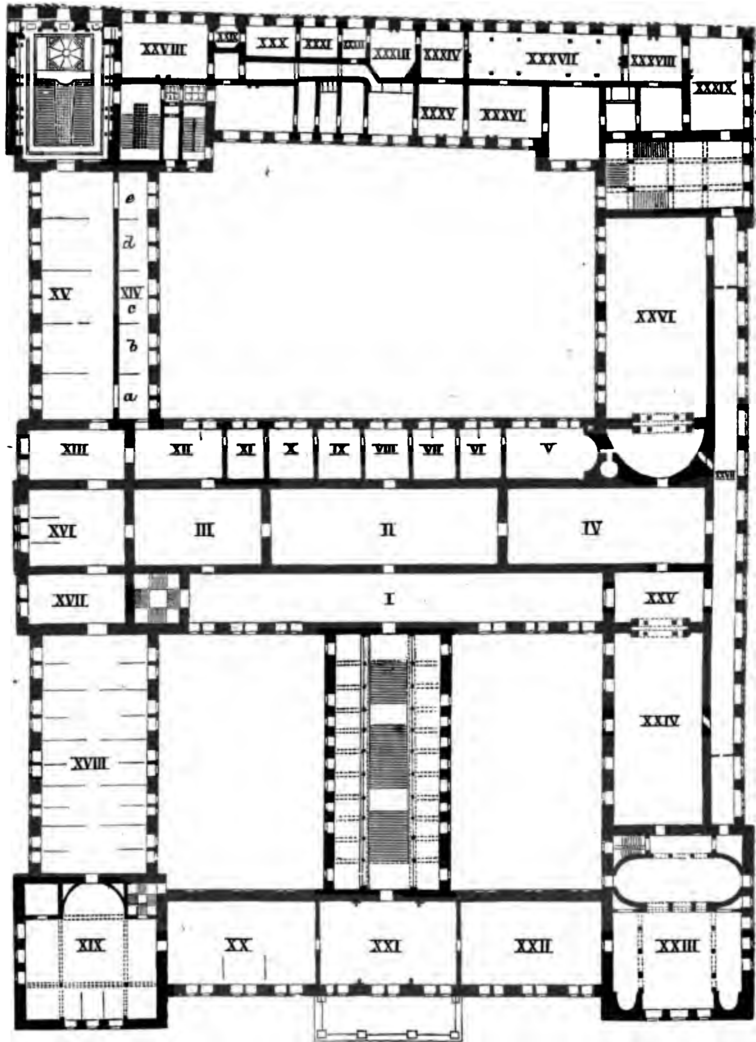
Permis d'imprimer

Direction de l'Ermitage Imp

IV

L'ERMITAGE IMPÉRIAL

(BEL ÉTAGE)



EXPLICATION

du plan de l'Ermitage IMPÉRIAL

BEL ÉTAGE

I. Galerie d'histoire de la peinture.
II. Tableaux italiens (de grandes dimensions).
III. Tableaux flamands (Rubens et son école).
IV. Tableaux espagnols.
V. Fresques de l'école de Raphaël.
VI. Tableaux italiens (Beato-Angelico, Sandro Botticelli, L. da Vinci, Cima da Conegliano, Correggio, etc).
VII. Tableaux italiens (Raphaël, G. Romano, Luini, Correggio.)
VIII. Tableaux italiens (Giorgione, Tiziano, Palma, Bonifacio Veronese etc).
IX. Tableaux italiens (Tiziano, P. Veronese et autres maîtres vénitiens).
X. Tableaux italiens (Carracci, G. Reni, Domenichino, etc.).
XI. Tableaux de l'ancienne école allemande et de l'ancienne école néerlandaise.
XII. Tableaux de l'ancienne école allemande et de l'ancienne école néerlandaise (de plus L. Giordano et quelques autres italiens).
XIII. Tableaux italiens (Fr. Albani, P. da Cortona, C. Maratti etc.).
XIV. Tableaux hollandais et flamands: *a*) P. Potter, A. Cuijp, Camphuijsen, Wijnants etc.; *b*) Teniers; *c*) Teniers et autres; *d*) et *e*) Wouwerman, van der Meulen et autres.
XV. Tableaux hollandais (Rembrandt et son école).
XVI. Tableaux flamands (esquisses de Rubens etc.).
XVII. Tableaux allemands.
XVIII. Tableaux hollandais et flamands (pour la pluspart de petites dimensions).

PRÉFACE

La galerie des tableaux de l'Ermitage, ainsi que ce musée en général, date des premières années du règne de Oatherine II.

La prospérité de la Russie, le bonheur de ses sujets fut la constante préoccupation de l'illustre Souveraine. Au milieu de ses travaux incessants, elle aimait, pour se reposer, à passer les heures de loisir dans le cercle restreint d'une société qui savait joindre au charme des manières les agréments de l'esprit. Cette société d'élite se réunissait d'abord dans les salles du Palais d'Hiver; bientôt après, un bâtiment spécial, à côté du Palais, et nommé Ermitage, fut réservé à ces réunions. Là, se dépouillant du fardeau de la royauté, Catherine II devenait une femme du monde affable, charmant ses hôtes par les plus belles qualités de l'esprit et du coeur, auquelles ses contemporains ont rendu de si fréquents et de si légitimes tribus d'éloges. Là, banissant l'étiquette, elle cause avec Grimm, Orlof, Diderot, Potemkine, Harris, Zawadowsky, le prince de Ligne, Bezborodko, Ségur, Zoubof, Kobentzel, etc.; là, elle écoute les tragédies de Vonwiesen et les vers pompeux de Derjawine, ou bien se divertit aux spectacles d'amateur. Là encore, elle crée une bibliothèque composée des meilleurs ouvrages et rassemble des oeuvres d'art de toute sorte, y compris les tableaux qu'elle fait acheter par ses correspondants, chaque fois que l'occasion s'en présente, aux ventes des collections plus ou moins précieuses. Peu à peu, l'Ermitage de Catherine II, l'asile de ses divertissements, se transformait en un véritable musée qui, vers la fin de son règne, pouvait être mis au premier rang parmi les sanctuaires de ce genre en Europe. Son importance n'a fait que croître dans la suite, grâce à l'acquisition des trésors artistiques dont les successeurs de l'illustre Impératrice l'ont constamment enrichi.

L'édifice où se trouve ce musée a été d'abord un bâtiment annexé au Palais d'Hiver et qui s'appelle le „Pavillon de l'Ermitage", bâti en 1765 par l'architecte français Vallin de la Motte. La façade de ce bâtiment a conservé jusqu'à présent son aspect primitif, mais l'intérieur a été reconstruit par le professeur A. Stakenschneider, en 1859. A la magnifique salle de danse, au second étage, et au lieu même où s'élevait, du temps de Catherine II, une orangerie, il a ajouté un superbe jardin d'hiver, empiétant sur le jardin suspendu, situé en plein air sur des arches, lequel date de la même époque et existe encore aujourd'hui. Des deux côtés de ce jardin s'étendent parallèlement deux galeries qui aboutissent au Pavillon; l'une, celle qui existait du temps de Catherine II, destinée maintenant à la collection des portraits de la Maison Romanof, était, pour ainsi dire, le vestibule de l'Ermitage parce qu'il fallait la traverser pour pénétrer du Palais d'Hiver dans celui-ci; l'autre, celle où se trouvent le „Cabinet de Pierre le Grand" et la collection d'objets d'art et de bijoux qui ont autrefois appartenu aux membres de la Famille Impériale, a été construite, sous le règne d'Alexandre I, par G. Quarenghi, là où, du temps de Catherine II, se trouvait une descente qui menait à l'étage inférieur.

Le second corps de l'Ermitage, qui s'etend le long de la Néva, réuni au Pavillon par un pont jeté à travers une ruelle, et formant un corridor, a été construit en 1775, sous la direction du professeur d'architecture J. M. Velten. De 1858 à 1859, cette partie, connue sous le nom de „l'Ancien Ermitage" (voir le plan, XXVIII — XXXIX), été reconstrite et restaurée par A. Stakenschneider; quant à la façade, elle est restée sans modifications notables. L'étage inférieur, à dater du règne de Nicolas I, a été le siège du Conseil de l'Empire et du Comité des Ministres. et ce n'est qu'en 1886 qu'il fut rendu à sa destination primitive; il est occupé maintenant par la section des arts industriels du Moyen Age et de la Renaissance. Quant aux deux étages supérieurs, depuis Catherine II jusqu'en 1850 ils ont servi principalement à concentrer les collections de tableaux et d'autres objets d'art.

Après avoir érigé l'Ermitage, Catherine II, en 1778—89, fit joindre à cet édifice (voir le plan, XXVII) une galerie qui, par ses proportions et ses ornements, est la reproduction exacte des célèbres Loges de Raphaël, au Vatican, à Rome. Ces co-

pies ont été faites par ordre de l'Impératrice, sous la surveillance du peintre Unterberger, un des meilleurs élèves de R. Mengs, au Vatican même, d'après les peintures originales, à l'époque à laquelle elles étaient encore mieux conservées qu'en 1813, lorsque les Napolitains, pendant leur occupation de Rome, firent fermer par les fenêtres les arcades ouvertes des Loges, afin d'en préserver leurs peintures des intempéries de l'air.

Enfin, en 1780, Catherine II ajouta à l'Ermitage un théâtre pas trop spacieux mais élégant, réuni à cet édifice par une salle reposant sur une arche jetée hardiment par dessus le Canal d'Hiver à sa sortie dans la Néva. Cette dernière construction, au lieu même où s'élevait le palais de Pierre le Grand, est due à G. Quarenghi.

A la mort de l'illustre Fondatrice de l'Ermitage, sous le règne des deux Empereurs qui lui succedèrent au trône, l'édifice n'a subi aucun changement, bien que les nombreuses et importantes acquisitions de l'Empereur Alexandre I aient enrichi les collections au point que les salles furent surchargées de tableaux et d'autres objets d'art, répartis sans système rigoureux, dans des conditions défavorables de lumière et de distance.

L'idée d'écarter ces inconvénients et de transformer l'oeuvre de Catherine II en un véritable musée, accessible au public et organisé d'après un système sévère et rationnel, musée qui pût rivaliser, même par son extérieur, avec les premiers de l'Europe, cette belle idée vint au Monarque dont le nom est lié d'une manière indissoluble à l'histoire de l'art en Russie. Nicolas I ne se borna pas à faire de riches acquisitions pour l'Ermitage; il voulut le doter d'un nouveau bâtiment. L. de Klenze, architecte alors en rènom, fut invité de Munich. D'après ses plans et sous sa direction, fut érigé de 1840 à 1849 le bâtiment principal de l'Ermitage, au lieu où s'élevait la maison Schépélef. C'est dans ce nouvel édifice d'un grand luxe que l'on transporta de l'Ancien Ermitage, ainsi que des palais impériaux, les collections artistiques qu'avaient rassemblé les trois Monarques précédents et l'Auguste ami des arts. Tout le bel étage fut destiné à la galerie des tableaux. Une commission spéciale choisit, pour cette galerie, dans le grand nombre des tableaux, ceux des grands maîtres ou bien ceux qui en général présentaient quelque intérêt pour l'histoire de

la peinture; les autres furent répartis dans différents palais ou bien mis aux dépôts de l'Ermitage et en partie vendus aux enchères, en 1853. L'inauguration solennelle du musée impérial renouvelé eut lieu le 5 février 1852. Dès lors, la collection de tableaux, de même que les autres sections de l'Ermitage, n'a pas cessé d'être enrichie par des acquisitons faites pendant les dernières années du règne de Nicolas I, pendant celui de son successeur et pendant celui de l'Empereur Alexandre III. Actuellement le nombre des tableaux exposés dans les salles de l'Ermitage attint mille sept cents quarante sept. En outre, dans diverses salles où le public n'a pas accès, il se trouve nombre de tableaux d'une moindre valeur, qui, à défaut de place, ne peuvent figurer dans la galerie.

Après avoir esquissé l'histoire de l'Ermitage comme édifice, jetons un coup d'oeil rapide sur la fondation et le développement graduel de son immense galerie de tableaux.

Pierre le Grand fut le premier des Souverains russes qui commença à collectionner les productions de la peinture européenne; mais ce qui fut acheté par lui pendant ses voyages à l'étranger, ainsi qu'à St. Pétersbourg, se trouve actuellement pour la plupart dans les palais Impériaux de Péterhof, et ce n'est qu'un très petit nombre de ces tableaux—et disons le--de très peu d'importance qui sont conservés dans la galerie dite „Cabinet de Pierre le Grand". Un seul de ces tableaux, „La Mise au tombeau", attribué à Garofalo (№ 62), est entré dans la collection de l'Ermitage du temps de Catherine II encore.

Les successeurs de Pierre continuerent à orner de peintures leurs palais et les pavillons de leurs parcs, mais ces peintures n'étaient que des portrait de princes, des trophées de chasse et des images d'animaux, et l'on peut supposer avec une certaine probabilité qu'aucun de ces tableaux n'est entré dans la galerie de l'Ermitage.

C'est Catherine II, comme il est dit plus haut, qui fut la fondatrice de ce musée. Deux ans après son avénement au trône, en 1763, elle acheta de J.-E .Gotzkowsky, négociant allemand, les tableaux que celui-ci collectionait pour Frédéric le Grand, mais qui resterent en sa possession vu le mauvais état des finances de la Prusse, causé par la guerre de 1756—1762.

Ce n'est qu'un petit nombre de ces tableaux, payés 180,000 ths., qui fait actuellement partie de la galerie de l'Ermitage; mais dans ce nombre se trouvent d'aussi notables pièces comme „La femme de Putiphar", „L'Incrédulité de St. Thomas" et „Le Turc" de Rembrandt (794, 801 et 813), „Adam et Eve" et „Le Baptême du Seigneur" de H. Goltzius (495 et 496), deux portraits par Fr. Pourbus (485 et 486) et quelques autres *).

Cinq ans après cette première acquisition, l'Impératrice acheta, par l'entremise de Diderot, cinq des plus beaux tableaux de la collection de N. Gaignat, ancien secrétaire de Louis XV, vendue aux enchères à Paris, en 1768. Ce furent „Le Repos de la Ste. Famille" par Murillo (367), trois figures nues par G. Dou (910, 911 et 912), et „Le Triomphe de Galatée" par J.-B. Vanloo (1480). Tous ces tableaux ont couté ensemble 17, 535 livres.

Une acquisition encore plus importante fut faite en 1769. C'est celle de la collection des tableaux et des dessins originaux ayant appartenu au comte Henri de Brühl **), premier ministre d'Auguste II, roi de Pologne et électeur de Saxe, et vendue à Catherine II par les heritiers de cet amateur au prix de 148,000 fl. holl. C'est de cette collection que proviennent les magnifiques pièces qui forment l'ornement de la galerie de l'Ermitage, telles que „L'Enlèvement d'Europe" par Fr. Albani (204), „Persée et Andromède" par Rubens (522), „Portrait de Guillaume, prince d'Orange et de Nassaü" par A. van Dijck (611), trois tableaux de D. Teniers le Jeune (696, 697 et 710), deux portraits par Rembrandt (806 et 808), „La Réception d'une lettre" par Terborch (872), deux G. Netscher (884 et 885), quatre Fr. van Mieris le Vieux (815—818), trois A. van Ostade (956—958), toute une série de tableaux de Ph. Wouwerman

---

*) Lors de la description d'un tableau dont la provenance est connue, nous indiquons la collection d'ou il est entré à l'Ermitage; par exemple „Gotzkowsky", „Brühl", Crozat", Malmaison" etc.

**) Les tableaux de cette collection sont reproduits dans le „Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux de la Galerie et du Cabinet de S. E. M. le comte de Brühl, etc. Dresde MDCCLIV", un volume in-folio (le second volume était en préparation, mais n'a pas paru par suite de la mort du propriétaire de la galerie). Dans le présent catalogue, lorsqu'il est question des gravures qui se trouvent dans ce Recueil, nous n'en citons pas le titre, nous bornant à l'abréviation suivante: „Recueil Brühl" Le même procédé est adopté par nous pour les autres recueils de gravures, par exemple: „Recueil Crozat", „Recueil Coesvelt" etc.

(1000, 1010, 1012—1014 et 1017), cinq paysages de J. van Ruisdael (1138, 1145—1147 et 1449) et bon nombre d'autres tableaux importants des écoles hollandaise et flamande.

En 1771, lors de la vente à Amsterdam de la galerie de Gerrit Braancamp, célèbre collectionneur de son temps, l'Impératrice chargea le commissionaire J. Iver d'acheter toute une série de tableaux plus ou moins intéressants; mais le vaisseau, qui les transportait à St. Pétersbourg, fit naufrage près des côtes de la Finlande, et de tous ces tableaux l'Ermitage n'eut qu'un seul, „Le Retour de Jephté" (1455), expédié sur un autre navire.

La même année fut acquise la collection de François Tronchin, ami de Voltaire, de Diderot et de Grimm. Cet achat fournit à l'Ermitage une série de tableaux dont il est impossible, faute de données, de citer les titres à l'exception de „L'Ecce Homo" par M.-A. da Caravaggio (215), de „L'Annonciation" par G. Lanfranco (201), du „Martyre de St. Etienne" par P. da Cortona (282) et du „Portrait d'homme" par un peintre inconnu de l'école lombarde (84).

La perte des tableaux de Braancamp fut amplement récompencée en 1772 par l'acquisition, au prix de 440,000 livres, de la riche collection de Mr. Crozat, baron de Thiers, lieutenant-général des armées de Louis XV. Le baron était neveu du célèbre amateur des arts Joseph-Antoine Crozat, marquis du Châtel, conseiller au parlement de Toulouse, plus tard maître des requêtes et lecteur du roi. Le marquis avait réuni dans son hôtel de la rue Richelieu, à Paris, plus de quatre cents chefs-d'œuvre qui, légués à son autre neveu, furent vendus aux enchères en 1751. Profitant de cette occasion, le baron de Thiers acquit les meilleurs tableaux de son oncle et forma ainsi une galerie qui jouissait d'une réputation européenne *) Cette collection donna à l'Ermitage un grand nombre de tableaux de premier ordre, dont nous nous bornons à citer les plus remarquables, tels que „La Madonne avec St. Joseph imberbe"

*) Voir „Catalogue des tableaux du Cabinet de M. Crozat, baron de Thiers. A. Paris, chez de Bure l'aîné, quai des Augustins, du côté du pont St. Michel, à St. Paul. MDCCLV". Plusieurs de ces tableaux figurent dans un ouvrage inachevé: „Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui du Duc d'Orléans et dans d'autres cabinets etc., à Paris. de l'Imprimerie Royale MDCCXXIX" (2 volumes in-folio), et dans la seconde édition (A Paris, chez Basan, MDCCLXIII).

et „St. George" par Raphaël (37 et 39), „La Judith" par Giorgione (112), „La Danaë" et le portrait du cardinal Pallavicini par Titien (100 et 102), „La Nativite de la Vierge" par Tintoretto (132), „La Vierge avec l'Enfant Jésus et les anges" par Fra-Bartolommeo (20), le portrait du cardinal Pole par S. del Piombo (19), „Agar renvoyée par Abraham", „La Vierge avec l'Enfant Jésus", „Bacchus", „Portrait d'Isabelle Brant", „Portrait d'une caméríste" et quelques esquisses de Rubens (535, 538, 550, 575, 597, 567—573), six portraits d'A. van Dijck (580, 582, 628, 630—632), „L'Incrédulité de St. Thomas" par le même maître (607), plusieurs oeuvres de Rembrandt (802, 804, 819, 820, 822 et 826), entre autres „La Danaë", les œuvres de N. Poussin, A. Coypel, Santerre, P. Mignard et autres échantillons de la peinture française. C'est aussi par l'entremise de Diderot que fut aquise cette collection précieuse.

Au mois d'avril 1772, eut lieu à Paris la vente publique du cabinet du duc de Choiseul d'Amboise, comte de Stainville, ministre de Louis XV. Elle comprenait 147 tableaux pour la plupart des écoles hollandaise et flamande *). Le vice-chancelier prince A. Galitzine, envoyé à Paris à l'occasion de cette vente, y choisit onze chefs-d'œuvre, parmi lesquels: „Un Garcon avec un chien" et „Une Jeune fille avec des fruits et des fleurs" par Murillo (377) et 378), le portrait de S. Fourman et de sa fille, par Rubens (635), „Le médecin" par G. Dou (903), deux „Fêtes champêtres" par D. Teniers le Jeune (674 et 675), „Le Courre aux cerfs, par Ph. Wouwerman (1034) et un paysage par N. Berchem (1081). Tous ces tableaux furent payés 107, 904 livres, c-à-d. presque le quart de la somme que la vente a atteinte.

A la vente du cabinet de Randon de Boisset, fermier général et plus tard receveur général aux finances, vente qui eut lieu à Paris en 1777, l'Impératrice, par l'entremise de Lebrun, expert, acquit le „Depart des chasseurs" par P. Potter (1053) et plusieurs autres tableaux.

Un mois plus tard, à la vente de la galerie du prince Bourbon de Conti, grand prieur de l'Ordre de Malte en France, de

---

*) Cent vint trois tableaux de ce cabinet ont été gravés dans un ouvrage paru sous le titre: „Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux du Cabinet de Monseigneur le Duc de Choiseul, par les soins de S-r Bazan. MDCCXXI. A Paris, chez l'Auteur, rue et hôtel Serpente.

nouvelles acquisitions furent faits pour le musée de l'Ermitage. Sans compter les gravures, les dessins, les prierres gravées et autres objets d'art, la collection Bourbon de Conti contenait **900 tableaux, dont 871** étaient portés **sur** le catalogu imprimé de la vente; la plupart de ces tableaux provenaient de la galerie du duc de Choiseul. Parmi ceux qui passerent de la collection Conti à l'Ermitage, se trouvaient: un paysage de S. Rosa (227), „Le chat et l'oiseau" par Adr. van der Werff (993) et „Le château fort" par J. van der Heijde (1213).

Cependant plusieurs tableaux du cabinet du prince de Conti furent achetés à credit par les marchands de curiosités Langlier et Lebrun, qui, dans la suite, ne furent pas en état de les payer. C'est pourquoi il y eut une seconde enchère dont le catalogue comprenait 319 numéros. Mais à cette époque la passion pour les beaux-arts s'était refroidie en France, et presque tous les tableaux, restés de la premiere vente du cabinet Conti, furent adjugés avec perte. Dans cette circonstance, l'Imperatece fit acheter quelques tableaux qui d'ailleurs ne sont pas rixposés maintenat à l'Ermitage.

En 1779, Catherine II reunit à son musée, déjà si riche, les trésors de Houghton-Hall, somptueuse résidence de lord Walpole, comte d'Orford, premier ministre de George I et de George II d'Angleterre. Retiré de la vie publique et politique, cet homme d'État s'entoura, dans son château, de curiosités artistiques qu'il avait rassemblées en ami éclairé des arts. Horace Walpole, son fils, connu par son ouvrage: „Anecdotes of Painting in England", a fait paraître une description de la galerie de son père, ornée de fort belles gravures *). Elle contient une énumération complète et systématique de tous les objéts d'art qui se trouvaient à Houghton-Hall, y compris les portraits de famille, lesquels sont restés en Angleterre. La galerie Walpole fut vendue par le petit-fils du fondateur, le fils de son neveu, George Walpole, et achetée par l'entremise d'A. S. Moussine-Pouchkine, ministre plénipotentiaire de la Russie auprès de la cour d'Angleterre, au prix de 36,000 liv. sterl. Parmi les tableaux de la galerie Walpole, qui enrichit l'Ermi-

---

*) L'ouvrage a paru en 1747 sous le titre: „Aedes Walpolinae or a Description of pintures Houghton Hall, the Seat of the Right Honourable Sir Robert Walpole, Earl of Orford". Cet ouvrage, qui n'a pas été mis en vente, est d'une grande rareté. Il en parut dans la suite deux éditions, dont la dernière en 1767.

tage d'une masse de chefs-d'oeuvre de toutes les écoles, se trouvaient: „La Mise au tombeau“ par Parmigianino (86), „L'Adoration des bergers“ et „Les Pères de l'Église discutant sur la Conception Immaculée“ par Guido Reni (182 et 187), quatre S. Rosa (220—222, 225), dans ce nombre son chef-d'œuvre „L'Enfant prodigue“, trois C. Maratta (302, 306 et 307), quatre Murillo (363, 368, 370 et 371), parmi lesquels „La Fuite en Egypte“ et „l'Assomption de la Vierge“, treize Rubens, y compris les admirables esquisses des décorations qui furent dressées à Anvcrs en 1635 à l'occasion de l'entrée dans cette ville du cardinal-infant Don Fernando (561—566), douze A. van Dijck, entre autres „La Vierge aux perdrix“ (603) et les portraits achetés par lord Walpole aux héritiers du marquis Warton, dernier rejeton de l'illustre famille de ce nom (909, 610, 612, 615, 621, 626), quatre D. Teniers le Jeune (679, 688, 698 et 706), „Le Sacrifice d'Abraham“ et „Anne enseignant la lecture à son fils Samuël“ par Rembrandt (792 et 822). Les tableaux de la galerie Walpole, qui entrerent à l'Ermitage, sont au nombre de 198, savoir: 79 tableaux italiens y compris quelques dessins, 75 allemands, 7 espagnoles, 22 français et 5 anglais *).

Presqu'en même temps furent acquis quelques tableaux de la collection de Dezalier d'Argenville, conseillier à la Cour des Comptes, qu'on vendait à Paris après la mort de cet amateur éclairé. Parmi ces tableaux se trouvait la „Scéne d'hiver“ par Ph. Wouwerman (1040).

Le dernier et le très important accroissement de la galerie de l'Ermitage du temps de Catherine II fut l'acquisition de la collection toute entière du comte de Baudouin, composée de 119 tableaux presque tous de premier ordre, qu'on vendait à Paris après la mort du possesseur en 1781. C'est de cette collection que proviennent quatre portraits de Rubens (582, 583,

*) Dans le temps que l'achat de la galerie Walpole était déjà conclu, mais les tableaux se trouvaient encore en Angleterre, il y parut un ouvrage en 2 volumes, avec les reprodutions gravées des plus importants tableaux de la collection, sous le titre: „A Set of Prints engraved after the most capital Paintings in the Collection of Her Majesty the Empress of Russia, lately in the possessions of the Eart of Orford of Houghton in Norfolk. London MDCCLXXXIII. Published by John and Josias Boydell“. Lorsque dans notre catalogue nous citons le „Recueil Walpole“, c'est de cet ouvrage qu'il s'agit.

587 et 596), quatre van-Dijck (622—625), neuf Rembrandt (793, 799, 805, 809, 810, 817, 825, 827 et 833), quatre Berchem (832, 1071, 1077 et 1084), quatre D. Teniers le Jeune (683, 686, 687 et 707), trois A. van Ostade (947—949), trois J. Ruisdael (1137, 1139 et 1148), trois Ph. Wouwerman (997, 1009 et 1023), „Le Philosophe" par F. Bol (853), „Le portrait d'un militaire" par G. Flinck (884), „Un jüif savant" par G. Dou (907) et nombre d'autres tableaux flamands et hollandais.

Sans se borner à l'achat des collections en entier et en partie, l'Impératrice ne manquait pas les occasions d'acquerir séparément les tableaux d'anciens maîtres. Ce fut par l'entremise de Diderot et de Grimm, à Paris, par celle de R. Mengs et Reifenstein, à Rome, par celle de ses ministres auprès des Cours étrangeres et quelques autres personnes de confiance que ces acquisitions se faisaient. Non contente de tous pareils achat, elle commandait des tableaux aux artistes les plus célèbres de son temps. Parmi les peintres russes qu'elle fit travailler on peut citer A. P. Lossenko, A. M. Matvéief, Th. A. Alexéief, W. L. Borovikovsky, D. G. Lévitsky et autres, et parmi les étrangers, R. Mengs, Angélique Kauffmann, J. Vernet, L.-M. Vanloo et J. Reynolds. Ce dernier eut la faculté de choisir le sujet d'un grand tableau et d'en fixer le prix. Encouragé par tant de bienveillance, le coryphée de l'école anglaise travailla „con amore" à son „Hercule-enfant étouffant les serpents" (1391), allégorie éveillant l'idée de la Russie jeune, mais déjà forte, vrai chef-d'œuvre de l'artiste.

Pendant le règne de Paul I l'asile favori de Catherine II fut négligé, et le dévéloppement de sa galerie presque suspendu. Ce Monarque ne fit acquerir pour l'Ermitage qu'un très petit nombre de tableaux, dont les plus remarquables sont cinq beaux paysages de J. Vernet (1544, 1554—1558).

Cette période de stagnation ne dura pas longtemps. L'Empereur Alexandre I, imitant son auguste Aïeule, se mit de nouveau à enrichir la galerie par des acquisitions importantes, profitant des occasions qui se présentèrent surtout vers le milieu de son règne.

En 1803 furent achetés à St. Pétersbourg, de la maison de commerce Pirling et C-ie, deux paysages de J. Vernet: „Vue aux environs de Città Nuova" et „Vue des envions de Reggio, en Calabrie" (1549 et 1559). L'année suivante, on acheta au

comte de Narp, voyageur français à St. Pétersbourg, un beau tableau de J. Miel „Le Charlatan“ (720), trois tableaux de Demarne (1521, 1522 et 1525), deux marines de J. Vernet (1543 et 1544) et. „Le vieux naturaliste:“ de L. Bilcoq“ (1539), et au comte D. P. Boutourline encore deux tableaux de J. Vernet (1551 et 1552).

L'année 1814 fut particulièrement féconde en acquisitions. L'Ermitage s'accrut, cette année, de deux collectious importantes tant par le nombre de tableaux que par leur valeur artistique. Premièrement furent achetés, pour la somme de 940,000 fr., 38 tableaux de differentes écoles de la collection de l'imperatrice Josephine, qui ornaient son château de la Malmaison, près de Versailles. Nombre de ces tableaux, provenant de la galerie du landgrave de Hesse. à Cassel, avaient été enlevés par les Français en 1806. Parmi les oeuvres des maîtres italiens, qui enrichirent l'Ermitage, il faut citer „La Ste. Catherine“ par B. Luini (72), „La Ste. Famille“ par A. del Sarto (24), „L'Ange prenant congé de Tobie“ par Biliverti (245), „La Mère des douleurs“ par C. Dolci (251) etc. Parmi les tableaux flamands et hollandais méritent une mention particulière la superbe oeuvre de D. Teniers le Jeune „Les Arquebusiers d'Anvers (672), „Le Corps-de-garde“ et „Les Singes“ du même maître (673 et 699), „La Descente de croix“ par Rembrandt (800), La célèbre „Ferme“, „La vie de chasseur“ et „Un chien-loup“ par P. Potter (1051, 1052 et 1055), „La Descente de croix“ par Rubens (546), „Les Anges annonçant aux bergers la naissance du Christ“ par N. Berchem (1070) etc. Quant aux tableaux de l'école française qui sont entrés à l'Ermitage à cette occasion, il faut citer les „Quatre parties du jour“ de Cl. Lorrain (1428—1431). Une autre collection, encore plus considérable que celle de la Malmaison, accrut l'importance de la galerie Impériale en comblant les lacunes de l'école espagnole qui y était représentée d'une manière bien imcomplète. Alexandre I acquit à Amsterdam, pour la somme relativement modique de 100,000 fl. holl., la collection du banquier W.-G. Coesvelt, ami éclairé des beaux-arts qui, profitant des guerres dont l'Italie et l'Espagne étaient le théâtre, se créa une des plus riches galeries de l'Europe. D'abord furent choisis pour l'Ermitage 67 tableaux; plus tard, en 1815, on y ajouta encore 7. Cinquante trois des meilleurs tableaux, provenant de cette collection, font actuellemant l'ornement de la salle de la peinture espagnole.

En 1817, le musée de l'Ermitage reçut 7 tableaux achetés au médecin de la Cour Impériale M. Creighton, entre autres une étude de tête de vieillard attribuée à Velazquez (424), une Marine par A. van de Capelle (831), un paysage par C. Dujardin (1089) et „L'Impovisateur" par J. Lingelbach.

En 1819, l'Empereur autorisa le prince W. S. Troubetzkoy, son aide-de-camp général, d'acheter des tableaux à l'etranger quand l'occasion s'en présenterait. Cet amateur des arts rapporta de ses voyages en France et en Italie: une Madone attribuée à R. Ghirlandajo (31), „L'Apparition du Christ ressuscité aux saintes femmes" par Ann. Carracci (174), une Madone par le Titien (93), „La Madeleine" par C. Dolci (252), „La Sainte Agnès" par Fr. Vanni (256), „L'Adoration des Mages" par C. Maratti et autres peintures.

Outre la mission que l'Empereur a confié au prince Troubetzkoy, il en donna une semblable au baron D. Vivant Denon, directeur du musée du Louvre. C'est par son entremise que furent acquis, à divers reprises, un grand nombre de tableaux plus ou moins precieux. Parmi ceux-la citons la Madone de G.-B. Rosso de Rossi (32), une esquisse pour „la Résurrection des Justes" par Tintoretto, tableau qui orne la salle du Grand Conseil au palais des Doges, à Venise (133), „Le Martyre de St. Pierre" et „Le Joueur de la mandoline" par M.-A. da Caravaggio (216 et 217), „La Mise au tombeau" par L. Giordano (291), „L'Echelle de Jacob" et „Isaac bénissant Jacob" par Murillo (359 et 360), trois fragements du tableau de Fr. Pourbus le Jeune, „Henri IV recevant les prévôts de Paris" (487—489), „L'Adoration des Mages" par Lambert Lombard (491) et „Le Départ d'Abraham pour la terre de Chanaan" par L. de la Hire (1459).

La dernière acquisition faite pour la galerie de l'Ermitage pendant le règne d'Alexandre I consistait en deux tableaux d'une grande valeur: „Bethsabée au bain" par Al. Allori (126) et „La Circoncision" par L. Cigoli (246), achetés en Italie, au peintre del Chiari.

L'Empereur Nicolas I ne cessa d'enrichir son musée favori, qu'il avait complètement réorganisé. Parmi les acquisitions faites sous ce Monarque, voici quelles sont les plus importantes:

En 1826 furent achetés aux héritiers du comte Miloradovitch neuf tableaux, parmi lesquels une Sainte Famille par

C. Maratti (299), un paysage par Zuccharelli (325), un Concert par I. Ochtervelt (891) et un portrait d'homme par G. Dou (906). Les neufs tableaux ont été payés 21,800 roubl. ass.

En 1829, la collection de l'Ermitage s'agrandit de trente tableaux achetés au prix de 280,000 frs. à la duchesse de Saint-Leu (ci-devant reine Hortense de Hollande) et provenant en partie de son propre cabinet et en partie des restes de la galerie de la Malmaison, dont elle avait hérité de sa mère, l'impératrice Josephine. Nous citons les plus remarquables: „La Sainte Famille" par Piero di Cosimo (29), „Portrait d'une jeune femme" par Ang. Allori (125), „St. Sébastien" par J Ribera (331), un portrait de famille par B. van der Helst (778) et un portrait de jeune homme par Rembrandt (828).

En 1831 se vendait à Paris la galerie du prince de la Paix Manuël Godoy, ex-ministre du roi Charles IV, généralissime de l'armée et de la flote espagnoles. A cette enchère l'Ermitage acquit, par l'entremise de M. Lafontaine, commissionnaire du gouvernement russe, trente-trois tableaux moyennant 567, 935 frs. Dans ce nombre se trouvaient: „La Descente de croix" par A. Carracci (172), „Le Martyre de St. Sébastien" par P. da Cortona (281), „St. Jérôme écoutant la trompette céleste" par J. Ribera (333), „La mort de Pedro Arbuez" par Murillo (374) et „Le Christ devant Caïphe" par Honthorst (746).

En 1832 l'Ermitage s'enrichit de trente-trois tableaux confisqués au prince Eust. Sapiega dans son château au gouvernement de Grodno, — d'une collection dans laquelle il faut citer, entre autres, „La Vierge avec l'Enfant Jésus" par. Fr. Francia (68)., „Le Père Eternel" par Lanfranco (237), „Les vaches à l'abreuvoir" par A. Cuijp (1104), un paysage par J. Wijnants (1115), „Une Chasse au cerf" par J. Hackaert (1161) et „Une vue d'Italie" par A. Pijnacker (1165).

En 1834 furent acquis trente-deux tableaux, pour la plupart de l'école espagnole, appartenant à M. Gessler, consul-général russe à Cadix. Voici ceux qui méritent une mention particuliére: „L'Adoration des bergers" par Murillo (364), „St. Ioseph avec l'Enfant Jésus" par Cl. de Torres (395), „Le Portrait du cardinal Puerto Carrero" par M. Cerezo (434).

La même année, cinquante et un tableaux furent achetés à M. Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne à la Cour de Russie. Cette collection agrandit à l'Ermitage l'école espagnole ou figurent

présentement les tableaux suivans, provenant de cet achat: „Le Baptême du Christ“ et „La Descente de croix“ par Valdes Leal (392 et 393), un paysage attribué à Velazquez (425), „La Visitation“ par A. del Castillo (357), „Le St. Jean-Baptiste“ par Fr. Collantes (417), „Le garcon avec un chien“ par Murillo (376), et „Ste Marie Egyptienne“ par M. Cerezo (351).

En 1836, M. Coesvelt, à qui vingt-deux ans auparavant on avait acheté une collection de tableaux espagnols, vendit à l'Ermitage, moyennant 23,400 livr. st., sept des meilleurs tableaux de sa galerie à Carlton-Terrace, à Londres *). Les plus remarquables sont: „La Madone d'Albe“ par Raphaël (38), une Sainte Famille par G. Romano (57), „Les Saintes femmes au sépulcre du Christ“ par An. Carracci (173) et „L'Amour“ attribué à Domenichino (180).

Dans cette même année l'Empereur acquit à l'aide-de-camp-général prince A. J. Lobanof-Rostovsky, pour la somme de 100.000 roubles assign., quarante-deux tableaux dont un petit nombre seulement fut instalé à l'Ermitage et la plus grande partie passa au palais de Kremlin, à Moscou.

En 1838, l'aide-de-camp-général prince de Lieven fit hommage à l'Empereur de six tableaux qu'il avait rapportés d'Italie. Le plus remarquable parmi eux est une ancienne copie d'après la célebre „Judith“ de Cr. Allori (248).

L'année suivante, la galerie de l'Ermitage s'accrut de six tableaux de l'école italienne qui furent achetés au peintre Noë, à Munich, moyennant 140,000 roubles assign. C'étaient une Madone attribuée à Andr. del Verrocchio (1), une Sainte Famille attribuée á R. Guirlandajo (30), „La Fornarine“ par G. Romano (58), „David tenant la tête de Goliath“ par G. Reni (181), une Sainte Famille attribuée à Bonifacio Veronese le Jeune (107) et une copie d'après une des Saintes Familles de Raphaël, tableau qui ne se trouve plus à l'Ermitage.

En 1845, ce musée reçut une partie de la collection de tableaux, statues et autres objets d'art qui avait été leguée à l'Empereur par le grand chambellan D. P. Tatistchef. Parmi les tableaux que cet amateur avait réuni principalement à

*)Les tableaux de cette galerie ont été reproduits en gravures au trait dans l'ouvrage intitulé: „Collection de M. W.-G. Coesvelt, de Londres. Londres, chez Carpenter et fils, libraires, 14 Old Bond Street, 1836“.

Vienne, pendant qu'il y occupait le poste d'ambassadeur de Russie, il faut citer une copie de M. d'Oggione d'après „La Sainte Cène" de L. da Vinci (16), une Sainte Famille par G. Bugiardini (35), „La Vierge avec l'Enfant Jésus et Ste. Catherine" par G. Francia (70)", „Célestine et sa fille" par Murillo (375), une Madone de L. Morales (400), les deux volets d'un triptyque représentant le Crucifiement et le Jugement dernier, par J. van Eijck (444) et autres.

C'est surtout en 1850 que l'accroissement de la galerie fut vraiment remarquable tant par le nombre que par la valeur des tableaux qui y entrèrent. Ce furent d'abord les meilleurs tableaux de la galerie Barbarigo, qui attirait, à Venise, tant de voyageurs dans le palais de cette noble famille. Le catalogue de cette galerie, publié en 1845 par le peintre G.-C. Bevilaqua, comprend 102 tableaux. Cette acquisition, faite par l'intermédiaire de M. Khvostof, cònsul général de la Russie à Venise, couta 525,000 frs. et founit à l'Ermitage une série d'oeuvres du Titien (94—99, 101, 103 et 1678), entre autres „La Madeleine repentante", „La Toilette de Vénus", „Le Sauveur" et „Le St. Sébastien", puis un portrait d'homme et une esquisse: „L'Enfant Jésus prêchant dans le temple" par P. Veronese (153 et 142). Dans le courant de la même année, trente tableaux de premier ordre, ayant appartennu à la collection privée du roi Guillaume II des Pays-Bas, entrèrent à l'Ermitage après la mort de ce monarque. Cet achat, qui monta à 173,823 flor.. fut fait de l'assentiment de l'Empereur par M. F. Bruni, alors directeur de la seconde section de l'Ermitage. C'est de cette collection que proviennent „La Descente de croix" par S. del Piombo (18), un portrait de vieillard par Raphaël (40), un portrait de jeune femme (la Colombine) par Fr. Melzi (74), un portrait de jeune homme par Alless. Allori (127), „La Fuite en Egypte" par G. Reni (184), „Le martyr de Ste. Catherine" par Guercino (240), les portraits en pied du roi Philippe IV d'Espagne et du comte Olivarez, par Velazquez (419 et 421), „L'Annociation" par J. van Eijck (443), la partie droite du tableau depareillé à cette époque, „St. Luc dessinant le portrait de la Vierge" par R. van der Weijden (445), „Le Couronnement de la Vierge" par Q. Matsijs (449), „La Descente de croix" par B. van Orleij (474) et „La Présentation de la nouvelle mariée" par B. van der Helst (777).

En 1852, M. Bruni fut envoyé à Paris pour assister à la vente de la galerie du marechal Soult, duc de Dalmatie,—gal-

lerie unique dans son genre tant par la quantité que par la valeur des tableaux des maîtres espagnols qu'elle contenait. Le digne représentant de l'Ermitage eut la chance d'acquerir à cette occasion „Le Portement de croix" par S. del Piombo (17), le „St. Laurent" par Fr. Zurbaran (349), le „St. Pierre aux liens" par Murillo (372), une ancienne copie d'après le même artiste, „L'Enfant Jésus et St. Jean Baptiste" (382), et le „St. François d'Assise" par S. Gomez (386). En même temps, M. Bruni acheta à la vente du cabinet Morny, à Paris, un portrait d'homme par Rembrandt (815), et à celle de la galerie de la baronne d'Este, „L'Apparition de la Vierge à un dominicain" par A. Cano (354), et à M. Laneuville, un chef-d'oeuvre de Murillo: „La Vision de St. Antoine de Padoue" (737).

L'Empereur Alexandre II s'intéressait vivement à la prospérité du musée si cher à son Auguste père. Pendant son règne, la galerie de l'Ermitage s'agrandit considérablement, non de collection entières, mais de tableaux séparés, achetés à diverses époques: „La Vierge avec l'Enfant Jésus" attribuée à A. Baldovinetti (2), le „St. Sébastien" par B. Luini (73), un portrait d'homme par Ph. de Champaigne (664) et quelques toiles qui sont à présent retirées au dépôt de l'Ermitage. Outre les oeuvres des maîtres anciens, la galerie s'enrichit de quelques tableaux d'artistes russes, tels que I. C. Aïvasowsky, A. P. Bogolioubof, G. P. Willewalde, T. A. Neff, C. E. Makowsky, le comte A. Mordwinof et autres. Du temps de l'Empereur Alexandre II il ne se présenta que trois occasions d'acheter plus d'un tableau à la fois. En 1861, on acquit, avec une partie des objets du musée du marquis Campana, à Rome, huit fresques de l'école de Raphaël qui avaient orné la Villa Mils, et une neuvième, provenant de la Villa dite de Raphaël (47—55). En 1864, furent achetés huit tableaux de la collection du conseiller privé Fonton, autrefois ministre de la Russie en Suisse, mais dans ce nombre mérite d'être mentionné un seul tableau—une belle Marine par J. Asselijn (1066 [a]). En 1866, M. Guédeonof, alors directeur de l'Ermitage, fut autorisé par l'Empereur à acquerir pour 100,000 frs. quatre tableaux choisis de la galerie du duc A. Litta, à Milan, galerie qui eut une renommée européenne. Voici quelles sont ces oeuvres: „La Vierge nourissant l'Enfant Jésus" par L. da Vinci (13 [a]), „Apollon et Marsias" par Correggio (82 [a]), „Venus et Amour" par Lavinia Fontana (162 [a]) et une Madone par Sassoferrato (260 [a]).

Le règne de l'Empereur Alexandre III était aussi abondant en acquisitions importantes. D'abord il faut citer deux chefs-d'oeuvre legués à l'Ermitage en 1880 par l'Impératrice Marie Alexandrowna: „La Madone Conestabile" de Raphaël (1667) et „Le St. Jean l'Evangéliste" de Domeniquino (1643). En 1886, le feu Empereur voulut bien acquerir du prince S. M. Galitzine, à Moscou, le célèbre musée fondé par ses ancêtres, avec tous les objets qu'il renfermait, y compris une riche bibliothèque; le tout fut payé 800,000 roubles. La partie principale de ce musée qui, par ordre de Sa Majesté, fut annexé à l'Ermitage, consistait en 182 tableaux. Les plus interessants d'entre eux, au nombre de 75, sont répartis dans les salles de l'Ermitage selon les écoles auxquelles ils appartiennent; ceux de moindre importance sont placés dans divers appartements du Palais d'Hiver; d'autres, conformémenent à la volonté du Souverain, ont été expédiés au Musée Radistchef, à Saratow. Parmi les tableaux de la collection Galitzine, qui figurent à l'Ermitage, il faut mentionner: un beau triptyque représentant le Crucifiement, oeuvre de la jeunesse de Raphaël (1666), „L'Annonciation", tableau capital de Cima da Conegliano (1675), „St. Charles Borromée" et „La Descente de croix" par Ann. Carracci (1649 et 1677), „L'Allegresse des Israélites après le passage de la mer Rouge" par Domeniquino (1644), „Le Triomphe de Galatée" par C. Maratti (1651), „St. Jean l'Evangéliste" et „Tobie avec l'ange" par C. Dolci (1639 et 1640), „Une vue de Venise" par Fr. Guardi (1648), „Jupiter et Junon", une esquisse de Rubens (1843), une Madone du même maître (1784), un portrait de femme par P. Lely (1791), „L'Operateur" par P. Quast (1778), „Loth et ses filles" par A. van der Werff (1698), „Le Gué" par C. Berchem (1686), „L'Intérieur d'une église gothique" par P. Neeffs le Vieux (1766), „Les chevaux au paturage" par P. Wouwerman (1703), „Le bain" par Ph. Wouwerman (1704), „Le portrait de Louis XIV à cheval" par A. van der Meulen (1754), le portrait de R. Mengs par lui-même (1752), „La foire", „Le passage de la rivière" et „Une vue champêtre" par J. A. Demarne (1801—1803).

Sans compter les deux chefs-d'oeuvre de la peinture italienne, légués par l'Impératrice Marie Alexandrowna, et les tableaux du musée Galitzine, la galerie de l'Ermitage, sous le règne d'Alexandre III, s'acrut des tableaux anciens qui y comblèrent plusieurs lacunes notables. Ainsi, en 1882, avec l'assentiment

de l'Empereur, on fit une révision de tous les tableaux diss minés dans les divers palais et pavillons Impériaux aux enviro de St. Pétersbourg, et on en choisit 32 jugés dignes de figur à l'Ermitage. Dans le courant de la même année, Sa Majes fit don à l'Ermitage d'un chef-d'oeuvre de l'école italienn d'autant plus précieux que la section italienne de la galer n'est pas riche en productions de la première époque de Renaissance. C'était une fresque de Beato Angelico, représenta la Vierge avec St. Dominique et St. Thomas d'Aquin (167 achetée à Florence et payée 46,000 lires. Par un heureux hasa on put compléter le tableau de R. van der Weiden: „St. L dissinant le portrait de la Vierge" (445), tableau dont l'Ermita ne possedait que la partie droite; on acheta à Paris, au ma chand A. Behr, pour 60,000 francs la partie gauche, qui av appartenu à la reine Isabelle d'Espagne. En 1886, on acq à M. Kauffmann, à St. Pétersbourg, pour 8,000 roubles, de tableaux qui avaient orné l'extérieur des volets du triptyque Lucas de Leyde: „La Guérison de l'aveugle de Jéricho", ce q permit de mettre dans son état primitif cette oeuvre capita du célèbre artiste. Enfin, la galerie de l'Ermitage s'agrandit six tableaux de bataille d'anciens maîtres hollandais (1723, 175 1755, 1756, 1770 et 1771), qu'on avait transféré de l'anci Arsenal de Tsarskoë-Sélo; puis par l'acquisition des oeuvres certains peintres qui n'étaient pas jusqu'alors représentés. bien qui l'étaient d'une manière peu suffisante. C'est ai qu'entrèrent dans la galerie deux portraits dus au pinceau G. Gorzius (1717 et 1718), „L'Intérieur d'une église" par J.- van Baden (1681), „St. Jean Baptiste prêchant dans le déser par P. Brueghel d'Enfer (1693), „Les noces de vilage" par Brueghel des paysans (1692), „L'Ivrogne" par J. Craesbee (1745), „Le Sacrifice de Manoë" par A. van Nieulant (176 deux natures mortes par F. Hamilton (1710 et 1711), „La V rité sauvée par le Temps" par Th. van Thulden (1790), u „Fête champêtre" par J. Buckelaer (1827) et une „Tête de jeu fille" par J.-B. Greuze.

Pendant ces derniers temps, la direction de l'Ermitage s' force, autant que les ressources et les occasions le lui perm tent, de compléter sa collection d'oeuvres d'artistes quoiq non de premier ordre, mais de ceux qui n'y sont pas enco représentés, afin de donner à la galerie l'importance d'histoi complète de la peinture.

Depuis l'avénement au trône de Sa Majesté l'Empereur Nicolas II, sont acquis dix tableaux suivants: une toile de G. van den Eeckhout, remarquable par sa composition compliquée, „Le sacrifice de Jéroboam“ (1862), un très intéressant „David avec la tête de Goliath“ par J. Ovens (1840), deux beaux portraits par N. Elias (1863 et 1864), „Vue d'un village sur Maas“ par S. Ruisdael (1864), un paysage par G. Peeters (1841). „St. Jerôme dans le désert“ par J. van Hemessen (1833), „Fruits et légumes“ par J. van Kessel (1835), une perspective de Fr. Guardi (1847) et une nature morte par P. Claes, père du célèbre N. Berchem (1836). En 1895, entrèrent à l'Ermitage cinq meilleurs tableaux du palais de Lasénki, à Varsovie: un portrait de jeune homme par Rembrandt (1842), le portrait d'Art de Gelder peint par lui-même (1832), un superbe tableau de J. Steen: „La jeunesse et la vieillesse“ (1844) et „Le baiser à la dérobée“ par J.-H. Fragonard. De plus, aux oeuvres exposées dans la galerie furent ajoutés quelques tableaux extraits des dépôts de l'Ermitage ou pris dans divers palais Impériaux.

En 1898, tous les tableaux russes, au nombre de 72, furent, par ordre de Sa Majesté, transportés dans le nouveau Musée russe de l'Empereur Alexandre III. A la suite de ce changement, la galerie de l'Ermitage reçut le caractère d'un musée consacré exclusivement à la peinture des anciennes écoles étrangères.

Toute collection de tableaux, et à plus forte raison quand elle est aussi vaste et précieuse que celle de l'Ermitage, gagne beaucoup au point de vue de l'instruction, quand il existe une description exacte des oeuvres qu'elle renferme. C'est de cette pensée que s'inspira Catherine II, lorsqu'elle ordonna, en 1774, de publier le premier catalogue des tableaux de l'Ermitage, petit volume in 12°, intitulé: „Catalogue des Tableaux qui se trouvent dans les Galleries et les Cabinets du Palais Impérial de St. Pétersbourg“. Cet ouvrage n'a que 176 pages, dont six en blanc, pour y inscrire les tableaux qui devaient entrer ultérieurement; il renferme un court inventaire de 2,080 tableaux et est suivi du „Catalogue des Miniatures, Peintures en émail et à gouache, faisant partie des Tableaux de Sa Majesté Impériale“ (pages 177—192, dont quatre en blanc), dans lequel il est mention de 77 pièces. Mais ce petit inventaire a été dressé à la hâte, les tableaux y sont inscrits pêle-

mêle, sans indication des dimensions. L'exemplaire, que possède l'Ermitage, outre les 2,080 numéros, en porte encore 125, inscrits à la plume sur les pages en blanc. Ce catalogue étant devenu une rareté bibliographique, M. Paul Lacroix (le Bibliphile Jacob) a cru utile de le réimprimer sans changements, en 1860, dans le XII volume de la Revue universelle des arts.

Vers la même époque, Catherine II chargea le comte Ernest de Munnich *) de faire un catalogue plus détaillé de sa galerie. Ce travail, commencé en 1773, fut achevé en 1783. Il ne fut pas imprimé et est resté en manuscrit, dont deux exemplaires, chacun en deux volumes, se trouvent à la bibliothèque de l'Ermitage. Le troisième volume, renfermant un supplément, fut achevé en 1785. D'après ce catalogue, le nombre des tableaux dans les galeries, salons et cabinets du palais Impérial, montait alors à 2,658. Actuellement bon nombre de ces tableaux n'est plus à l'Ermitage: les uns, comme nous l'avons dit plus haut, ont été dispersés dans divers palais de St. Pétersbourg; d'autres ont été donnés par l'Impératrice à des personnes de son entourage; quelques-uns vendus aux enchères par ordre de l'Empereur Nicolas I; un certain nombre, enfin, à été remis à l'Académie Impériale des beaux-arts, au Musée publique de Moscou et derniérement au Musée Radistchef, à Saratov. Malgré bien des erreurs et des inexactitudes, l'ouvrage du comte de Munnich sert encore de guide précieux pour des recherches concernant les tableaux de l'Ermitage.

Sous l'Empereur Paul I, il fut ordonné de faire une révision de tous les objets d'art conservés à l'Ermitage, et une commission spéciale, composée des membres de l'Académie des beaux-arts, Akimof, Ougrumof, Gordéef, Koslowsky, Rodchef, Voïnof et de Fr. Labensky, fut chargée de dresser un catalogue de la galerie des tableaux. Ce catalogue, rédigé en russe, n'a pas été imprimé et parvint jusqu'à nous en manuscrit; son laconisme rappelle plutôt un simple inventaire, et il est rempli de toute sorte d'erreurs. Il contient l'énumération de 3,996 tableaux.

En 1838, parut le deuxieme catalogue imprimé, rédigé en français par M. Planat, adjoint de M. Fr. Labensky, directeur

*) Le comte Ernest-Gustave de Munnich, fils du comte Jean-Ernest et de la comtesse Anne-Dorothée, née baronne de Mengden, mourut général-major en 1812.

de l'Ermitage. Cet ouvrage, devenu bien rare, porte le titre: „Livret de la Galerie Impériale de l'Ermitage de St. Pétersbourg, contenant l'explication des tableaux qui la composent, avec de courtes notices sur les autres objets d'art ou de curiosité qui y sont exposés. St. Pétersbourg, de l'Imprimerie d'Edouard Pratz et C-ie, 1838" (531 pages in 8⁰). On y trouve la description de 1,683 tableaux mentionnés sans système, sans critique sérieuse quant aux artistes et aux écoles auxquelles ils appartienent, tout simplement d'après leur disposition dans les appartements de l'Ermitage.

Lorsque la galerie fut instalée dans le nouveau édifice et transformée en un musée rationnellement organisé, ouvert au public, l'urgence d'un guide-manuel se fit vivement sentir. C'est pour y répondre que parut, en 1860, un catalogue rédigé par M. Gille, conservateur à cette époque de la 1-re section de l'Ermitage, et par le baron de Köhne, conseiller de l'Ermitage: „Musée de l'Ermitage Impérial. Notice sur la formation de ce musée et description de divers collections qu'il renferme, avec une introduction historique sur l'Ermitage de Catherine II. Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences 1860" (XXXII et 384 pages in 8⁰). Ce catalogue ne fait mention que des objets qui étaient exposés dans les salles du rez-de-chaussée, et parmi ces objets, 111 tableaux des écoles italiennes. Une traduction russe de ce livre fut publiée l'année suivante.

Ce guide incomplet fut bientôt reconnu défectueux par suite des changements considérables dans la dispositions des collections et aussi par suite du transport de la plus grande partie de la bibliothèque et des manuscrits de l'Ermitage à la Bibliothèque Impériale Publique. C'est pourquoi, dès l'apparition de l'ouvrage de M. Gille et du baron de Köhne, on se mit à préparer de nouveaux catalogues complets et systématiques, et dans ce nombre un nouveau catalogue de la galerie des tableaux. Pour assurer à ce travail une valeur scientifique et redresser les erreurs qui auraient pu s'y glisser, il fut jugé utile de recourir aux lumières du célèbre connaisseur et critique d'art, M. le professeur G.-F. Waagen, directeur du Musée de Berlin, qui dans ce but est venu à St. Pétersbourg en 1861 et 1862. Après un long et munitieux examen des tableaux de l'Ermitage, l'honorable savant fit faire quelques déplacements, fit enlever de la galerie les tableaux qui, selon lui, n'étaient pas dignes

de figurer dans la collection, donna de précieuses indications sur les peintres de certains tableaux et contribua en général par ses connaissances à la composition du catalogue publié en 1863, en russe et en français, sous le titre: „Ermitage Impérial. Catalogue de la galerie des tableaux. Saint-Pétersbourg, Imprimerie Centrale du Ministère des Finances“ (XXXVI et 356 pages in 12, y compris un plan du bel-étage de l'Ermitage).

De 1869 à 1871 parut la seconde édition de ce catalogue, revue et considérablement augmentée. On y trouve la description détaillée des tableaux, des indications sur leur provenance, sur les oeuvres analogues figurant dans d'autres musées, sur les meilleures gravures exécutées d'après ces tableaux, etc. Ce catalogue paru en trois volumes; il est dû à la plume du baron de Köhne qui, outre les indications de M. Waagen, profita pour son travail des remarques et rectifications que lui communiquèrent les fameux critiques de Paris, Burger (Thoré) et Paul Lacroix. Dans cette édition sont décrits 1,642 tableaux, répartis par écoles, dans l'ordre historique, avec le classement des peintres en idéalistes, en naturalistes, en éclectiques, etc. Cette seconde édition du catalogue a été réimprimée plusieurs fois sans les moindres changements.

Vingt années se sont écoulées depuis l'apparition du catalogue du baron de Köhne, vingt années pendant lesquelles l'histoire de la peinture est entrée dans une nouvelle phase de son développement et s'est enrichie de nouvelles données, de nouvelles déductions. D'une part, les recherches dans les archives, commencées partout à cette epoque, ne cessent de fournir les éclaircissements et les renseignements relatifs aux anciens peintres et leurs oeuvres; d'autre part, les moyens de comminication, devenus dans toute l'Europe plus faciles et moins coûteux, permettent aux savants de visiter les musées même les plus éloignés et de cette manière étudier et comparer de plus près les monuments de la peinture disséminés dans diverses collections. Le moyen qui contribue le plus puissament à ce genre d'étude, la photographie, a fait de si grands progrès que, grâce à elle, des galeries toutes entières viennent en quelque sorte étaler leurs richesses dans le cabinet du critique d'art. Les notices biographiques sur les artistes sont devenues plus exactes, on voit paraître des monographies artistiques et historiques qui changent bien des faits; la diagnostique des tableaux et des peintres est devenue presque infaillible; partout on publie

des catalogues descriptifs des collections, basés sur des données acquises par des recherches minutieuses et rédigés conformément aux règles reconnues les meilleures par les spécialistes.

Dans ce mouvement progressif de la science, le catalogue de la galerie de l'Ermitage paraissait depuis longtemps vieilli, ne répondant plus à sa destination et exigeant un remaniement radical. Bien qu'on fut convaincu de la nécessité absolue de ce travail, on n'y procéda pas longtemps, parce que parmi les conservateurs de l'Ermitage il ne se trouvait pas d'homme aimant passionnément son art et ayant les connaissances speciales qui le rendissent apte à cette oeuvre de revision et de critique fondée sur les matériaux qui s'étaient accumulés. Enfin cet homme parut. C'était un jeune savant, le baron de Brüiningk *), entré à l'Ermitage en 1873 d'abord en qualité d'adjoint du conservateur des gravures et des dessins, puis exerçant les mêmes fonctions dans la galerie des tableaux. C'est avec un zèle rare qu'il travailla à la composition du nouveau catalogue, soit compulsant les archives de l'Ermitage, soit en consultant les sources littéraires, soit enfin en voyageant à l'étranger pour y faire, dans les musées, des études comparatives de tableaux et nouant des relations avec les connaisseurs et critiques d'art. Mais le destin n'a pas permi au travailleur si assidu d'achever l'oeuvre à laquelle il s'était voué avec passion malgré une grave maladie qui l'avait miné dans ses dernières années. Lorsque la mort vint le prendre, il avait eu le temps de recueillir des matériaux considérables, quoique loin d'êtres complets, pour le catalogue des tableaux des écoles italiennes, et ne laissa que des notes détachées relatives aux tableaux des autres écoles.

La tâche si enviable d'être le continuateur de l'oeuvre du baron de Brüiningk échut à celui qui écrit ces lignes. Aussitôt que les notes du feu baron lui furent confiées en 1886, il se mit à les ranger, à les revoir, à les remanier; il y ajouta ses propres notes sur les tableaux de l'Ermitage, qu'il avait étudié depuis nombre d'années, profita de nombreux aperçus

*) Le baron Edmond de Brüiningk, né le 26 juillet 1846 en Livonie, fit ses études au gymnase privé de M. Schmidt, à Fellin, puis à l'université Impériale de Dorpat. Il mourut de la phthisie, à Méran, le 28 janvier 1885.

de la litterature qui parurent après la mort du baron de Brüiningk, fit une description detaillée des tableaux, accompagnée de notes historiques et critiques, enregistra les nouvelles acquisitons qui ne l'étaient encore, et de cette manière acheva la partie du catalogue qui comprend les écoles d'Italie et d'Espagne.

Cette partie parut en langue russe en 1889 et fut reimprimée en 1892 et en 1895, chaque fois revue et augmentée. La traduction française fut mise en vente en 1891. Bientôt après, fut achevée la seconde partie du catalogue, comprenant les tableaux des écoles allemande, hollandaise et flamande, qui eut deux éditions russes, en 1893 et en 1897, et une édition française, en 1895. La troisième partie (description des tableaux anglais, français et russes) eut aussi deux éditions, mais n'est pas encore traduite en français. L'auteur des ces deux dernières parties, vu l'insuffisance des materiaux laissés par le baron de Brüiningk, dut se baser presqu'exclusivement sur ses propres recherches et observations, profitant en même temps de l'aimable concours d'éminants connaisseurs de la peinture ancienne tels que M. W. Bode, directeur du musée de Berlin, M. Abr. Bredius, de celui de La Haye, et de M. le sénateur P. P. Séménof, qui l'ont éfficacement assisté de leurs conseils et indications.

La présente édition du catalogue n'est que la réimpression des précedentes, soigneusement revue, corrigée et augmentée. L'ouvrage est divisé en trois parties: 1) les écoles italiennes et espagnoles; 2) les écoles allemande, hollandaise et flamande; 3) les écoles anglaise et française. Dans chaque partie nous avons adopté l'ordre alphabétique (et non chronologique, comme dans les éditions de 1863—1871) plus commode pour les recherches,—système d'ailleurs adoptée dans les meilleurs cataloques des galeries européennes; mais les numéros des tableaux sont restés les mêmes sous les quels ils étaient enregistrés auparavant. A la fin de chaque partie est ajoutée une liste des tableaux classés dans l'ordre numérique, avec indication des artistes aux quels ils appartiennent. Chaque fois qu'un tableau est muni d'une signature ou d'un monogramme du peintre, un fac-simile exact les reproduit dans le catalogue.

En dehors des publications officielles, ont paru, à diverses epoques, plusieurs onvrages relatifs à l'Ermitage. Nous n'en

citons que ceux dont il y est question dans les notes qui accompagnent notre decription des tableaux.

De 1805 à 1809, deux volumes in-4⁰ ont paru, en français et en russe, sous le titre: „Galerie de l'Ermitage, gravée au trait d'après les plus beaux tableaux qui la composent. Avec la Description historique, par Camille de Genève. Ouvrage approuvé par S. M. I. Alexandre I et publié par F. X. Labensky. A. St. Pétersdourg, chez Alici, Libraire de la Cour, et à Londres chez Boydel. De l'Imprimerie de Schnor. MDCCCV—MDCCCIX".—„Эрмитажная Галерея, гравированная штрихами съ лучшихъ картинъ, оную составляющихъ, и сопровождаемая историческимъ описанiемъ, сочиненнымъ Камилемъ уроженцемъ Женевскимъ. Съ французскаго перевелъ Сергѣй Глинка *). Сiе изданiе удостоено одобренiя Его Императорскаго Величества Александра I и издано Ф. И. Лабенскимъ. Въ Санктпетербургѣ, у Алицiя, придворнаго книгопродавца, а въ Лондонѣ у Бойделя. Печатано въ типографiи Шнора. MDCCCV—MDCCCIX". Ce recueil contient 75 estampes gravées au trait par Sanders, Skotnikof, Tchessky, Podolinsky et Kohlmann d'après les dessins de Reichel, Jakovlef, Schoustof, Mikhaïlof etc. En outre, 23 planches furent préparées par ces artistes pour le 3-me volume qui n'a pas été publié **).

De 1845 à 1847 paraîssait l'ouvrage intitulé: „Galerie Impériale de l'Ermitage, lithographiée par M-rs Dupressoir, Emile Robillard, Hippolyte Robillard, Huot etc., artistes français. Imprimée par Paul Petit. Ouvrage dédié à Sa Majesté l'Impératrice. Sous la protection spéciale de Sa Majesté l'Empereur. Editeurs: Gohier Desfontaines et Paul Petit. Saint-Pétersbourg". „Императорская Эрмитажная галерея, литографированная французскими артистами: Гг. Дюпрессуаромъ, Эмилемъ Робильяромъ, Ипполитомъ Робильяромъ, Гюо и пр., печатаемая Полемъ Пети. Изданiе посвященное Ея Величеству Государынѣ Императрицѣ Всероссiйской. Подъ особымъ покровительствомъ Его Императорскаго Величества. Издатели Гойе-Дефонтенъ

---

*) Dans le titre du second volume le nom de Serge Glinka est remplacé par celui de Paul Titof.

**) Ces planches, de même que celles qui ont servi aux premiers volumes, sont concervées à l'Ermitage; on peut en recevoir de très bonnes épreuves.

и Поль Пети". Cet ouvrage se compose de 30 livraisons formant deux volumes; outre les portraits de l'Empereur Nicolas I, de l'Impératrice Alexandra Fedorovna (d'aprés deux originaux), du Grand Duc Heritier Alexandre Nicolaëvich, du Grand Duc Constantin, elle renferme 120 planches avec un texte explicatif en russe et en français. De même que l'ouvrage de F. Labensky, ce recueil resta inachevé. Les estampes, augmentées de quelques nouvelles lithographies, parurent en 1866, dans une édition au prix réduit, avec le titre russe seulement et sans texte.

En 1872, parut à Leipzig, chez M. Drugulin, un recueil d'eaux-fortes de N. S. Mossolof, reproduisant les tableaux choisis de l'Ermitage. Outre ce recueil, intitulé: „Les Chefs-d'oeuvre de l'Ermitage Impérial à St. Pétersbourg", M. Mossolof fit paraître, en 1876, chez le même éditeur, un autre recueil sous le titre: „Les Rembrandts de l'Ermitage Impérial" comprenant 40 eaux-fortes d'après le grand maître hollandais.

Le professeur Waagen, ne se bornant à être le collaborateur du premier catalogue raisonné de la galerie des tableaux de l'Ermitage, déposa le résultat de ses études sur ces tableaux dans un ouvrage intitulé: „Die Gemäldesammlung in der Kaiserlichen Ermitage zu St. Pétersburg, nebst Bemerkungen über andere dortige Kunstsammlungen, von D-r. G. F. Waagen. Munchen, Fr. Bruckmanns Verlag, 1864". Six années plus tard, en 1870, ce travail estimable, quoique déjà vieilli, parut sous la forme de seconde édition, à St. Pétersbourg, chez le libraire Röttger.

Il nous reste à mentionner les reproductions photographiques des tableaux de l'Ermitage. Une série des photographies, faites d'après ces tableaux, en grand et en petit format, a été publiée par Röttger, libraire à St.-Pétersbourg. Celles, qui reproduisent les oeuvres de Leonard de Vinci, du Raphaël, du Corrège, de Gérard Dow et des peintres anglais, sont accompagnées d'un texte explicatif en russe, en français et en allemand. Puis, en 1882, l'éditeur bien connu A. Braun, à Dornach, a reproduit, avec l'autorisation de l'Empereur, les meilleurs tableaux de l'Ermitage, au nombre de 388, en grand format et dans des épreuves inaltérables.

Enfin, la Société Photographique de Berlin, célèbre dans toute l'Europe par la supérieurité de ses productions, fit pa-

raître, en 1897, un recueil composé de 84 magnifiques héliogravures, reproduisant en grand format les tableaux de l'Ermitage; mais il est à regretter que le choix des pièces pour cette édition, accompagnée d'un texte allemand dû à la plume de M-r le docteur de Tschudi, ne soit plus heureux: quelques tableaux, qui sont l'ornement de la galerie, y manquent, tandis qu'on y trouve des tableaux de second ordre et peu intéressants.

A. Somof,
Conservateur en chef de l'Ermitage pour la Section des tableaux, dessins et gravures.

Juin 1899.

Explication des abréviations

(Ё) Tableaux acquis par l'Impératrice Catherine II.
(Å) id. par l'Empereur Paul I.
(Ñ) id. par l'Empereur Nicolas I.
(Å) id. par l'Empereur Alexandre II.
(Å) id. par l'Empereur Alexandre III.
(Ñ) id. par S. M l'Empereur Nicolas II.
(B) peint sur bois.
(C.) „ sur cuivre.
(F.) „ sur fer.
(M.) Marouflé, c.-à-d. toile collée sur bois.
(T.T.) Transporté du bois sur toile, sans indication de date.
(T. T. 1881) Transporté du bois sur toile en 1881.
(T. n. T.) Transporté de la toile de nouveau sur toile.

Tous les tableaux, qui ne portent aucune de ces indications. sont peints sur toile, à l'exception d'un très petit nombre peint sur ardoise ou sur marbre, ce qui est toujours mentionné.

Les dimensions sont exprimées en mètres et leurs fractions décimales. Le premier chiffre indique la hauteur, le deuxième— la largeur; par exemple: 1,72×0,84, signifie: hauteur 1,72, largeur 0,84.

Le point d'interrogation, mis en parenthèse à côté d'un №, indique qu'il est douteux que le tableau appartienne à l'artiste sous le nom duquel il est porté dans le catalogue.

PEINTURE ITALIENNE

ABBATE CICCIO; voir Solimena.

ALBANI (Francesco). Elève d'abord de Denis Calvaert, puis de l'academie des Carracci. Né à Bologne, le 17 mars 1578; mort dans la même ville, le 4 octobre 1660.—*Ecole bolonaise.*

202. L'Annonciation.—A dr., la Vierge, à genoux devant un prie-Dieu, écoute l'archange Gabriel qu'on voit agenouillé sur un nuage, les bras croisés sur la poitrine et tenant dans la main droite une branche de lis en fleurs. Derrière la Vierge, sous une draperie verte, on aperçoit sa couche. Au-dessus, dans le ciel ouvert, entourée d'une auréole de lumière apparait la figure de Dieu le Père les bras ouverts; un peu plus bas, sous la forme d'une colombe, le Saint-Esprit entouré d'anges. A dr., au bas du tableau, l'inscripion: FRANC^CVS ALBANYS BOLONIEN.

Walpole — C — 0,62 × 0,47. — Payé 200 livr. st.—Gravé par J. Sanders (Descr. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 5), lithographié par E. Huot (Gal. de l'Erm. par Gohier et P. Petit, I, cahier 14).—Une répétition de ce tableau, avec des différences notables dans les couleurs-figure à la Pinacothèque de Parme. Une composition identique quant aux figures de la Vierge et de l'archange, mais dans laquelle la tête de la Vierge n'est pas recouverte d'un manteau, est gravée par J. Audran d'après un tableau qui, de son temps, a appartenu à M. Ménard.

203. Le Baptême du Christ. — Au milieu du Jourdain, le Christ debout, s'appuyant du genou droit sur une pierre, a la jambe gauche dans l'eau. Le corps est penché à dr., la tête est baissée, la main droite est appuyée contre la poitrine, la gauche retient une draperie bleue qu'enlève un ange planant au-dessus de l'eau. A la dr. du Christ, St. Jean-Baptiste, le genou à terre au bord de la rivière, de la main droite verse, avec une coquille, de l'eau sur la tête du Christ; de la main gauche il tient une croix

dont le haut est entouré d'un listel avec l'inscription: ECCE AGNUS DEI. Au-dessus, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe blanche, et plus haut, six anges et un ciel ouvert.

Walpole — 2,68 × 1,95. — Ce tableau a appartenu autrefois au célèbre banquier John Law, contrôleur général des finances sous Louis XV. Payé 700 liv. st. lorsqu'on en fit l'acquisition pour l'Ermitage.

204. **L'Enlèvement d'Europe.**—Jupiter, sous la figure d'un taureau blanc, nage sur la mer en emportant sur son dos la fille d'Agénor, qui de la main droite a saisi une corne de l'animal, tandis que sa main gauche est tendue vers le rivage lointain où sont restées sous un abre les quatre compagnes de la nymphe. Quatre petits amours voltigent au-dessus d'Europe et du taureau; deux d'entre eux tiennent un voile brun-rouge, un troisième conduit le taureau au moyen d'une guirlande de fleurs jetée autour de son front et de son cou; le quatrième, par derrière, aiguillonne le taureau de sa flèche. Dans le lointain, à dr., la surface de la mer; à g., une côte escarpée avec une ville et des arbres.

Brühl—1,7 × 2,24. — Gravé par Skotnikoff (au trait, Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 38). Une répétition de ce tableau, avec quelques variations, se trouvait dans la galerie Leuchtenberg, à St. Pétersbourg; elle a été gravé par J. Frey lorsque le tableau figurait encore à Rome, dans la galerie du comte Bolognetti, et par F. del Pedro (au trait, en 1835, pour l'ouvrage de Müxel: „Galerie Leuchtenberg").

ALLEGRI (Antonio), dit il **CORREGGIO.** Elève d'Antonio Bartolotti et, probablement, de Francesco Bianchi Ferrari, il développa aussi son talent en étudiant les maîtres de Ferrare (principalement Lorenzo Costa). Né à Correggio, dans le Modènais. en 1494; mort dans la même ville, le 5 mars 1534. — *Ecole lombarde.*

81. **La Vierge avec l'Enfant Jésus et l'ange** (Madonna del latte.)— La Vierge, assise sous un abre, se tourne à g. en offrant le sein à l'Enfant Jésus qui repose sur ses genoux et qui, avec un sourire gracieux, tourne la tête vers des fruits qu'un petit ange lui présente. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant.

8 — B — 0,695 × 0,573. — Ce tableau, selon Pungileone (Memorie

istoriche di Antonio Allegri, detto il Correggio, Parma 1817, t. I, pag. 89), est peint en 1519, selon M. Waagen, en 1525. Il a appartenu jadis au roi d'Espagne (Charles IV?). Nagler, dans son Dictionnaire, raconte, sans en indiquer la source, que le roi donna ce tableau à son confesseur qui, en mourant, le légua aux jésuites. Puis le tableau se retrouva à Rome ou, tout sali et détérioré, il fut acheté par B. Cavaceppi pour 3 ducats. C'est dans cet état qu'il fut acquis et restauré par un amateur de Dresde, Jos. (Jean] Casanova qui, par l'entremise du célèbre peintre Raph. Mengs, le céda à l'Impératrice Catherine II. Il y a encore deux tableaux du Corrège sur le même sujet: l'un appartient au prince Torlonia, à Rome, l'autre se trouve dans la Galerie Nationale à Budapesth; ces deux tableaux sont peints sur toile et présentent quelque différence entre eux, de même qu'avec le tableau de l'Ermitage. On ignore laquelle de ces trois Madones est l'œuvre primitive de l'artiste: „La Vierge offrant le sein à l'Enfant", mentionnée par Domenico Ottonelli (Odomenigico Lelonotti) dans son „Trattato della pittura" (Florence 1652, p. 155) et dont on peut suivre l'histoire jusqu'à la fin du XVIII siècle. D'anciennes copies de cette Madone, avec quelques variantes, se trouvent dans divers musées. Au Musée Public de Moscou on voit une superbe copie du tableau de l'Ermitage, par W. L. Borowikowsky. Le dessin de cette composition, reconnu pour l'esquisse authentique du Corrège, se trouve au Palais Bonfigliuoli, à Bologne.—Le tableau de l'Ermitage est gravé par Fr. Spiere (avec une dédicace au jésuite P. Olivo, le confesseur du roi d'Espagne ci-dessus mentionné, ou bien au provincial de l'ordre des jésuites) et par J. Sanders (Decript. de l'Ermitage par Fr. Labensky, t. I, № 18); lithographié par Huot (Gal. de l'Erm. par Gohier et P. Petit, t. II, cah. 28); photographié par A. Braun.

82(?). **L'Assomption de la Vierge.**—Le milieu du tableau représente un ciel ouvert par où pénètrent des flots de lumière. Presque au centre, entourée de nuages, apparait dans un raccourci et comme éstompée, la figure de l'archange Gabriel. Dans les nuages, les figures des saints et des anges dans diverses attitudes et avec des raccourcis hardis: les uns jouent des instruments de musique, les autres brûlent de l'encens; la plupart sont groupés autour de la Vierge qui est portée sur des nuages, la tête renversée en arrière, les bras étendus..

§ — Forme octogone, 0,875 × 0,82. — Peut être, l'esquisse du milieu de la célèbre fresque qui décore la coupole de la cathédrale de Parme (S. Giovanni Evangelista), quoique certains critiques d'art y voyent une copie de cette oeuvre du Corrège. La peinture de la coupole, à présent tout-à-fait détériorée, fut commandée en 1522, par le chapitre de la cathédrale, et commencée en 1526, mais resta inachevée par suite d'une brouille survenue entre l'artiste et les

chanoines. Le tableau de l'Ermitage fut acheté à Modène *), du chevalier Rossi pour la collection qu'il recueillait pour le roi de Pologne Stanislas Lesczinsky; mais le roi ayant perdu son trône, Rossi vendit ce tableau au marchand Odni duquel elle fut acquise par Catherine II. Il a souffert passablement des restaurations anté rieures.—Photographié par A. Braun.

82a(?). Apollon et Marsyas. — Au milieu d'un paysage montueux quatre scènes sont représentées. La première, au premier plan, à dr.: la lutte musicale entre Apollon et Marsyas. Le roi de Phrygie Midas, représenté nu, une couronne dentée sur la tête, une draperie verte jetée sur les genoux, et Minerve, vêtue d'une tunique rose-tendre avec une ceinture dorée, un casque sur la tête, une lance dans la main gauche, écoutent Marsias qui joue de la flûte; près de lui, Apollon, portant un himation jaune, le dos tourné vers le spectateur, joue du violon. Tous les quatre sont assis sur des pierres, au pied d'un rocher. A g. de ce groupe, presqu' au centre du tableau, au second plan, la deuxième scène: Apollon, qui a dépouillé de leur peau les jambes de Marsyas terrassé, est penché vers lui; de sa main gauche il le prend par l'oreille, et de l'autre le menace de son couteau. Sous Marsyas—une draperie verte; non loin, à terre,—sa flûte brisée; près du rocher—l'himation et le violon d'Apollon. Encore plus à g., au troisième plan, Apollon met des oreilles d'âne à Midas; près de lui on voit Minerve tenant une lance dans la main droite et le bouclier dans la gauche. Enfin, au bord du tableau, à g., au premier plan, le barbier de Midas, couché près des roseaux, leur confie le secret de son maitre.

Å — T. T. 1865. — 0,48 × 1,19. — Peint sur le couvercle d'un instrument à cordes dans le genre d'un clavecin (apricordo), auquel on a donné une forme carrée en ajoutant un morceau triangulaire au coin gauche. Il serait bien difficile de dire pour qui cette œuvre fut exécutée. D'après Pungileone (Memorie istoriche di Antonio Allegri, tom. I, pag. 96), ce clavecin aurait appartenu à Ginevra Rangoni, épouse du duc Gian Galeazzo de Milan; d'autres critiques prétendent qu'il a été destiné à la femme-poète Véronique Gonzaga, à qui appartenait la ville de Correggio. Il est plus que probable que le clavecin aura appartenu à un membre de la famille d'Este. En 1562, Giulio Sanuto a gravé ce tableau avec une dédicace à Alphonse de

*) Z. Meyer (dans sa monographie: „Correggio", Leipzig 1871) prétend à tort que jadis il a figuré dans la collection du Prince de la Paix (Emmanuel Godoy).

Ferrare à qui, sans doute, appartenait l'original à cette époque. Lodovico Dolci (dans le „Dialogo dei colori, Venezia 1565") cite „Apollon et Marsyas" comme une œuvre parfaite du Corrège; Massarengo (Pungileone, tom. I, pag. 96) loue aussi ce tableau comme un travail d'Allegri. Puis, pendant cent ans, on n'en parle plus; ce n'est que par les lettres inédites du Père Resta (Voy. Julius Meyer: „Correggio, Leipzig 1871", pag. 384) à la date du 31 mars 1699 et à celle du 16 novembre 1709, que nous apprenons que de son temps le tableau se trouvait à Milan, chez le comte Orazio Archinto. De ce dernier il passa chez le comte Giulio Visconti, et finalement il fut acquis par les ducs de Litta. Pendant trois siècles et demi personne n'a douté que ce tableau ne fût du Corrège, lorsque en 1871 J. Meyer, dans une monographie sur cet artiste (publiée plus tard dans son Allgem. Künstler-Lexicon), se basant sur l'appréciation qu'il tenait d'O. Mündler, soutint que c'est l'œuvre non du Corrège, mais de l'école florentine, peut-être de Rosso Rossi. A l'appui de ce jugement, il prétend que ce tableau tant à l'ensemble qu'au détail ne correspond pas au caractère des œuvres du Corrège, et donne encore d'autres considérations dans la monographie ci-dessus mentionnée. Cependant ses conclusions ne sont pas convaincantes et ne suffisent pas pour prouver que l'œuvre n'est pas du Corrège—d'autant plus, qu'aux témoignages cités plus haut il faut ajouter le nom d'Annibal Carracci, admirateur passionné du Corrège, lequel dans une de ses œuvres (l'Adoration des Mages, gravée par T. Aliamet dans l'édition Boydel) a copié une des principales figures d'après la figure de Marsyas, ce qu'il ne pouvait faire qu'en s'inspirant du tableau original de son maître favori; en second lieu, à Paris, dans la collection des dessins au Louvre, sous le № 51, figure un dessin au crayon rouge, original du Corrège (reconnu comme tel même par M. Meyer), représentant un adolescent jouant de la flûte, figure à mi-corps; sur ce dessin, de côté, est représentée une jambe gauche; un coup d'oeil suffit pour y reconnaître l'étude pour la figure de Marsyas tel qu'il est représenté dans le tableau de l'Ermitage. Ce tableau fut acquis en 1865 des ducs de Litta avec trois autres toiles, par M. S. Gédéonoff, ci-devant directeur de l'Ermitage, pour 100,000 francs, et peu de temps après transporté sur toile par le restaurateur de l'Ermitage A. Sidorof; mais on dut par nécessité supprimer les ornements qui décoraient le revers du tableau. Après avoir enlevé le bois, on remarqua que l'artiste avait d'abord dessiné Marsyas avec des pieds de bouc, et les remplaça ensuite par des jambes d'homme. Ceci explique pourquoi le dessin du Louvre représente Marsyas jusqu'aux genoux; quand l'artiste abandonna l'idée de le représenter avec des pieds de bouc, il esquissa à côté une jambe humaine,—circonstance qui prouve aussi que le tableau est bien du Corrège. En admettant qu'il lui appartienne, il faut croire qu'il fut exécuté non vers 1519, comme on l'a supposé, mais avant 1514, époque où le style du maître n'était par encore formé.—Gravé par Giulio Sanuto (grandeur de l'original, avec dédicace du 18 juillet 1562 à Alphonse II, duc de Ferrare; les espaces du haut sont remplis d'un côté par les neuf muses du „Parnasse" de Raphaël, de l'autre — par une vue de la Place de Saint Marc à Venise). Gravé aussi par G. Zancon. Photographié par A. Braun.

Anciennes copies d'après A. ALLEGRI:

83. Le Mariage mystique de Ste. Catherine. — La sainte est représentée agenouillée devant l'Enfant Jésus qui, assis sur les genoux de sa Mère, passe l'anneau de fiançailles au doigt de la main gauche de la sainte. A terre, un glaive et une roue brisée, emblèmes de son martyre. Au fond, un paysage montueux avec un arbre derrière la Vierge.

Brühl — 0,289 × 0,237. — Ce tableau avait appartenu autrefois à un duc de Modène, qui en fit présent au comte H. de Brühl. Il fut considéré comme une œuvre originale du Corrège jusqu'en 1861—époque où M. Waagen le déclara une copie faite par un des meilleurs élèves d'A. Allegri d'après son tableau qui se trouve au musée de Naples. Selon M. Waagen, le tableau de l'Ermitage doit occuper une des premières places parmi les copies de cette œuvre du Corrège. Au revers de cette copie il y avait une ancienne inscription qui n'en était pas moins contrefaite: „Laus Deo per Donna Mathilda d'Este Antonio Lieto da Correggio fece il presente quadretto per divozione A° 1517". Cette inscription disparut en 1838, quand le tableaux fut collé sur bois.—Gravé par P. E. Moitte (Galerie Brühl), par J. Sanders (Descript. de l'Ermit. par Fr. Labensky, I, 10); lithographié par H. Robillard (Galerie de l'Ermit. par Gohier et Petit, I, cah. 7). D'après l'original du musée de Naples ont gravé: A. Coppellar (1772), L. Felsing (1832) et J. Heath; d'après d'autres reproductions et copies: J. M. Mitelli, M. L. Marelli, Angélique Kauffman (à l'eau-forte, 1780), J. Scott (d'après une copie de L. Carracci, qui se trouve au Louvre), F. Gibert (id.), J. B. Mercati (à l'eau-forte, 1620) etc.

1634. La Vierge avec l'Enfant Jésus, d'après le tableau bien connu: Madonna della Scala. — La Vierge, assise sur un parapet, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui a posé la main droite sur son épaule gauche, le corps tourné à dr., la tête tournée un peu à g. et regardant le spectateur. La Vierge est revêtue d'une tunique rose, d'un manteau bleu-clair, doublé de vert; elle porte une coiffe blanche sur des cheveux dénoués. L'Enfant Jésus porte une chemise blanche qui laisse à découvert les bras et es jambes. Un paysage avec deux arbres sert de fond. La figure de la Vierge est un peu plus grande qu'à mi-corps.

Galitzine — 0,73 × 0,62. — Ce tableau a appartenu en 1816 à Carlo Sanquirico, à Milan; en 1820 il fut acquis par le prince M. A. Galitzine comme une œuvre authentique du Corrège et figurait comme telle à Moscou, au musée Galitzine. L'original, peint à la fresque en 1510 sur le mur d'une des tours de Parme, se trouve maintenant

à la pinacothèque de cette ville.—Gravé par A. Friks (Aug. Fox?), Ravenet, Cumano, B. Bonvicini (à l'eau-forte), S. Zamboni (à l'eau-forte), Normand (à l'eau-forte, en forme d'un médaillon), Landon (Vies et œuvres des peintres les plus célèbres, au trait), Cornachini, Biot, J.-M. Leroux, P. Toschi (deux fois, en forme d'un médaillon de petite dimension, et dans l'édition inachevée: „Di tutti gli affreschi di Correggio e di quattro del Parmigianino in Parma") et F. Schmidt (dans „Italiens Kunstschätze", édition Payne). Ayant les dimensions presque identiques à celles de l'original, la copie de l'Ermitage présente cepedant quelques différences avec celle-ci dans les draperies et surtout dans le fond.

ALLORI (Alessandro), du nom de père Al. di Cristofano di Lorenzo, surnommé **Al. BRONZINO.** Élève de son oncle, Ang. Bronzino, il subit la puissante influence de Michel-Ange. Né à Florence, le 3 mai 1535; mort dans la même ville, le 22 septembre 1607.—*Ecole florentine.*

126. **Bethsabée au bain.**—La femme d'Urie, après s'être baignée, est entourée de trois servantes qui l'aident à s'habiller; une quatrième porte un plateau chargé de parfums ou de rafraichissements. Le fond du tableau est un paysage avec un palais à dr.; le roi David du haut d'une terrasse du palais contemple la baigneuse.

A — T. T. 1889. — 1,82 × 1,5.—Ce tableau a figuré autrefois dans la galerie du comte Peccori, à Florence, où il a été acheté pour l'Ermitage par l'entremise du peintre del Chiari qui l'a payé 40,000 roubles assign., y compris un tableau de Cigoli: „La Circoncision" et un faux Seb. del Piombo. Jusqu'en 1861 il fut considéré comme une œuvre d'Angelo Bronzino, mais à cette époque M. Waagen le reconnut pour une œuvre du neveu de ce peintre.

127. **Portrait d'un jeune homme.** — Il est assis, le visage tourné vers le spectateur, le corps quelque peu tourné à g. Ses cheveux chatain-foncé sont coupés ras, ses yeux sont bruns. Il ne porte ni barbe, ni moustaches. Il est habillé d'un vêtement en soie noire, fort court, brodé en noir, à manches étroites formant bouffes. Dans la main droite il tient une médaille d'or représentant une femme ailée; de la main gauche il montre un incendie qu'on voit par une fenêtre dans le lointain, au milieu du paysage. Au fond, à dr., est suspendue une draperie rouge. Figure un peu plus grande qu'à mi-corps.

N — T. T. 1827. — 1,17 × 0,87. — Ce tableau, acheté en 1850 de la galerie du roi Guillaume II des Pays-Bas, a été payé 5,000 fl. et

était considéré comme une œuvre d'Angelo Bronzino et comme un portrait d'un des fils de Cosme de Médicis, grand duc de Florence. En effet, le visage a quelque ressemblance avec celui du prince Cosme de Médicis, né en 1590, devenu plus tard grand duc sous le nom de Cosme II et mort en 1621; mais la forme du corps et celle des mains donnent lieu de supposer que l'artiste a représenté non un jeune homme, mais une jeune femme habilée d'un costume d'homme. M. Waagen, en 1861, est le premier qui a reconnu que ce tableau n'est pas d'Ang. Bronzino, mais bien d'Aless. Bronzino.

ALLORI (Angelo), proprement Angelo di Cosimo, connu aussi sous le nom de **Angelo BRONZINO**. Elève de Raffaellino del Garbo et de Jacopo Pontormo, il se developpa plus tard en etudiant les oeuvres de Michel-Ange. Ne à Monticelli, près de Florence, en 1502; mort dans cette ville, le 23 novembre 1572. - *Ecole florentine.*

124. Portrait d'une jeune dame.—Elle est représentée jusqu'à la ceinture, le visage et le corps tournés presque directement vers le spectateur; ses bras sont baissés de manière qu'on ne voit pas les mains. Sa tête est ornée d'un bandeau brodé d'or et orné de perles. Elle porte des boucles d'oreille en or, un corsage bleu-verdâtre avec broderies rouges ornées d'un cordon d'or, avec un grand col droit, doublé de rose. La robe blanche est garni d'une broderie en couleur. A g., sur un fond gris, on voit un orgue.

ꝺ — T. T. 1868. - 0,665×0,492.—Ce portrait a été considéré pendant bien des années comme une oeuvre de Marcello Venusti. A juger par la ressemblance de la personne représentée avec les portraits d'Eléonore de Tolède, femme du grand duc de Florence Cosme I Médicis, qui se trouvent dans la galerie des Offices, à Florence, on peut y voir le portrait d'une parente assez proche d'Eléonore, peut-être bien d'une de ses filles.—Photographié par A. Braun.

125. Portrait d'une jeune femme —Elle est représentée à mi-corps, en profil, tournée à dr. Elle porte une robe blanche, garnie d'une soutache en couleur, et un mantelet en velours vert, brodé d'or. Elle met une rose et deux oeillets dans un vase qui est devant elle sur une table.

Saint-Leu—0,69×0,53.—Dans la galerie de la duchesse de Saint-Leu, puis pendant nombre d'années à l'Ermitage, ce tableau passait pour un Titien; en 1861, M. Waagen y reconnut la main d'Ang. Bronzino. A beaucoup souffert des retouches.—Photographié par A. Braun.

ALLORI (Cristofano), surnommé parfois **BRONZINO le Jeune.** Elève de son père, Alessandro Allori, de Santi di Tito et de Gregorio Pagani. Né à Florence, le 17 octobre 1577; mort dans la même ville en 1621.—*Ecole florentine.*

Copie de l'époque:

248. Judith.—Vêtue d'une superbe robe jaune et d'un manteau bleu, doublé de rouge, elle est debout et tient de sa main gauche baissée la tête d'Holopherne par les cheveux, tandis que sa main droite est armée d'un glaive. Derrière elle on voit sa servante, Abra, tenant un sac. A. dr., au bas du tableau, un coin de tabouret avec un coussin en velours vert, brodé d'or. Dans le fond, on peut distinguer les plis d'une draperie verte. Figures à mi-corps.

N — 1,4×1,18.—Reproduction du célèbre tableau peint, d'après le témoignage de Baldinucci, pour le cardinal Alessandro Orsino et qui figure maintenant à Florence, dans la galerie Pitti. Le prince de Lieven, en 1838, fit hommage de cette copie à l'empereur Nicolas I. La tradition prétend que l'artiste représenta, sous les traits de Judith, son amante, la courtisane Mazzafirra, sous ceux d' Abra, la mère de cette femme, sous ceux d'Holopherne il se représenta lui-même dans l'intention d'exprimer l'idée que l'objet de sa passion lui avait fait perdre la tête. Tout cela est plus ou moins plausible; toutefois le portrait de Cristofano, qui se trouve dans la galerie des Offices à Florence, ressemble bien peu au capitaine assyrien représenté sur le tableau. Le même tableau, mais des dimensions plus petites, se trouve dans la galerie des Offices. Au musée de Vienne il y aussi un tableau qu'on prétend être une réplique de celui du palais Pitti, mais ce n'est apparemment qu'une bonne copie. Une étude pour la tête de Judith se trouve au musée Rath, a Genève.—Le tableau de la galerie Pitti a été gravé par A. Tardieu (d'après le dessin de J.-B. Vicar, dans la „Galerie de Florence“ de ce dernier) par Gandolfi (en 1819, d'après le dessin de Fineschi), par G. Cantini (en 1801), par L. Classens, par Paradisi (d'après le dessin de Calendi, dans la „Galerie du palais Pitti“, éd. Bardi), par J. Cartens (en 1847, dans „Europäisch. Galerien“), par Jazet (aquatinte), par J.-L. Lerouge et Dambrun (à l'eau-forte), par J.-P. Bitterheiser et Ruben (en 1864).

AMERIGHI ou **MERISI** et **AMERIGI (Michelangelo)**, surnommé **Michelangelo da-CARAVAGGIO,** peintre et graveur. Il s'est formé par l'étude des oeuvres de Giorgione, à Venise, fut élève de Giuseppe Cesari, à Rome, se perfectionna ensuite en ne travaillant que d'après la nature et devint le chef d'une école dite „des naturalistes“. Né à Caravaggio, près de Milan, en 1569; mort à Porto d'Ercole, en 1609.—*Ecole romaine.*

215. **Ecce Homo.**—La Christ, découvert jusqu'à la ceinture, est assis sur un banc de pierre; il se tourne du côté gauche. Ses mains sont liées, il tient un roseau de la main gauche. Derrière lui, un soldat, le genou appuyé au banc, attache avec une corde sur la tête du Christ la couronne d'épines. La figure du Christ est plus grande qu'à mi-corps.

Ȣ — T. T. 1839.—1,26×0,91.—Ce tableau fut acquis pour l'Ermitage de la collection Tronchin comme une oeuvre d'Ann. Carracci, mais déjà dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage édit. 1837 il est à bon droit attribué à Caravaggio.—Lithographié par Robillard (Gaberie de l'Ermit. par Gohier et P. Petit, I. cah. 1).

216. **Martyre de St. Pierre.** — Une croix, à laquelle est cloué l'apôtre la tête en bas et le corps tout nu sauf un linge autour des reins, occupe le centre du tableau. Quatre soldats dressent cette croix. Derrière eux, encore deux soldats; l'un tient une hallebarde. A dr., au bord du tableau, on voit la tête et les mains d'un vieillard appuyé sur une bêche.

Ą — 2,35×2.—Ce tableau, gravé par M. Iwanof (au-trait, „Журналъ изящн. искусствъ" 1823) et chez Klauber (pour le III vol. de la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky), a d'abord figuré à Rome, dans l'église de Santa Maria del Popolo, comme tableau d'autel; puis il passa dans la galerie Giustiniani et de là chez M-me Levi de Montmorency, où il fut acheté pour l'Ermitage en 1808 par l'entremise du bar. Vivant Denon. Selon M. Waagen, l'impression que ce tableau produisit sur Rubens, qui l'avait vu à Rome, fut si forte, que, trente ans plus tard, il traita le même sujet dans un tableau qui se trouve aujourd'hui dans l'église de St. Pierre, à Cologne.

217. **Jeune homme jouant de la mandoline.** — Un jeune homme à la figure féminine est assis derrière une table en pierre; il chante et joue de la mandoline en regardant le spectateur. Il porte une chemise blanche, découverte sur la poitrine, et un bandeau blanc sur la tête autour de ses cheveux noirs. Sur la table, devant lui, deux cahiers de musique, un violon, et quelques fruits; à g., un bouquet de fleurs dans un vase en verre. Figure à mi-corps.

Ņ — 0,94×1,19.—Ce tableau se trouvait d'abord dans la galerie Giustiniani d'où il fut acheté pour l'Ermitage en 1808 par l'entremise de bar. Vivant Denon. Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage edit. de 1838 il était mentionné comme représentant une Allégorie

de l'Amour et formant, avec deux autres tableaux du Caravage, un poëme pittoresque de l'Amour. Ces derniers tableaux faisaient aussi partie de la collection Giustiniani (maintenant au musée de Berlin).— Gravé (fort mal) dans l'édition de la galerie Giustiniani et par Podolinski (Descrip. de l'Erm. par Fr. Labensky, II, 72); lithographié par Robilland (Galerie de l'Erm. par Gohier et. P. Petit, I, cah. II); photographié par A. Braun.

218. **Portrait d'un jeune homme.** — Un jeune homme imberbe et sans moustaches, debout, la tête tournée à g., presque de profil. Vêtement brun-rougeâtre et manteau gris jeté sur l'épaule gauche. Les oreilles sont ornées de boucles avec perles, sur la poitrine une chaîne avec un anneau d'or qui réunit les bords de d'habit. Figure à mi-corps.

Å — 0,73 × 0,57. — Autrefois dans la galerie Giustiniani d'où il fut acheté pour l'Ermitage en 1808, par l'entremise de bar. Vivant Denon. Considéré alors comme une œuvre d'un peintre inconnu de l'école bolonaise. Mentionné pour la première fois comme une œuvre du Caravage dans l'inventaire des tableaux de l'Ermitage en 1859.— Lithographié par Robillard (Galerie de l'Ermitage par Gohier et P. Petit, I, cah. 7).

1635. **Jeune berger.** — Il est représenté à mi-corps, vêtu d'un manteau brun, avec un chapeau de paille à larges bords, marchant d'un pas alerte; sa figure et ses regards sont tournés à g., son bras droit est tendu en avant avec un geste qui exprime la surprise. Le soleil éclaire seulement le bord de son chapeau et le bas du visage, laissant les autres parties du tableau dans l'ombre. Derrière le berger, à dr., on voit un rocher. Le fond est foncé

0,85 × 0,73.—L'époque et les circonstances de l'entrée de ce tableau à l'Ermitage sont inconnues. Il n'en est pas fait mention dans les anciens catalogues du musée, et jusqu'en 1888 il s'est trouvé aux magasins de l'Ermitage, inscrit dans l'inventaire comme une peinture d'un artiste inconnu de l'école espagnole. Cependant le dessin, le coloris et toute la facture y font reconnaître la main du Caravage.

AMIDANO (Giulio Cesare). Elève et imitateur de Parmigianino, a vécu vers 1560—1628.—*Ecole de Parme.*

265. **Le Massacre des Innocents.** — Au milieu d'un paysage, au premier plan, quatre femmes, accablées de désespoir, sont tombées à genoux; l'une d'elles serre contre son sein un enfant qui s'est réfugié dans ses bras; une autre, celle

qui tourne le dos au spectateur, regarde le cadavre d'un enfant massacré; la troisième, vue également du dos, défend son enfant contre un soldat casqué; enfin la quatrième, qu'on voit de face, tient dans ses bras un enfant mourant. Au second plan, quelques femmes poursuivies par des soldats; les unes se réfugient sous le portique d'un édifice qui s'élève à dr.; de l'autre côté, on voit quelques soldats qui approchent.

Crozat — B — 0,455 × 0,64. — Probablement c'est une esquisse pour un grand tableau. Attribué autrefois, mais à tort, à Bart. Schidone.

269. La Sainte Famille.—La Vierge, debout derrière un parapet, soutient l'Enfant Jésus qui se trouve dessus. Il est nu, ses bras entourent le cou de sa Mère, il regarde le spectateur. A dr., on voit St. Joseph. A g., au bord du tableau, un livre posé sur une table. Les figures de la Vierge et de St. Joseph sont à mi-corps.

Crozat—0,94×0,7.—Attribué autrefois, mais à tort, à Bart. Schidone.

ANGELICO, FRA BEATO-; voir Fiesole.

ANSELMI (Michelangelo), surnommé **Michelangelo da Lucca et Michelangelo da Sienna.** Elève de Sodoma. il subit plus tard l'influence du Corrège. Né à Lucques, en 1491; mort à Parme, en 1554.—*Ecole siennoise.*

67(?). La Visitation.—A l'entrée de la maison de Zacharie, Ste. Elisabeth embrasse la Vierge; à g., à quelque distance, St. Joseph appuyé sur son bâton. Au-dessus, une gloire d'anges.

♀ A - 1,27×0,875.—Ce tableau fut acquis pour l'Ermitage en 1814, par l'entremise du baron Vivant Denon qui, en l'envoyant à St.-Pétersbourg, dit avoir acheté ce tableau au lieu même où il avait été commandé, faisant allusion, sans doute, à une des églises de Sienne. Bien que depuis cette époque il ne cessât pas d'être considéré comme une oeuvre d'Anselmi, cependant le faire de l'artiste diffère passablement des tableaux de ce peintre, fort rares à l'étranger. Il présente plus de ressemblance avec ceux de Domenico Beccafumi (1486—1551).

ARPINO (Cavaliere d'-); voir Gesari.

BALDOVINETTI (Alessio), peintre et mosaïste. On ignore qui fut son maître, mais on peut lui reconnaître une certaine parenté quant au talent avec P. Uccello, A. del Castagno. Peselli et Dom. Veneziano. Né à Florence, en 1427; mort dans la même vilł, en 1499.—*Ecole florentine.*

2(?). **La Vierge avec l'Enfant Jésus.** — La Vierge, assise sur un trône, a dans la main droite une fleur de lis et de l'autre soutient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui tient dans sa main gauche un globe d'or avec l'inscription: ASIA. AFRICHA. EVROPA.

Å—B—0,89×0,42.—Ce tableau fut acquis en 1856 et payé 500 roubles au marchand Saja qui l'attribuait à Masaccio. M. Waagen l'a reconnu pour un tableau peu caractéristique de Cosimo Rosselli.—Photographié par A. Braun.

BACCIO DELLA PORTA; voir Bartolommeo (Fra-).

BALESTRA (Antonio), peintre et graveur. Elève de G. Zeffioe, d'Ant. Belluci et de C. Maratti. Né à Vérone, en 1666; mort dans la même ville, le 21 avril 1740.—*Ecole vénitienne.*

309. **Le Martyre de St. Sébastien.**—Le martyr a les bras attachés à un arbre sous lequel il s'est affaissé et semble privé de vie. A la g. du tableau, Ste. Irène, penchée au-dessus de Sébastien, retire une flèche de sa poitrine. Entre ces deux figures, au second plan, la servante de Ste. Irène avec un petit vase contenant un baume. Non loin du martyr gît son casque. Le fond est un paysage. Figures à mi-corps.

8 - 1,11×1,3.—Dans la liste des gravures d'après Balestra, insérée dans Allgem. Künstler-Lexicon de J. Meyer, figure au № 24 une estampe qui semble représenter le tableau de l'Ermitage.

BARBARELLI (Giorgio), dit il **GIORGIONE.** Elève de Giovanni Bellini. Né probablement à Vedelago, près de Castelfranco, vers 1478; mort à Venise, un des prémiers jours du moi d'octobre 1510.—*Ecole vénitienne.*

112. **Judith.**—La jeune femme, richement vêtue et ornée de bijoux précieux, est debout sous un arbre, au milieu d'un pay-

sage. Sa main droite est appuyée sur un glaive. Elle regarde la tête décapitée d'Holopherne qu'elle foule du pied gauche.

Crozat—T. T. 1838.—1,14×0,65.—Volet d'un tableau d'autel. Il fut apporté d'Italie en France par Forest et vendu à Bertin qui le céda ensuite à Crozat. Ce tableau a été d'abord considéré comme une oeuvre de Raphaël, et c'est sous ce nom qu'il fut gravé (à la manière noire, en 1620) par H. H. Quitter, par un graveur inconnu du XVII siècle (avec le monogramme: *L. Sa.*), par Bloeteling, par Toinette Larcher (Recueil Crozat), par Demadril, par J. Sanders (au trait, Descript. de l'Ermitage par Fr. Labensky, I, 39) et par N. Mossolof (à l'eau forte, dans les „Chefs d'oeuvre de l'Erm."); lithographié par V. Dollé (Galerie de l'Ermige par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 5). Selon M. Waagen, c'est un tableau d'Alessandro Buonvicino (Moretto da Breschia); le célèbre critique allemand trouvait que cette oeuvre remarquable porte dans toutes ses parties l'empreinte de cet artiste, et que c'est même un de ses meilleurs tableaux (Die Gemäldessamm. in der Ermit., 1870, pag. 66). Conformément à cette opinion de M. Waagen le tableau fut attribué à Buonvicino dans l'ancien catalogue de l'Ermitage et photographié comme tel par A. Braun. Cependant une comparaison plus minutieuse avec les tableaux authentiques de Buonvicino dans les églises de Brescia (S. Clemente, S. Francesco, S. Giovanni) et dans différents musées demontre le peu de fondement de l'opinion de M. Waagen. Au contraire, le type de Judith, le dessin, les draperies et autres détails offrent une si grande ressemblance avec Giogione, surtout avec sa célèbre Madone qui est à l'église de Castel Franco, qu'on peut sûrement y reconnaître le travail de cet artiste.

BARBIERI (Giovanni Francesco), surnommé **GUERCINO** *), peintre et graveur. Elève de Barth. Bertozzi, de G. B. Cremonini et de Paolo Zagnoni; son talent s'est surtout développé en copiant L. Carracci et M.-A. da Caravaggio. Né à Cento (entre Bologne et Ferrare), en 1591 (baptisé le 8 février); mort à Bologne, le 22 décembre 1666.—*École bolonaise.*

238. Sainte Anne enseignant la lecture à l'Enfant Jésus. — Sur une estrade, la Vierge est assise dans un fauteuil sculpté, à haut dossier; de sa main gauche elle soutient l'Enfant Jésus deshabillé, à cheval sur son genou gauche et feuilletant un livre que tient Ste. Anne agenouillée devant lui. Au font, une draperie verte et une grande fenêtre.

Prince de la Paix — 2 × 1,655. — Bon spécimen de la première manière de l'artiste.

---

*) „Le Louche".

239. **L'Assomption de la Vierge.** — Dans la partie supérieure du tableau, la Vierge, portée sur des nuages par trois anges, monte au ciel vers lequel elle lève les yeux et le bras droit. En bas, les onze apôtres, dans diverses attitudes, regardent avec étonnement dans l'intérieur du cercueil vide, qui est en pierre et orné d'un bas-relief. Parmi eux, St. Jean, à dr., à la tête des autres, a fléchi le genou sur un livre. Quelques roses sont tombées du cercueil.

N—3,065×3,32.—Un des premiers tableaux que Guercino exécuta à son retour à Rome, en 1623, pour Alessandro Tanari. C'est à la famille de Tanari qu'il fut acquis pour l'Ermitage en 1844. Dans la galerie Doria, à Rome, il y a un tableau de Guercino, représentant St. Jean; c'est la réplique presque exacte de la figure de cet apôtre tel qu'il est dans „l'Assomption de la Vierge"; peut-être est-ce une esquisse qui a servi pour ce tableau, faite en ce cas avant 1623, lors du premier séjour de l'artiste à Rome. Une répétion, avec quelques changements, se trouve au musée de Lateran, à Rome.

243. **La Vision de Ste. Claire.** — La sainte, habillée en nonne, est agenouillée et serre tendrement contre sa poitrine l'Enfant Jésus. A sa g., la Vierge, assise sur une estrade, est tournée de profil vers la sainte et la regarde. Derrière la Vierge, St. Joseph. Au second plan, deux anges, dont l'un joue du violon. Derrière eux, sur un nuage, deux autres anges, dont l'un tient au-dessus de sa tête un listel avec une inscription effacée.

Crozat—0,5×0,38. — Ce tableau appartient à la seconde manière de l'artiste. Il a figuré dans la galerie de Tugni, puis dans celle du duc de Talard; à la vente de cette dernière il fut payé 781 liv. ster. Dans le recueil d'estampes de F. Bartolozzi, de Vevey et d'Ottaviano, intitulé: „Raccolta di alcuni disegni di Barbieri da Cento", au № 13, il y a une gravure de Bartolozzi, qui représente un dessin de Guercino du même sujet, mais avec des changements notables: c'est probablement l'esquisse qui a servi au tableau. A Venise, dans la Pinacothèque Manfredini (Seminario patriarcal), se trouve une ancienne copie qu'on y donne pour l'orginal.

242. **St. Laurent adorant la Vierge et l'Enfant Jésus.** — La Vierge, assise sur des nuages tient sur son genou gauche l'Enfant Jésus nu et regarde St. Laurent qui est à genoux devant elle, les bras croisés, les yeux levés vers elle. Le saint est revêtu de l'habillement de diacre, rouge foncé avec or; à ses pieds, un gril en fer, instrument de son mar-

tyre. Un paysage avec une ville dans le lointain sert de fond au tableau.

Å — 0,49 × 0,31.—Ce tableau est de la seconde manière de l'artiste. Il a figuré d'abord dans la galerie Lebrun, à Paris, où il fut acheté pour l'Ermitage en 1810, par l'entremise du baron Vivant Denon.— Gravé dans l'édition de Lebrun: „Recueil de gravures au trait de tableaux de différentes écoles“ etc.

240. Le Martyre de Ste. Catherine. — La sainte est représentée agenouillée, vêtue d'une tunique en soie jaune et d'un manteau rouge, brodé d'or. Près d'elle, à g., le bourreau tient un glaive dans sa main droite abaissée, tandis que de la gauche il incline la tête de la victime sur l'épaule droite. Le bourreau, nu jusqu'à la ceinture, porte sur la tête un bonnet rouge. Derrière le bourreau, une roue en bois avec dents en fer appuyée contre la base d'une colonne. Au ciel, un petit ange tient dans la main droite la couronne de martyre au-dessus de la tête de Ste. Catherine, et dans la gauche une palme. Dans le lointain, un pont et une tour.

N — 2,25 × 1,59. — Un des meilleurs spécimens de la troisième (dernière) manière de l'artiste, probablement le tableau dont parle Bellori (Vita di Fr. Barbieri), que Guercino fit en 1653 pour la commune de Cento. Il a appartenu au roi Guillaume II des Pays-Bas, et lors de la vente de sa galerie en 1850 fut acheté pour l'Ermitage moyennant 23,017 francs.

241. St. Jérôme au désert.—Le saint vieillard, le corps nu sauf les reins qui sont recouverts d'un drap rouge, a fléchi le genou gauche sur une pierre devant un fragment de rocher sur lequel sont posés trois livres ouverts et un encrier. Le bras droit étendu, la main armée d'une plume, il fait un mouvement pour se relever et regarde en haut, à g., d'où il entend dans les nuages le son d'une trompette.

Ѳ — 2,17 × 1,64. — Oeuvre de la troisième (dernière) manière de l'artiste. Selon toutes les probabilités, c'est le tableau qui a été peint, d'après Bellori (Vita di Fr. Barbieri), en 1641 pour Ridolfo Strumi, à Rimini.—Lithographié par E. Robillard (Galerie de l'Ermitage par Gohier et P. Petit, t. II, cah. 6). — A Venise, à la Pinacothèque Manfredini (Seminario patriarcal), se trouve une petite copie considérée là comme une oeuvre originale de Guercino.

BAROCCIO (Frederigo). Elève de son père, Ambrogio Baroccio, de Fr. Menzocchi da Forli et de G.-B. Franco, il s'est développé

surtout en copiant les œuvres du Titien, de Raphaël et du Corrège. Né à Urbino, en 1528; mort dans la même ville, le 30 septembre 1612.—*Ecole romaine.*

129. La Sainte Famille. — Dans une modeste chambre, la Vierge, assise sur une chaise, soulève la couverture jaune d'un berceau qui est à ses pieds, afin d'y coucher l'Enfant Jésus endormi sur ses genoux. La Vierge porte un vêtement d'un rouge clair; son manteau bleu est jeté sur le dossier de la chaise. A g., à travers l'embrasure d'une porte, on aperçoit St. Joseph assis près d'une fenêtre et lisant un livre. Au-dessus de la Vierge, dans les nuages, trois têtes de cherubins.

Ɛ — 0,47 × 0,36.

130. Portrait d'homme.—Un jeune homme blond, à barbe clairsemée, debout, tourné un peu à g., regarde le spectateur. Sa tête est découverte. Il est vêtu d'un pourpoint blanc en satin et d'un justaucorps jaune sans manches, avec un col blanc rabattu sur une épaulière en acier; une écharpe blanche, à laquelle est attachée une épée, passe par dessus l'épaule gauche; il s'appuie sur la garde de son épée. Figure à mi-corps.

Baudouin — 1,07 × 0,88. — Avant de faire partie de la collection de l'Ermitage et depuis, ce tableau a été considéré comme une oeuvre du Titien, représentant le comte Gaston de Foix. M. Waagen a parfaitement établi en 1861 que c'est une oeuvre de Baroccio. — Photographié par A. Braun.

128(?). La Naissance de Jésus-Christ. — La Vierge, à genoux dans une étable, les bras étendus, regarde tendrement l'Enfant Jésus couché dans une crèche et enveloppé d'une couverture bleue. Au-dessus de la crèche, une grille en bois fixée au mur et derrière laquelle on voit une botte de paille. An premier plan, à dr., on aperçoit la tête d'un âne et celle d'un boeuf; à g., un panier avec du pain et un sac avec des épis. Dans le fond, St. Joseph ouvre la porte à deux bergers qui entrent dans l'étable avec un agneau; il leur montre l'Enfant.

Crozat — 0,41 × 0,31. — L'authenticité de ce tableau est revoquée en doute: un tableau identique, incontestablement original de Baroccio, dans lequel les figures sont plus grandes, se trouve à la

collection Ambrosienne, à Milan. On peut voir la copie de ce tableau, à peu près de même dimension que celui de l'Ermitage, au musée de Vienne, et il y a tout lieu de croire que le tableau de l'Ermitage n'est qu'une copie de cette copie. „La Naissance de Jésus" de Vienne a été gravée par Prenner (dans Prodromus. Viennae 1735, feuille 83) et par Eisner (dans C. Haas, K. K. Bilder-Gallerie im Belvédère, Vienne 1828, IV).

BARTOLOMMEO PAGOLO, dit **B. di Paolo del Fattorino, B. della Porta** et **Baccio della Porta,** en religion **FRA BARTOLOMMEO DI SAN MARCO.** Elève de Cosino Rosseli, il s'est développé ensuite sous l'influence de Léonard de Vinci et de Raphaël Santi. Né à Florence, en 1475; mort dans la même ville, le 31 octobre 1517.—*Ecole florentine.*

20 **La Vierge avec l'Enfant Jésus et les anges.**—La Vierge, assise par terre, embrasse son Fils qu'elle tient sur ses genoux. Près d'elle, quatre anges, dont deux jouent de la mandoline. Au-dessus de la Vierge, l'inscription: MATER DEI, et au-dessous, à g.: BAR. FIORN. ORD. P.-DICATORUM (c'est-à-dire, Bartolommeo le florentin de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Crozat — T. T. 1872. — 1,3 × 1,3. — Réplique d'une des fresques peintes au monastères de Pian Mugnone et de San Marco, à Florence. Malheureusement a beaucoup souffert des retouches maladroites.—Gravée par Ch. Simonneau (Recueil Crozat) et par J. Sanders (Descrip. de l'Erm. par Fr. Labensky, II, № 15), photographiée par A. Braun.

BASSANO (Jacopo); voir Ponte (Jacopo da-).

BASSANO (Leandro): voir Ponte (Leandro da-).

BATTONI (Pompeo Girolamo), peintre et miniaturiste, dont le talent s'est développé par l'étude des œuvres de Raphaël Santi et des antiques. Né à Lucques, le 5 février 1708; mort à Rome, le 4 février 1787.—*Ecole romaine.*

326. **La Sainte Famille.**—La Vierge debout, le genou droit appuyé sur un berceau, tient sur son bras gauche l'Enfant Jésus qui regarde le jeune Jean-Baptiste et de sa main droite

touche l'épaule de célui-ci. St. Jean, le pied gauche à terre, l'autre pied appuyé contre le dos d'un agneau couché non loin de lui, serre avec dévotion contre son sein une longue croix en roseau, entourée d'un listel avec l'inscription: ECCE AGNUS, et baise l'extrémité du pied droit du Sauveur. A la g. de la Vierge, Ste. Elisabeth, assise près du berceau, tend ses bras pour prendre l'Enfant Jésus. Derrière elle, St. Joseph, appuyé contre une table recouverte d'un tapis bigarré, a interrompu la lecture d'un livre pour regarder cette scène. Sur la table, un vase avec un bouquet de roses et de lis, derrière laquelle on voit une fenêtre par où pénètre le jour. Dans le fond, à g., près de la porte, une chaise sur laquelle est posée une corbeille avec une cassette à demi recouverte d'une étoffe blanche. Audessus de la Vierge et de l'Enfant volent deux anges tenant une touffe de fleurs d'oranger.

8 — 2,27 × 1,495. — Une des oeuvre capitales de l'artiste, exécutée avant 1780. Le Céssarewitch Paul, pendant son voyage en Italie, acheta ce tableau à Battoni lui-même pour 1000 pistoles et l'offrit à l'Impératrice Cathérine II, probablement en 1783. — Gravé par J. Walker (à la manière noire, en 1788, avec une dédicace à Cathérine II).

BEATO-ANGELICO; voir Fiesole.

BELLINI (Giovanni). Elève de son père, Jacopo Bellini, il s'est développé ensuite sous l'influence de son beau-frère, Andrea Mantegna. Né à Padoue ou à Venise, vers 1428, mort à Venise, le 29 novembre 1516.—*Ecole vénitienne.*

Ecole de ce peintre:

5. **La Vierge.**—Elle est représentée à mi-corps, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Derrière elle, une draperie brune à fleurs.

T. T. 1865. — 0,7×0,53.—On ignore l'époque et les circonstances dans lesquelles ce tableau entra à l'Ermitage, mais il s'y trouvait déjà en 1859 et fut attribué alors à Giovanni da Udine. M. Waagen se borna à le classer dans l'école de Bellini. On peut l'attribuer avec une certaine probabilité à Andrea Previtali, élève de ce maître.

BELLOTTO (Bernardo), dit **CANALETTO,** peintre et graveur. Elève de son oncle, Antonio da Canal, à qui il emprunta le surnom de Canaletto. Né à Venise, le 30 janvier 1720; mort à Varsovie, le 17 octobre 1780.—*Ecole vénitienne.*

320. Vue du Grand Canal à Venise.—A g., au premier plan, une partie du quai du Canal. Quelques gondoles avancent, d'autres sont immobiles sur le Canal; on y voit aussi d'autres bateaux. Sur le quai, un levantin transporte d'un bateau des balles de marchandise marquées des lettres MMT et MT. Encore plus à g., jeté par dessus le Canal, le Pont de Rialto. Sur la rive opposée, Fondaco dei Tedeschi, où sont représentés deux hommes qui se battent, un troisième étendu par terre et d'autres figures.

1,31×1,96.—Ce tableau provient, selon toutes les probabilités, du château des rois de Pologne, à Varsovie, et est entré à l'Ermitage en 1832.

BENEDETTO; voir Castiglione.

BERETTINI (Pietro), dit **Pietro da CORTONA,** peintre et architecte. Elève de son oncle, Filippo Berettini, et d'Andea Commodi, il s'est développé plus tard sous l'influence de Poccetti. Né à Cortone, le 1 novembre 1596; mort à Rome, le 16 mai 1669.—*Ecole florentine.*

281. Le Martyre de St. Etienne.—Le martyr, revêtu de l'aube et d'une dalmatique rouge, est étendu par terre, les bras croisés sur la poitrine, les yeux levés vers le ciel où, sur des nuages, on voit le Père Eternel et Jésus-Christ entourés d'anges. A g., un ange descend vers le saint avec une palme et une couronne de laurier; en bas, deux hommes lapidant le martyr. A dr., au second plan, un jeune homme qui apporte des pierres, et un groupe de spectateurs, dans ce nombre Saulus appuyé sur un bâton. La scène se passe au milieu d'un paysage.

Prince de la Paix—2,615×1,49.—Une réplique du tableau d'autel de l'église S. Ambrogio, à Rome.—Gravé par Jean Langlois et par F. Louvemond.

282(?). Le Martyre de St. Etienne. — St. Etienne, revêtu de ses habits sacerdotaux, est renversé à terre; il a les bras étendus

et regarde le ciel où, entourés de nuages, apparaissent des anges. Autour du martyr, six bourreaux dont deux lui jettent des pierres, le troisième et le quatrième ramassent des pierres, les deux autres s'approchent pour prendre part à l'exécution. Dans le lointain, un paysage avec des arbres à g. et une ville à dr.

8 — 0,28×0,2. — Ce petit tableau a fait partie de la collection Valenti vendue à Amsterdam, en 1763, où il fut acheté par Tronchin avec son pendant: „Le Martyre de St. Laurent" (payés 465 florins); ces deux tableaux étaient attribués alors à Fr. Lauri. Acheté à Genève pour l'Ermitage avec d'autres tableaux de la collection Tronchin. Dans le catalogue de l'Ermitage édit. 1838, il figure comme un tableau de Ciro Ferri. Bien que M. Waagen y voie un original de P. Berettini, il est permis de révoquer en doute le bien-fondé de cette attribution et admettre que ce serait peut-être là une oeuvre de Ciro Ferri, élève de Berettini, peinte sous l'impression du tableau de ce dernier à l'église de St. Ambroise, à Rome (voir la notice ci-dessus).

279. **La Sainte Famille.**—La Vierge, assise par terre dans une grotte, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus endormi. Devant lui, à genoux, Ste. Catherine avec la palme à la main gauche. Derrière la Vierge, St. Joseph, debout, a interrompu la lecture d'un livre; il regarde Ste. Catherine. A dr., à travers l'entrée de la grotte, on voit un paysage.

8 — C—0,24×0,3.—Ce tableau a dû être fait au début de la carrière de l'artiste. On l'attribuait jadis à Guercino.

280. **L'Apparition du Christ réssuscité à la Madeleine.** — Dans le Jardin des Oliviers, la Madeleine, à genoux, adore le Christ ressuscité. A dr., dans le lointain, on voit le sépulcre ouvert et à côté deux anges. Plus loin encore, un clocher de village.

Walpole — B — 0,55×0,51. — Gravé par J. Walker en 1766 (à la manière noire, Recueil Boydel) et par John Murphy en 1781 (aquatinte); gravure au trait dans le „Musée" de Reveil est copie d'une des gravures mentionnées.

283. **La Vision de St. François d'Assise.**—L'Enfant Jésus apparait dans un nuage au saint qui est agenouillé et qui ouvre ses bras pour recevoir le Seigneur. Aux pieds du saint, une fleur de lis, et devant lui, sur une table recouverte

d'une nappe, un livre ouvert et une tête de mort. La scène se passe dans une rotonde entourée de colonnes.

8—0,375×0,27.—C'est certainement une esquisse pour un grand tableau.

284. **La Vision de St. François d'Assise.**—La Vierge, tenant d'Enfant Jésus dans ses bras, apparaît dans un nuage au saint qui, à genoux, lève ses bras pour recevoir l'Enfant; celui-ci tend également vers lui ses bras. Aux pieds du saint, une croix et un livre de prières; derrière lui, dans le lointain, son disciple endormi. Au-dessus de la Vierge, trois chérubins dans les nuages.

Crozat—0,96×0,735.—Photographié par A. Braun.

285(?). **Renaud abandonnant Armide.** — Renaud, en costume de guerrier romain, s'embarque sur un vaisseau en regardant tristement Armide évanouie sur l'herbe. Dans le vaisseau, dont la proue est ornée d'une figure de triton, un guerrier et une jeune femme assis tiennent des avirons; un autre guerrier va entrer dans le vaisseau après Renaud.

8 — 1,255×1,72.

BERTOJA (Jacopo), peintre, dessinateur et graveur. Elève d'Ercole Proccaccini le Vieux et imitateur de Francesco Mazzola (Parmigianino). Né à Parme, vers 1540; mort dans la même ville, le 17 juin 1619.—*Ecole de Parme.*

85. **La Sainte Famille.** — La Vierge, assise sur les marches d'un bel édifice, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, et attire le jeune St. Jean Baptiste que le Sauveur prend par la main. A. g., Ste. Elisabeth et St. Joseph assis.

Crozat—Ardoise, 0,44×0,31. — Attribué autrefois à Parmigianino, puis à Jacopo Carrucci (Pontormo).

BIAGIO (Vicenzo di-), surnommé **CATENA,** imitateur de Giovanni Bellini. Né à Trévise, vers la seconde moitié du XV siècle; mort après 1531.—*Ecole vénitienne.*

9. **La Vierge avec l'Enfant Jésus et les saints.** —La Vierge tient

son Fils sur ses genoux. A dr., St. Jean Baptiste; à g., l'apôtre St. Pierre lisant l'Évangile. Figures à mi-corps.

Saint-Leu — T. T. 1862. — 0,875 × 1,395. — Ce tableau, considéré jadis comme une oeuvre de M. Basaïti, fut attribué à bon droit à V. Biagio par M. Waagen, en 1861. Il a été exécuté probablement vers 1520.

BIGI (Francesco di-), dit **Franciabigio.** Elève de Mariotto Albertinelli, puis, comme on peut supposer, de Piero di Cosimo, il subit plus tard l'influence d'Andrea del Sarto. Né à Florence. en 1482; mort dans la même ville, le 24 janvier 1525.—*Ecole florentine.*

27. **Portrait d'homme.**—Un homme assez jeune, vêtu de noir et coiffé d'une toque de la même couleur, est debout et tient ses gans dans la main gauche posée sur une table.

N — T. T. 1867. — 0,88 × 0,69. — On prenait à tort ce portrait pour celui du célèbre Cesare Borgia, duc de Valentinois, fils du pape Alexandre VI. Cavalcaselle, sans preuves suffisantes, l'attribue à Bronzino ou à Antonio Moro. Acheté en 1847.

BILIVERTI (Giovanni), proprement **Jan Bilivert.** Elève de L. Cardi (Cigoli). Né à Florence, en 1576; mort dans la même ville, en juillet 1644.—*Ecole florentine.*

245. **Le jeune Tobie prenant congé de l'ange.** — Le jeune Tobie, à genoux, offre à l'ange qui l'a accompagné dans son voyage un collier de perles, une chaîne émailléé et d'autres présents que l'ange refuse en déclarant qu'il est le messager de Dieu. Non loin de Tobie on voit son père qui est debout, et au second plan, sa mére et d'autres femmes.

Malmaison — 1,89 × 1,44. — Ce tableau a été réputé autrefois comme une oeuvre de Cigoli. Un tableau absolument identique de Biliverti se trouve dans la galerie Pitti, à Florence (gravé par Ferrari, dans la „Galerie du palais Pitti", édition Bardi, t. I). Il est difficile d'établir si c'est le tableau de l'Ermitage, ou bien celui de Florence, qui est l'oeuvre première de Biliverti sur ce sujet, oeuvre exécutée, d'après le témoignage de Baldinucci, pour le sénateur florentin Giov. Cerretani, bien que dans le tableau florentin (sur le sac que tient le père de Tobie) on voie les initiales du peintre et le millésime de 1612.

250. **Agar dans le désert.** — L'ange du Seigneur console Agar assise sous un arbre. Dans le lointain, Ismaël couché et mourant de soif.

Tatistchef — 1,945 × 1,56.

BISSOLO (Pier-Francesco), probablement le peintre qui signait ses tableaux: **Petrus de INGANATIS**. Elève de Giovanni Bellini, qui imitait Giorgione. Il travaillait à Venise, en 1492—1530.— *Ecole vénitienne.*

6. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.**—Assise et tenant un livre, la Vierge contemple l'Enfant Jésus qui repose sur ses genoux. Dans le lointain, un paysage.

Crozat — T. T. 1872. — 0,44 × 0,365. — Ce tableau fut considéré jadis comme appartenant à un peintre inconnu de l'école de Giovanni Bellini.

BONIFAZIO VERONESE le Vieux, peintre dont le nom de famille etait, probablement, **dei Petali**. Elève de Palma le Vieux. L'année de sa naissance est inconnue; mort à Venise, en 1540.— *Ecole vénitienne.*

90(?). **L'Adoration des bergers.** — Deux bergers sont à genoux devant l'Enfant Jésus que leur montre sa mère. Derrière elle, St. Joseph. Dans le lointain, à g., on voit les ruines d'un édifice antique; au centre, plusieurs châteaux; à dr., un groupe de chasseurs.

Walpole—B—0,76×1,19.—Ce tableau, qui a été considéré autrefois comme une œuvre de Palma le Vieux, a figuré dans la galerie du marquis de Vrillière, secrétaire d'Etat de Louis XV.—Lithographié par Robillard (Galerie de l'Ermitage par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 12) et photographié par A. Braun comme un tableau de Palma le Vieux.

109. **L'Adoration des bergers.** — Devant l'entrée d'une maison, la Vierge est assise, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus; non loin d'elle, St. Joseph. Devant la Vierge sont agenouillés un berger, sa femme et leur fils; ils apportent en offrande à l'Enfant un agneau, des colombes et d'autres présents.

Saint-Leu—0,71×1,03.—Photographié par A. Braun.

BONIFAZIO VERONESE le Jeune. Elève de Palma le Vieux où un artiste qui s'est développé sous son influence, imitateur de Bonifazio Veronese le Vieux. Né à Verone, en 1491; mort à Venise, le 19 octobre 1553.—*Ecole vénitienne.*

92. **La Sainte Famille.**—L'Enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, reçoit du petit St. Jean des fleurs que Ste. Elisabeth lui présente dans un panier. A dr., St. Joseph lisant dans un livre, et Ste. Catherine s'appuyant sur une roue. Dans le fond, un édifice d'architecture antique avec un écusson d'azur représentant une tour d'argent et deux C, probablement les initiales de la famille vénitienne Castello, dont l'un des membres a commandé ce tableau. A dr., dans le lointain, un homme à cheval, fuyant devant un tigre.

Walpole — T. T. 1837. — 0,805×1,355. — Ce tableau a figuré jadis dans la galerie Flink. Il a été considéré autrefois comme une œuvre de Palma le Vieux.—Gravé, comme telle, chez Klauber (pour le III vol. de la Discr. de l'Erm. par Fr. Labensky) et photographié par A. Braun.

107(?). **La Sainte Famille.**—La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus à qui St. Joseph, couché derrière eux, offre une pomme. La scène se passe au milieu d'un paysage.

N — T. T. 1840. — 0,96×0,86. — Ce tableau, acheté en 1839 du peintre Noé, comme un original de Titien, fut ensuite éstimé être une oeuvre de son école. Figurait autrefois dans la collection du comte Gomez, à Madrid.

BORDONE (Paris). Elève du Titien, il s'est formé ensuite par l'étude des œuvres de Giorgione. Né à Trévise, vers 1500; mort à Venise, le 19 janvier 1570.—*Ecole vénitienne.*

110. **La Sainte Famille.** — Au milieu d'un paysage, la Vierge, tenant un livre, et Ste. Catherine, avec une palme à la main, sont assises par terre. A dr., St. Joseph, assis près d'elles, prend l'Enfant Jésus dans ses bras.

Crozat—T. T. 1869.—0,69×0,89.—C'est probablement le tableau qui, selon le témoignage de Ridolfi (Maraviglie dell'arte, 1648, t. I, pag. 213), a appartenu de son temps à Bernardo Giusti, à Venise. La figure de St. Joseph se retrouve dans un autre tableau de Bordone, de la galerie Brera, à Milan.

111(?). **Une Femme avec un enfant.** — Une dame, agée de 25 à 30 ans, vêtue d'une robe de brocart vert ornée de rubans et de fourrure, portant au cou un collier d'or et de perles et coiffée d'un bonnet de fourrure, tient par la main un petit garçon qui porte un habit rouge, tailladé.

8 — 0,97×0,77.—Cette peinture a été considérée à tort comme un portrait d'Isabelle d'Este, épouse en première noce de Gianfrancesco, marquis, puis duc de Mantoue, et de son fils.—Photographié par A. Braun.

136(?). **Portrait d'un noble vénitien.** — Un homme en costume noir, avec une barrette également noire et enrichie de pierres précieuses. Figure à mi-corps.

8 — B—0,85×0,61.—Attribué jadis à J. Robusti (Tintoretto).

1846. **Sujet allegorique.**—A g., une jeune femme (Flore?), vêtue d'une robe bleue-violacée, ceinte d'une écharpe verte, les cheveux ornés de perles, est debout et tient dans ses mains des branches fleuries de roses qu'un petit génie, planant dans les airs, répand sur elle. A ses côtés, à dr., on voit une autre femme (Venus?) vêtue d'une robe bleue à ramages rouges et d'un manteau cramoisi doublé de fourrures; elle prend des mains de la première femme une rose, tandis que le génie lui pose une couronne de myosotis sur la tête. Derrière elle, à g., se tient un guerrier cuirassé (Mars?) qui appuie sa main gauche sur une hache. La scène se passe dans un édifice somptueux, orné de colonnes. En bas, à g., la signature:

● PARIS ● bordon ● ‖ ● F ●

1,096×1,302.—On ignore la provenance de ce tableau ainsi que la date de son entrée à l'Ermitage. Jusqu'en 1897 il se trouvait dans les dépôts de ce musée.

BOTTICELLI; voir Filipepi.

BOTTICINI (Raffaelo di Francesco). Elève de son père, Francesco di Giovanni. Né à Florence, en 1477; mort après 1520.—*Ecole florentine.*

8. **Adoration de l'Enfant Jésus.**—L'Enfant Jésus est couché sur un drap étendu sur l'herbe. Devant lui sont agenouillées

la Vierge et Ste. Barbe; à g., St. Martin en habits d'archevéque, également à genoux. Derrière St. Martin on voit St. Joseph debout et appuyé sur son bâton. Dans le lointain, un paysage.

Ñ — T. T. 1836.—1,72×1,77. — Ce tableau, peint en 1512 pour l'église de St. Martin dans le district de Castelfranco di sotto (près de Florence), après la supression de cette église passa dans l'église collegiale de la dite ville où il se trouvait jusqu'en 1835—époque de son acquisition pour l'Ermitage par l'entremise du peintre Brioschi au prix de 3.000 scudi. Consideré longtemps comme une oeuvre de Raphaël, il fut plus tard désigné simplement comme un tableau de l'école ombrienne. M. Waagen, en 1861, l'attribua à Giovanni di Pietro, surnommé Lo Spagna, élève du Pérugin. Dans les derniers temps on le supposait appartenir à Domenico di Paris Alfani.— Lithographié par Robillard (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, I, cah. 11), photographié par A. Braun.

BRESCIA, da-; voir Buonvicino.

BRONZINO (Alessandro); voir Allori, Alessandro.

BRONZINO (Angelo); voir Allori, Angelo.

BRONZINO (Cristofano) le Jeune; voir Allori, Cristofano.

BRUSASORCI; voir Riccio.

BUGIARDINI (Giuliano), du nom de son père **Giuliano di Pietro**, qui a généralement signé ses tableaux: **Julien de Florence** (Julianus Florentinus). Elève de Dom. Ghirlandajo, il fut quelque temps l'aide de M.-A. Buonarroti et de Mariotto Albertinelli. Né à Florence, le 29 décembre 1475; mort dans la même ville, le 16 février 1554.—*Ecole florentine.*

35. **La Sainte Famille.**—La Vierge, assise sur l'herbe, tient dans ses bras l'Enfant Jésus qui a un livre dans ses mains et regarde sa mère. A g., dans l'ombre, on voit St. Jean-Baptiste endormi. Dans le lointain, on aperçoit St. Joseph.

Tatistchef — T. T. 1850. — Rond, diam. 0,87. — Ce tableau a été attribué autrefois à Girolamo del Pacchia. Crowe et Cavalcaselle (Hist. of Paint. in Italy, III, 383, 496) l'ont reconnu pour une oeuvre de Bugiardini.

BUONARROTI (Michelangelo), peintre. sculpteur, architecte et poète. Elève de Domenico et de Davide Ghirlandajo. Né à Caprese (Chiusi), près de Florence, le 6 mars 1475; mort à Rome, le 18 février 1564. — *Ecole florentine.*

Ecole de ce maître:

23. La Sainte Famille.—La Vierge, assise sur un banc de marbre, tient dans ses mains un livre dans lequel on lit: IN SILENTIO ET IN SPE ERIT FORTITVDO VRA (vestra). A côté d'elle, l'Enfant Jésus, endormi, a posé sa tête et son bras droit sur les genoux de sa mère. Derrière eux, à dr., St. Joseph, et à g., St. Jean-Baptiste. Sur le pied du banc on lit: M. A. BVON. INV. — SEB. VENET. F. (M. A. Buonarroti invenit.—Sebastianus Venetus fecit).

Coesvelt—T. T. 1867.—0,4×0,28.—Les inscriptions ci-dessus certainement ont été faites postérieurement à la peinture du tableau, et Sebastiano del Piombo ne saurait être l'auteur de cette peinture sur laquelle sa signature est apocryphe. Dans le catalogue illustré de la galerie Coesvelt, publié en 1836, il est dit que ce pseudo-travail de Sebastiano fut donné par le roi d'Espagne Philippe III aux religieuses du couvent de la Soledad, à Madrid, d'où il fut acheté par le possesseur de la galerie. Ce tableau a été peint, sans doute, d'après le dessin de Michel-Ange sous la dénomination „Il Silenzio".—Gravé par E. Joubert (au trait, dans le catalogue cité plus haut).—Les reproductions de cette composition de Buonarroti se trouvent dans plusieurs musées. L'une d'elles, qui a figuré autrefois dans la galerie d'Orleans, est gravée par Beljambe; une autre, attribuée a Marcello Venusti, se trouve à la Galerie Nationale de Londres.

33. Le Christ sur la croix. —Au pied de la croix sur laquelle Jésus-Christ est crucifié, la Madeleine est agenouillée; à dr., St. Jean, et à g., la Vierge, tous les deux debout.

8 — T. T. — 0,69 × 0,48. — Ce tableau a été considéré autrefois comme une oeuvre de Marcello Venusti; puis M. Waagen l'a attribué à Daniele da Volterra. Mais ces deux suppositions ne paraissent par fondées, et on ne peut qu'affirmer que ce tableau a été fait d'après un dessin de Michel-Ange par un de ses imitateurs ou élèves.

34. La Piété.—Le corps du Christ, soutenu par deux anges, repose sur les genoux de la Vierge assise au pied de la croix. Dans le lointain, on voit Jérusalem.

A — T. T. 1832. — 0,51 × 0,38. — Acheté à Paris, en 1819, avec 17 autres tableaux, par l'entremise de l'aide-de-camp général prince

W. S. Troubetzkoy, et jusqu'à l'arrivée de M. Waagen à St. Pétersbourg, en 1861, à été considéré comme une oeuvre de Daniele da Volterra. Des tableaux de la même composition, qu'on rencontre dans diverses galeries, sont les reproductions du dessin ou du tableau de Michel-Ange. Le baron Lichtenstein, à Wiesbade, possédait, en 1880, un tableau pareil qui se trouvait jadis à Rimini et que Grimm tenait pour l'original du Buonarroti. — Gravé par Julius Bononensis, Agostino Carracci et G. R. de' Cavalleriis.

BUONVICINO (Alessandro), dit MORETTO da BRESCIA. Elève de Fioravante Fierramola à Brescia, il se perfectionna par l'étude de Romanino, du Titien et de Raphaël. Né à Brescia, en 1498; mort dans la même ville, en 1555.—*Ecole vénitienne.*

113. **La Foi.**—Une belle jeune femme, vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau jaune, avec un voile diaphane sur la tête, tient dans la main droite un calice surmonté d'une hostie, tandis que son bras gauche enlace une croix de grande dimension. Figure un peu plus qu'à mi-corps. Au bas du tableau, sur un parapet, un bouquet de roses et de jasmins, entouré d'une listel sur lequel on lit: JVSTVS EX FIDE VIVIT.

Crozat — B — 1,03 × 0,78. — Ce tableau faisait partie, en 1662, de la galerie Muselli, à Vérone, et était considéré avec raison comme une oeuvre de Buonvicino; mais lorsqu'il passa dans la collection Crozat, et de là à l'Ermitage, il fut attribué d'abord à Paris Bordone, puis à Palma le Vieux, jusqu' en 1861, quant M. Waagen a rétabli le véritable nom du peintre. Crowe et Cavalcaselle (Hist. of Paint. in N. Italy, II, 404) supposent que ce tableau date de la même époque que „La Ste. Marguerite" qui se trouve à l'église de San Francesco, à Brescia, c'est à dire vers 1530.—Lithographié par Robillard (Galerie de l'Ermitage par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 8); photographié par. A. Braun.

114(?). **Portrait d'homme.** — Un homme d'environ 35 ans, vêtu de noir, s'appuie de la main gauche, dans laquelle il tient ses gants, contre un piedestal en marbre, orné de sculptures en relief. Figure à mi-corps.

Baudouin — 1,05×0,865. — Dans la galerie du comte de Baudouin ce tableau était considéré comme un portrait d'Andrea Vesale, médecin de l'empereur Charles Quint et de Philippe II (1514—1564), peint par J. da Calcar dans la manière du Titien. M. Waagen est le premier qui ait établi que ce portrait est dû au pinceau d'A. Buonvicino, ce qui ne contredit par l'opinion émise par Crowe et

. . .. . . (Hist. of Paint in N. Italy, II, 413) qui trouvent
. . seulement de l'attribuer à ce peintre. De s
. . . . . croit qu'il appartient à Paris Bordone.

CAGNACCI: voir Canlassi.

CALDARA (Polidoro), surnommé **Polidoro da CARAVAGGIO** de Raphaël Santi. L'année de sa naissance est inco travailla dès 1514; mort à Messine, en 1543.—*Ecole r*

1647. **Les Gladiateurs.**—A dr., au second plan, un empe main, une couronne de laurier sur la tête, est a son trône; derrière lui, debout, deux de ses co A ses pieds, sur les marches du trône, est assis u rier. A g., au premier plan, on voit quatre gla nus, luttant. Peint en grisaille.

Galitzine — 0,61 × 0,76.

CALIARI (Paolo). surnommé **Paolo VERONESE.** Elève oncle, Antonio Badile, il s'est développé ensuite sous l' de Paolo Morando (Cavazzola) et des grands maîtres v Né à Vérone, en 1528; mort à Venise, le 19 avril *Ecole vénitienne.*

145. **Descente de croix.**—Le corps du Christ, descen croix, est représenté à demi-couché sur un lince soutenu par la Vierge et par un ange vêtu d'une violette. Ils regardent le Seigneur avec une expre profonde douleur.

Crozat — 1,49 × 1,12. — Ce chef-d'oeuvre de Caliari s d'abord à l'église San Giovanni e Paolo, à Venise, où le les I d'Angleterre, l'ayant acheté, le fit remplacer par d'Alessandro Varotari. Après la mort tragique du roi, original a appartenu successivement au duc de Longuevill Nain, au comte d'Armagnac, grand-écuyer de France, e baron Crozat. — Gravé par Agost. Carracci, par Gasp. par J. Sanders (au trait, Descript. de l'Ermit. par Fr. Labe et par un artiste inconnu (en sens inverse); lithographié gekine (publ. par la Société pour l'encouragement des à St. Pétersbourg) et par Huot (Galerie de l'Erm. par P. Petit, t. I, cah. 5); photographié par A. Braun.—Un aut de P. Veronese du même sujet se trouve probablement er

une composition semblable, mais avec des figures à mi-corps, et où la Vierge est remplacée par un second ange, a été gravée par Lenormand (dans la „Galerie Giustiniani").

138. **Moïse sauvé des eaux.**—Une femme à genoux présente à la fille de Pharaon le petit Moïse qu'elle vient de prendre d'une corbeille tenue par un nègre. La princesse, vêtue d'un riche costume du temps du peintre, est entourée de suivantes et d'un nain tenant une flûte. Dans le lointain, on voit la mère de Moïse qui s'éloigne.

Crozat — 0,58 × 0,45. — Esquisse achevée du tableau de la galerie de Madrid (gravé par Araujo, à l'eau-forte, Gazette d. beaux-arts 1890). Des tableaux semblables, originaux ou copies, se trouvent dans les galeries de Cassel, de Dresde, de Turin, de Naples, de Lyon et de Dijon.—Gravé par Ed. Jeaurat (Recueil Crozat), photographié par A. Braun.

139. **L'Adoration des Mages.**—La Vierge, assise près d'un édifice en ruines, tient dans ses bras l'Enfant Jésus. Devant elle, les Mages en adoration. A dr., St. Joseph, s'appuyant sur un bœuf, soulève le voile qui couvre le divin Enfant. Dans le lointain on voit les personnes de la suite des Mages, des chameaux et des chevaux. Les personnages principaux sont des portraits d'amis de l'artiste.

Crozat — C — 0,46 × 0,34. — Cette esquisse, avant de faire partie de la galerie Crozat, a appartenu successivement au maréchal Plessis-Praslin, au chevalier Avice, à de Bertin et à M. de Vanolles. — Gravée par N. Dupuis (Recueil Crozat).

140. **Repos en Egypte.**—La Vierge assise, et l'Enfant Jésus près d'elle, achèvent un frugal repas. A dr., St. Joseph vu du dos; à g., au-dessus de la Vierge, un ange arrache d'un dattier une branche chargée de fruits. Sous l'arbre on voit un âne.

8 — 1,2 × 0,85. — Gravé par Podolinski (au trait, Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, II, 66). Il éxiste une grande gravure de pareille composition de Paolo Veronese, dans laquelle figure encore un ange venant du côté droit et portant un plat de fruits.

142. **Jésus prêchant dans le temple.**—L'Enfant Jésus, assis en une chaire, explique la Sainte Ecriture à des pharisiens et des scribes, sous les traits desquels sont représentés, comme

on le suppose, des contemporains du peintre. A dr., la Vierge et St. Joseph à la recherche de l'Enfant.

Barbarigo — 0,24 × 0,63.

144. Le Crucifiement. — Des soldats attachent le Sauveur à la croix couchée à terre. A g., deux soldats à cheval, vêtus de costumes du temps du peintre. Dans le lointain, les deux larrons conduits au supplice.

Grozat — C — 0,25 × 0,22. — Esquisse. — Gravé par Brébiette et par Agostino Carracci.

149. Diane.—La déesse de la chasse, debout dans une niche, tient dans la main gauche une flèche, et pose la main droite sur le cou d'un beau lévrier.

Crozat — 0,28 × 0,16. — Esquisse. Pendant du № 150.

150. Minerve.—La déesse est debout dans une niche, le casque en tête et une lance à la main; près d'elle, un bouclier ovale orné d'une tête de Méduse.

Crozat — 0,28 × 0,16. — Esquisse. Pendant du № 149.

152. Portrait d'un sénateur vénitien de la maison Capello.—Il porte une fourrure d'hermine recouverte de brocart; devant lui, quelques livres à reliure rouge. Figure à mi-corps.

N — 1,36 × 1,05. — Ce portrait se trouvait autrefois au palais Grassi, ci-devant Capello, à Venise. Acheté au peintre Schöfft et considéré longtemps comme une oeuvre du Titien.

153. Portrait d'homme.—Il est représenté en buste et vêtu d'un pourpoint noir, tailladé de rouge.

Barbarigo — 0,63 × 0,51.

1645. Portrait du patricien vénitien Giovanni Barbarigo. — Un jeune homme aux cheveux ras et à barbe courte est représenté en trois quarts, tourné à g., et regardant le spectateur. Il porte une fourrure d'hermine. Sur un fond brun, l'inscription: AN. XXVI. Buste.

C — Ovale, 0,101 × 0,075. — Ce petit portrait, qui est le pen-

dant du suivant, a été peint en 1538, comme on le voit par l'inscription au revers—incontestablement inscription de l'époque:

MDXXXVIII
ADI. V MARZO
EFFIGIE DI DOMINE
GIO BARBARIGO
PAVLO VERONESE
FECE.

D'où et quand ce portrait est entré à l'Ermitage, on l'ignore. Il est inscrit pour la première fois dans l'inventaire de la galerie dressé en 1859.

1646. **Portrait d'un patricien vénitien.** — Un homme âgé et chauve, avec une longue barbe grise en fourche, est représenté de trois quarts, tourné à g. et regardant le spectateur. Il porte une pelisse foncée. Sur fond brun, l'inscription: AN. L. Buste.

C — Ovale, 0,098 × 0,079. — Ce tableau est le pendant du précédent et représente, selon toutes les probabilités, un membre de la famille Barbarigo. On ignore l'époque et les circonstances dans lesquelles il entra à l'Ermitage. Porté pour la première fois sur l'inventaire de la galerie dressé en 1859, mais attribué à tort à J. Bassano.

141(?). **La Sainte Famille.** — Le jeune St. Jean offre un agneau à l'Enfant Jésus que sa mère tient sur ses genoux. Près d'elle, St. Joseph. Figures à mi-corps.

Baudouin — 1,05 × 0,99.

143(?). **Le Riche et Lazare.** — Sous un portique orné de statues et de bas-reliefs, le riche est assis à table, faisant bombance avec ses amis. A dr., un garde appuyé sur une hallebarde et des domestiques portant des mets. A g., Lazare couché par terre; deux chiens lèchent ses pieds.

Walpole — 0,8 × 1,045. — Autrefois dans la galerie de Morville.

146(?). **La Sainte Famille avec Ste. Catherine.** — La Vierge présente l'Enfant Jésus à Ste. Catherine qui, à genoux devant lui, l'embrasse. Derrière la Vierge, St. Joseph debout, appuyé sur une balustrade; à côté de la Vierge, Ste. Anne. A g., deux anges: l'un tient un cahier de musique, l'autre joue de la mandoline.

Crozat — 1,46 × 2,05. — Ce tableau se trouvait autrefois dans le cabinet du surintendant des finances Fouquet, de qui, après avoir

passé par différentes mains, il parvint à M. Crozat. — G
F. Hortemels (Recueil Crozat); le texte, qui accompagne (
vure, exprime un doute sur l'authenticité du tableau: „
amateurs croient que c'est là une oeuvre de Benedetto Cal
pourrait avec plus de vraisemblance l'attribuer à Giov.-Ant
solo; mais comme il est impossible d'affirmer que l'aute
tableau soit vraiment ce dernier ou tel autre imitateur de
liari, le nom de ce maître a été maintenu.

147(?). Une Allégorie. — La Vérité, sous les traits d'un femme, le front orné d'un soleil, indique à un agenouillé et tenant un encensoir, un objet placé au d'un autel.

0,26 × 0,275. — Esquisse. Pendant du № 148.

148(?). Une Allégorie.—Saturne s'éloigne de l'Ambition par un jeune homme assis et tenant sous le bras une corne d'abondance, dans laquelle on voit u ronne et un sceptre.

0,255 × 0,27. — Esquisse. Pendant du № 147.

Ecole de PAOLO CALIARI:

156. Présentation de l'Enfant Jésus au temple.—La Vierge, l'Enfant Jésus dans ses bras, est agenouillée sur les ı de l'autel, devant le grand-prêtre entouré de ses a A côté de la Vierge, St. Joseph.

1,46 × 1,83. — Autrefois dans le cabinet du comte de Pre

CANAL (Antonio da-), surnommé CANALETTO, peintre veur. Elève de son père, Bernardo da Canal. Né à V 18 octobre 1697; mort dans la même ville, le 20 août *Ecole vénitienne.*

318. Réception du comte Gergi à Venise. — L' ambassadeur de France Louis XV vient de descendre de sa et est conduit solennellement au palais des doge voit sur le côté droit du tableau. Au-delà du p Piazzetta avec les colonnes de St. Marc et de St. Th la Bibliothèque de St. Marc, et encore plus loin, du Canal Grande, l'église de Santa Maria della

avec la Dogana di Mare. A g., sur le Canal, beaucoup de gondoles dorées et noires, avec un public divers et des gondoliers dans des livrées de gala.

Ꮾ — 1,81 × 2,59. — Pendant du № 319. — Lithographié par Dupressoir (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, tom. I, cah. 11).

319. **Départ du Doge pour les épousailles avec l'Adriatique.**—Devant le palais des doges, sur le Canal Grande, une galère magnifiquement parée, „le Bucentaure", avec un grand pavillon flottant à son mât. Elle est remplie de personnes en habits de fête et entourée d'autres gondoles de gala portant les seigneurs et les dames de Venise. Au-delà du Canal on voit, à dr., une partie de la Riva dei Schiavoni, à g., la Piazzetta avec les colonnes de St. Marc et de St. Théodore, la cathédrale, le clocher de St. Marc, la tour du Maure et l'édifice des Procuraties.

Ꮾ — 1,81 × 2,59. — Pendant du № 318. — Lithographié par Huot (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 24).

CANALETTO (Bernardo); voir Belotto.

CANLASSI (Guido), dit **CAGNACCI.** Elève de Guido Reni. Né à Castel Sant-Arcangelo, près de Rimini, en 1601; mort à Vienne, en 1681.—*Ecole bolonaise.*

194. **La Madeleine portée au ciel.** — Deux grands anges et deux petits enlèvent la sainte vers le ciel. A g., en bas, on voit une croix et une tête de mort devant lesquelles la Madeleine faisait ses prières.

Malmaison—B—0,7×0,52.

244(?). **David.** — Il tient la fronde dans la main gauche et le glaive de Goliath dans la droite. Devant lui, sur une table, la tête décapitée du géant. Figure jusq'aux genoux.

Ꮾ — 0,99 × 0,74. — Ce tableau, dans le catalogue de l'Ermitage édit. de 1863 et suiv., était attribué à L. Cardi (Cigoli), bien qu'au trefois il a été toujours considéré comme une oeuvre de Canlassi, une des nombreuses répliques de son „David" qui appartenait du temps de Lanzi aux princes Colonna, à Rome, et qui, d'après cet écrivain, fut répété et copié aussi souvent que le célèbre „David" de Guido Reni (voir Lanzi, Hist. de la peint, en Italie, Paris 1824,

tom. IV, pag. 326). Cependant, la galerie Colonna ne poss
à présent ce tableau, et ses copies ne se rencontrent
d'autres musées.

CANTARINI (Simone), dit il **PESARESE,** peintre et grav
le talent se développa d'abord sous l'influence des peir
Vérone et de Venise, puis élève et imitateur de Gui
Né à Oropezza, près de Pesaro, en 1612; mort à Vé
15 octobre 1648.—*Ecole bolonaise.*

196. **La Sainte Famille.**—La Vierge tient dans ses mains
ouvert et enseigne à lire à l'Enfant Jésus assis
coussin vert. Près de ce groupe on voit St. Jose
Elisabeth et le jeune St. Jean Baptiste. Figures à r
à l'exception de celle de l'Enfant Jésus.

Walpole—Rond. diam. 1,08.

197(?). **La Sainte Famille.**—La Vierge, assise sous un a
laite l'Enfant Jésus couché sur ses genoux. Prè
assis et tournant le dos au spectateur, St. Josepl
dans la méditation.

8 — 0,41 × 0,31. — Esquisse pour un grand tableau.

198(?). **Le Repos en Egypte.**—La Vierge, assise sous un
allaite l'Enfant Jésus. Elle est tournée vers St
qui indique de la main gauche une ville qu'on v
le lointain.

Saint-Leu—1,32×1,9.

CAPRIOLO (Domenico). probablement le même peintre
pelait **Francesco Domenico MANCINI,** de Trevise. Imitateu
Bellini et de Giorgione, il travailla en 1500—1520
vénitienne.

89. **Portrait de l'artiste.** — Il est représenté mi-corps e
de 25 ans, comme cela est indiqué au bas du
á dr., sur une médaille dorée représentant u
couchée avec la date MDXII. Domenico, tourné
vêtu d'un justaucorps jaune avec ornements d
rouge et vert, d'un manteau de fourrure et d'un

noire; il tient un portefeuille bleu. On voit dans le lointain, à dr., une niche avec une statue de Vénus, sans tête ni bras, et à g., une église.

Crozat — 1,17 × 0,94. — Ce tableau a été considéré jadis comme une oeuvre de Giorgione sous le nom duquel il a été gravé par Skotnikoff (au trait, dans la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 34). Les répétitions de ce portrait avec une signature semblable se trouvent à Londres, dans les collections Edw. Cheney et William Russell, et à Pavie. Une ancienne copie, avec quelques variations, à la Pinacothèque de Munich; c'est celle qui probablement fut gravée par Pigage (dans la Galerie de Dusseldorff, comme un portrait de Giorgione, peint par D. Feti).

CAPUCINO (il-); voir Strozzi.

CARAVAGGIO (Michelangelo da-); voir Amerighi (Michelangelo).

CARAVAGGIO (Polidoro da-); voir Caldara.

CARDI (Lodovico), dit **CIGOLI**, peintre, sculpteur, architecte et poète. Elève d'Alessandro Allori et de Santo di Tito, imitateur de Correggio. Né à Cigoli, près de Florence, le 12 septembre 1559; mort à Rome, le 8 juin 1613.—*Ecole florentine.*

246. La Circoncision. — En face de l'Enfant Jésus qui se trouve entre les mains des lévites, on voit la Vierge à genoux et, auprès d'elle, St. Joseph debout. Dans le ciel apparaîssent Dieu le Père et quatre anges dont deux tiennent des fleurs.

A — 3,29 × 2,16. — Acheté en 1825 au peintre del Chiari.—Gravé par Benedetto Eredi.

247(?). Le Mariage de Ste. Catherine. — Dans une pièce ornée de colonnes de marbre, la Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui met l'anneau des fiançailles au doigt de Ste. Catherine agenouillée et appuyée sur une roue. Figures à mi-corps à l'exception de celle de l'Enfant Jésus.

B — 1,16 × 0,94.

CARRACCI (Annibale), peintre et graveur. Elève de son Lodovico Carracci, il fonda avec lui et avec Agostino (l'académie degl'Incamminati, à Bologne. Né dans cet en 1560 (baptisé le 3 novembre); mort à Rome, le 1 15 juillet 1609.—*Ecole bolonaise.*

169. La Sainte Famille.—La Vierge, assise près de la port maison, soutient d'une main l'Enfant Jésus sur noux et prépare de l'autre le berceau, tandis que l St. Jean Baptiste offre à l'Enfant des fruits qu'il dans le pan de sa tunique. A dr., au second p Joseph lisant dans un livre.

8 — 0,57×0,43.—Gravé par J. Sanders (au trait, dans la de l'Ermit. par Fr. Labensky, I, 23).

171. Le Repos en Egypte. — La Vierge, assise près d'ur tient sur ses genoux l'Enfant Jésus endormi qu anges adorent. A dr., St. Joseph conduisant un âne ruisseau pour l'y faire boire. Dans le lointain, un p

Crozat—Rond, diam. 0,84.—Lithographié par V. Dollet de l'Ermit. par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 4). Le group Vierge, de l'Enfant et des anges est gravé de la de l'original (forme carée) par F. Pailly. — Au musée d figure une copie de ce tableau, qu'on y prétend être un

172. La Descente de croix. — Le corps du Seigneur, qu d'être descendu de la croix, est étendu sur un Un ange, à genoux, soutient la tête du Christ, u ange, également à genoux, examine la plaie de s gauche. A g., deux petits anges pleurant, et à di le lointain, le Golgotha.

Prince de la Paix—1,55×2,01.

173. Les Saintes Femmes au tombeau du Seigneur.—Un ang au bord du tombeau en pierre, montre qu'il est la Madeleine, à Marie mère de Jacques et à S et leur annonce la résurrection du Christ. A dr., lointain, un homme à cheval et un piéton au mili paysage.

Coesvelt—1,21×1,45. — Ce tableau a fait partie succes des collections Filarmini, du duc della Torre et de Lucie

parte.—Gravé par Roullet, E. Joubert (au trait, Recueil Coesvelt), Pauquet (en sens inverse) et par un anonyme.

174. **L'Apparition du Christ réssuscité aux Saintes Femmes.** — Dans le jardin des Oliviers, le Sauveur apparait aux trois Stes. Femmes tombées à genoux devant lui; l'une d'elles baise ses pieds.

Å — 0,88 × 1,09. — Acheté pour l'Ermitage en Italie, en 1819, par l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy.

177. **Jeune femme endormie** (Vénus).—Elle est représentée nue, couchée sous une draperie rouge. Dans le lointain, un paysage montagneux.

Walpole—B—Ovale, 0,23×0,35. — Gravé par Bartolozzi (grandeur de l'original), par Reveil (au trait) et par J. Adam.

178. **Paysage sombre.** — Au premier plan, une cascade près de laquelle sont assis un pêcheur et une femme. Dans le lointain, des montagnes.

8 — 1,19 × 1,73.

176. **Portrait d'Annibale Carracci.** — Un chevalet sur lequel est placé le portrait de l'artiste représenté en justaucorps noir avec un col blanc. Au bas du chevalet, un chien et un chat.

Crozat—B—0,43×0,3.

168(?). **Saint Jean Baptiste.**—Le saint, représenté comme adolescent, est assis et tient dans la main gauche une croix entourée d'un listel sur lequel on lit: ECCE AGNUS DEI. Près de lui on voit un agneau. Dans le lointain, un paysage. Figure à mi-corps.

Brühl—1,02×0,91.—Ce tableau a été attribué autrefois à L. Carracci.—Gravé par Moitte (Recueil Brühl).

170(?). **La Sainte Famille.** — L'Enfant Jésus, debout sur les genoux de sa mère, tient une pomme dans la main gauche et regarde St. Joseph qui, un livre à la main, est debout près de la Vierge. A g., le petit St. Jean appuyé sur le berceau. Dans le lointain, un paysage.

Coesvelt—C—0,37×0,29. — Gravé par E. Joubert (au
cueil Coesvelt). Il y a encore d'autres gravures de la mêm
sition d'Ann. Carracci, mais il est difficile d'établir si elles
sent le tableau de l'Ermitage ou bien une répétition ou ι
de celui-ci. Ce sont les gravures de G. Ant. Stefanoni, de
maert, de A. Blootelink (en sens inverse), de P. Lombart
inverse et avec quelques changements), de P. Landri, de
et de V. Vaillant. — Au musée des Offices, à Florence, il
réplique de ce tableau, qui n'est attribuée qu'a l'école d'A
racci.

1649. **Saint Charles Borromée.**—Le célèbre archevêque de M
représenté jusqu'aux genoux, vêtu d'une soutane
et d'un camail rouge. Ses yeux sont levés vers
et il semble adresser à Dieu une fervente prière;
gauche repose sur la poitrine, tandis que la dr
levée. Près de lui, à g., une table couverte d'un
verte, sur laquelle on voit un livre ouvert, un
une barrette rouge et une tête de mort.

Galitzine—1,53×1,24.

1677. **La Descente de croix.**—Le Christ, la tête tournée
droit, repose sur un linceul blanc, le corps sur
noux d'un ange, les pieds à terre; un petit ange
sa main gauche. Derrière le Christ, la Madelei
nouillée, plongée dans une profonde douleur,
pieds, un vase avec de la myrrhe. Près d'elle,
ange, les bras étendus. Au premier plan, à dr., u
dans lequel on voit la couronne d'epines, les clo
marteau.

Galitzine—F—0,33×0,45.

CARRACCI (Lodovico), peintre, graveur et sculpteur.
Prospero Fontana, il a été le fondateur de l'academie
camminati, à Bologne, et de l'école éclectique du XV
Né à Bologne, le 21 avril 1555; mort dans la même
13 novembre 1619.—*Ecole bolonaise.*

163. **La Sainte Famille au palmier.** — La Vierge, assise
palmier, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. De
St. Joseph debout et appuyé sur un bâton; de

Vierge, deux anges debout. Au haut du tableau, des chérubins.

Gotzkowsky — 0,42 × 0,3 — Ce tableau a été considéré autrefois, comme une oeuvre d'Ann. Carracci.

164. **La Sainte Famille avec Ste. Barbe et St. Laurent.**—La Vierge, assise sur une estrade, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Près d'elle, à g., St. Joseph, à dr., Ste. Elisabeth et le jeune St. Jean Baptiste. Devant la Vierge, Ste. Barbe agenouillée, avec une tour à la main, et St. Laurent appuyée sur le gril en fer, instrument de son martyre.

Crozat—C—0,43×0,33.

165. **Portement de croix.**—Jésus, représenté à mi-corps, porte la croix sur l'épaule gauche, la tête tournée à g.

Å — 0,97×0,78.—Ce tableau, attribué d'abord à Ann. Carracci, se trouvait au XVII siècle à Florence, d'où il a été enlevé probablement par les Français, au commencement du XIX siècle, et apporté à Paris. Acquis par l'entremise du baron Vivant Denon en 1808. Gravé par Kollmann (au trait, Descript. de l'Ermit. par Fr. Labensky, I, 40) par L. Vercruys et par J. Pojalostine; lithographié par P. Meyer (publ. par la Société pour l'encouragement des artistes) et par Robillard (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 19).

166. **La Mise au tombeau.** — Le corps du Christ est déposé au sépulcre. A dr., la Madeleine à genoux, tenant un vase avec du baume; près d'elle, Joseph d'Arimathie. A g., la Vierge et St. Jean l'Evangéliste.

Walpole—1,9×1,56.—Gravé par V. Green (en 1775, à l'aquatinte, dans le Recueil Walpole).

167. **St. Sébastien.** — Le saint martyr, attaché à un arbre, est blessé par les flèches que lui lancent ses bourreaux.

8 — C — 0,28×0,22.—Probablement l'esquisse du tableau qui se trouve au palais Doria, à Rome, et qui a était gravé par Giovannini.

CARRUCCI (Jacopo), surnommé il **PONTORMO** et **da PUNTORMO**. Elève de L. da Vinci, de Mariotto Albertinelli, de Piero di Cosimo et d'A. del Sarto. Né à Puntormo (près d'Empoli), le 25 ou le 26 mai 1494; mort à Florence, le 31 décembre 1556.— *Ecole florentine.*

25(?). Sainte Barbe. — Représentée à mi-corps, la sainte, vêtue d'une tunique rouge avec une ceinture dorée et d'une coiffure en zibeline d'après la mode contemporaine de l'artiste, tient dans sa main le modèle de la tour qu'elle habitait. Elle porte un collier de perles auquel est suspendu un medaillon marqué d'une croix. Une draperie verte sert de fond.

Crozat—T. T. 1817.—0,92×0,69.—Dans la galerie Crozat et longtemps à l'Ermitage ce tableau passait pour une oeuvre d'Andrea del Sarto. Crowe et Cavalcaselle l'attribuaient à Bacciacca, mais on peut avec plus de fondement le considérer comme une oeuvre de Carrucci, exécutée lorsqu'il était encore élève d'A. del Sarto.—Photographié par A. Braun.

CASTIGLIONE (Giovanni-Benedetto), dit il **BENEDETTO** et aussi il **GRECHETTO**, peintre et graveur. Elève de G.-B. Paggi et And. Deferrari, son talent s'est développé sous l'influence de Ant. van Dyck. Né à Gênes, en 1616; mort à Mantoue, en 1670. — *Ecole génoise.*

287. Animaux.—Au milieu d'un paysage, deux brebis couchées et une chèvre debout.

& — 1,22×1,5.—Considéré autrefois comme une oeuvre de Giov.-Agost. Cassana; reconnu pour un tableau de Castiglione par M. Waagen.

CASANOVA (Francesco), peintre et graveur. Elève de Fr. Simonelli surnommé Parmigianino. Né à Londres, en 1730; mort à Brühl, près de Vienne, en 1808.— *Ecole florentine.*

327. La vache dans la prairie. — Elle est debout au milieu d'un paysage animé de figures. A dr., un berger assis, jouant de la musette. Dans le lointain on aperçoit encore quelques vaches.

& — B — 0,59×0,8.

1641. Le bœuf dans la prairie. — Un boeuf blanc est debout au milieu d'un paysage, la tête tournée à g.; il a au cou une clochette. A dr., sous un arbre, est assis un berger et quelques moutons sont couchés; au second plan, un veau et des moutons.

Galitzine—B—0,73×0,91.—Pendant du № 1642.

1642. Troupeau traversant un ruisseau.—Au milieu du tableau, une vache pie franchit de g. à dr. un ruisseau que viennent de passer un berger et son troupeau qu'on voit au second plan. A g., sur une hauteur abrupte, une femme assise.

Galitzine—B—0,73×0,9.—Pendant du № 1641.

CATENA; voir Biaggio.

CAVALLINI (Pietro), peintre, mosaïste et architecte. Elève de Giotto. Né dans la seconde moitié du XIII siècle; mort à Rome, en 1344 ou en 1364.—*Ecole romaine.*

Copie libre d'après ce maître:

13. L'Annonciation. — Dans une salle de marbre, devant la Vierge, apparait l'archange Gabriel. De la bouche de la Vierge sortent les mots: ECCE ANCILLA DNI. Le messager de Dieu, entouré de rayons, est agenouillé devant elle. Par la porte ouverte on voit Dieu le Père sur des nuages.

Tatistchef — C—0,345×0,47. — L'original de cette copie qui fut attribuée à Lodovico Cigoli, est exécuté à la fresque et se trouve à l'église de l'Annonciation, à Florence. Il a été copié bien des fois. Ainsi, à l'Ambrogiana, à Milan, on peut voir une copie libre, due au pinceau de Cavallini lui-même; un autre copie se trouve dans la cathédrale de Cologne. Au musée de l'Academie Impériale des beaux-arts à St. Pétersbourg, anciennes copies de la tête de la Vierge et de celle de l'archange.

CESARI (Giuseppe), surnommé il **CAVALIERE D'ARPINO.** Elève de son père, Cesare d'Arpino, et de Cristofano Roncalli. Né probablement à Rome, vers 1560; mort dans la même ville, le 3 juillet 1640.—*Ecole romaine.*

131. Sainte Claire au siège d'Assise.—A la tête des religieuses de son ordre, Ste. Claire sort du couvent de St. Damien, une hostie à la main. A son approche, les fantassins et les cavaliers de Frédéric II prennent la fuite. A dr., dans le lointain, au milieu d'un paysage, un château fortifié.

ℰ — B — 0,37×0,45.

CIGNANI, comte - (Carlo). Elève de G.-B. Cairi et de bani, il s'est formé plus tard par l'étude des œuvres reggio et des Carracci. Né à Bologne, le 15 mai 1628; Forli. le 6 septembre 1719.—*Ecole bolonaise.*

303. **La Charité.** — Une jeune femme, couchée sous un tient une pomme dans la main gauche et tourne vers un enfant qui sort de dessous son mante autre enfant est couché sur le sein de la fem troisième dort sur une draperie rouge. Dans le l un château fortifié et des montagnes.

Brühl—1,33×1,9.

CIGOLI; voir Cardi.

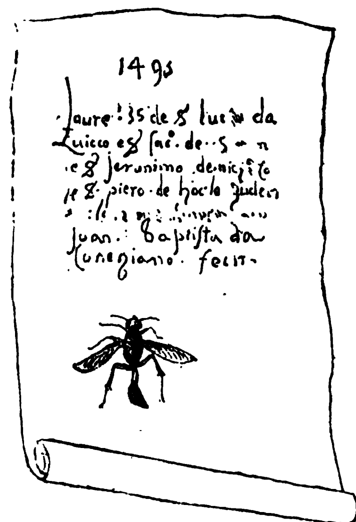
CIMA DA CONEGLIANO (Giambattista). Elève de Giovanni Né probablement à Conegliano (prov. de Trévise); tr entre 1489 et 1508, et peut-être encore en 1517. *vénitienne.*

4. **La Vierge avec l'Enfant Jésus et les saints.**—La Vier tient l'Enfant debout sur une table de marbre. A Pierre en prière, et devant lui, les clefs; à g., St. A et près de lui, la sonnette avec l'inscription: AVE I dont il se servait pour exorciser les démons. Der Vierge, une draperie verte. Dans le lointain, un p Figures à mi-corps à l'exception de celle de l'En

8 — T. T. — 0,42×0,59.—Ce tableau était autrefois a Giov. Bellini. Crowe et Cavalcaselle l'ont avec raison reconn appartenant à Cima (Hist. of Paint. in N. Italy, I, 246).

1676. **L'Annociation.** — A dr., la Vierge et agenouillée prie-Dieu sur lequel est posé un livre ouvert. La interrompue, elle a penché la tête vers l'épaule avec un geste d'étonnement. Derrière la Vierge sa couche sous un dais orné de sculptures et por inscription en hebreu. A g., l'archange, en tunique et les ailes déployées, s'appoche de la Vierge; main gauche il tient une fleur de lis et appuie main contre la poitrine. Derrière lui, une fenêtre deux cintres partagés par une colonne; les volet

fenêtre sont ouverts, et à travers l'on voit un temple avec une coupole, un clocher, deux tours et un autre édifice; dans le lointain, un château sur le sommet d'une montagne. Sous la fenêtre, entre la Vierge et l'archange, une chaise base. Sur le marchepied du lit est représentée, fixée à la cire, une feuille blanche avec l'inscription suivante, très endommagée:



Galitzine—T. T. 1873.—1,43 × 1,13.—G. Martinioni, dans ses additions à l'ouvrage de Fr. Sansovino: „Venezia descritta" (1663), fait mention d'un triptyque du pinceau de Cima, qui se trouvait de son temps dans la chapelle de la famille Zena à l'église des pères de l'ordre de la croix, à Venise, représentant l'Annonciation sur la partie du millieu et les figures de St. Marc et de St. Sébastien sur les volets. M. Boschini (Le ricche miniere della pittura veneziana, 1674) dit, qu'après la suppression de l'ordre de la croix et le passage de ladite église aux jésuites, l'oeuvre précieuse de Cima s'y trouvait encore, puis disparut et fut remplacée par un tableau moderne de Giacomo Maratto. Il y a lieu de présumer que l'Annonciation de l'Ermitage n'est autre chose que la partie du milieu du triptique en question, dont les deux volets figurent à Londres, dans la collection de lady Eastlacke. Pendant que ce tableau se trouvait encore à Moscou, au musée Galitzine, il fut transporté du bois de nouveau sur bois; à la suite de cette procédure son coloris a pris une teinte un peu terne qui lui est restée jusqu'aujourd'hui. Le nouveau transport du bois sur toile fut fait, sur la commande du pr. Galitzine, par le restaurateur de l'Ermitage A. Sidorof.

CITTADINI (Pietro-Francesco), surnommé il **Milanese**, l
Guido Reni. Né à Milan. en 1616; mort à Bologne, le
vembre 1681.—*Ecole bolonaise.*

193(?). L'Adoration des bergers.—La Vierge montre l'En
sus à deux bergers et à un enfant. A g., St. Jo
dans le lointain, trois chérubins. Tout le groupe
touré d'une guirlande de fleurs.

Å — 0,75×0,62.—Acheté en 1819, à Paris, par l'entr
prince W. S. Troubetzkoy, avec 17 autres tableaux. La
de fleurs est peinte évidemment par l'artiste romain Mar
dit Mario de' Fiori (né à Naples, en 1603; mort à Rome,
Ce tableau est-il de Cittadini ou de quelque autre élève d
il y a des doutes à ce sujet. Les types des têtes rappelle
les oeuvres de Francesco Benardi, surnommé il Bigolaro,
Dom. Feti, surtout ses tableaux à la galerie de Brunsvick. C
on ne saurrait attribuer avec assurance cette toile à ce p

CONEGLIANO; voir Cima.

CORRADI (Ridolfo), du nom de son père **Ridolfo di Bigordi, surnommé il GHIRLANDAIO.** Elève de son père
oncle Davide Corrado, et de Fra Bartolommeo, il a subi l
de L. da Vinci et de Raphaël. Né à Florence, le 4 janv
mort dans la même ville, le 6 juin 1561.—*Ecole flore*

30(?). La Sainte Famille. — La Vierge, représentée jusq
noux, soutient l'Enfant Jésus qui, debout sur
rouge, embrasse sa mère. A g., St. Jean-Baptiste ag

Ṇ — T. T. 1840.—Rond. diam. 0,86.—Acheté au peint
1839. Voir la note du № suivant.—Photographié par A. B

31(?.) La Vierge avec l'Enfant Jésus.—L'Enfant Jésus,
sur une table en marbre, embrasse sa mère re
mi-corps.

Å — T. T. 1820.—0,65×05.—Crowe et Cavalcaselle att
tableau et le précédent à Michele da Ridolfo ou à Mariano d
Photographié par A. Braun.

CORREGGIO; voir Allegri.

CORTONA, da-; voir Berettini.

COSIMO (Piero di-); voir Piero di Lorenzo.

CRESPI (Giuseppe-Maria), surnommé il **Spagnuolo di Bologna**, peintre et graveur, élève de Domenico-Maria Canuti. Né à Bologne, le 16 mars 1665; mort dans la même ville, le 16 juillet 1747.—*Ecole bolonaise.*

318. **La Sainte Famille.**—La Vierge, assise et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, lui apprend à lire la banderole portrant l'inscription: ECCE AGNUS DEI. Devant elle, St. Jean Baptiste à genoux, auquel Ste. Elisabeth donne une croix. Derrière ce groupe, St. Joseph debout; à dr., Ste. Anne et St. Joachim, et dans le fond, St. Zacharie.

Brühl—2,41×1,89.—Ce tableau et le suivant (№ 314) sont des pendants peints pour le cardinal Ottoboni, à la mort duquel ils furent acquis par le comte Brühl.—Gravé par R.-A. Kilian (Recueil Brühl).

314. **La Mort de Saint Joseph.**—St. Joseph gît, étendu sur un lit recouvert d'une draperie jaune. A côté de lui, le Christ bénissant le mourant; à g., la Vierge et plusieurs femmes, et dans le fond, trois anges dont l'un soutient la tête de St. Joseph.

Brühl—2,42×1,87.—Voir la note du № précédent.—Gravé par J. Teicher (Recueil Brühl) comme un tableau de J. Ribera.

315. **Portrait de l'artiste.**— G.-M. Crespi est représenté vêtu de brun, la tête entourée d'un mouchoir, et dessinant dans un album. Figure à mi-corps.

Baudouin—Ovale, 0,61×0,5.—Esquisse.—Gravé par un inconnu dans „Les Vies des peintres" de Dargenville.

CRISTOFANO (Francesco di-), dit **Franciabigia**. Elève de Mariotto Albertinelli, puis, probablement, celui de Piero di Cosimo, il subit l'influence d'Andrea del Sarto à ce point, qu'on peut l'appeler son élève, quoique Fr. di Cristofano fût plus âgé que lui. Né à Florence, en 1482; mort dans la même ville, le 24 janvier 1525.—*Ecole florentine.*

27. **Portrait d'homme.**—Un homme assez jeune, vêtu de noir et

coiffé d'une toque de la même couleur, est deb
tient ses gants dans la main gauche, posée sur une t

N — T. T. 1867.—0,88×0,69.—On prenait à tort ce portr
celui du célèbre Cesare Borgia, duc de Valentinois, fils
Alexandre VI. Cavalcaselle, sans preuves suffisantes, l'att
Bronzino ou à Antonio Moro.

DOLCI (Carlo). Elève de Jacopo Vignali. Né à Florenc
mai 1616; mort dans la même ville, le 17 janvier 1686.
florentine.

251. La Mère de douleur.—La Vierge est représentée tou
g., les yeux baissés. Buste.

Malmaison—0,55×0,43. — Gravé par A. Pistchalkine,
photographié par A. Braun. — Des répliques de ce tableau
vent dans plusieurs musées; quelques-unes sont, sans do
copies faites par la fille du peintre, Maria Dolci. L'une de
pliques se voit à la galerie Borghese, à Rome; l'autre, gr
Bartolozzi pour le Recueil Boydel, se trouvait dans la ga
lord Upton, et probablement se trouve encore en Angleter

252. La Madeleine.—Tournée à g., elle tient dans la main
une couronne d'épines, et dans la gauche, un m
blanc. Dans le lointain, un paysage. Figure à mi-

A — 0,73×0,565.—Acquis à Paris, en 1819, par l'entre
l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy.

253. Saint Antoine.—Le saint est représenté en prière,
gauche sur la poitrine. Buste.

Saint-Leu—Carton—Ovale, 0,66×0,98.

254. Sainte Catherine.—La sainte est agenouillée devant
Dieu recouvert d'une étoffe violette, et sur lequel
un livre de prières ouvert. En bas, un petit ange,
près de la roue relevée, instrument du martyre de l
tient un bouquet de lis et une palme. Figures à n

Malmaison—T. T. 1848.—1,16×0,93.

255. Sainte Cécile.—La sainte, assise dans un fauteuil
en s'accompagnant d'un orgue qui est devant e

porte une robe blanche, brodée d'or et ornée d'une agrafe avec des pierres précieuses. Figure à mi-corps.

Ꝏ — 1,26×1.—Gravé par J. Sanders (au trait, Descr. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 33); lithographié par E. Robillard (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, t. II, cah. 24).—Une ancienne copie de ce tableau est à la galerie de Cassel; une autre, avec variations, à la galerie de Dresde (gravée par P.-A. Kilan et par Fr. Knolle). On ignore si c'est d'après l'exemplaire de l'Ermitage, ou d'après un autre, qu'a été faite la gravure de B. Baron (pour le Recueil Boydel).

1639. **Saint Jean l'Evangéliste.**—Le saint est assis près d'un rocher qui est à dr. et sur lequel on voit un grand livre ouvert et une écritoire. De la main droite il tient une plume. Interrompant son travail d'écriture, il tourne la tête à g. et regarde le ciel pour écouter des révélations d'en haut. Derrière lui, à dr., un aigle noir. Figure à mi-corps. Fond ciel bleu.

Galitzine — T. T. 1839.—0,4×0,29.—Répétition réduite du tableau qui se trouve au musée de Berlin (tableau provenant de la collection Giustiniani et gravé par A. Payne dans l'édition: „Deutschlands Kunstschätze, Leipzig 1872"). La galerie Pitti, à Florence, possède deux tableaux de C. Dolci qui traitent le même sujet et, à peu de chose près, de la même composition. Sur le revers du tableau de l'Ermitage, avant qu'il eût été transporté sur toile, se trouvait une inscription contemporaine au tableau: „Di mano di Carlo Dolci gto d. 9 Giugo. 1647".

1640. **Tobie et l'Ange.**—A dr., le jeune Tobie debout, portant une tunique courte et un large manteau, une barrette sur la tête, sous le bras gauche un grand poisson. Il écoute les paroles de l'ange qui marche près de lui du côté gauche du tableau. La scène se passe au milieu d'un paysage.

Galitzine—C—0,42×0,35.

DOMENICHINO; voir Zampieri.

FACCINI (Pietro), peintre et graveur, élève, puis rival d'Ann. Carracci. Né à Bologne, en 1562; mort dans la même ville, en 1602.—*Ecole bolonaise.*

175. **La Justice de Cyrus.**—Après la mort d'un Perse de condition, ses trois fils se présentèrent à Cyrus pour réclamer

l'héritage que le défunt avait laissé à celui des f
l'avait aimé le plus. Le roi donna l'ordre d'attac
corps du défunt à une colonne et proposa à chac
fils de le percer d'une flèche. L'aîné le fit sans
tandis que le plus jeune, en déposant les armes au:
du roi, refusa de lui obéir. On voit, à dr., Cyru
sur son trône, et auprès de lui, le mauvais fils q
au cadavre de son père; aux pieds du trône, le fil:
agenouillé, prie le roi de lever l'ordre qu'il vient de (
et le troisième fils, en manteau jaune, s'entretier
un cavalier vêtu d'un costume de l'époque du
A g., le cadavre attaché à une colonne, et des
qui assistent à la scène.

Crozat—T. T. 1826.—0,35×0,47.—Ce tableau a été d'abo
parmi ceux de l'école bolonaise sans désignation de pein
on l'attribuait à Agostino Carracci et à Annibale Carracci.

FARINATO (Paolo), de la famille **degli Uberti**, peintre.
et architecte. Elève de Nic. Giolfino, il s'est dévelop
tard sous l'influence de Paolo Veronese et de Giulio I
Né à Vérone. en 1524; mort dans la même ville, en
Ecole vénitienne.

155(?). L'Adoration des Mages. — La Vierge, assise, tient
genoux l'Enfant Jésus devant lequel deux Mag
agenouillés. Le troisième Mage, debout, prend de
d'un serviteur une coupe qu'il va offrir à l'Enfan
rière la Vierge, St. Joseph.

Crozat—1,04×1,37.—Gravé par F. Hortemels (Recueil C

FERRI (Ciro), peintre et architecte. Elève de Pietro F
Né à Rome, en 1634; mort dans la même ville, le 13 s(
1689.—*Ecole romaine.*

286. Vision de Ste. Catherine de Sienne. — La sainte, revé
habits du tiers-ordre de St. Dominique, est à ger
vant la Vierge qui lui apparait au milieu des
tenant l'Enfant Jésus. Le Sauveur offre à la s
couronne d'épines et la couronne de la gloire m
Ste. Catherine choisit la première. A dr., St. Do
une fleur de lis à la main; à g., Ste. Cécile avec

Au second plan, derrière la Vierge, Ste. Barbe ceinte d'une couronne radiée.

Crozat—C—0,6×0,25.

FETI (Domenico). Elève de L. Cardi (Cigoli), il s'est développé plus tard sous l'influence de Giulio Romano, des peintres vénitiens et, finalement, de M.-A. da Caravaggio. Né à Rome, en 1589; mort à Venise, en 1624.—*Ecole romaine.*

231. **David.** — Vêtu d'une tunique brune, doublée de fourrure, David tient dans la main droite le glaive de Goliath. Devant lui, sur une tablette de marbre, la tête du géant décapité. Figure à mi-corps.

Crozat—1,05×0,81.—Ce tableau, autrefois dans la galerie du roi Charles I d'Angleterre, à Hampton Court, a été acquis, après la mort tragique du roi, par l'abbé Lemoine.—Gravé par Jacques Chéreau (Recueil Crozat).—La tête de David est probablement un portrait.

232. **Le jeune Tobie guérissant son père.**—A l'entrée d'une maison, ornée de colonnes, le jeune Tobie, assisté de l'ange et de sa mère, rend la vue à son père en lui appliquant sur les yeux du fiel de poisson. Un chien regarde attentivement le vieux Tobie.

Ꝭ—B—0,67 × 0,85. — Réplique du tableau qui se trouvait à Venise, dans la famille Giovanelli, et qui fut gravé par P. Monaco.

233. **L'Immaculée Conception.** — La Vierge en prière, les mains croisés sur la poitrine, lève les yeux vers le ciel dans lequel on voit des chérubins. Figure à mi-corps.

Crozat—1,21×0,94.—Gravé par F. Hortemels (Recueil Crozat).

234 **L'Adoration des Bergers.**—Un ange soulève le voile étendu sur l'Enfant Jésus qu'il montre aux bergers venus pour adorer le nouveau-né. Devant l'Enfant, la Vierge et St. Joseph agenouillés. Dans le ciel on voit des anges.

Crozat—B—0,487×0,371.—Esquisse pour un grand tableau d'autel. Se trouvait autrefois dans une galerie particulière, à Venise.—Gravée par S.-Fr. Ravenet et par Podolinsky (au trait, Descript. de l'Ermit. par Fr. Labensky, II, 74).

236. **Portrait d'un comédien.** — Il est vêtu d'un justaucorps brun

retenu par une écharpe blanche. Il tient un mas
velours noir. Figure à mi-corps.

Crozat — 1,05 × 0,81. — Autrefois dans la galerie du carc
zarin. C'est le portrait de Giovanni-Gabriele „Comici Noı
un des acteurs de la troupe du duc Ferdinand de Mant(
cour duquel Feti était attaché comme peintre principal.—G
N. Larmessin (Recueil Crozat); photographié par A. Bra
copie de ce tableau se trouve à l'académie des beaux-ar
nise.—Le portrait du même individu, mais plus jeune, a é
par Ann. Carracci (gravé par I. Wagner).

235(?). Dédale et Icare. — Dédale attache des ailes de c
épaules de son fils, Icare, qui est devant lui assis

Walpole—1,93×1,32.—Attribué autrefois, à tort, à Ch. I
Gravé par G.-S. et I.-G. Facius.

FIESOLE (Fra Giovanni da-), surnommé **FRA ANGELICO e ANGELICO,** avant son entrée au couvent **Guido di Pietro,** pe
s'est formé par l'étude des œuvres de Gherardo Staı
Masolino et d'Orcagna. Né à Vicchio, la province de
(en Toscane), en 1387; mort à Rome, le 18 mars 1455
florentine.

1674. La Vierge avec St. Dominique et St. Thomas d'Aqu
Vierge, vêtue d'une tunique rouge et d'un large
manteau qui couvre sa tête, est assise sur un
couvert d'une étoffe de soie rouge-foncé, semée
d'or. Ses pieds reposent sur une marche à trc
La tête tournée un peu à g. et les yeux bais
soutient de la main gauche l'Enfant Jésus assis
genou gauche, représenté nu, recouvert seulen
jambes d'un linge blanc transparent dont le bou
sur l'épaule droite de la Vierge. Dans la main (
Jésus, un globe en or; de la main gauche il béı
de la Vierge sont debout: à g., St. Dominique
habits de son ordre, regardant Jésus et tenant dans
droite une fleur de lis, emblème de la virginité,
la gauche, un livre ouvert; à dr., St. Thomas, é
en habits de dominicain; il regarde dans le livı
qu'il tient des deux mains; sur sa poitrine, u
scintillante. Toutes les têtes sont entourées de r
or. Fond ciel bleu.

Å — Fresque sur une couche de chaux.—1,96×1,87.—Cette fresque a été peinte pendant le séjour de l'artiste à Fiesole (près de Florence) en 1419—1436, sur un mur de la salle du chapitre de l'ordre des dominicains (voir Marchese, Memorie dei più insigni pittori ed architetti domenicani, Firenze 1845, vol. 1, page 225). Dernièrement, lorsque le monastère a été aboli, la fresque fut acquise par les peintres A. Mazzanti et C. Conti qui l'ont fait enlever et transporter à Florence. C'est dans cette ville qu'elle fut acquise pour 46,000 francs, le 28 décembre 1882, par l'Empereur Alexandre III sur la présentation de S. A I. le Grand Duc Serge Alexandrovitch. Dans bien des endroits, principalement dans les draperies, la peinture de la fresque a été retouchée, probablement au XVI siècle. Les fentes, qu'on y voit, se sont formées à l'époque où le tableau se trouvait encore au monastère de St. Dominique, à Fiesole.

FILIPEPI (Alessandro di Mariano-), dit **SANDRO BOTTICELLI**. Elève de l'orfèvre Botticelli et du peintre Fra Filippo Lippi, il s'est formé plus tard sous l'influence de Pollajuolo et d'A. del Verrocchio. Né à Florence, en 1446; mort dans la même ville, le 17 mai 1510.—*Ecole florentine.*

3. L'Adoration des Mages.—Dans un édifice en ruines, la Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Près d'elle, St. Joseph debout. Devant elle, les Mages, entourés de leurs compagnons de voyage, sont prosternés et offrent de riches présents. Dans le fond, un paysage et les personnages de la suite des mages.

Å — B — 0,71 × 1,04. — D'après le témoignage du baron Vivant Denon, par l'entremise duquel ce tableau fut acquis pour l'Ermitage en 1808, il provient d'une des meilleures collections de Rome et fut apporté en France par le graveur Peralli. Jusqu'à l'arrivée de M. Waagen à St. Pétersbourg en 1861, il a passé pour une œuvre d'A. Mantegna, bien qu'il porte les traits caractéristiques du princeau de Botticelli. Par sa composition il resemble beaucoup au célèbre tableau de ce maitre, conservé au musée des Offices, à Florence.

FIRENZE (Andrea da-), imitateur de Masolino et de Fra Giovanni da Fiesole, peut être le même peintre qui s'appelait Andrea di Guisto et imitait Masolino et Fra Giovanni da Fiesole. Il travaillait dans la première moitié du XV siècle—*Ecole florentine.*

1650. Deux parties du triptique: St. Constantin embrassant le Christianisme.

a) *Partie du milieu.* — St. Constantin, vêtu d'un manteau semé d'étoiles d'or, et portant une chaîne d'or au cou,

est à genoux dans l'attitude d'un homme qui prie, le pape àssis sur un trône à haut dossier et re de brocart. Le pape, en habits sacerdotaux, porte dorée. Ses regards sont fixés sur Constantin; il tie les deux mains sur ses genoux un diptyque ouv présentant les apôtres St. Pierre et St. Paul sur un foi Sur les marches du trône, une couronne impériale. D côtés du trône, deux jeunes gens debout, dont l'u de droite, tient la crosse épiscopale. Dans la peint vêtements, de même que dans d'autres accesso peintre a employé l'or.

— T. T. 1888.—1,74×0,87.

b) *Volet gauche.* — Sur le parvis d'un église, le p versant de l'eau bénite sur la tête de Constantin, ac ainsi l'acte de son baptême. L'empereur est rep tout nu, les mains jointes, agenouillé dans les foi tismaux. A g., derrière le pape, trois cardinaux, de le plus rapproché du premier plan, soutient le l la chasuble du pontife. A dr., derrière St. Consta adolescent tenant la couronne et les vêtements im il est accompagné d'un autre jeune courtisan. A du tableau, au milieu d'un ciel bleu, on voit à m au milieu des nuages, les images du Christ et des St. Pierre et St. Paul groupés en un disque qui la lumière de tous côtés. L'artiste a employé l' la peinture des vêtements et d'autres accessoires.

— T. T. 1888.— 1,57 × 0,73. — Ces deux parties d'un depareillé furent achetées en 1887, à Rome, d'après l'init S. A. I. le Grand Duc Serge Alexanrovitch, par l'entr M. Helbig, au prix de 6,500 lires, comme œuvres d'A Castagno sous le nom duquel elles figuraient jusqu'ici da talogue de la galerie de l'Ermitage. Elles faisaient partie lection Alberici, à Rome, vendu en avril 1886, et ont ét dans le catalogue de l'enchère, sous les №№ 468 et 469, m exclues de la vente parce que le possesseur de la collection dit-on, que le gouvernement italien n'en fît la saisie, ce étant de provenance douteuse. Avant d'entrer dans la Alberici, ces tableaux se trouvaient à la Casa Ramenghi, Crowe et Cavalcaselle, en parlant d'Andrea da Firenze (I Painting in Italy, t. I, p. 557), mentionnent la première triptique comme appartenant à ce peintre obscur. Avant qu parties furent transportées du bois sur toile, au bas de la milieu il y avait une planche dorée avec l'inscription de

CONVERSIO ◇ COSTANTINI ◇ ADFIDEM ◇ SOC ◇

FIERI ◇ ANDREAS ◇ DEFOREN—inscription qui se prolongeait, sans doute, au bas du volet droit. Le volet gauche était muni de l'inscription suivante: QUALE ◇ COSTANTINS ◇ MVDATVS ◇ FVI ◇ ALEPRA *). Les deux volets entrerent à l'Ermitage passablement détériorés; ils ont été restaurés en 1888—1889 par T. Romanoff qui s'est borné à faire quelques retouches indispensables.

FONTANA (Lavinia), épouse du **G.-P. Zappi**. Elève de son père. Prospero Fontana. Née à Bologne, le 26 août 1552; morte à Rome, en 1602.—*Ecole bolonaise.*

162ª. Vénus et l'Amour. — Au milieu d'un paysage sombre, la déesse, vêtue d'une tunique diaphane, est agenouillée sur une draperie rouge et offre le sein à l'Amour qui, ceint d'une écharpe bleue, est debout devant sa mère. Vénus, dont les cheveux sont retenus par une bandelette bleue, tient des fleurs dans la main droite et pose la main gauche sur la tête de son fils.

Litta—T. T. 1865.—0,63×0,47.

FRA ANGELICO; voir Fiesole.

FRA BARTOLOMMEO; voir Bartolommeo.

FRA BASTIANO; voir Luciano.

FRANCESCHINI (Marcantonio). Elève de Galli-Bibiena et de C. Cignani. Né à Bologne, le 5 avril 1648; mort dans la même ville, le 24 décembre 1729.—*Ecole bolonaise.*

312(?). Le Jugement de Pâris. — Le fils de Priam, assis sur une pierre sous un arbre, offre la pomme d'or à Vénus, aux pieds de laquelle on voit l'Amour. A la dr. de la déesse et de l'Amour, Junon debout, avec l'expression de mécontentement sur le visage, et à g., Minerve qui se rhabille. Fond de paysage.

---

*) Mélange étrange du latin avec l'italien. Celui qui avait commandé le triptique voulait dire: „Qualis Constantinus mundatus fui a lepra" („A l'instar de Constantin, je suis guéri de la lepre", c.-à-d. de l'incrédulité).

8 — C — 0,24 × 0,35. — Autrefois dans la galerie du m Pallavicini, à Rome. Etait d'abord attribué à Guido Reni. M y a reconnu, mais sans se prononcer catégoriquement, u de Franceschini, sous le nom duquel le tableau figure de Parmi les peintures de l'Ermitage qui ne sont pas exposé a une de C. Maratti (signé), qui représente la même co avec quelques legères modifications. Outre ce tableau qu détérioré, il y avait à St. Pétersbourg une copie faite par ı inconnu d'après le présumé original de G. Reni, et qui beaucoup aux deux tableaux de l'Ermitage. C'est pour quelque fondement de croire, que ces derniers sont des inspirées par l'œuvre perdue de G. Reni, peints l'un par l'autre par quelque imitateur de Reni à la fin du XVII- commencement du XVIII-me siècle, peut-être par France

FRANCIA (Francesco); voir Raibolini (Francesco).

FRANCIA (Giacomo); voir Raibolini (Giacomo).

FRANCIA-BIGIO; voir Cristofano.

FRANCUCCI (Innocenzo), dit **INNOCENZO DA IMOLA.** Fr. Francia et de Mariotto Albertinelli, il a imité Santi. Né à Imola, vers 1494, mort à Bologne, vers *Ecole bolonaise.*

66. La Vierge avec l'Enfant Jésus et des Saints. — La assise sur un trône, soutient l'Enfant Jésus deb d'elle et bénissant. A dr., Tobie avec l'ange, et minique; à g., Ste. Barbe avec une tour à la m François d'Assise. Sur un cartel on lit: INNOC FRANCCHVCCIUS IMOLENSIS FACIEBAT. M

Tatistchef—T. T. 1848.—1,82×1,41.

FURINI (Francesco). Elève de Passignano, de Bilive Matteo Rosselli, il s'est développé plus tard sous l'i Cristofano Allori. Né à Florence, vers 1600; mort dan ville, en 1649.—*Ecole florentine.*

1673. Jeune fille avec une colombe.—Une jeune fille est re en buste, tournée à dr., l'épaule droite avancée, et le spectateur. Ses cheveux flottants forment au

deux mèches frisées. Elle porte une tunique blanche, un peplum jaune et une écharpe bleue. Dans la main gauche elle tient une colombe blanche. Fond ciel bleu.

Galitzine—0,51×0,42.

GAROFALO; voir Tisi.

GHIRLANDAJO (Ridolfo); voir Corrado.

GIAMPEDRINI; voir Pedrini.

GIORDANO (Luca), dit **Luca Fa Presto,** peintre et graveur, élève de Jose Ribera et de Pietro Berettini. Né à Naples, vers 1632; mort dans la même ville, le 12 janvier 1705.—*Ecole napolitaine.*

291. **La mise au tombeau.**—Le corps du Christ, descendu de la croix et couché sur un linceul, est entouré de la Vierge accablée de douleur, de St. Nicodème, de Joseph d'Arimathie, de l'apôtre St. Jean et de la Madeleine qui embrasse le pied droit du Sauveur. Dans le haut, on voit des chérubins. Au bas du tableau, à dr., la signature:

Luca Giordano F

A—1,55×1,82.—Acquis en 1810, à Paris, de la galerie Lebrun, par l'entremise du baron Vivant Denon.—Gravé (au trait) dans le catalogue de la vente de cette galerie; photographié par A. Braun.

293. **Le repos de Bacchus.**—Sous un arbre, le dieu du vin dort, couché sur un quartier de rocher. Derrière lui, Ariane est assise, regardant son amant. Autour d'eux, des satyres, des faunes, des bacchantes et des petits génies, dont l'un joue avec une panthère; dans le haut du tableau voltigent quelques amours, dont l'un tient une coupe à la main. En bas, vers le milieu du tableau, le signature:

Luca Giordano F

Walpole — 2,46 × 3,31. — Gravé par R. Earlom, en l' manière noire, dans le Recueil Walpole).

294. **Le Jugement de Pâris.**—Le fils de Priam est assis arbre, le bras gauche appuyé sur un quartier de r tenant dans la main droite une pomme d'or. De trois déesses: Junon, assise, ôte la sandale de gauche; Minerve, également assise, se dépouille dernier vêtement tandis que Vénus, qui est de garde Pâris. Autour de celui-ci, son troupeau. A Vénus on voit un amour; au-dessus d'elle, airs, deux colombes et un autre amour décoch flèche vers le jeune pâtre, derrière lequel on v cure. En bas, vers le milieu du tableau, la signa

Luca Giordano F.

Walpole—2,47×3,26.—Gravé par R. Earlom, en 1778 (à noire, dans Recueil Walpole), et par Bauvarlet. — Une r ce tableau, portant la signature du peintre et l'indication (1668), se trouve au musée de Berlin.

1638. **La Forge de Vulcain.** — Dans l'intérieur d'une gro cyclopes forgent les foudres pour Jupiter; l'un morceau de fer avec des tenailles sur l'enclume, autres frappent le fer avec des marteaux. Au plan, un quatrième cyclope, un genou en terre, d'un panier les outils de forgeron. Dans le loin core deux cyclopes.

Walpole—1,93×1,52.—Ce tableau faisait autrefois p galerie de G. Gibbons.—Gravé par Murphy (à la manière 1788, dans le Recueil Walpole) et par Kohlmann (Des l'Ermitage par Fr. Labensky, I, 45, au trait).

GIORGIONE; voir Barbarelli.

GIOVANNI DI STEFANO; voir Lanfranco.

GIULIO ROMANO; voir Pippi.

GRANACCI (Francesco). Elève de Domenico Ghirlandajo, il s'est développé sous l'influence de Michelangelo Buonarroti et de Raphaël Santi. Né à Florence, le 23 juillet 1477, mort dans la même ville, le 30 novembre 1543.—*Ecole florentine.*

22. **L'Adoration de l'Enfant Jésus.**—Au pied d'une colline, près de Bethléem, l'Enfant Jésus est couché sur un drap bleu, étendu sur l'herbe: sa tête et son dos reposent sur un coussin blanc. La Vierge, St. Jérôme et St. François d'Assise, agenouillés, sont en adoration devant lui; à côté d'eux, St. Joseph debout, appuyé sur un bâton. Un groupe d'anges descend du ciel; dans le lointain on voit des Mages et des bergers.

8 — T. T. 1829. — 1,695×1,725.—Ce tableau a été jadis attribué bien à tort à P. Perugino. Cavalcaselle (Hist. of Paint. in Italy, III, 523) le considère, mais sans preuves convaincantes, comme une œuvre de D. Ghirlandajo; il croit que c'est là le tableau qu'il a peint pour le monastère de Castello.—Photographié par A. Braun.

GRANDI (Ercole di Giulio-Cesare). Elève de Lorenzo Costa et son aide dans certains travaux. La date de sa naissance est inconnue; mort en 1531, à Ferrare, où il était au service du duc d'Este.—*Ecole de Ferrare.*

65. **La Mise au tombeau.**—Le corps du Seigneur est soutenu par la Madeleine et par Joseph d'Arimathie. La Vierge contemple les plaies de son fils. Derrière elle, on voit St. Nicodème.

Tatistchef—T. T. 1867.—0,24×0,335.—Ce tableau, attribué autrefois à G. B. Benvenuti, surnommé l'Ortolano, fut reconnu à bon droit pour une œuvre de E. Grandi par M. Morelli (Lermolief). En le peignant, l'artiste a été infuencé évidemment par les compositions de Fr. Francia sur le même sujet. Sa ressemblance à la „Mise au tombeau" de ce maître, qui figure dans la Galerie Nationale à Londres, est incontestable, mais il ressemble encore plus à son autre tableau conservé à la galerie de Turin.

GRECHETTO; voir Castiglione.

GUARDI (Francesco). Elève et imitateur d'Antonio da Canal (Canaletto). Né à Venise, en 1712; mort dans la même ville, en 1793.—*Ecole vénitienne.*

1648. Une vue de Perspective.—Dans une large et haut cintrée d'un édifice en pierre, formant deux arcs, l'entrée d'une boutique se tient un homme causa une marchande de poissons. Du cintre de la porte suspendue à une corde, une grande lanterne à vit travers la porte on voit divers édifices et un p sur un canal. La scène est encore animée par figures humaines.

Galitzine—B—0,52×0,39.—Une esquisse de ce tableau, à la sépia, se trouve dans la collection des dessins de l'

1847. Une Perspective.—Au premier plan, une vaste porte cint édifice en pierre. A travers cette porte, sur le plan, se voit un palais éclairé par le soleil, avec et haut escalier qui conduit vers le vestibule d et sur la terrasse d'un autre édifice de moindre Dans plusieurs endroits du tableau sont disper figures humaines; entre autres, sur le premier pl hommes du peuple à terre et un homme avec un sur la tête et un panier au bras, à qui un petit r demande l'aumône.

N—T. n. T.—0,255 × 0,21. — Acheté à Mr. W. Kostron 1895, moyennant 300 rbs.

GUERCINO; voir Barbieri.

IMOLA da-; voir Francucci.

Peintre inconnu de l'école venitienne, vers 1500.

12. La Femme adultère devant le Christ.—Composition figures à mi-corps. Dans le haut du tableau, l'ins QUIS VESTRUM SINE PECCATO LAPIDE CIAT IN EAM.

— 0,82 × 0,7. — Ce tableau a été considéré jadis c œuvre de Giov.-Ant. Pordenone; lithographié comme tell (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 3

Peintre inconnu de l'école florentine du XVI-me s

21. Le Mariage mystique de St. Catherine.—L'Enfant Jés

sur les genoux de sa mère, passe l'anneau des fiançailles au doigt de Ste. Catherine qui est debout devant lui. A dr.. St. Jean l'Evangéliste. St. Nicolas et St. Etienne; à g.. St. François d'Assise, St. Jérôme et St. Jean-Baptiste, et au fond, les têtes de deux autres saints.

N—T. T. 1818. — 2,3 × 2,04.—Autrefois dans la galerie Braschi, à Rome. Attribué d'abord à Fra Bartolommeo, puis à Mariotto Albertinelli.

Peintre inconnu de l'école florentine du XVI-me siècle.

28. **Saint André.**—L'Apôtre, appuyé contre la croix. tient sous le bras droit le livre des Evangiles. Sur le revers du panneau, la figure de la Foi, dessinée au trait.

N — B — 1,08 × 0,46. — Fragment d'un grand tableau d'autel. Acheté en 1834 à M. Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne à la Cour de Russie.

Peintre inconnu de l'école florentine du XVI-me siècle.

36. **La Sainte Famille.**—La Vierge est agenouillée devant l'Enfant Jésus couché sur un tapis. A g.. St. Joseph assis, regardant Jésus. La scène se passe au milieu d'un paysage avec un bel édifice.

A — T. T. 1867—.Rond, diam. 1.—Considéré autrefois comme une oeuvre de Girolamo del Pacchia.

Peintre inconnu de l'école ferraraise du XVI-me siècle.

64. **La Femme adultère devant le Christ.**—Sur le parvis du temple de Jérusalem, le Christ est entouré de pharisiens et de scribes. A g., la foule s'approche de lui avec la pécheresse en avant, conduite par deux hommes; à ses pieds, un petit garçon à cheval sur un bâtaton.

8 — T. T. 1811.— 0,45×0,61.—Ce tableau à été considéré comme une oeuvre de B. Tisi (Garofalo) jusqu'à l'époque où M. Waagen, visitant l'Ermitage, y reconnut le tableau de G.-B. Benvenuti, surnommé l'Ortolano. Figurait sous le nom de ce peintre dans la dernière édition du cataloge de la galerie de l'Ermitage. Il appartient, probablement, au même imitateur de D. Dossi et de Mazolino, qui a peint, „Le Christ chassant les marchands du temple de Jérusalem", tableau de la galerie Doria, à Rome.

Peintre inconnu de l'école lombarde du commencement du XVI-me siècle.

84. **Portrait d'homme.**—Un homme de trente ans à peu près, portant un vêtement bleu-foncé, avec une espèce de bordure de velours noir sur l'épaule droite, est debout derrière une table de marbre. Sa toque est également en velours noir. Sa main gauche, dont l'auriculaire est orné d'une bague, repose sur la table. Dans le fond, une draperie verte. Figure à mi-corps.

Ȣ — T. T. 1819.—0,48×0,38.—Autrefois dans la galerie Sagredo, à Venise, et dans celle de Tronchin, à Paris; il a été attribué jusqu'en 1889 à Correggio.

Peintre inconnu de l'école vénitienne du XV-me siècle.

122. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.**—La Vierge, assise et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus debout, pose la main gauche sur l'épaule d'un homme agenouillé devant elle et vêtu de noir, probablement le donateur du tableau. A g., également à genoux, la femme du donateur, portant un corsage en brocart et une robe rouge. Dans le lointain, un paysage animé de trois cavaliers.

Barbarigo—1,2×1,74.—Crowe et Cavalcaselle (Hist. of Paint. in N. Italy, I, 181) attribuent ce tableau à Andrea Previtali.

Peintre inconnu de l'école bolonaise de la fin du XVI-me et du commencement du XVII-me siècles.

212. **La Construction de l'arche de Noé.**—Un des fils du patriarche équarrit une poutre; près de lui, une de ses soeurs porte une planche sur la tête. Dans le fond, quelques hommes travaillant à la construction de l'arche.

Bruhl—1,91×1,49.—Considéré autrefois comme une oeuvre de Domenichino et gravé comme telle chez Klauber (au trait, pour le III vol. de la Description de l'Erm. par Fr. Labensky).

Peintre inconnu de l'école bolonaise de la fin du XVI-me et du commencement du XVII-me siècles.

213. **La Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean Baptiste.**—La Vierge, représentée à mi-corps, soutient l'Enfant Jésus auquel le

petit St. Jean-Baptiste, agenouillé, offre une croix entourée d'un listel avec l'inscription: ECCE AGNUS DEI.

Å — 1,34 × 1,01.

Peintre inconnu de l'école vénitienne du XVI-me siècle.

1656. Portrait d'homme. — Un vieillard à barbe et moustaches grises est représenté à mi-corps, tourné un peu à g. Il porte sur la tête une barrette noire et en dessous une calotte de la même couleur, sous laquelle un petit coussinet masque l'œil droit malade. Il est vêtu d'un habit noir et d'une pelisse grise, recouverte de noir.

Galitzine — 0,6 × 0,49. — Dans la galerie du prince Galitzine ce portrait était attribué à Jacopo da Ponte, dit Bassano. Au revers du tableau il y a une ancienne inscription: „Sil⁰ Card Valenti", ce qui permet de supposer que ce portrait représente le cardinal Valenti.

Peintre inconnu de l'école florentine du XV-me siècle.

1658. La Nativité de Jésus-Christ.—L'Enfant Jésus est couché dans la crèche. A dr., devant lui, la Vierge agenouillée, les bras croisés sur la poitrine. A g., St. Joseph, assis au chevet de l'Enfant, tient dans sa main gauche un bâton et appuie sa tête sur la droite. Derrière la Vierge et St. Joseph, un bœuf et un âne couchés. La scène se passe sous le toit d'une étable construite au milieu des ruines d'un édifice en pierre. Dans le lointain, un paysage montagneux avec une rivière, des arbres et un château entouré d'un mur. Au ciel, un étoile qui projette sa lumière sur l'Enfant.

Galitzine—B—Rond, diam. 0,89.

Peintre inconnu de l'école de Sienne du XIV-me siècle.

1659. Deux parties du triptyque: „Crucifiement".

a) *Partie du milieu.* — Le Christ, cloué sur la croix, a la tête inclinée et baissée sur l'épaule droite. Le sang jaillit abondamment de sa plaie au flanc droit, baigne ses mains et ses pieds et ruisselle sur la croix. A g., près de la croix, la Vierge debout, enveloppée d'un ample manteau brun avec un rebord blanc et une étoile blanche sur

l'épaule; à dr., St. Jean vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rose. La croix, muni dans le haut d'un cartel rouge avec l'inscription en lettres gothiques: · I · N · R · I · , est dressée sur une élévation dans le roc. Fond vert-bleuâtre. Les têtes sont entourées de nimbes en or. Toute l'image est comme encadrée dans un arc en ogive.

b) *Volet gauche.*—Deux saints, l'un vieux, à barbe blanche, à cheveux blancs coupés ras autour d'un front chauve, porte une soutane noire et un manteau blanc avec un capuchon noir (probablement St. Jérôme); l'autre, un guerrier d'un certain âge, à cheveux longs châtains-clairs et à petite barbe de la même couleur, est vêtu d'un habit et de bottes rouges, d'un manteau rouge, doublé de fourrure blanche. Tous les deux sont debout, tournés à dr. Le premier tient une crosse dans la main droite, et dans la gauche, un livre à reliure rouge; le second, soutenant de la main gauche son manteau, de la droite s'appuie sur un graive. Leurs têtes sont entourées de nimbes en or. Fond vert-bleuâtre. Toute l'image est comme encadrée dans un arc en ogive.

A -- T. T. 1887.—Chaque partie: 0,61×0,28. — Ces deux parties d'un triptyque, achetées pour l'Ermitage en 1887 du commissionaire Christlieb, à St. Pétersbourg, pour 125 roubles, sont bien détériorées; il y manque le volet droit, qui est perdu.

Peintre inconnu de l'école lombarde du commencement du XVI-me siècle.

1672. Le Calvaire.—Au milieu, Jésus cloué sur la croix au pied de laquelle la Madeleine, agenouillée, à g., l'enlace de ses bras et regarde le Crucifié avec amour et douleur. Près de la croix, à dr., St. Jean l'Evangéliste et St. François d'Assise; à g., la Vierge et St. Paul. Dans le lointain une ville entourée d'un mur avec tours. Du Calvaire s'éloignent quelques cavaliers, un artisan portant une échelle, et d'autres personnes. Au ciel, derrière le crucifix, des nuages sombres, à travers lesquels, à dr. et à g., on voit le soleil et la lune éclipsés.

Galitzine –T. T. 1887.—0,91×0,74. — Dans la galerie du prince Galitzine ce tableau était attribué à tort à Fr. Francia.

INGANATIS de-; voir Bissolo.

INNOCENZO DA IMOLA; voir Francucci.

LANFRANCO (Giovanni), dit il **Cavaliere Giovanni di Stefano**, peintre et graveur. Elève d'Agost. Carracci, il s'est développé plus tard par l'étude des oeuvres de Correggio et sous la direction d'An. Carracci. Né à Parme, en l'automne de 1580; mort à Rome, le 29 novembre 1647.—*Ecole bolonaise.*

201. **L'Annonciation.**—La Vierge, à genoux, est attentive aux paroles de l'ange qui indique le ciel ouvert d'où s'échappent des rayons de lumière, au milieu desquels apparait le Saint-Esprit entouré d'anges. Derrière la Vierge, sa couche sous une draperie verte.

C — 0,74 × 0,55.—Ce tableau se trouvait autrefois dans une église de Malte. Acquis de la collection Tronchin pour l'Ermitage vers 1780, il a toujours été considéré comme une oeuvre de Lanfranco, mais dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. de 1863 et suiv., il été attribué à tort à Fr. Albani. — Gravé par C. Bloemaert, P. Schenk et N. Bazin (en sens inverse).

237. **Le Père Eternel.** — Il est représenté dans les nuages, sous les traits d'un vieillard avec une épaisse chevelure et une grande barbe blanches. De sa main droite, le coude reposant sur la sphère céleste, il bénit; sa main gauche est appuyée sur la poitrine. Son vêtement se compose d'une tunique blanche et d'un manteau rouge. Figure à mi-corps.

N — 0,94 × 1,11. — Ce tableau, entré à l'Ermitage en 1832, de la collection du prince Eust. Sapiega, à Grodno, était considéré alors comme une oeuvre de Lanfranco; attribué à tort, dans la suite, au pinceau de Guercino, sous le nom duquel il a figuré dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage édit. de 1863 et suiv.

LAURI (Filippo), peintre et poète. Elève de son père, Baldassare, de son frère, Francesco, et de beau-frère de celui-ci, Angelo Caroselli. Né à Rome, en 1623; mort dans la même ville, le 12 décembre 1694.—*Ecole romaine.*

310. **Sainte Anne enseignant la lecture à la Vierge.** — Ste. Anne, assise dans un fauteuil, enseigne à lire à la Veirge qui est

agenouillée devant elle. Dans le fond, St. Joachim appuyé sur une balustrade et lisant; près de lui, un chat. Dans le ciel, deux anges.

Saint-Leu – C—Rond, diam. 0,26.

311. **L'Apparition du Christ réssuscité à la Madeleine.**—Dans le Jardin des Oliviers, le Christ, une bêche à la main, apparaît à la Madeleine qui l'adore à genoux. Audessus du Seigneur, un groupe d'anges. Dans le lointain, la porte ouverte du Jardin.

Walpole — 0,44 × 0,87.—Gravé par P. Simon (Recueil Walpole).

LIBERI (Pietro), surnommé Libertino. Elève d'Alessandro Varotari. Ne à Padoue. en 1605; mort à Venise, le 18 octobre 1687. — *Ecole vénitienne.*

278. **Les Grâces et les Amours.** — Une Grâce, couchée au pied d'un arbre, offre une flèche à un Amour; une autre, à genoux, attire vers elle un Amour au moyen d'une bandelette, tandis qu'une troisième, debout, apprend à un Amour à tirer de l'arc.

8 — 2,22 × 1,6.

LICINIO (Bernardo), dit da PORDENONE. Parent et élève de Giov.-Ant. Licinio. Né à Pordenone (Frioul), il a travaillé à Venise en 1524—1542.—*Ecole vénitienne.*

120. **Portrait de famille.** — Une femme âgée embrasse un jeune homme, probablement son fils; près d'eux, encore deux hommes, l'un vêtu d'une simarre doublée de fourrure, et l'autre d'un pourpoint brun. Figures à mi-corps.

8 — T. T. 1828. — 0,64 × 0,88. — Attribué autrefois à Giov.-Ant. Licinio.

LICINIO (Giovanni-Antonio), ou Giov.-Ant. de' Sacchi da PORDENONE. Peintre qui s'est formé de lui même, mais avec certaine influence du Titien et d'autres grands maîtres vénitiens. Né à Pordenone (Frioul), en 1483; mort à Ferrare, en janvier 1539. — *Ecole vénitienne.*

123. **Le Concert.**—Un homme âgé et trois dames sont représen-

tés à mi-corps; devant lui et une de ces dames, on voit un cahier de musique sur une table; une autre dame joue de la mandoline.

8 — 0,96 × 1,04. — Ce tableau a été considéré jadis comme une oeuvre de Giorgione, puis rangé parmi ceux de l'école vénitienne. Il y a des raisons de croire que c'est le tableau de Pordenone, qui, d'après le témoignage de C. d'Arco (Degli arti et degli artifici di Mantova, tom. II, pag. 160), se trouvait en 1627 dans la collection des ducs de Mantoue. La tête de la dame qui joue de la mandoline a une grande ressemblance avec celle d'Hérodiade dans un tableau de Pordenone à la galerie Doria, à Rome.

116 (?). La Tentation.—Un vieillard, portant un vêtement doublé de fourrure, un bonnet sur la tête, est debout près d'une table et montre à une jeune femme l'argent qu'il fait tomber de sa bourse. Elle est vêtue d'une robe rouge et pose la main droite sur un globe de verre, auquel sont fixées deux ailes, emblème de l'inconstance et de la fragilité de l'amour. Figures à mi-corps.

Crozat—0,83×0,96. — Crowe et Cavalcaselle (Hist. of Paint. in N. Italy, II, 29) doutent que ce tableau soit de Pordenone, et l'attribuent, sans pourtant y insister, à Giov. Bisi, dit Cariani.

117 (?). Les Pommes des Hespérides.—A g., on voit Hercule qui, dans un beau jardin, combat le dragon, gardien du pommier des Hespérides. A dr., le fils d'Alcmène offre une pomme d'or à Eurysthée assis sur un trône et entouré de courtisans.

Crozat—B—0,38×1,55.—Voir la note du № suivant.

118 (?). La Défaite des Centaures. — Thésée et les Grecs combattent les Centaures qui, à la noce de Pirithoüs et d'Hippodamie, tachent d'enlever les jeunes filles. Dans le lointain on voit des ruines.

Crozat—B—0,38×1,55. — Ce tableau est pendant du précédent. Ce sont, sans doute, des esquisses pour des frises. Crowe et Cavalcaselle (Hist. of Paint. in N. Italy, II, 291) y trouvent une ressemblance avec la manière de Campi, à l'époque où il imitait Pordenone.

LIONARDO DA VINCI; voir Vinci.

LONGHI (Luca). Elève probablement de N. Rondinelli, il s'est développé ensuite sous l'influence de Inn. Francucci et de Giacomo Francia. Plus tard imitateur de Parmigianino. Né à Ravenne, le 14 janvier 1507; mort dans la même ville, le 12 août 1580.—*Ecole bolonaise.*

88. **Sainte Catherine.**—Vêtue de jaune, elle tient dans la main droite une palme et appuie la main gauche sur la roue. Figure à mi-corps.

Å — 0,4 × 0,32. — Acheté par l'entremise de l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy en 1821. A cette époque était considéré comme une oeuvre de Giorgio Vasari. — Photographié par A. Braun.

LOTTO (Lorenzo). Elève probablement de Giovanni Bellini, il se perfectionna ensuite sous l'influence de Giorgione. Né à Venise, vers 1476; mort à Loretto, en 1555 ou en 1556.—*Ecole vénitienne.*

76. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.** — Représentée à mi-corps, la Vierge tient l'Enfant Jésus et s'apprête à lui offrir le sein.

8 — B — 0,33 × 0,27.—Considéré autrefois comme un tableau de Lionardo da Vinci; puis M. Waagen l'attribua à Cesare da Sesto. Crowe et Cavalcaselle sont les premiers qui ont reconnu que c'est une oeuvre de L. Lotto (Hist. of Paint. in N. Italy, II, 532). — Photographié par A. Braun, comme une oeuvre de C. da Sesto.

115. **Portrait d'homme.**—Un homme de quarante ans à peu près, vêtu d'un pourpoint noir avec des hauts-de-chausses rouges, la tête couverte d'une barrette noire, est assis dans un fauteuil devant une table recouverte d'un tapis vert. Sa main gauche repose sur la table, où il y a une lettre décachetée. Dans le fond, près d'une fenêtre, deux personnages causant ensemble. Figures à mi-corps.

Crozat—1,06×0,83. — Quand ce tableau se trouvait à la galerie Crozat, il était considéré comme une oeuvre d'Ant. Moro; puis il était attribué à Paris Bordone. M. Waagen, en 1861, y reconnut une oeuvre de L. Lotto.

1679. **Le Sommeil de l'Enfant Jésus.** — Sous un berceau de feuillage, à l'ombre d'un figuier, la Vierge est assise derrière un banc de pierre où répose l'Enfant couché sur une

draperie grise. La Vierge, un livre ouvert dans la main droite, tourne ses regards vers Ste. Catherine à qui St. Joseph, placé entre elles, montre l'Enfant en soulevant le voile blanc qui le couvre. Ste. Catherine regarde le Sauveur, joignant pieusement les mains et tombant à genoux.

0,82×0,325.—Réplique du tableau qui figure dans la galerie de Bergame. Jusqu'en 1892 se trouvait dans les depôts de l'Ermitage.

LUCCA, da-; voir Anselmi.

LUCCHESINO, il-; voir Testa.

LUCIANO (Sebastiano), dit **FRA BASTIANO DEL PIOMBO.** Elève de Giov. Bellini et de Giorgione, ami de Michelangelo Buonarroti. Né à Venise, vers 1485; mort à Rome, le 21 juin 1547.—*Ecole vénitienne.*

17. **Portement de croix.**—Le Christ, représenté à mi-corps, vêtu de blanc, porte la croix. A dr., près du bord du tableau, l'inscription:

N — Ardoise — 1,05 × 0,75. — Ce tableau, comme le prouve l'inscription, a été commandé par D. Fernando Sylva, comte Cifuentes, ambassadeur de Charles V. Acheté pour l'Ermitage de la galerie du maréchal Soult moyennant 41,009 francs, en 1852. Une répétition de ce tableau est au musée de Madrid (de moindre dimension); des copies sont à la galerie de Dresde (deux figures sont ajoutées au dernier plan) et au musée de Bâle.—Gravé par P. Constantinof; photographié par A. Braun.

18. **Descente de croix.**—Le corps du Christ repose sur un linceul; devant lui, St. Jean l'Evangéliste, à genoux. A g., la Vierge évanouie, Ste. Anne, la Madeleine, Joseph d'Arimathie et d'autres personnes. Dans le lointain, à g., le Golgotha. A dr. deux hommes enlèvent le couvercle du sépulcre; dans le fond on voit une ville à l'horizon,

éclairée des rayons du soleil couchant. En bas, l'inscription: SEBASTIANVS VENETVS FACIEBAT.

N — 2,6×1,94.—Acheté à la collection du roi des Pays-Bas, en 1850, pour 29,600 flor. Une réplique de cette oeuvre figure dans la galerie de Bridgewater, à Londres.

19. **Portrait du cardinal R. Pole.**—Il est représenté en rochet et camail, une barrette rouge sur la tête, assis dans un fauteuil. Sa main droite répose sur son genou, tandis que la gauche est posée sur le bras du fauteuil. Figure jusqu'aux genoux.

Crozat—1,13×0,95.—Peint du vivant du pape Paul III (1535—1549). Autrefois dans la galerie du chevalier Clerville et dans celle du comte d'Armagnac, écuyer de France. Dans la galerie Crozat, puis à l'Ermitage, il a été considéré comme une oeuvre de Raphaël. — Gravé par N. de Larmessin (Recueil Crozat, comme une oeuvre de Raphaël), par J. Sanders (Description de l'Ermit. par Fr. Labensky, I, 24); photographié par A. Braun.

Reginald Pole, petit-fils du duc George Clarence et petit neveu d'Edouard IV et de Richard III d'Angleterre, naquit en 1500, à Stowerton-Castle, reçut le chapeau de cardinal du pape Paul III, fut légat apostolique en Angleterre et un des trois présidents du concile de Trente. Créé archevêque de Canterbury, il mourut en 1558.

LUINI ou Luini da Lovino (Bernardino). Elève d'Ambrogio Borgognone, puis imitateur de Lionardo da Vinci. Né à Lovino, sur le lac Majeur, entre 1475—1480; mort après 1533. — *Ecole lombarde.*

71. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.**—La Vierge est représentée à mi-corps, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus et le regardant avec tendresse.

A — T. T. 1829.—0,39×0,29.—Ce tableau fut offert, en 1811, à l'Empereur Alexandre I par M. Italinsky, ministre de Russie à Rome. A cette époque et bien longtemps après, jusqu'à la révision des tableaux de l'Ermitage quand ce musée fut transporté dans l'édifice actuel, cette Madone a été considérée comme une œuvre de Lionardo da Vinci.—Gravé chez Klauber (pour le III t. inédit de la Descr. de l'Erm. par Fr. Labensky); photographié par A. Braun.

72. **Sainte Catherine.**—La sainte, vêtue d'une tunique rouge, est debout; elle tient un livre dans les mains. Des muguets sont enlacés dans ses cheveux. Derrière elle, deux anges,

l'un appuyé sur la roue, l'autre tenant une palme. Figures à mi-corps.

Malmaison—B—0,67×0,57.—Probablement c'est le même tableau qui, selon le témoignage de Scanelli (Microcosmo della pittura, 1649, pag. 141), avait appartenu de son temps au duc de Médina. Plus tard il faisait partie de la collection des rois de France, et passa de là à la galerie de l'impératrice Joséphine, à la Malmaison; alors, comme précédemment, on croyait que c'était une œuvre de Lionardo da Vinci.—Photographié par A. Braun. Une réplique ou une copie de ce tableau a été reproduite en gravure par G. Müller qui le croyait être un original de Lionardo. Une étude pour la tête de Ste. Catherine, peinte à l'huile, se trouve la collection Ambrosienne, à Milan.

73. **Saint Sébastien.**—Un homme de trente cinq ans à peu près est représenté de grandeur naturelle, tout nu, sauf les hanches qui sont recouvertes d'une draperie blanche, rayée d'orange et de noir. Il est debout au pied d'un citronnier auquel ses bras sont attachés. De la main droite il indique deux flèches qui ont percé sa poitrine, tandis que de la gauche, levée au-dessus de la tête, il montre un cartel suspendu à une branche d'arbre et portant l'inscription:

Quam libens
Ob tui amorem
Dulces jaculos
Pa Tiar memento *).

En bas, sur l'herbe, des flèches brisées; à g., une fleur.

A — T. T. 1862.—1,96×1,06.—On croit que sous les traits de St. Sébastien (qui est, comme on le sait, le patron de la ville de Milan), le peintre a représenté Maximilien Sforza, fils de Lodovico Moro, duc de Milan de 1512—1515, et mort à Paris en 1530. Les renseignements authentiques au sujet de ce tableau ne remontent pas au delà du siècle actuel. Au commencement du Premier Empire, il fut acquis à Turin par M. Dubois, connaisseur bien connu et marchand de tableaux, et bientôt après fut revendu à un prince italien pour 100,000 fr., comme une œuvre de Lionardo da Vinci. Le nouveau possesseur du tableau mourut bien jeune, et toute sa galerie fut vendue aux enchères: le „St. Sébastien" fut adjugé au cavalier Bistoli, de Rome. Ce dernier posseda le tableau assez longtemps, mais enfin, ayant besoin d'argent, l'engagea. Comme il n'avait pas été racheté après sa mort, le créancier le vendit à Paris, à Wolsey

*) Souviens-toi de ces flèches qui me sont douces, car je souffre volontairement par amour pour toi.

Moreau, marchand de curiosités. C'est de ce dernier qu'il fut acquis pour l'Ermitage en 1860, moyennant 60.000 fr. Il y a à Paris, au musée du Louvre, un dessin acheté de Giov. Vallandi, à Milan, qui représente un faune avec une panthère, dessin considéré comme un original de L. da Vinci; la pose des pieds et en général de la partie inférieure du faune est presque la même que celle du St. Sébastien de l'Ermitage. Dans la „Gazette des beaux arts", tom. IX, 1861, se trouve inséré un article de Charles Blanc au sujet de ce tableau, avec une gravure de L. Flameng et une reproduction xylographique du dessin du Louvre. A l'Ermitage, ce tableau fut reconnu par F. Bruni et par M. Waagen non pour une œuvre de L. da Vinci, mais pour un tableau appartenant à Luini. — Photographié par A. Braun. — Dans le catalogue du Cabinet Crozat, publ. en 1775, à la page 3, il est question d'un tableau de Lionardo, représentant St. Sébastien (grandeur naturelle), peint sur bois et par ses dimensions se rapprochant du tableau acheté chez Wolsey-Moreau; il est mentionné dans l'inventaire de la galerie de l'Ermitage, rédigé en 1773—1785. C'est pourquoi on peut supposer que le „St. Sébastien", entré à l'Ermitage avec d'autres tableaux de la collection Crozat, fut donné dans la suite à quelqu'un par l'Impératrice Catherine II et, à la fin du siècle passé, fut emporté de Russie, où par un heureux hasard, il revint, plus de soixante ans plus tard, pour reprendre sa place à l'Ermitage.

Ancienne copie d'après B. LUINI:

75.(?). **La Vierge avec l'Enfant Jésus.**—La Vierge, représentée à mi-corps, dans un jardin, soutient son Fils debout sur un tertre et tendant la main vers une fleur que sa mère lui offre.

Tatistchef—B—0,66×0,5.—L'original de cette copie, gravé par E. Franck et par J. Gomes de Navia, fugure au musée Wallace, à Londres. En 1784 il se trouvait dans la possession de la famille royale d'Espagne, puis a appartenu à Nieuwenhuijs et enfin à Pourtalès, à Paris. On l'attribuait, mais à tort, à Lionardo da Vinci.—Photographiée par A. Braun.

LUTI (Benedetto). Elève d'Ant.-Dom. Gabbiani. Né à Florence le 17 novembre 1666; mort à Rome, le 17 juin 1724. — *Ecole florentine.*

288. **Le Sommeil de l'Enfant Jésus.** — La Vierge, assise dans le vestibule d'une maison et appuyant le bras sur une table sur laquelle on voit un vase avec des fleurs et un livre, lit dans un autre livre. Auprès d'elle, l'Enfant Jésus emmailloté et dormant dans son berceau. A g., Ste. Elisabeth

accompagnée du petit Jean-Baptiste à qui elle recommande de ne pas éveiller l'Enfant. St. Jean tient une croix de roseau entourée d'un listel avec la légende: ECCE AGNVS DEI.

ઠ — 0,71×0,61.—Photographié par A. Braun.

289. **Un jeune musicien.**—Un garçon d'une figure agréable, portant une chemise blanche et une jaquette bleue, est tournée à g. Il tient un flageolet. Buste.

Walpole—0,43×0,34.—Gravé par Picot (Recueil Walpole) et par J. Walker (à la manière noire); photographié par A. Braun.—Dans la galerie des Offices, à Florence, se trouve un pastel de Luti, représentant le même garçon, mais sans flageolet.

MANCINI; voir Capriola.

MARATTI ou **MARATTA (Carlo)**, dit **Carlo delle Madonne** et **Carlino delle Madonne**. Elève d'Andrea Sacchi, il s'est développé en suite par l'étude des oeuvres de Raphaël, des Carracci et d'autres. Né à Camerano (Marche d'Ancône), le 13 mai 1625; mort à Rome, le 15 décembre 1713.—*Ecole romaine.*

296. **L'Annonciation.**—La Vierge, assise, a interrompu la lecture d'un livre posé devant elle sur une table, pour écouter les paroles de l'archange qui apparaît sur des nuages portés par des chérubins. En haut, dans le ciel, le Père Eternel et le Saint-Esprit entourés d'anges.

Crozat—C—0,37×0,28.—Peint pour la mère du grand duc de Toscane, Vittoria della Rovere d'Urbino, veuve de Ferdinand II, laquelle, à sa mort, survenue le 6 mars 1694, laissa ce tableau à un de ses gentilshommes qui le céda à M. de Saint-Germain, surintendant du roi de France. Il a figuré plus tard dans la galerie de M. Lesseville. — Gravé par N. Tardieu (Recueil Crozat) et par van Audenaerde (avec quelques changements, en 1728). Il y a encore deux gravures de la même composition de Maratti, mais qui diffère un peu de celle du tableau de l'Ermitage; elles sont exécutées par Château et Bergmüller.

297. **L'Adoration des Bergers.**—A l'entrée des ruines d'un édifice antique, transformées en étable, la Vierge, agenouillée devant une crèche en pierre remplie de paille, soutient au-dessus l'Enfant Jésus qui a tourné la tête et les regards

vers trois petits anges descendus des cieux. A g., quatre bergers adorant l'Enfant, et St. Joseph qui le leur montre. A dr., un groupe de trois bergers et d'une femme. En haut, quelques anges et chérubins dans des nuages. Au dernier plan, quelques hommes gravissant la colline.

Crozat—0,95×0,99.—Composition pour la fresque peinte par C. Maratti dans la galerie du pape à Monte Cavallo.—Gravé par Poilly (Galerie Crozat), par Fr. Junants (copie de la gravure précédente) et par Podolinsky (au trait, Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, II, 69); photographié par A. Braun.—La figure du berger le plus proche du spectateur dans le groupe gauche est emprunté à un des tableaux des Loges du Vatican. Les „Ann. du Musée" de Landon (V, 128) contiennent une gravure (au trait) de cette composition, faite d'après l'esquisse qui se trouve au musée du Louvre, à Paris. G. Vallée a gravé une partie de ce tableau (La Vierge, l'Enfant Jésus et les trois anges qui sont près de lui) en forme de médaillon.

298. La Sainte Famille.—La Vierge, assise sur un tertre au pied d'un arbre, regarde, en souriant, son jeune Fils assis à sa droite et l'entoure de son bras. Jésus tend son bras droit vers des fleurs que lui apporte St. Joseph dans le pan de son manteau. Au-dessus, au milieu des nuages et entre les arbres, les têtes de quelques chérubins. Fond de paysage.

8—0,67×0,49.—Cette composition a été reproduite plus d'une fois par C. Maratti. L'une de ces reproductions se trouve actuellement au palais Brignon-Sale, à Gênes. Gravée aussi plus d'une fois. Dans la gravure de J. Frey (en sens inverse) un âne est ajouté, il n'y a pas de chérubins, et St. Joseph offre à l'Enfant non des fleurs, mais des cerises. C'est ce que représente aussi la gravure de F. Borsi. Dans celle de Bartolozzi on ne voit par la tête de l'âne. Le № 300 du présent catalogue est une variation de la même composition, mais en sens inverse.

299. La Sainte Famille.—La Vierge, assise derrière une table, soutient l'Enfant Jésus sur un coussin posé sur cette table et le regarde avec tendresse. Jésus, en se baissant vers sa Mère, lui montre une petite croix qu'il tient dans la main droite. A g., derrière la Vierge, St. Joseph lisant dans un livre. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant.

N — C—0,29×0,23.—Acquis en 1826, de la collection du comte Miloradowitch, pour 3.000 roubles.

302. La Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean-Baptiste.—La Vierge,

assise, tient sur ses genoux un coussin sur lequel se trouve l'Enfant Jésus. Le petit St. Jean-Baptiste, tenant une croix dans une main, porte dans l'autre un panier rempli de fruits qu'il offre au Sauveur. L'Enfant Jésus met l'index de la main gauche à la bouche, tandis qu'il tient une pomme dans la main droite. Figures à mi-corps.

Walpole—1,×0,84.—Ce tableau est resté, sans doute, inachevé.

303. L'Adoration des Mages. — Dans un médaillon ovale, entouré d'une riche guirlande de fleurs, la Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Devant elle, à g., les Mages, dont l'un a déposé sa couronne aux pieds de l'Enfant; un autre lui offre un vase d'argent.

Å — 0,75 × 0,61. — Acquis à Paris, en 1819, par l'entremise de l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy. La guirlande de fleurs est peinte par Mario Nuzzi, dit Mario de' Fiori, élève de son oncle Tom. Salini (né à Penna, près de Fermo, en 1603; mort à Rome, en 1673).

305. La Sainte Famille. — La Vierge, assise, tient un livre dans la main gauche et pose la main droite sur l'épaule de l'Enfant Jésus devant lequel le petit St. Jean-Baptiste, portant une croix à la main et une écuelle de bois suspendue au côté, est à genoux. A dr., St. Joseph appuyé sur un âne. La scène se passe au milieu d'un paysage.

8 — C—Octogone, 0,28×0,35.—Gravé par van Audenaerde.

306. La Leçon de lecture.—La Vierge, tournée à g., enseigne à lire à l'Enfant Jésus qui est debout sur les genoux de sa Mère. Près d'eux, le petit St. Jean-Baptiste, la croix en main, et Ste. Elisabeth. Dans le fond, à dr., un ange. Sur le dossier de la chaise où la Vierge est assise, est marquée l'année 1705. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de Jésus.

Walpole—T. T. 1869.—0,7×0,56.—Photographié par A. Braun.—Le conseiller intime actuel M. V. Bouniakowsky, académicien, décédé en 1890 à St. Pétersbourg, a possédé un petit tableau original de C. Maratti, dans lequel la Vierge et le Christ sont représentés absolument de la même manière que dans le tableau de l'Ermitage. M. Bouniakowsky a eu ce tableau de la collection du comte Tormazof.

307. Portrait du pape Clément IX.—Le pontife est assis dans un fauteuil à haut dossier, recouvert d'une étoffe rouge à franges d'or; le dossier est orné aux coins des armoiries papales: deux clefs croisées, surmontées de la tiare. Clément IX porte la mozette rouge doublée d'hermine, le rochet orné de dentelles et une calotte rouge. Dans la main droite il tient un bréviaire; sa main gauche repose sur le bras du fauteuil. Près de lui, à dr., une table sur laquelle on voit une sonnette et une lettre. Au-dessus du fauteuil, un rideau rouge avec cordons et glands en or. Figure jusqu'aux genoux.

Walpole — 1,59 × 1,19.—D'abord dans la galerie Pallavicini, au palais Arnadi, à Florence, plus tard dans la collection du père Gervasio. Une ancienne copie dans la galerie de lord Burlington, à Chiswick; une autre copie (de moindre dimension) dans la Pinacothèque de Bologne. — Gravé par J. Hall (Recueil Walpole), par J. Sanders (au trait, Descr. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 25) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, Les Chefs-d'oeuvre de l'Ermitage); lithographié par E. Robillard (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, tom. I, cah. 7); photographié par A. Braun.

Jules Rospigliosi, né à Pistoja, le 27 janvier 1600, fut élu pape le 27 juin 1667 et a pris le nom de Clément IX; il est mort le 9 décembre 1669.

300(?). La Sainte Famille au palmier.—La Vierge, assise sous un palmier, le sourire à la bouche, regarde son Fils âgé de huit ans à peu près, assis à sa droite, et l'entoure de son bras droit. Jésus a tendu son bras droit vers des fleurs que St. Joseph lui apporte dans le pan de son manteau. La scène se passe au milieu d'un paysage.

Walpole — 0,76 × 0,63.—Variation en sens inverse de la composition du tableau № 298. Il y a lieu de supposer que c'est une copie d'un original de Maratti, dont on ignore le possesseur. A en juger par les gravures de G. Edelinck (un peu douteuse), de E. Derochers, de P. Schenk (à la manière noire) et de Forget, ou peut supposer que l'original perdu présentait de grandes qualités, puisqu'il a été reproduit si souvent par la gravure.

301(?). Madone.—La Vierge, assise, lit dans un livre; au-dessus plane un ange répandant des fleurs. Dans le lointain, un paysage avec un édifice rond. Figure à mi-corps.

0,75×0,6.—Une des nombreuses répliques du type de la Vierge représentée par C. Maratti dans sa Madone à l'église St. Augustin, à Sienne. Dans la galerie Corsini, à Rome, on voit un tableau du même sujet, mais supérieur quant au dessin et au coloris, ce qui

fait présumer que le tableau de l'Ermitage n'est qu'une copie de l'original de Rome.

1651. Le Triomphe de Galatée.—Sur un char ayant la forme d'une coquille, Galatée, toute nue, traverse la mer de dr. à g. tenant dans sa main gauche les rênes de deux dauphins qui tirent le char. A ses pieds sont assises deux nymphes; la troisième, marchant dans la mer, tient le bout d'une draperie rouge qui flotte au-dessus de Galatée. Devant le char, un triton sonnant dans une conque; à côté, un petit Amour, à cheval sur un dauphin. A dr., dans le lointain, on voit un esquif avec deux figures, et sur le fond bleu du ciel, un Amour qui va décocher une flèche de son arc. A g., au-dessus de la surface des eaux, des falaises avec un volcan; sur la rive, Polyphème couché et appuyé sur une flûte champêtre formée de plusieurs roseaux.

Galitzine—1,43×2,13.—Réplique du tableau qui se trouvait au Palais-Royal, dans la galerie du duc d'Orléans, et qui a figuré ensuite dans la collection Vilette, en Angleterre. Cette composition a été gravée par J. Audran (Recueil Crozat), par F. Frère (Gal. du Palais Royal) et par Reveil (Musée Landon, tom. XIV, pl. 962, au trait, copie d'une des estampes précédentes).

1652. La Vierge en prière.—La Vierge, le visage tournée à g., la tête baisée, les bras croisés sur la poitrine, tient dans la main droite un livre. Elle porte une tunique rouge, un manteau bleu et un voile brun-jaune. Figure à mi-corps. Forme ovale.

Galitzine—0,6×0,49.

MARCONE (Rocco). Elève de Giov. Bellini, il s'est formé plus tard sous l'influence de Giorgione et de Palma le Vieux. Né à Trévise, il travailla dans cette ville et particulièrement à Venise en 1505—1520. — *Ecole vénitienne.*

10. La Femme adultère devant le Christ. — Figures à mi-corps. Au-dessus celle du Christ, un ruban blanc avec l'inscription: ROCHVS MARCHONVS.

Saint-Leu—1,2×1,7.—Probablement c'est le même tableau qui, au XVII siècle, appartenait à Bernardo Giunti, comme l'indique Ridolfi (Maravigle dell'arte, 1648, I, 216).

MATTEIS (Paolo de-), peintre et graveur. Elève de L. Giordano et de G. Morandi. Né à Cilento, près de Naples, le 9 février 1662; mort à Naples, au mois de juillet 1728. — *Ecole napolitaine.*

295. **Achille à la cour de Lycomède.** — Entouré des filles du roi Lycomède, Achille, déguisé en femme sous le nom de Pyrrha, est reconnu par Diomède et par Ulysse envoyés pour amener le roi des Myrmidons à Troie. Achille, à genoux près d'un coffre ouvert, rempli de bijoux et de bagatelles, vient de mettre sur sa tête un casque et tient un glaive dans la main, tandis que les jeunes filles examinent avec intérêt les bijoux offerts par le roi d'Ithaque. A g., Diomède revêtu d'un costume oriental et enturbané; à dr., Ulysse drapé d'un himation gris.

8 — 1,09×1,68.

MAZZOLA (Francesco), surnommé **il PARMIGIANINO**, peintre et graveur. Elève de ses oncles, Michele et Pier-Ilario Mazzola, et de F. Marmitta, il s'est développé sous l'influence de Correggio, à Parme, et de Michel-Ange et de Raphaël, à Rome. Né à Parme, en 1504; mort dans la même ville le 24 août 1540.

86. **La Mise au tombeau.** — Soutenu par la Madeleine, le corps du Christ est déposé dans le sépulcre en présence de la Vierge qui s'évanouit et d'autres personnes. Du côté droit du tableau, l'artiste s'est peint lui-même sous la figure de Joseph d'Arimathie.

Walpole—T. T. 1825.—0,31×0,26.—Deux dessins, esquisses de ce tableau, se trouvent au musée des Offices, à Florence, deux autres, à la pinacothèque de Parme. On raconte que pour ce tableau l'artiste fut créé chevalier par le duc de Parme.—Gravé par Zanetti, par C. H. Hodges (en manière noire, Recueil Walpole), par Caroline Watson, par plusieurs anonymes et par Podolinsky (au trait, Descript. de l'Ermit. par Fr. Labensky, II, 70); photographié par A. Braun.

MAZZUCHELLI (cavaliere Pietro-Francesco), surnommé **il MORAZZONE**. Elève de son père et des frères Rovere. Né à Morazzone, dans le Milanais, en 1571; mort à Plaisance, en 1626. — *Ecole lombarde.*

211. **Vision de St. Grégoire.** — La Vierge, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, apparaît sur des nuages à St. Grégoire

agenouillé et revêtu des habits sacerdotaux. Près de lui, un ange lui indique le Sauveur. Un autre ange tient la crosse du saint, et un troisième apparaît au-dessus de lui, dans les nuages.

Crozat—0,49×0,36.—Esquisse pour un grand tableau.

MELDOLA (Andrea), ou **Andr. Medula** et **Medola,** surnommé **il SCHIAVONE.** Elève et imitateur de Tiziano Vecellio. Né à Sebenico, en Dalmatie, en 1522, ou, peut être, plus tôt; mort à Venise, en 1582.—*Ecole vénitienne.*

121. **Jupiter et Io.**—Le maître de l'Olympe et la belle nymphe sont assis par terre au milieu d'un beau paysage; ils sont épiés par Junon qu'on voit dans les airs entourée de nuages. Dans le fond, Io métamorphosée en génisse et gardée par Argus.

Crozat—2,06×2,76.—Le paysage est peint par Domenico Campagnola, peintre et graveur, originaire de Padoue, qui florissait à Venise dans la première moitié du XVI-me siècle.—Gravé par Pietro Avelino.

MELZI (Francesco). Elève et ami de Lionardo da Vinci qu'il avait accompagné à Rome et en France. Issu d'une famille aristocratique de Milan, il nacquit dans cette ville en 1491 ou en 1492 et vivait encore en 1566.—*Ecole lombarde.*

74. **Portrait d'une jeune femme.**—Elle est assise, vêtue d'une robe blanche avec ornements jaunes et d'un manteau bleu qui tombe de l'épaule gauche sur ses genoux. Son costume laisse à découvert son sein gauche. Elle regarde, en souriant, des fleurs qu'elle tient à la main gauche. Figure à mi-corps.

N—T. T. 1854.—0,77×0,61.—Ce tableau, attribué autrefois à Léonard da-Vinci, se trouvait en 1649 dans la collection de Marie de Médicis; plus tard il figurait dans la galerie du duc d'Orleans et fut célèbre sous les dénominations de „Colombine" de „Flore" et de la „Vanité". A la vente de la galerie du duc il fut acheté par le banquier de Bruxelles Walckiers, après la mort de célui-ci passa à un autre banquier de la même ville, Danoot, qui le céda au roi Guillaume II des Pays-Bas. Lors de la vente de la collection privée du roi, fut acquis pour l'Ermitage moyennant 40,000 fl. Ici il fut attribué à B. Luini par Waagen, à A. Solario par Crowe et Caval-

caselle, et à Giampedrini par Lermolief (Morelli). La comparaison de ce tableau avec celui de la galerie de Berlin „Vertumne et Pomone", porté sur le catalogue de cette galerie comme appartenant au pinceau de Fr. Melzi, ne laisse aucun doute que tous les deux sont du même peintre.—Gravé par Romanet (dans la Galerie d'Orléans, comme une oeuvre de L. da Vinci); photographié par A. Braun (comme celle de Luini) et réproduit en héliogravure par la Société photogr. de Berlin.—Une ancienne copie, avec quelques variations, se trouve chez Sir Thomas Baring, à Stratton, en Angleterre; elle provient probablement de la collection du roi Charles I Stuart. Une autre copie, que M. Waagen attribue à A. Solario, fait partie de la galerie du duc de Sutherland, à Londres.

MERIGHI; voir Amerighi.

MIGLIARA (Giovanni). Elève de Giocondo Albertolli et de Levati à l'académie des beaux-arts de Milan et du décorateur Bernardino Galliari, imitateur de Canaletto. Né à Alexandrie, le 15 octobre 1785; mort à Milan, en 1837. — *Ecole lombarde.*

1653. **Vue d'une ville imaginaire.**—A dr. et dans le lointain, une galerie à moitié en ruines, avec arcades et colonnes. Derrière elle, une église à coupole ronde, au haut clocher et à facade gothique. Au premier plan, une place dallée sur laquelle on voit quelques figures, dans ce nombre deux mendiants, un homme et une femme, un garçon et un citadin qui presse le pas, un panier à la main.

Galitzine—B—0,245×0,18.—Pendant du № 1654.

1654. **Vue d'une ville imaginaire.**—Au milieu, un canal avec quelques gondoles, des pilotis qui sortent de l'eau, et dans le lointain, un pont en pierre, jeté par dessus le canal. A dr., le coin d'un riche palais du style gothique de l'Italie du Nord. A g., sur l'autre rive du canal, une église et d'autres édifices. Dans différents endroits on voit des figures, parmi lesquelles un gondolier prenant le large avec deux personnes dans sa barque.

Galitzine—B—0,244×0,179.—Pendant du № 1653.

MILANESE; voir Cittadini.

MOLA (Pietro-Francesco). Elève de Prospero Orsi et de Gius. d'Arpino et ami de Fr. Albani. Selon Passeri, né à Mi-

lan, en 1612; mort à Rome, en 1668. Selon Pascoli, né à Coltre, près de Côme, en 1621; mort à Rome, le 13 mai 1666 — *Ecole bolonaise.*

205. **Entrevue de Jacob et de Rachel.**—Jacob, entouré de ses brebis, le pied droit appuyé sur une pierre, parle à Rachel assise sous un arbre et accompagnée de deux servantes. Dans le lointain, des bergers et des bergères.

Crozat—0,73×0,98.—Pendant du № 207. Ces deux tableaux proviennent de la galerie Vanolles.—Gravé par Edm. Jeaurat (Recueil Crozat).

207. **Le Repos en Egypte.**—Dans un paysage, la Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus endormi. Près d'eux, St. Joseph couché sur un banc de marbre, derrière lequel, sur un piédestal, s'élève un sphinx. Au-dessus, des chérubins, et dans le lointain, un ange.

Crozat—0,73×0,99. — Pendant du № 205. Ces deux tableau proviennent dans la galerie Vanolles

MORAZZONE; voir Mazzuchelli.

MORETTO da BRESCIA; voir Buonvicino.

MORONI (Giovanni-Battista). Elève d'Al. Buonvicino (Moretto da Brescia). Né à Bondo, près d'Albino (province de Bergame), entre 1500 et 1525; mort à Bergame, le 5 février 1578. — *Ecole vénitienne.*

154. **Portrait d'homme.** — Un homme âgé, vêtu d'un justaucorps noir, doublé de fourrure, est représenté en buste, tourné de $^3/_4$ à dr. Au-dessous on lit: NOSCE TE APHTON.

Crozat—0,58×0,51.—Ce portrait a été considéré autrefois comme une oeuvre du Titien représentant Pierre Arétin. Attribué, à bon droit, à Moroni dans le catalogue de l'Ermitage publ. en 1869, où il est intitulé tout simplement „Portrait d'homme“. Cependant, si l'on considère bien l'inscription, on peut admettre que c'est en effet le portrait de l'Arétin. Il serait bien étrange de supposer que l'artiste fût à ce point faible en grec et en latin, qu'il confondit les mots et les formes de deux langues dans une inscription, et que voulant dire: „Connais-toi toi-même“, il ait ecrit les deux premiers mots de la phrase en latin, et le troisième en grec avec des lettres

latines et d'une manière incorrecte. Ne serait-il pas plus plausible de voir dans l'inscription le sens suivant: „Connais-toi Arétin", prenant le mot APHTON non pour la transcription latine du mot αὐτὸν, mais pour le mot grec Αρητόν,—allusion au surnom de l'Arétin? Il est très probable que le célèbre „Fléau des Princes", dont les portraits ont été peints par plusieurs artistes de son pays natal, ait été également peint par Moroni.

OGGIONO (Marco d'-), dit aussi **M. d'Oggionno et M. d'Uggione.** Elève de Lionardo da Vinci. Né probablement à Oggionno, près de Milan, vers 1470; mort à Milan, vers 1530.—*Ecole lombarde.*

16. Copie réduite du tableau de L. da Vinci: „La Sainte Cène" peint sur le mur du réfectoire des dominicains de Santa Maria delle Grazie, à Milan.

Tatistchef—T. T. 1865.—0,77×1,33.—Cette copie, contemporaine à l'original, est d'autant plus intéressante que „La Cène" de Lionardo, comme on le sait, est complétement détériorée. D'autres copies de M. Oggiono de la même oeuvre se trouvent à Milan, au monastère de St. Barnabé, au Spedale Maggiore de la même ville, à l'académie des beaux-arts de Londres et au monastère de St. Jérôme, à Castelazzo. — Le tableau de l'Ermitage est photographié par A. Braun.

ORBETTO; voir Turchi.

PADOVANINO (il-); voir Varotari.

PAGANI (Gregorio). Elève de son père, Francesco Pagani, et de Santo di Tito. Né à Florence, en 1558; mort dans la même ville, le 3 décembre 1605.—*Ecole florentine.*

249. La Vierge avec l'Enfant Jésus et quatre saints.—La Vierge, assise sur un trône en pierre, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui élève sa main droite pour bénir. A dr. St. Jean-Baptiste a fléchi le genou gauche sur un degré du trône et tient une croix de roseau, et au second plan St. François d'Assise en prières; à g., Ste. Marguerite agenouillée sur les degrés du trône, et derrière elle, St Grégoire le Grand en habits pontificaux; aux pieds de Ste. Marguerite gît un dragon mort. Sur un médaillon rond, au pied du trône, l'inscription:



ASPICE NOS VIRGO ET COELI
NOS TEMPLA TENEN
TES
ASPICETE AC NOBIS VITAM
EXORATE BEATAM



Un peu plus bas, sur un degré du trône, la signature:

GREGORIO
PAGANI
1592.

Brühl—2,4×1,78.

PALMA (Jacopo), dit **PALMA il VECCHIO**, peintre qui s'est formé sous l'influence de Giov. Bellini, de Vitt. Carpaccio, de G.-B. Cima da Conegliano, puis de Giorgione et de Tiziano Vecellio. Né vers 1480, à Serinalta (près de Bergame); mort à Venise, entre le 28 juillet et le 8 août 1528.—*École vénitienne.*

91. **La Vierge, avec l'Enfant Jésus et des saints.** — La Vierge, assise sous un arbre, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus auquel St. Jérôme offre une pomme. Derrière St. Jérôme, St. Antoine de Padoue, et à dr., Ste. Catherine d'Alexandrie et la Madeleine.

Crozat—1,21×1,55.

1657(?). **Portrait d'homme.** — Un jeune homme à cheveux chatains clairs, longs, épais, ébouriffés, est tournée de trois quarts à dr. et regarde le spectateur. Il porte une chemise blanche sans col, un pourpoint noir tailladé et une fourrure grise, recouverte de noir. Il pose sa main droite à demi-gantée sur un table où se trouve l'autre gant, tandis que sa main gauche est appuyée contre la poitrine. Figure à mi-corps.

Galitzine—0,94×0,72.—Ce portrait, porté dans la dernière édition du catalogue de la galerie de l'Ermitage comme appartenant à un peintre inconnu de l'école venitienne, à beaucoup souffert par suite des restaurations.

PANINI (Giovanni-Paolo), peintre et architecte. Elève d'And. Lucatelli et de Bened. Luti. Né à Plaisance, en 1692; mort à Rome, le 21 octobre 1765.—*Ecole romaine.*

321. Ruines romaines.—A dr., le temple de Faustine et la statue d'Apollon du Belvédère placée sur un piédestal élevé. A g., une riche colonnade composée des ruines qui se trouvent au pied du Capitole, et plus loin, le temple de Vesta. Dans le fond, la colonne Trajane. Le premier plan est animé de diverses figures.

8 — 0,81 × 1,25. — Pendant du № 322.

322. Ruines romaines.—Les ruines du temple de Minerve sur le Forum avec vue sur le Colisée. A g., au premier plan, la statue d'Hercule Farnèse, et plus loin, le temple de Vénus et de Rome. Le tableau est animé de figures en costumes antiques.

8 — 0,82×1,26.—Pendant du № 321.

1660. Ruines romaines. — A g., un piédestal avec la base d'une colonne en ruines; à dr., un sphinx sur un piédestal contre lequel est appuyé un bas-relief en marbre, représentant un guerrier et un cheval. Au milieu du tableau, la surface d'une rivière ou d'un étang; au fond, sur une rive inégale et escarpée, on voit quatre figures: trois guerriers assis et causant entre eux, et leur camarade debout, une lance à la main.

Galitzine—0,4×0,31.

1661. Monument d'un capitaine. — A travers un arc à demi ruiné et tapissé de verdure, reposant sur des colonnes d'ordre toscan, on voit une place entourée d'une galerie ronde sur colonnes, également dégradée par le temps. Sous l'arc, à dr., une statue de femme sur un piédestal; à g., une femme assise avec un enfant dans les bras, un garçon et un chien. A milieu de la place s'élève un monument à quelque capitaine avec un riche piédestal orné aux quatre coins par des figures allégoriques en bronze foncé. Sur le piédestal se dresse le groupe doré du capitaine en costume du XVIII-e siècle et de la Gloire qui

lui met sur la tête une couronne de laurier. La place est remplie d'hommes et de femmes; on y voit galoper un cavalier. Dans le lointain, près de la colonnade, une voiture attelée de deux chevaux.

Galitzine—0,6×0,49.

PAOLO VERONESE; voir Caliari.

PARMIGIANINO (il-); voir Mazzola.

PEDRINI (Giovanni), ou **GIAMPEDRINI**, proprement **Giovanni-Pietro Ricci**. Elève et imitateur de Lionardo da Vinci, il travaillait á Milan, en 1510—1530.—*Ecole lombarde.*

77(?). **Le Sauveur.** — Le Christ, représenté à mi-corps, la tête inclinée à g., regarde le spectateur et tient dans sa main gauche un triangle, symbole de la Sainte Trinité.

Cœsvelt—B—0,73×0,57.—Ce tableau, attribué autrefois à L. da Vinci, a été gravé par E. Joubert (au trait, Recueil Coesvelt).

PERUGINO (il-); voir Vannucci.

PESARESE (il-); voir Cantarini.

PIERO DI LORENZO, surnommé, d'après le nom de son maître, **PIERO DI COSIMO**. Elève et collaborateur de Cosimo Roselli, il s'est développé sous l'influence de Lionardo da Vinci. Né à Florence, en 1462; mort dans la même ville, en 1521.—*Ecole florentine.*

29. **La Sainte Famille.**—L'Enfant Jésus, couché sur un drap blanc, tient une croix dans ses mains. Derrière lui, la Vierge en adoration et St. Jean-Baptiste à genoux. A dr., deux anges debout avec des flûtes. A travers une fenêtre on voit, au milieu d'un paysage, St. Joseph chassant devant lui un boeuf et un âne.

Saint-Leu.—T. T. 1835.—Rond, diam. 1,44. — Réplique, à peu de difference près, du tableau de Piero di Cosimo qu'on voit dans la galerie Borghese, à Rome. Aussi que cette oeuvre a beaucoup souffert des restaurations et des retouches. Pendant longtemps attribuée à Ridolfo Corrado (Ghirlandajo), elle fut reconnue par Crowe

et Cavalaselle (Hist. of Pain. in Italy, III, 524) comme appartenant à Giulio Bugiardini, et comme telle figurait dans les éditions précedentes du catalogue de la galerie de l'Ermitage.

PIOMBO, Sebastiano del-; voir Luciano.

PIPPI (Giulio di Pietro de'Gianuzzi), dit **GIULIO ROMANO**, peintre, graveur, architecte, etc. Elève de Raphaël Santi. Né à Rome, en 1492 ou en 1498; mort à Mantoue, le 1 novembre 1546.—*Ecole romaine.*

56. La Vierge avec l'Enfant Jésus.—La Vierge, assise dans un temple en marbre et tenant sur les genoux son divin Fils, lui offre des fleurs; de la main gauche elle tient un livre. Figure à mi-corps.

S —T. T. 1840.—1,19×0,88.—Photographié par A. Braun.

57. La Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean.—La Vierge, assise et lisant un livre qu'elle tient de la main gauche, soutient de l'autre main l'Enfant assis sur un coussin jaune. Derrière ce groupe, à dr., St. Jean-Baptiste debout, avec une croix de roseau à la main. Le Sauveur tourne la tête vers lui.

Coesvelt—T. T. 1841.—0,88×0,67.—Autrefois dans la galerie du comte Fries, à Vienne.—Gravé par E. Joubert (Recueil Coesvelt, au trait); lithographié par Krausolt (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 16); photographié par A. Braun.

58. La Fornarina.—La maîtresse de Raphaël, vêtue d'une draperie bleue et rouge, la partie supérieure du corps à découvert, est assise et ôte un voile de sa tête. Devant elle, une table chargée d'une chaufferette, d'une aiguière et d'un miroir. Au fond, une galerie, sur le toit de laquelle on voit une servante et un singe. Figure à mi-corps.

N — T. T. 1840.—1,04×0,85.—Ce portrait a été pris, à tort, pour celui de Lucrèce Borgia, fille du pape Alexandre VI, épouse d'Alphonse de Naples, puis de Jean Sforza et d'Alphonse I de Ferrare, morte à Ferrare, en 1520, à l'âge de vingt ans. M. Waagen reconnaît dans les traits de la femme représentée ceux de la fameuse Fornarina. Ce tableau, qu'on prend aussi pour le portrait d'une autre maîtresse de Raphaël, se trouvait, en 1682, dans la collection de la princesse Rossano, à Rome, puis dans la galerie Lambruschini, à Florence, et enfin dans la galerie de Camillio Pamphili, à Rome (Pas-

savant, édit. Lacroix, II, 361). Acheté du peintre Noé, en 1839.— Photographié par A. Braun.

1662(?). Portrait de femme.—Une femme agée, représentée a mi-corps, tournée de trois quarts à g., regarde le spectateur et tient dans sa main droite un livre muni d'un fermoir. Elle porte un vêtement noir et un voile blanc à demi transparent, qui couvre une partie du front et descend sur les épaules.

Galitzine—0,78×0,63.

PONTE (Jacopo da-), dit **BASSANO**. Elève de son père, Francesco da Ponte, il s'est développé ensuite sous l'influence du Titien et de Bonifacio Veronese. Né à Bassano, en 1510; mort dans la même ville, le 13 fevrier 1592.—*Ecole vénitienne.*

157. Portrait d'un vieux Cartésien. Buste.

8 — 0,64 × 0,48.

Copie d'après ce maître.

119. L'Adoration des Mages. — La Vierge, assise devant un édifice en ruines et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, reçoit un vase d'or que lui présente un des Mages. A dr., un autre Mage, à genoux, offre une coupe à couvercle pointu; derrière la Vierge, le Mage africain, tenant une coupe d'argent remplie de monnaies d'or. Près de la Vierge, St. Joseph appuyé sur un bâton, et à dr., la suite des Mages.

Crozat—1,89×2,32.—M. Waagen croit que c'est une oeuvre de Bern. Licino, mais Crowe et Cavalcaselle prétendent que c'est une copie libre d'après le tableau de J. da Ponte au musée d'Edimbourg (Hist. of Pain. in N. Italy, II, 294).

De l'école de ce maître:

158. Le Christ chez Ste. Marthe et Ste. Marie.—Les sœurs de St. Lazare, à l'entrée de leur maison, accueillent le Christ accompagné de deux apôtres: Marie, à genoux, baise la main de Jesus, tandis que Marthe l'invite à prendre place

à la table dressée devant la maison et près de laquelle un serviteur et une servante apprêtent le repas.

Crozat — 0,79 × 1,11. — Ce tableau a été considéré jadis comme une oeuvre originale de J. da Ponte; M. Waagen l'a attribué au fils de ce peintre, Leandro da Ponte, dit Bassano. Des tableaux semblables se trouvent: 1) à la galerie Brera, à Milan, sous le nom de Girolamo da Ponte; 2) à la galerie de Cassel — Francesco da Ponte; 3) à la Pinacothèque de Munich—Leandro da Ponte, et 4) à la galerie des Offices, à Florence, — Francesco da Ponte. Tous ces tableaux sont probablement des reproductions de la composition de J. Bassano mentionnée par Ridolfi (Marviglie dell'arte, 1648, I, 383); les deux derniers sont inférieurs à celui de l'Ermitage. — Cette composition a été gravée par J. Sadeler (en 1598) et par C. Galle.

159. Descente de croix. — Le corps du Christ est soutenu par Joseph d'Arimathie; près de lui, la Vierge, St. Jean l'Evangéliste, la Madeleine et encore une femme. La scène est éclairée par un flambeau.

8—0,62×0,48.—Ce tableau a été considéré autrefois comme une oeuvre originale de Bassano; M. Waagen y voit une oeuvre de L. da Ponte, mais, en réalité, ce n'est qu'une copie d'un élève de Bassano d'après le tableau de ce dernier qui se trouve au musée du Louvre, à Paris (gravé par Filhol, par Landon et par Rosaspina). La même composition se répète dans les tableaux: 1) de la galerie de Brunswick (attribué à J. da Ponte), 2) du musée de Vicence (attr. à Fr. da Ponte), 3) de la Pinacothèque de Munich (attr. à J. da Ponte), 4) du musée de Stuttgart (id.), 5) de l'académie de Venise (attr. a Fr. da Ponte), 6) de la galerie Borghese, à Rome, 7) de la galerie des Offices, à Florence, etc.

160. La Mise au tombeau.—Nicodème et Joseph d'Arimathie déposent dans le sépulcre le corps du Christ; au premier plan, la Vierge évanouie, et près d'elle, quelques saintes femmes.

Walpole—0,85×0,27. — Ce tableau se trouvait autrefois dans la galerie du comte James Waldegrave, ambassadeur du George II d'Angleterre à Paris; le comte en fit présent à lord Walpole. Jusqu'en 1861 il a été considéré comme une œuvre originale de J. Bassano, mais à cette époque M. Waagen l'attribua à Leandro da Ponte. D'après le catalogue de l'Ermitage édit. de 1838 et suiv., c'est l'esquisse d'un tableau d'autel, peint par Bassano pour une des églises de Padoue. Des répliques se trouvent à la galerie des Offices, à Florence, à la galerie de Cassel et au musée Correr, à Venise. De tous ces tableaux, le dernier seulement peut être considéré comme un original; les autres sont des copies de l'école de J. da Ponte. La composition du tableau de l'Ermitage a été gravée, en 1739, par Jackson qui y a ajouté quatre figures.

161. **L'Eté.**—Une dame vénitienne, assise sous un arbre, prend un repas frugal. A dr., une servante, à la porte d'une cuisine, reçoit des mains d'un jeune homme une corbeille remplie de légumes. Dans le lointain, des moissonneurs travaillant aux champs.

Crozat—0,98×1,28.—Ce tableau a été considéré autrefois comme une œuvre de J. Bassano, puis, selon l'opinion émise par M. Waagen, il a été rangé parmi les toiles de Leandro da Ponte.

PONTE (Leandro da-), dit **Leandro BASSANO.** Elève de son père. Jacopo da Ponte. Né à Bassano, en 1558; mort à Venise, en 1623.—*Ecole vénitienne.*

1663. **L'Adoration des bergers.** — Au milieu des ruines d'un édifice antique, l'Enfant Jésus est couché à terre, dans un panier. La Vierge, agenouillée, s'incline vers lui en soulevant les langes dont il est couvert et le montre aux bergers. L'un d'eux, agenouillé, tient un agneau dont les pieds sont liés; un autre s'appuie sur un bœuf, le troisième ôte respectueusement son bonnet. A g., derrière la Vierge, on voit St. Joseph et un âne. Dans le haut du tableau, au milieu des nuages, deux anges, dont l'un tient dans les mains un listel avec l'inscription: GLORIA IN EXCELSIS DEO.

Galitzine—C—0,219×0,206.

1664. **Le Christ au Jardin des Oliviers.** — Dans le jardin de Gethsémani, le Sauveur, agenouillé sous un arbre et tourné à g., épuisé de fatigue, s'appuie sur le genou d'un ange qui le soutient. Le Christ porte une tunique rose et un manteau vert-bleuâtre; sa tête est entourée d'une lumière. L'ange porte une tunique rose-doré. A g., dans le ciel, la lumière est projetée en rayons, et sur un fragment de rocher on voit un calice en or; à dr., se dessinent confusément dans les ténèbres trois apôtres endormis, et dans le lointain, Jérusalem.

Galitzine—0,77×0,59.

PONTORMO (il-); voir Carrucci.

PORDENONE (Bernardo da-); voir Licinio (Bernardo).

PORDENONE (Giovanni-Antonio da-); voir Licinio (Giovanni-Antonio).

PRETE GENOVESE; voir Strozzi.

PROCCACCINI (Giulio-Cesare), peintre et graveur. Elève de son père, Ercole Proccaccini, et, probablement, de l'académie des Carracci, il s'est perfectionné par l'étude des œuvres du Corrège, de Raphaël et du Titien. Né à Bologne, probablement en 1548; mort à Milan. vers 1626.—*Ecole bolonaise.*

262. La Sainte Famille.—La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus et se tourne vers un ange debout derrière elle et qui indique de la main gauche un objet éloigné. A dr., aux pieds de l'Enfant, St. Jean-Baptiste assis et tenant un agneau; à g., St. Joseph appuyé sur un bâton.

8 — 1,58 × 1,07. — Ce tableau a été considéré autrefois, à bon droit, comme une oeuvre de G.-C. Proccaccini, mais dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage édit. de 1863 et suiv. il a été indiqué comme une oeuvre de Camillo Proccaccini. C'est sous ce nom qu'il fut photographié par A. Braun. Si on le compare avec les tableaux des deux artistes (par exemple, avec ceux qui se trouvent à la galerie Brera, à Milan, à la galerie de Modène et à la Pinacothèque de Bologne), on acquiert la conviction qu'il appartient effectivement à Giulio-Cesare.

263. La Vierge avec l'Enfant Jésus.— La Vierge, vue à mi-corps, est assise et embrasse l'Enfant qui met le pouce de la main gauche dans sa bouche. Derrière ce groupe, trois anges.

Crozat—B—0,55×0,41.—Considéré jadis comme une oeuvre de Camillo Proccaccini, mais attribué plus tard, à bon droit, à G.-C. Proccaccini par M. Waagen.

264. Le Mariage mystique de Ste. Catherine.—Au pied d'un arbre, l'Enfant Jésus, soutenu par sa mère, enlace son cou de la main droite dans laquelle il tient une poire; de la main gauche il passe l'anneau nuptial au doigt de Ste. Catherine qui pose la main gauche sur une roue. A g., St. Joseph appuyé sur un bâton. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant.

Walpole—B—0,54×0,71. — Ce tableau a été considéré d'abord comme une oeuvre de G.-C. Proccaccini, puis comme appartenant

à Camillo Proccaccini, mais fut restitué au premier de ces artistes par M. Waagen.—Gravé par V. Green, en 1775 (à la manière noire).

RAFFAELLO SANTI; voir Santi.

RAIBOLINI (Giacomo), dit **Giacomo FRANCIA**, peintre et orfèvre, elève de son père, Francesco Raibolini. Né à Bologne, vers 1486; mort dans la même ville, en 1557.—*Ecole bolonaise.*

70. La Vierge avec l'Enfant Jésus et Ste. Catherine. — La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit de la main droite et tient une palme dans la main gauche. Devant lui, Ste. Catherine debout, appuyée sur une roue, instrument de son martyre. Dans le lointain, un paysage. Figures à mi-corps.

Tatistcheff—T. T. 1861.—0,61×0,48.—Photographié par A. Braun.

RAIBOLINI (Francesco), du nom de père **Francesco di Marco**, dit **Fr. FRANCIA**, peintre, orfèvre, architecte et médailleur, elève de Fr. Cossa, il s'est formé plus tard sous l'influence de L. Costa. Né à Bologne, en 1450; mort dans la même ville, le 5 janvier 1517.—*Ecole bolonaise.*

68. La Vierge avec l'Enfant Jésus.—La Vierge, représentée à mi-corps, tient l'Enfant Jésus. Au fond, à dr., est représentée la Résurrection, et à g., la Transfiguration du Seigneur.

N — T. T. 1833.—0,62×3,47.—Entré à l'Ermitage en 1832 de la galerie du prince Eust. Sapiega, à Grodno. La signature sur le globe que tient le Christ: „F. Francia", est fausse, bien que le tableau soit un original de Fr. Raibolini.—Photographié par A. Braun.

69. La Vierge avec l'Enfand Jésus et les saints. — La Vierge, assise sur une estrade, tient l'Enfant Jésus qui bénit de la main droite et tient dans la main gauche un petit globe. A dr., St. Jérôme avec un lion à ses pieds; à g., St. Laurent avec le gril sur lequel il fut martyrisé par le feu. Devant, sur l'estrade, aux pieds de la Vierge, deux anges sont assis, jouant l'un de la mandoline, l'autre, de la viole. Au bas de l'estrade, l'incription: DS. LUDOVICUS DE CALCINA-

DECRETORV DOCTOR CANONICUS—S. P. BON. REDIFICATOR AVCTORQ — DOMVS ET RESTAVRATOR—HVIVS ECLESIÆ FECIT FIERI — P. ME FRANCIAM AVRIFICE BONON.—ANO. MCCCCC.

N — T. T. 1844. — 1,93 × 1,51. — Comme on le voit d'après l'inscription ci-dessus, ce tableau a été peint en 1500, sur la commande du chanoine de l'église de Saint Pétrone, à Bologne, Lodovico de Calcina. Autrefois il se trouvait dans l'église de San Lorenzino delle Grotte, de la même ville, d'où il fut transporté à Rome par le cardinal Ludovisi; plus tard il passa dans la galerie Ercolani où il fut acheté pour l'Ermitage en 1843.—Photographié A. Braun.

RENI (Guido), peintre et graveur, élève de Denis Calvaert et de L. Carracci. Né à Calvenzano, près de Bologne, le 4 novembre 1575; mort à Bologne, le 18 août 1642.—*Ecole bolonaise.*

181. **David avec la tête de Goliath.** — Le jeune David, debout, s'appuie de la main droite, dans laquelle il tient la fronde, sur le fût d'une colonne; de la main gauche il soutient la tête de Goliath décapité, placée sur un piédestal en marbre. David est coiffé d'une barrette rouge, ornée d'une plume jaune et blanche; il porte une draperie bleue, doublée de fourrure; à ses pieds gît le glaive du géant.

N — 2,2×1,5.—Ce tableau, autrefois dans la galerie Zampieri, à Bologne, fut acheté pour l'Ermitage en 1839, au peintre Noé. Un tableau identique de Guido Reni se trouve au musée du Louvre, à Paris; il a été gravé par Buisson (dans le Musée Français), par Godfrey, par Normand et par Reveil (dans le Musée Filhol). Un troisième exemplaire est à la galerie Spada-Colonna, à Rome. Une copie, mais de moindre dimension, à la galerie de Vienne. Il serait difficile de dire, d'après lequel de ces trois tableaux ont été exécutées les gravures de F. Inodiani et de Piccino; la dernière est faite, selon toutes les probabilités, d'après le tableau de l'Ermitage lorsqu'il se trouvait encore à Bologne.

182. **L'Adoration des Bergers.** — Devant l'Enfant Jésus, couché dans la crèche, sont agenouillés la Vierge et quatre bergers. L'un des bergers soutient un enfant qui se met à genoux en joignant les mains pour prier. A dr., St. Joseph, également à genoux et appuyé sur un bâton. Dans le ciel, deux petits anges tiennent un listel avec l'inscription: ECCE AGNVS DEI.

Walpole—Octogone, 1×0,99.—Autrefois dans la collection de la Vrillière. — Gravé par Fr. de Poilly et par Kollmann (au trait, Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 43); photographié par A. Braun.—

Une réplique de ce tableau se trouve à l'église de la Chartreuse à Naples. Un tableau représentant un sujet absolument identique, également octogone, mais moindre de dimension que celui de l'Ermitage, a été gravé en 1820 et se trouvait alors à Londres, chez le duc de Devonshire. La gravure de Michel (Recueil Walpole) est faite probablement d'après ce tableau, et non d'après celui de l'Ermitage, parce que ce dernier, pendant que l'artiste exécutait cette gravure, était déjà expédié en Russie. Les gravures de P. Schenk (à la manière noire) et au trait, dans le „Musée Reveil", sont des copies des gravures mentionnées.

183. L'Adoration des Mages. — La Vierge, assise près de la crèche, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Derrière elle, St. Joseph debout, appuyé contre le piédestal d'une colonne. A dr., les Mages, dont l'un, agenouillé, adore l'Enfant. Derrière les Mages, quelques personnes de leur suite. Près de la Vierge, un enfant qui regarde avec attention le petit Sauveur.

8 — 0,43×0,32.—On ignore la provenance de ce tableau.—Gravé par un anonyme (à l'eau-forte) et par Podolinsky (au trait, dans la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, II, 71); lithographié par Huot (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, II, cah. 27).

184. La Fuite en Egypte. — St. Joseph, représenté à mi-corps, vêtu d'une tunique gris de lin et d'un manteau jaune, porte sur ses bras l'Enfant Jésus qui tient dans sa main gauche deux boutons de rose. A dr., dans le fond, on voit la Vierge assise sur un âne que conduit un ange.

N — 1,26×1,03.—Acheté en 1850, de la galerie du roi Guillaume II des Pays-Bas, et payé 7,900 fl.—Photographié par A. Braun.—Un autre tableau de Guido Reni, ressemblant beaucoup à celui-ci, a figuré jadis dans la collection Morville, puis a passé à la galerie Houghton et fut acheté avec les tableaux de cette dernière pour l'Ermitage où il s'est trouvé jusqu'en 1838. Depuis cette époque, on ne le retrouve plus ni dans les dépôts de l'Ermitage, ni dans les palais impériaux. Il aura été probablement vendu en 1853 à l'enchère des tableaux braqués de l'Ermitage. Il a été gravé par R. Earlom, en 1779, et par J. Walker, en 1786. Une répétition de la figure de St. Joseph représenté jusqu'aux épaules, à la galerie Borghese, à Rome.

186. Saint Pierre. — L'apôtre, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau jaune, est représenté les mains jointes, les yeux levés au ciel, avec une expression de repentir. Buste.

Crozat — 0,74 × 0,57. — Etude de la tête de St. Pierre pour le chef-d'oeuvre de l'artiste, qui se trouve au palais Zampieri, à Bologne. En 1650, cette étude a appartenue au cardinal Lavelli, à Rome. —

Photographiée par A. Braun.—A la galerie de Vienne on peut voir une autre étude semblable (gravé par Stampart et par Prenner).

187. **Dispute des Pères de l'Eglise sur la Conception immaculée.** — A pr., St. Jérôme, s'appuyant sur un livre, regarde la Vierge qui, vêtue de blanc, apparaît dans la gloire, accompagnée de deux anges. Outre St. Jérôme, on voit en bas: St. Ambroise de Milan, St. Jean Chrysostôme qui tourne également les yeux vers la Vierge, St. Basile le Grand, St. Augustin et St. Grégoire.

Walpole—2,74×1,85.—Du temps de Passeri, ce tableau se trouvait dans une des églises de Pérouse; puis il passa à Rome, dans la galerie du marquis degli Angeli qui le vendit à lord Walpole; mais il fut arrêté par les autorités du gouvernement papal à Cività-Vecchia, et le pape Innocent XIII ne consentit à le faire expédier en Angleterre que par estime pour l'acquéreur. — Gravé par J. Frey, par Will. Sharp et par J. Sanders (au trait, dans la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 22). La figure de St. Jérôme a été gravée séparément par J.-C. Steinberger, et celle de St. Ambroise par J.-J. Winkler.

188. **Saint Jérôme** — Le saint, vêtu d'un manteau rouge, est représenté dans l'attitude de la prière, les bras croisés sur la poitrine. Buste.

8 — 0,75×0,56.—Photographié par A. Braun.

189. **L'Enlèvement d'Europe.**—La fille d'Agénor, portant une tunique grise et un manteau jaune, agité par le vent, est assise sur Jupiter métamorphosé en taureau. Elle enlace de son bras droit le cou de l'animal dont les cornes et le cou sont entourés d'une guirlande de fleurs; de la main gauche elle soutient son manteau. Dans le lointain, la mer sur laquelle navigue Jupiter avec sa charge. La figure d'Europe est à mi-corps.

8 — 1,14 × 0,89. — Acquis en 1779, avec d'autres tableaux de la collection de Sir R. Udney. M. Waagen croit que ce n'est qu'un fragment d'un grand tableau dont la composition a été souvent répétée par Guido Reni.—Gravé par Podolinsky (au trait, dans la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, II, 75) et par Zakharof; lithographié par Krausolt (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 13). Parmi les gravures de Bartolozzi, il y en a une qui reproduit probablement ce tableau. Des tableaux de Reni sur le même sujet se trouvent à Doolwich, au palais dei Conservatori, à Rome (de moindre dimension, désigné comme un tableau peint dans la manière de Guido Reni), et au musée de Tours, en France (sans aucun doute une copie).

190. **Cléopâtre.** — La reine d'Egypte, vêtue de blanc, la couronne sur la tête, se fait piquer le sein par un aspic. Figure à mi-corps.

8 — 0,81×0,66.—D'après M. Waagen, le Guide, en peignant ce tableau, s'est inspiré d'un buste antique d'une Niobide. Le tableau se trouvait autrefois dans la galerie Cuvea, ministre de Portugal à la cour de Louis XV. Dans la galerie Pitti, à Florence, il y a un tableau de G. Reni traitant le même sujet, mais, quant à la composition, très différant de celui de l'Ermitage.

191. **L'Adolescence de la Vierge.** — La Vierge, représentée vers l'âge de 16 à 17 ans, est assise, entourée de huit jeunes filles occupées à coudre. A terre, quelques paniers à ouvrage; à g., un petit épagneul.

Crozat—1,47×2,07.—Appartenait jadis (en 1661) au cardinal Mazarin, puis à Colbert, ministre de Louis XIV.—Gravé par Beauvarlet; la gravure au trait dans le „Musée" de Reveil n'est qu'une copie de l'estampe de Beauvarlet.—Photographié par A. Braun.

185(?). **Saint François.**—St. François d'Assise, portant les vêtements de son ordre, agenouillé, les mains croisées sur la poitrine, adore l'Enfant Jésus qui est debout sur les genoux de sa mère. Au-dessus, trois anges soutenant une draperie violette.

Malmaison—1,51×1,15.—Au musée Staedel, à Francfort sur le Main, se trouve un tableau de la même composition, mais dans lequel la figure de St. François est remplacée par celle de St. Charles Borromée. Ce tableau, moindre de dimension que celui de l'Ermitage, est attribué à Simone Cantarani, dit Pesarese. Il se pourrait bien que le tableau décrit plus haut appartint à cet artiste, et non à Guido Reni, parce qu'il n'exprime par tout à fait le caractère de ce dernier.—Photographié par A. Braun.

1665. **Portrait d'homme.** — Un homme âgé, les cheveux coupés ras, à moustaches, avec une petite barbe grisonnante coupée assez court, est représenté tourné de $^3/_4$ à dr., regardant le spectateur. Il porte un manteau en soie noir avec un col blanc en dentelles. Buste.

8 — C — Ovale, 0,119×0,089.—Ce petit portrait a été peint à Bologne, en 1617, comme le prouve l'inscription de l'époque au revers du tableau:

GVIDVS RHENIVS
BONONIAE
1617.

Copies d'après les tableaux de GUIDO RENI:

192. Béatrice Cenci.—Elle porte une tunique blanche. Ses cheveux sont entourés d'un mouchoir blanc. Buste.

Baudouin —0,67×0,5.—Cette copie est faite probablement par un des élèves de G. Reni d'après son célèbre tableau du palais Barberini, à Rome.—Photographiée par A. Braun.—Il est bien étrange qu'on l'ait considéré jadis comme une oeuvre du Titien, puis comme celle de P. Bordone.

Béatrice Cenci, romaine d'une famille noble, de concert avec ses frères et sa mère, tua son père, Francesco Cenci, qui avait forcé elle et ses soeurs à un commerce criminel avec lui. Par un arrêt du pape Clément VIII, Béatrice, un de ses frères et sa mère furent décapités à Rome, en 1605. La tradition raconte, que Guido Reni dessina les traits de la malheureuse jeune fille lorsqu'elle fut menée au supplice, puis il fit son portrait. Une autre tradition prétend que ce portrait fut peint par Reni dans la prison de Béatrice la veille de son exécution. Cependant ces récits ne sont confirmés par aucune donnée historique, et même on peut révoquer en doute si c'est bien Béatrice qui est représentée sur le tableau de la galerie Barberini.

304. Le Sommeil de l'Enfant Jésus. — L'Enfant Jésus est endormi sur une draperie d'un rouge-violet. Devant lui, la Vierge est debout, les mains jointes et représentée à mi-corps.

0,91×1,08.—D'après M. Waagen, cette copie appartient au pinceau de Carlo Maratti. L'original est au musée de Vienne. Des tableaux semblables se trouvent à la galerie Doria, à Rome, et dans la collection du comte Speck-Sternburg, à Lutschen, et sont considérées là comme des oeuvres authentiques de Guido Reni, bien que ce soient incontestablement des copies. Il y a encore une copie à l'académie de beaux-arts de Vienne (gravée par Gleditsch). Une réplique, dont on a perdu la trace, appartenait, en 1765, au lord Grosvenor et a été gravée la même année par Ravenet; on ne sait pas où elle se trouve à présent. Les gravures de C. Charpignon, de C. Bloemaert et de G. Vallet sont exécutées probablement d'après un tableau identique à celui de l'Ermitage; la gravure de P. Coombes se distingue par quelques variations. Le tableau de l'Ermitage a été lithographié par P. Meyer (publ. par la Société pour l'encouragement des artistes).

RICCIO (Felice de-), dit il BRUSASORCI. Elève de son père, Domenico Riccio. et de Jacopo Ligozzi. Né à Verone, en 1540; mort en 1605.—*Ecole vénitienne.*

162. La Vision de St. François. — La Vierge, qui apparaît à St. François, est assise et soutient de la main droite l'Enfant

Jésus à qui le petit St. Jean-Baptiste baise la main. La Vierge pose sa main gauche sur l'épaule de St. François agenouillé devant elle. Dans le haut du tableau, des anges dans des nuages.

Crozat—Ardoise, 0,4×0,23. — Des tableaux de la même composition se voient dans plusieurs galeries italiennes où ils sont considérés comme des oeuvres d'Alessandro Turchi, dit Orbetto, qui, effectivement, pouvait copier ce beau tableau de son maître.

RIZZO da SANTA CROCE (Francesco), du nom de son père **Francesco di Simone**. Elève de Giov. Bellini, il s'est formé en suite sous l'influence de Vitt. Carpaccio et imitait les frères Giov. et Gent. Bellini. Né à Santa Croce, près de Bergame; a travaillé dans la province de Bergame et surtout à Venise, en 1519—1541(?).—*Ecole vénitienne.*

Copie d'après un tableau de ce peintre:

11. **L'Adoration des Mages.** — L'Enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge représentée à mi-corps, reçoit les adorations des Mages dont on ne voit que les têtes.

& — B—0,52×0,77.—L'original de cette copie, portant le signature de l'artiste, se trouve au musée de Berlin. Ses répliques se trouvent à la galerie municipale de Verone et chez M. Butler, à Londres. Lermolieff (Morelli) suppose, que tous ces tableaux sont des reproductions d'une des compositions d'Andrea Mantegna.

ROBUSTI (Jacopo), surnommé **il TINTORETTO**. Elève pendant quelque temps de Tiziano Vecellio, il s'est développé sous l'influence de ce maître et par l'étude des œuvres de Michel-Ange. Né à Venise. en 1519; mort dans la même ville. le 31 mai 1594.—*Ecole vénitienne.*

132. **La Nativité de la Vierge.** — Une nourrice offre le sein à l'Enfant que Ste. Elisabeth lui présente. Dans le fond de la pièce, Ste. Anne couchée dans son lit et soignée par une de ses femmes. A dr., St. Joachim debout, levant les yeux vers le ciel.

Crozat—1,83×2,67.—Autrefois ce tableau portrait la dénomination de la „Nativité de St. Jean-Baptiste". C'est, à coup sûr. la „Nativité de la Vierge" dont Ridolfi fait mention (Maraviglie dell'arte, II, 55) comme d'une des dernières oeuvres de l'artiste, exécutée

pour la Confraternité de' Mercanti, à Venise. Plus tard ce tableau figura dans la collection du cardinal Mazarin, d'où il passa à la galerie Crozat.—Gravé par F. Hortemels, photographié par A. Braun.

133. La Résurrection des saints. — Dans la partie du millieu, la Ste. Trinité est représentée dans les nuages, au milieu d'un choeur d'anges; de tous côtés s'approchent vers elle les âmes des saints.

Å — 1,28 × 3,51. — Esquisse représentant la première idée du tableau colossal, peint par l'artiste dans la salle du Grand Conseil au palais des Doges, à Venise. Elle en diffère par quelques détails, comme on peut le voir d'après la gravure de Zucchi, reproduisant le tableau de Venise. Cette esquisse a été achetée pour l'Ermitage en 1815, par l'entremise du baron Vivant Denon. Une autre esquisse du même tableau se trouve à Paris, au musée du Louvre; une troisième, définitive, à Venise, au palais Mocenigo.

134(?). Saint Georges.—Le saint, en armure et à cheval, attaque le dragon devant lequel on voit le cadavre d'un homme. Au dernier plan, à dr., Ste. Alexandra et, plus loin, un édifice.

Å — 1,23×0,92. — Tableau offert à l'Empereur Alexandre I par le grand veneur D. A. Narychkine et qui se trouve à l'Ermitage depuis 1806. Jusqu'en 1861, il fut considéré comme une oeuvre de Paolo Veronese. Ridolfi (Maraviglie dell'arte, I, 45) fait mention d'un tableau de Tintoretto ayant appartenu de son temps au sénateur P. Correr, à Venise, et dont le sujet rappelle celui du tableau de l'Ermitage, mais sur lequel étaient ajoutés quelques hommes tués par le dragon. Il est bien possible que ce soit le tableau de l'Ermitage. Mais, d'autre part, dans ce dernier tableau, le cadavre ressemble beaucoup à l'esclave du célèbre „Miracle de Saint Marc" (à l'academie des beaux-arts de Venise); cette considération permet de supposer que c'est là une copie libre du „Saint Georges" dont parle Ridolfi, exécutée par un des élèves de Tintoretto, parce que ce peintre n'aimait pas à se répéter. A la National Gallery, à Londres, se trouve un tableau attribué à Tintoretto, sur le même sujet, mais d'une tout autre composition (gravé par J. Corboult).

137(?). Portrait d'homme. — Un homme, vêtu d'un justaucorps rouge et d'une simarre noire, est debout, appuyant sa main gauche sur une table recouverte d'un tapis rouge, sur laquelle on voit une pendule. Dans le lointain, la mer et des montagnes. Figure à mi-corps.

Crozat—1,31×0,98.—Lors de son acquisition pour l'Ermitage, ce portrait fut attribué à P. Bordone. Il y figure sous le nom de J. Robusti déjà en 1838.—Photographié par A. Braun.

ROMANO (Giulio); voir Pippi.

RONDANO (Francesco-Maria). Elève d'Ant. Allegri (Correggio). Né à Parme. vers 1505; mort dans la même ville, vers 1548.— *Ecole de Parme.*

87. **La Sainte Famille.** — L'Enfant Jésus dort sur un pan du manteau de la Vierge qui est à genoux. Derrière ce groupe, à dr., le petit St. Jean-Baptiste avec une croix de roseaux; à g., St. Joseph tenant un livre à reliure rouge. Figures à mi-corps.

Tatistchef—B—1,23×0,97.

ROSA (Salvatore), peintre, graveur et poète, élève d'abord de son beau-frère, Fr. Francanzone, élève de J. Ribera, puis de Ribera lui-même et du peintre de batailles Agnello Falcone. Né à Renella, près de Naples, le 20 juin 1615; mort à Rome, le 15 mars 1673.—*Ecole napolitaine.*

220. **L'Enfant Prodigue.** — Couvert de haillons, il implore à genoux la miséricorde divine. Autour de lui, son troupeau. Au coin droit, au bas du tableau, le monogramme:

SR

Walpole — 2,54 × 2. — Autrefois dans la galerie de Sir Robert Geare.—Gravé par Ravenet, par Michel (tous les deux pour le Recueil Walpole) et par J. Sanders (au trait, dans la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, II, 53); lithographié par Robillard (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 12); photographié par A. Braun. La tête seule de l'Enfant Prodigue est gravée par R. Earlom.

221. **Ulysse et Nausicaa.** — La fille du roi des Phéaciens offre des vêtements à Ulysse que la tempête a jeté sur l'île de Corcyre. Auprès de la princesse on voit deux jeunes filles saisies d'effroi; une troisième jeune fille, cachée derrière Nausicaa, regarde avec curiosité le naufragé.

Walpole—T. T. 1868. — 1,96 × 1,45. — Gravé par Kollmann (au trait, dans la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 37).

222. **Démocrite et Protagoras.** — Le philosophe d'Abdère, admirant la manière dont le jeune Protagoras, qu'il trouve

parmi les bûcherons, lie les fagots, l'engage à se livrer à l'étude de la philosophie.

Walpole—1,86×1,29.—Gravé par William Pether (à la manière noire, Recueil Walpole), par J. Taylor (Recueil Boydel) et par J. Sanders (au trait, dans la Descr. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 11); la gravure du „Musée Reveil" est, sans doute, une copie de celle de Pether ou de Taylor.

223. Soldats jouant aux dés.—Trois soldats, groupés autour d'un bloc de pierre, jouent aux dés; un quatrième, en cuirasse et avec un casque sur la tête, les regarde, appuyé sur un bâton. Dans le lointain, un paysage sombre.

Crozat—0,81×0,63.—Gravé par J. Sanders (au trait, dans la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 24), lithographié par Huot (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, t. II, cah. 20). Salvator Rosa lui même a gravé la figure du soldat qui est debout.—Un tableau absolument indentique se trouve à la galerie de Dulwich, en Angletere.

224. Portrait d'un poète. — Il porte une chemise blanche et un vêtement noir; ses cheveux sont ceints d'une couronne de laurier. De la main droite il tient une plume au-dessus d'un manuscrit. Figure à mi-corps.

Baudouin—Ovale, 0,61×0,05.—On a cru, mais à tort, que c'était le portrait de Torquato Tasso: le chantre de la „Jérusalem délivrée" est mort vingt ans avant la naissance de S. Rosa; de plus, les traits de la personne représentée ne ressemblent pas nullement à la physionomie du Tasse, telle qu'elle nous est transmise par ses portraits authentiques.—Le portait du même poète, mais de plus grande dimention, avec l'inscription „Amori" sur le manuscrit, se trouve au musée des Offices, à Florence.—Lithographié par Huot (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, t. II, cah. 25); photographié par A. Braun.

225. Portrait d'un bandit.—Il porte une chemise blanche et une veste fourrée, jetée sur l'épaule gauche, qu'il retient avec la main gauche gantée. Sa tête est couverte d'une toque noire. Figure à mi-corps.

Walpole—0,79×0,65.—Gravé dar J.-B. Michel, en 1777 (Recueil Walpole); photographié par A. Braun.

226(?). Un jeune guerrier. — Vêtu d'une cuirasse et coiffé d'une barrette avec une plume rouge, il tourne la tête à dr. Figure à mi-corps.

Crozat — 0,72 × 0,55.

227. **Paysage.**—Une côte aride et bordée de rochers; à g., une bande de brigands.

Conti — 0,51 × 0,92. — Autrefois dans la galerie du duc de Choiseul.—Gravé par B. Dunker (Recueil Choiseul).

228. **Paysage montagneux.**—Le tableau représente un lac au pied d'une haute montagne; au premier plan, sept hommes, les uns assis, les autres debout. Dans le lointain, les ruines d'un château.

8 — 0,52 × 0,92.

229(?). **Port de mer.** — Il est éclairé par le soleil levant. On y voit quelques vaisseaux et, au premier plan, deux muletiers et des matelots portant des ballots sur un navire.

Baudouin — 0,74 × 0,99. — Pendant du 230.

230(?). **Port de mer.** — Il est éclairé par le soleil couchant. A dr., un vaisseau amarré près d'une tour; à g., un chasseur à cheval et un piéton; ce dernier porte un lièvre sur un bâton.

Baudouin — 0,74 × 0,99. — Ce tableau est le pendant du № 229. Il est bien douteux que ce soient des oeuvres de S. Rosa. D'abord ils étaient considérés comme des tableaux de Cl. Lorrain, et ce n'est qu'en 1838 qu'ils furent attribués à S. Rosa. Mais tous les deux diffèrent de la manière de ces deux peintres, bien qu'ils aient quelques traits qui les rappellent. Probablement, ce sont des tableaux de quelque peintre flamand du XVII siècle, qui avait subi l'influence de S. Rosa et de Cl. Lorrain, peut être de Bonaventura Peters.

ROSSO de' ROSSI (Giovanni-Battista), du nom de son père **Giov.-Batt. di Jacopo di Guasparre,** surnommé en Italie **ROSSO** et en France **MAITRE ROUX,** peintre, sculpteur et architecte. Il étudia d'après les cartons de M.-A. Buonarroti et du Parmigianino. Né à Florence, le 8 mars 1494; mort à Fontainebleau, en 1541.— *Ecole florentine.*

32. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.** — La Vierge, tenant l'Enfant Jésus, est assise sur des nuages et entourée d'anges.

A — T. T. 1862. — 1,12 × 0,75. — Acquis en 1810, à Paris, par l'entremise du baron Vivant Denon.

SACCHI (Andrea), surnommé **l'Uche**. Elève de son père, Benedetto Sacchi, et de Franc. Albani. Né à Rome, en 1599; mort dans la même ville, le 21 juin 1661.—*Ecole romaine.*

208. **Agar dans le désert.** — L'ange, debout près d'Agar couchée à côté de son fils mourant de soif, lui montre une source qu'on voit dans le fond, à dr.

Crozat — 0,7 × 0,93. — Peint pour le cardinal Antonio Barberini, ce tableau se trouvait plus tard dans les galeries du marquis de Seignelay et de M. de Dreux. — Gravé par Simonneau (Recueil Crozat).

209. **Le Triomphe de la Vérité.**—La Vérité, sous les traits d'une femme majestueuse, est assise sur un trône d'or et tient dans ses mains un sceptre et un miroir. Autour d'elle sont groupées les autres Vertus, chacune avec son emblème.

Crozat — 0,84 × 1,05. — Esquisse pour le plafond commandé par le cardinal Antoni Barberini et qui se trouve au palais Barberini, à Rome. — Gravée par C.-J. Girardin (en 1662) et par M. Natalis.

210. **Le Repos de Vénus.** — La déesse de Cythère, descendue de son char attelé de deux colombes et conduit par un Amour, est couchée sous un arbre et tient une guirlande de fleurs. Un Amour lui présente un carquois rempli de flèches; deux autres Amours voltigent autour d'elle tandis que deux satyres, cachés dans un buisson, la contemplent avec curiosité. Dans le lointain, un paysage montagneux avec quelques animaux.

Walpole — 0,59 × 0,77. — Autrefois dans la galerie du lord Halifax. — Gravé par James Mason, en 1775 (Recueil Walpole).

SACCHI de'-; voir Licinio, Giovanni-Antonio.

SALVI (Giambattista), dit **il SASSOFERRATO**. Elève de son père, Tarquinio Salvi, il a développé son talent par l'étude des oeuvres de Raphaël et de l'école des Carracci, surtout de celles de G. Reni. Né à Sassoferrato (Marche d'Ancône), le 11 juillet 1605; mort à Rome, le 8 avril 1685.—*Ecole romaine.*

257. **La Vierge à l'oiseau.** — La Vierge, assise et tournée à g., un bras appuyé sur un bloc de marbre, regarde l'Enfant

Jésus qui est couché sur ses genoux et joue avec un petit oiseau attaché à une ficelle. La figure de la Vierge est à mi-corps.

0,97 × 0,73. — Photographié par A. Braun. — La composition de ce tableau est empruntée à une eau-forte de Pesarese, dont il existe une copie gravée en sens inverse.

258. La Sainte Famille. — Près d'une fenêtre, à travers laquelle on voit un beau paysage, la Vierge, assise, tient l'Enfant Jésus dans ses bras. Le jeune St. Jean-Baptiste, assis au bord du berceau, embrasse le divin Enfant. Dans l'embrasure de la fenêtre, St. Joseph assis, lisant dans un livre.

& — C — 0,17 × 0,23. — Ce tableau a été considéré autrefois (avant le diagnostic de M. Waagen) comme une oeuvre de L. Carracci. La composition en est empruntée à une eau-forte bien connue d'Annib. Carracci, exécutée en 1590. Il reproduit cette estampe exactement dans les mêmes dimensions. Les gravures de plusieurs artistes anonymes ne sont que des copies de l'eau-forte mentionnée.

260a. La Madone. — Elle est représentée dans l'attitude da la prière et tournée à g. Figure à mi-corps.

Litta — 0,5 × 0,4. — Dans ce tableau l'artiste a imité en partie la Madone d'Albert Durer, qui se trouve à la galerie de Vienne. D'anciennes copies de cette oeuvre de Sassoferrato se trouvent: au musée de Madrid (elle passe pour une réplique de l'original), à la Pinacothèque de Pérouse (ou on la donne pour l'original), à la sacristie de l'église Santa Maria della Salute, à Venise (id.), et dans d'autres endroits.

260. La Vierge avec l'Enfant Jésus. — Représentée à mi-corps, la Vierge tient dans ses bras l'Enfant qui appuie sa main et sa tête sur l'épaule droite de sa mère.

Walpole—0,73×0,6.—Ce tableau, qu'on attribuait autrefois à Domenichino, fut acheté par H. Walpole à Bologne. — Gravé par Le Sailliar, en 1782, et par J. Sanders (au trait, dans la Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, II, 45); photographié par A. Braun.

Copie d'après un tableau de ce maître:

259. La Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean-Baptiste.—La Vierge, assise dans une pièce ornée d'une draperie, soutient l'Enfant qui, debout sur les genoux de sa mère, tourne les yeux vers le petit St. Jean-Baptiste. Celui-ci tient une

croix entourée d'un listel avec l'inscription: ECCE AGNVS MVNDI. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant Jésus.

0,92 × 0,73. — Cette copie est peinte par Pierre Mignard (1610—1695).—Photographiée par A. Braun comme une oeuvre originale de Sassoferrato.

SANTA CROCE, da-; voir Rizzo.

SANTI ou **SANZIO (Raffaello),** peintre et architecte. Elève de son père, Giovanni Santi. et après la mort de ce dernier, de Timoteo Viti, puis de Pietro Perugino, il s'est développé plus tard sous l'influence de L. da Vinci et de son ami Fra Bartolommeo. Né à Urbino, le 7 avril 1483; mort à Rome, le 6 avril 1520.—*Ecole romaine.*

1666. Triptyque: Le Crucifiement avec la Vierge, St. Jean, la Madeleine et St. Jérôme.

a) *Partie du milieu* — Au centre du tableau, le Sauveur cloué sur la croix; son corps nu, recouvert seulement aux hanches d'une draperie lilas clair, se détache sur le fond bleu du ciel qui est rayé de quelques nuages dans le haut, tandis que dans le bas il est plus pâle à mesure qu'il se rapproche de l'horizon. Le sang ruisselle de la tête du Christ couronnée d'épines, baissée et tournée à g., de même que de sa blessure à la côte, de ses mains et de ses pieds. Près de la croix, à dr., la Vierge debout, vêtue d'une tunique lilas-foncé et d'un manteau vert-foncé qui recouvre sa tête. La Vierge a la tête tristement baissée et les mains jointes. De l'autre côté de la croix, l'apôtre St. Jean, vêtu d'une tunique gris-bleu et d'une toge rouge, regarde le Sauveur avec amour et piété, et se tord les mains de désespoir. Dans le lointain, un paysage avec des rochers, des arbres et une rivière qui se jette dans un golfe ou un détroit dans lequel on aperçoit trois vaisseaux, une ville sur la rive droite du golfe et un château sur le haut d'un rocher; devant la ville, un pont en pierre, jeté sur le rivière; on y voit trois hommes, dont l'un pêche du poisson. Au premier plan, quelques plantes en fleur.

A—T. T. 1887.—1,57×1,02.

b) *Volet droit.*—Dans un endroit couvert de rochers, qui n'est que la continuation du paysage représenté dans la partie du milieu du triptyque, on voit la Madeleine debout, vêtue d'une tunique rose et d'un manteau vert-foncé; tournée de trois quarts à g., regardant dans la direction du Sauveur crucifié, elle a joint ses mains baissées. Près d'elle, à g., on voit un vase en or, posé sur un roc. Au premier plan et sur les rochers, des plantes en fleur.

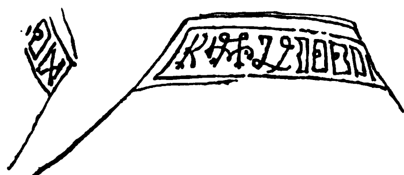
Å — T. T. 1887.—0,95×0,3.

c) *Volet gauche.* — Dans un endroit couvert de rochers, formant la continuation du paysage de la partie du milieu du triptyque. St. Jérôme est représenté sous les traits d'un veillard chauve et imberbe, dont le corps nu n'est recouvert qu'à la ceinture d'une draperie grise. Debout et tourné à dr., il est un peu penché et a appuyé sa main droite contre la poitrine, tandis que de la gauche il tient un bâton posé sous l'aisselle du bras gauche. Derrière St. Jérôme, à g., on voit un lion, son compagnon au désert, et plus loin encore, une grotte dans le roc, où se trouvent quelques livres à reliure rouge et où est suspendu un chapeau de cardinal. Au premier plan, des plantes en fleur.

Å — T. T. 1887.—0,95×0,3.—Ce triptyque est entré à l'Ermitage en 1886, avec les tableaux de l'ancien musée Galitzine, de Moscou. Dans ce musée, il était considéré comme une œuvre de Pietro Perugino, de même que dans le premier temps à l'Ermitage quelques-uns y voyaient le travail de cet artiste. En effet, la composition, le dessin et la facture du triptyque rappellent à tel point les tableaux du même genre de Perugino (par exemple „les Crucifiements" à la chapelle de Santa Maria Maddalena dei Pazzi, à Florence, dans l'église de St. Augustin, à Sienne, etc.), qu'on pouvait très bien y voir une œuvre— et une oeuvre parfaite — de ce peintre plutôt que celle de son célèbre élève. Cependant quelques particularités, surtout quant aux figures de St. Jean et de la Madeleine, l'amour avec lequel les fleurs sont traitées, quelque chose de Raphaëlesque dans le paysage rappelant le paysage du carton de Sanzio: „Rencontre de l'empereur Frédéric III avec sa fiancée" qui se trouve à Casa Baldeschi, à Pérouse, et enfin—ce qui est le plus important—les données historiques portent à croire que c'est une oeuvre de la jeunesse de Raphaël. Jusq'à la fin du XVIII siècle ce tableau ornait l'autel consacré „au nom de Dieu" dans l'église du monastère des dominicains à San Gimignano (Toscane), où, d'après le témoignage des annales locales, publiées à Florence, en 1695, par un certain Coppi (Voir Giov. Rosini, Storia della pittura italiana, Pisa 1850, tom. IV, pag. 24—25) le

dominicain Bartolommeo Bartoli (Quarquagli), confesseur du pape Alexandre VI, en fit don comme d'une belle oeuvre de Raphaël (portò quel bellissimo Crocefisso di Raffaello d'Urbino, ch'è all'altare del Nome di Dio). Comme ce pape a occupé le trône pontifical de 1492 à 1503, cette offrande a été faite soit de son temps, soit un peu plus tard, mais, dans tous les cas, du vivant de Raphaël, de sorte que Bartoli ne pouvait se tromper sur le nom du peintre qui avait exécuté le triptyque et, selon toutes les probabilités, sur sa commande. Pendant l'invasion de Napoléon I en Italie, le Crucifiement de San Giminiano passa dans les mains d'un particulier, et au monastère dominicain il fut remplacé par une mauvaise copie (Voir Peccori, Storia della terra di San Gimignano, Firenze 1853, II part., pag. 419, et IV part., pag. 520). Puis le triptyque fut acheté par le chirurgien Buzzi qui le donna à nettoyer au peintre Fabre, professeur à l'académie des beaux-arts de Florence, et ensuite le revendit au prince A. M. Galitzine, d'après le témoignage de Longhena (Istoria della vita et delle opere di Raffaello Sanzio di Quatremère de Quincy, voltata in italiano ec. per cura di Fr. Longhena, Milano 1829, pag. 7, not.), pour 15,000 florins, et selon le témoignage de feu M. Gunzbourg, conservateur du musée Galitzine, pour 12,000 ducats. A la mort du prince A. M. Galitzine, décédé en 1809, son fils Théodore hérita du triptyque qui resta à Rome, dans son hôtel. C'est là que l'historien de la peinture italienne Rosini vit, en 1840, cette oeuvre que le possesseur attribuait à Perugino; il redressa l'erreur en déclarant que, malgré toute apparence du contraire, il n'y a aucun doute que c'est un tableau de Raphaël. En même temps Rosini fit faire, avec l'autorisation du prince, le dessin de la partie du milieu du triptyque et la reproduit en gravure au trait, dans l'atlas de la première édition de son ouvrage (planch. LXX). Tomaso Gazzarini, peintre de Livourne, dans une lettre du 26 juin 1852, adressée à Peccori (voir Chronique des beaux-arts, 1855, pag. 212), raconte avec quelques variantes la même histoire au sujet du triptyque avant que le prince Galitzine le possédât. D'après lui, le premier qui eut ce tableau après le monastère de S. Gimignano, était Antonio Moggi (mort en 1833) qui, du temps des Français, fut sous-préfet de Florence; Gazzarini ajoute qu'il a vu ce chef-d'oeuvre chez Moggi, à Livourne; qu'il aurait pu l'acheter pour 100 sequins; que Buzzi, mentionné plus haut, n'était pas chirurgien, mais un dentiste qui faisait le métier de revendeur de tableaux, et que le „Crucifiement" a été restauré non par Fabre, mais par un certain Garagalli. En 1862, à la mort du prince Th. A. Galitzine, le triptyque, avec d'autres objets d'art de sa collection, fut transporté à Moscou, au musée Galitzine, où, de nouveau, on l'attribua à Perugino. Crowe et Cavalcaselle (Raphaël, his life and works, London 1882, pag. 132—133, not.), en mentionnant le „Crucifiement" de San Gimignano, n'ont pu indiquer où il se trouve, parce qu'ils n'ont pas soupçonné qu'il figurait à Moscou, sous le nom de Perugino. Selon toutes les probabilités, ce tableau a été peint soit en 1500, ou bien en 1501, c'est-à-dire à l'époque où Raphaël n'avait que 16 à 17 ans, et il serait difficile de ne pas partager l'opinion de Longhena (l. c.) que la composition et le dessin y sont de Perugino, mais que le coloris et la grâce que décèlent les figures de l'apôtre St. Jean et de la Madeleine trahissent la main de Raphaël. — A leur entrée

à l'Ermitage, toutes les trois parties du triptyque ont été transportées du bois sur toile par le restaurateur A. Sidorof, et quelques parties endommagées ont été restaurées par le peintre T. Romanof. Lors de cette opération, lorsque le bois fut enlevé du revers du tableau, on a put y voir la première ébauche au crayon et à la plume; on a calqué le dessin de la partie du milieu, et une reduction de ce calque a paru dans le journal: „Вѣстникъ изящныхъ искусствъ“ pour l'année 1887. T. Gazzarini, mentionné plus haut, raconte (l. c.), que lorsque le tableau se trouvait encore chez Moggi, il a lu, parmi les ornements en or sur le col de la tunique dont est revêtu St. Jean, la signature de Raphaël avec le millésime, et bien que quelques personnes, dans un but intéressé, aient prétendu que cette signature était fausse, lui, Gazzarini, la croit authentique. En effet, on peut parfaitement distinguer, à l'endroit indiqué, les lettres R et A, mais le reste de la configuration de l'ornement ne peut pas être adapté à quelques lettres ou chiffres que ce soit (voir le dessin). Un examen minutieux de ces lettres prouva qu'elles avaient été tracées en même temps que les autres ornements sur le col, immédiatement après l'exécution du tableau.—Le tryptique est reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.



1666. La Vierge avec l'Enfant Jésus, tableau connu sous le nom de la Vierge au livre (*Madonna del libro*) et *Madonna della casa Conestabile della Staffa*..— La Vierge, tournée un peu à g., debout, tient dans ses bras l'Enfant Jésus à demi-couché. Dans sa main droite elle tient un livre ouvert qu'elle lit et que l'Enfant regarde et touche de sa main droite. La figure de la Vierge et un peu plus grande qu'à mi-corps. Un paysage avec des prairies verdoyantes et une rivière qui serperte au milieu, quelques arbres sans feuilles, quelques montagnes neigeuses à l'horizon, servent de fond. Le tableau a la forme d'un cercle décrit dans un carré; les coins du carré sont ornés en rouge sur fond noir.

A — T. T. 1881.—0,179×0,18.—Une des premières Madones crées par le pinceau de Raphaël. Elle a été peinte vers les premières années du XVI siècle, pour Alfano di Diamante, et de sa famille passa, en 1713, dans celle des comtes Staffa, à Pérouse. Pendant bien des années, une lettre autographe de Raphaël, ayant trait à la

commande de ce tableau, avait été conservée dans la famille Staffa; mais encore au commencement de ce siècle, un amateur des beaux-arts bien connu, le comte Cicognara, a fait des recherches infructueuses pour retrouver cette lettre. De la famille Staffa qui est éteinte, les comtes Conestabile héritèrent ce tableau qui figurait dans leur palais, à Pérouse, jusqu'en 1870, et c'était un des plus grands attraits artistiques de cette ville. Cette année-là il fut acquis, pour 310,000 fr., par l'Empereur Alexandre II qui en fit présent à son épouse, l'Impératrice Marie Alexandrowna. Pendant sa vie, il ornait ses appartements au Palais d'Hiver, et ce n'est qu'en son absence qu'il était exposé à l'Ermitage. Après la mort de l'Impératrice, conformément au voeu qu'elle exprima dans son testament, le tableau devint, en 1880, la propriété de l'Ermitage. La Madone Conestabile a été peinte sur bois, cadre et tableau d'un seul morceau; ce cadre a été fait, selon toute vraisemblance, d'après un dessin de Raphaël. Lorsque la Madone se trouvait encore à Pérouse, dans le haut du cadre il s'était formée une fente qui avait attaqué une partie de la peinture, et comme elle menaçait de s'agrandir, bientôt après l'arrivée du tableau à St. Pétersbourg on a reconnu urgent pour prévenir les dégâts ultérieurs, de le scier hors du cadre et de le transporter sur toile (ayant soin d'abord de réunir la fente). Cette opération délicate a été habilement faite par le restaurateur de l'Ermitage, A Sidorof. Lorsque le bois fut enlevé, on a pu voir l'esquisse de la première composition de Raphaël, dans laquelle la Vierge, au lieu de tenir un livre, tenait une grenade. On fit un calque de cette ébauche, reproduit dans la suite à l'eau-forte par V. Bobrof et publié dans l'ouvrage: „l'Ermitage Impérial 1855—1880, St. Pétersbourg, 19 février 1880". — Le tableau a été gravé par S. Amsler en 1821, par P. Mocchi et par Dav. Desvaches en 1840 (chaque gravure de la grandeur de l'original); lithographié dans l'ouvrage, de Reber: „Raphaël Sanzio aus Urbino" (Monaco 1824); photographié par A. Braun; reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.—Le musée de Berlin posède une esquisse authentique de Raphaël faite à la plume pour cette Madone et achetée il n'y a pas longtemps au directeur du musée de Madrid, Jose Madrazo; la Vierge y est représentée non avec le livre, mais avec une pomme à la main, comme sur la première ébauche du tableau. A Pérouse, on conserve deux belles copies anciennes: à la Casa Baglioni et chez le gonfalonier della Penna; à l'hôpital Santa Maria della Misericordia de la même ville, une troisième copie, plus grande de dimensiou, carrée et avec quelques variantes (gravée par Ant. Krüger, in 4⁰), peinte, au dire de Passavant, par un des meilleurs élèves de Raphaël. Une quatrième copie, exécutée par Sassoferrato, figurait autrefois au musée du Louvre, à Paris (gravé par Th. Richomme, dans un ornement octogone). D'anciennes copies se trouvaient encore à la Cassa Oggione, à Milan (gravé par P. Caronni, p. f., en 1817) et chez A. Humboldt

37. La Sainte Famille, tableau connu sous le nom de la Madone avec St. Joseph imberbe (Madonna col Giuseppe imbarbato). — Dans une salle de marbre, la Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui touche avec la

main droite le sein de sa mère et lève les yeux vers St. Joseph debout et appuyé sur un bâton. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant.

Crozat—T. T. 1827.—0,74×0,57. — Probablement une des deux Madones peintes par Raphaël en 1506, pour le duc d'Urbin Guidobaldo di Montefeltre. On ignore dans quelles circonstances elle a disparu du palais du duc, mais vers la première moitié du XVII siècle on la trouve à Paris, dans la galerie du duc d'Angoulème. La tradition prétend que vers cette époque le tableau tomba entre les mains d'un restaurateur ignorant qui, par ses retouches, le dénatura complétement. C'est pourquoi, à la mort du fils du duc, en 1653, il fut vendu à vil prix à M. Barroy qui, après l'avoir fait nettoyer par le peintre Vandine, le céda au baron de Crozat. — Gravé par Jacques Chereau (Recueil Crozat), par Catterlenius, par A. Pistchalkine, par J. Sanders (Descript. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 1) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans les Chefs-d'oeuvre de l'Erm.); lithographié par E. Robillard (Galerie de l'Erm. par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 18); photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

38. **La Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean-Baptiste,** tableau connu sous le nom de Madonna della casa d'Alba (La Vierge de la maison d'Albe). — La Vierge, assise au milieu d'un beau paysage et adossée contre un tronc d'arbre, tient dans la main gauche un livre et pose la main droite sur l'épaule du jeune St. Jean-Baptiste qui, à genoux près d'elle, regarde l'Enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère. Ce dernier prend la croix de roseau que son précurseur lui présente.

Coesvelt—T. T. 1837.—Rond, diam. 0,95. — Ce tableau date du premier séjour de Raphaël à Rome, où il se rendit en 1508. Au XVI siècle il se trouvait dans l'église du monastère Monte Oliveto, à Nocera de' Pagani (Etats de Naples). D'après la supposition de Passavant (Raphaël d'Urbin etc., II, 105), Paul Giovio en fit don à cette église quand il fut nommé évêque de Nocera par le pape Clément VII. Le célèbre tableau attira l'attention du marquis del Caprio, vice-roi de Naples, qui l'acheta aux moines de Monte Oliveto pour 100 écus. Lorsque le marquis cessa de servir à Naples, il emporta le tableau en Espagne. On ignore si c'est par héritage ou par achat qu'il passa dans la galerie des ducs d'Albe; au XVIII siècle il ornait leur palais à Madrid et s'appelait déjà „la Madone de la maison d'Albe". Outre l'original, il y en avait dans ce palais une très bonne copie. A la fin du siècle dernier, la duchesse d'Albe, à qui appartenait la galerie, légua, de son vivant, à son médecin, comme un gage de sa gratitude pour la guérison d'une grave maladie, la Madone et la copie, et bientôt après, en 1801, elle mourut subitement. Tout Madrid parla d'empoisonnement, et le médecin fut arrêté et déféré aux juges; mais Emmanuel Godoy,

Prince de la Paix, qui était alors tout-puissant, sauva le coupable. Le médecin céda la copie de la Madone d'Albe à son bienfaiteur; quant à l'original, il le vendit à l'ambassadeur de Danemarck, comte Edmond de Bourke, peu de temps avant que celui-ci fut envoyé à Londres. Là, de Bourke céda la Madone pour 4000 liv. sterl. au banquier Coesvelt. Enfin elle fut acquise pour l'Ermitage en 1836, moyennant 14,000 livres sterl. Il existe quelques dessins et esquisses de Raphaël pour ce tableau; deux esquisses, au musée de Lille; une première esquisse, à la collection Albertine, à Vienne; un carton achevé, dessiné au crayon noir, à la sacristie de San Giovanni in Laterano, à Rome; un autre carton, à la sépia, rehaussé de blanc, dans la collection du comte d'Outremont, à Liège. D'anciennes copies de la Madone d'Albe: dans la collection du comte Wylich et dans celle de Lothum, à Berlin (par Andrea Sabattini de Salerne, élève de Raphaël), à l'académie des beaux-arts de Vienne, dans les collections Bernardi, à Milan, du feu marquis d'Algolfa, à Alicante, et se trouvaient autrefois chez le Prince de la Paix, à Madrid, et chez lord Dudley, à Londres. Une copie du professeur F. Bruni, dans les appartements de la défunte Impératrice Marie Alexandrowna, au Palais d'Hiver.—Gravé par A. Boucher-Desnoyers, par Joubert (collection Coesvelt), par Stadler, par Vitali et par Metzmacher (dans „Les Vierges de Raphaël"); lithographié par V. Dollet (Gal. de l'Erm., par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 20); photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

39. **St. Georges.** — St. Georges, monté sur un cheval blanc et galopant à g., perce de sa lance le dragon. Le patron des chevaliers porte une armure d'acier, un mantelet gris flottant et, à la jambe gauche, une jarretière bleue (de l'ordre de la Jarretière) sur laquelle on voit écrit en lettres d'or le commencement de la devise: „Hony soit qui mal y pense". Sur le harnais gris du cheval on lit l'inscription en lettres d'or: RAPHELLO V (ajoutée plus tard). Au fond, à dr., Ste. Alexandra agenouillée et en prière; elle porte une robe rouge et un voile blanc. A g., l'antre du dragon, et dans le lointain, un beau paysage avec deux tours.

Crozat—B—0,285×0,215.—Ce tableau fut commandé par le duc Guidobaldo d'Urbin, en 1504—1505, lorsque Raphaël fit une visite à sa ville natale. Il était destiné au roi Henri VII d'Angleterre, qui avait reçu le duc parmi les chevaliers de l'ordre de la Jarretière. C'est pourqoi le tableau représente le patron de l'ordre, St. Georges, portant une jarretière. Le comte Baldassare Castiglione, chargé de remettre ce tableau et d'autres présents au roi et de recevoir l'accolade pour le duc à la cérémonie de réception, quitta Urbino le 10 juillet 1506. On ne sait pas comment de la collection du roi d'Angleterre il devint la propriété du comte de Pembroke chez qui on le trouve en 1627—1638. En 1639, le comte le céda au roi

Charles I en échange d'une collection de dessins de Holbein *). Ce monarque, qui était grand amateur de tableaux, chargea son peintre Peter Oliver d'en faire une copie réduite. Après la mort du roi, à la vente de ses objets d'art, ordonnée par Cromvell en 1649, le St. Georges ne fut payé que 150 livres sterl. Puis il s'est trouvé successivement dans la collection de M. de la Noue (qui l'avait acquis moyennant 500 pistoles et qui avait commandé à Ph. de Champaigne d'en faire une copie pour l'église de Port-Royal), dans celle du marquis de Sourdis et enfin du baron de Crozat. A la fin du règne de l'Empereur Alexandre I, il servit d'image dans la Galerie des généraux de 1812 au Palais d'Hiver. Après l'incendie du Palais en 1837, quand la nouvelle salle St. Georges fut rebâtie, l'oeuvre de Raphaël y fut transportée et suspendue à une grande hauteur, dans un coin de la salle, avec une veilleuse devant. Au temps de l'organisation du nouveau musée de l'Ermitage, le tableau, sur les représentations de M. Bruni, conservateur de la galerie des tableaux, et par ordre de l'Empereur Nicolas, fut rendu à l'Ermitage. Une esquisse à la plume, authentique, se trouve au musée des Offices, à Florence. Une très belle copie est dans la collection du comte d'Espagnac, à Paris; une autre copie, par Ottomar Elliger le père (1633—1666), à la galerie de Brunswick. — Gravé par L. Vorsterman (en 1627), par Des Granges (en 1628), par N. Larmessin (Recueil Crozat) et par d'autres; photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin. — Lord Clifford (à Irnham, Lincolnshire, en Angleterre) possède une tapisserie d'après le même tableau, provenant de la fabrique Mortlake, du temps de Charles I.

40. Portrait d'un vieillard.—Il est représenté en buste, le visage tourné de trois quarts à g., regardant le spectateur. Ses cheveux blancs flottent des deux côtés de la tête. Il porte un vêtement noir avec un petit collet blanc, et une barrette noire.

N — T. T. 1869.—0,61×0,51.—Autrefois dans la galerie du baron Hector de Garriod, ce portrait fut acheté à ce dernier par le roi Guillaume II des Pays-Bas; de la collection de celui-ci acquis pour l'Ermitage en 1850, moyennant 16,000 florins. C'est peut-être le même tableau qui se trouvait en 1707 chez l'antiquaire Magnavacca, à Bologne (Passavant, II, p. 364). Pendant longtemps, ce portrait a été considéré comme celui du poète napolitain Giacommo Sanazzaro, mais M. Waagen a prouvé que les traits du vieillard ne ressemblent pas à ceux de Sanazzaro, ce qui est confirmé par un dessin de la collection de l'Ermitage et par un portrait du poète au musée du Louvre, à Paris. Selon M. Waagen, ce portrait a été peint vers 1506. Il a beaucoup souffert par suite du nettoyage et des restaurations. — Photographié par A. Braun.

---

*) Voir Vertue, „A Catalogue and Description of King Charles the First's Capital Collection of Pictures, Limmings etc., London 1757", tom. IV, pag. 4.

Copies d'après RAPHAËL SANTI:

41. La Sainte Famille, tableau connu sous le nom de Madonna del velo (la Madone au voile) et Il Sonno di Giesù (Le Sommeil de Jésus). — La Vierge, à genoux, montre au jeune St. Jean-Baptiste l'Enfant Jésus endormi sur l'herbe en soulevant le voile qui le couvre. La scène se passe au milieu d'un paysage.

Tatistchef—T. T. 1869.—1,25×1,1. — Le carton original de cette composition, fait au crayon noir, se trouve à l'académie des beaux-arts de Florence; le tableau même de Raphaël, peint vers 1507, est perdu et n'est connu que par de nombreuses copies anciennes parmi lesquelles Passavant cite, comme la meilleure, celle de l'Ermitage, bien qu'elle ait souffert par l'effet du temps et ait pris un coloris terne. Selon lui, cette copie a été exécutée par un des élèves de Raphaël. L'oeuvre perdue du grand maître a été gravée d'après diverses copies par L. Banzo, par R. Bettelini, par G. Longhi (gravure achevée par P. Toschi), par M. Brey, par G. Folo, par A. Martinet et par A. Boucher-Desnoyers.

42. La Sainte Famille, tableau connu sous le nom de Madonna del divino amore (La Madone du divin amour), Madonna di Lionello da Capri et Benedizione. — Dans le vestibule d'une maison, la Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus et le regarde avec tendresse. L'Enfant bénit le petit St. Jean-Baptiste qui est à genoux devant lui et tient une croix. A côté de la Vierge est assise Ste. Elisabeth, et dans le fond on voit St. Joseph qui entre par une porte.

Malmaison—T. T. 1816.—1,37×1,11. — Quant à l'origine de cette copie, la tradition est contradictoire: les uns prétendent qu'elle passa, en 1806, du musée de Cassel à la Malmaison, d'autres qu'elle se trouvait, avant d'entrer dans cette galerie, au palais du Quirinal, à Rome. M. Waagen l'attribue à un des élèves de Raphaël et de G. Romano, Raffaello dal Colle, dit Raffaellino da San Sepolcro. L'original a été peint par Raphaël à Rome, pour le prince de la ville de Mendola, Lionelo da Capri. De la famille de ce dernier il passa aux ducs de Parme, et de ceux-ci, par héritage, à la maison de Bourbon, à Naples, où il se trouve actuellement au Musée national. D'anciennes copies de cette oeuvre figurent dans bien des collections.—Gravé par P. P. Palumbi (1571), G. Valet, W. Morgen, G. Folo, J. Jacobini, G. Longhi, F. Rosaspina, N. Pitau (1662), M.-T. Rousselet, G. Cavedoni, C.-B. Stella, Lorichon et A. Neureiter.

43. La Sainte Famille, tableau connu sous le nom de Madonna della quercia (la Madone sous le chêne).—La Vierge,

assise sous un chêne, soutient son Fils qui se penche vers le petit St. Jean-Baptiste, mais en tournant la tête vers sa mère qui le regarde avec tendresse. St. Jean offre à Jésus un parchemin sur lequel est écrit: ECCE AGNVS DEI; tous les deux posent un de leurs pieds dans un berceau. A dr., St. Joseph, appuyé sur un fragment d'architecture antique orné d'un bas-relief, contemple cette scène.

8 — T. T. 1850.—1,43×1,11.—Le tableau original se trouve au musée de Madrid. Passavant (II, 226) attribue cet original, moins parfait que les autres peintures de Raphaël, à son élève Francesco Penni, dit Fattore. Il existe plusieurs copies anciennes du tableau de Madrid. — Gravé par G. Frezza, G. Bonasone, Diana Ghisi, Ag. Carracci, P. Brebiette, A. Macduff, G. Caratolli et Bonnemaison (au trait).

44. La Sainte Cène. — Dans une salle, le Christ et les apôtres sont assis à une longue table. St. Pierre et St. Jean parlent au Sauveur; Judas Iscariote, assis à côté de St. Pierre, les épie.

8 — T. T. 1829.—0,51×0,83.—Autrefois dans la galerie du lord Arundel, à Londres, où il était considéré comme une oeuvre originale de Raphaël; puis il fut attribué par M. Waagen à quelque peintre flamand. En le comparant avec les oeuvres incontestables de Michiel Coxie (1499 — 1592) on arrive à la conviction que c'est une copie de ce dernier, élève et ami de Raphaël; il l'a fait d'après un dessin de son maître, en se livrant à sa propre inspiration. Ce dessin figure actuellement dans la collection de la reine d'Angleterre. Il a été gravé par M.-A. Raimondi, avec d'autres tableaux de la collection du lord Arundel, et a été copié à l'huile, de la même dimension; cette copie se trouve au musée Santa Trinidad, à Madrid.

45. Les Grâces. — Trois jeunes femmes, nues et debout, tiennent chacune une pomme d'or. Dans le lointain, un paysage.

Tatistchef—0,178×0,162.—L'original de cette copie a été peint par Raphaël pendant son séjour à Sienne, évidemment sous l'impression du groupe antique des trois Grâces qu'il y a vu dans la bibliothèque de la cathédrale, en 1502 ou 1503. Ce tableau se trouvait il n'y a pas longtemps dans la collection du lord Dudley, à Londres, et figure maintenant dans celle du duc d'Aumale, a Chantilly (gravé par F. Forster). Le dessin de Raphaël pour ce groupe est à l'académie des beaux-arts de Venise.

46. L'Ecole d'Athènes. — Réunion des philosophes les plus cé-

lèbres devant un édifice d'une belle architecture. On distingue, au centre, Platon et Aristote; à g., Socrate avec Alcibiade et d'autres disciples. Sur les marches de l'édifice, Diogène couché. Au premier plan sont debout, à g., Pythagore, Empédocle, Epicure et d'autres; à dr. Archimède, sous les traits de Bramante, Zoroostre, Ptolémée, et plus loin, comme amis de la science, Raphaël et son maître P. Perugino.

Walpole—0,98×1,32.—Copie réduite de Charles Lebrun (1619—1690) d'après la célèbre fresque de Raphaël à la Stanza della Segnatura, au Vatican. Une excellente copie de la même fresque, de la grandeur de l'original, par Ch. Brulof, au musée de l'Académie Impériale des beaux-arts à St.-Pétersbourg.

De l'école de RAPHAËL SANTI:

1668. L'Annonciation, tableau comprenant deux parties:

a) *Côté droit.*—La Vierge est assise sur un banc, devant un prie-Dieu sur lequel on voit un livre ouvert. Sa lecture interrompue, elle s'est tournée à g., la tête pieusement inclinée. Elle porte un vêtement d'un rouge clair, sous les manches larges et courtes duquel on voit d'autres manches étroites, couleur lilas. Un manteau vert-foncé, doublé de jaune, couvre ses épaules. Au fond, une draperie verte, relevée.

b) *Coté gauche.* — Un ange aux ailes blanches, tourné de profil à dr., a fléchi le genou droit; dans la main droite il tient une tige de lis à trois fleurs. Le messager céleste porte une tunique blanche, transparente, et un manteau paille, tombant d'une épaule et retenu par une ceinture lilas.

Galitzine—T. T.—Chaque partie du tableau, 0,81×0,57.

Fresques de l'école de RAPHAËL SANTI:

47. Vénus.—Assise sur un monstre marin, vue de dos, la déesse de la beauté tourne la tête vers le spectateur. A g., un Amour à cheval sur un dauphin, et au-dessus, dans les nuages, deux têtes de cupidons. Fond de paysage.

Campana—2,67×1,5.—Voir la note du № 54.—La composition

de cette fresque est gravée par Marc de Ravenne, probablement d'après un dessin d'un des élèves de Raphaël, par un artiste inconnu.

48. Vénus et Adonis.—Adonis, une couronne de verdure sur la tête et chaussé de cothurnes, est assis sous un arbre; à ses pieds, Vénus à demi-nue, couverte d'une draperie verte, couchée et la tête appuyée sur ses genoux.

Campana—2,62×1,4.—Voir la note du № 54. Une partie du carton executé par Giulio Romano pour cette fresque se trouve à la collection Albertine, à Vienne.

49. Vénus.—La déesse, assise au pied d'un arbre, sur un tertre, attache une sandale à son pied droit. Elle est couverte d'une draperie jaune. Derrière elle, une colombe perchée sur un arbre.

Campana—2,66×1,53.—Voir la note du № 54.—Gravé par Marcantonio Raimondi, par Marc de Ravenne et par Agostino de' Musi (à Venise, en 1532).

50. Vénus et Amour.—Assise sous un arbre et ayant une draperie rouge sur les genoux, la déesse appuie le bras droit sur Amour debout à côté d'elle, et paraît se plaindre d'avoir été blessée par lui.

Campana—2,63×1,56.—Voir la note du № 54.

51. Syrinx.—La nymphe, au sortir du bain, peigne sa longue chevelure; elle est observée par Pan accroupi derrière un buisson.

Campana—2,62×1,42.—Voir la note du № 54.—Gravé par Marcantonio Raimondi et par Marc de Ravenne.

52. Paysage montueux.—Au premier plan, un homme assis, pêchant à la ligne; un peu plus loin, un pont en pierre sur lequel on voit un cavalier Au fond, des moissonneurs à leur travail. Au-dessus, dans les nuages, Uranus et Saturne.

Campana—2,65×1,37.—Voir la note du № 54.

53. Amour. — Debout entre deux colombes, le fils de Vénus décoche une flèche.

Campana—Demi-rond, 1,98×1,39.—Voir la note du № 54.

54. Paysage. — Au premier plan, deux colombes se caressant du bec; au fond, des nymphes endormies, surprises par un faune.

Campana—Demi-rond, 1,44×1,52.—Les huit fresques, ci-dessus décrites, ornaient d'abord une des salles de l'étage inférieure de la villa Mills (autrefois villa Spada), à Rome, au Mont Palatin. Selon M. Waagen, les №№ 47, 48, 49 et 53 sont de Giulio Pippi, dit G. Romano, d'après les esquises de son maître, Raphaël, mais le № 51 est peint et composé par G. Romain lui-même. Quant au № 50, M. Waagen pense que cette charmante composition est peut-être l'oeuvre de Gianfrancesco Penni, dit il Fattore, élève et ami de Raphaël. Le № 53 a servi de lunette au-dessus de la porte d'entrée de la villa Mills; le № 54 etait placé également au-dessus d'une autre porte. Les compositions des №№ 47, 48, 49, 50 et 51 sont répétées à la fresque dans la pièce de bain du cardinal Bibiena au palais du Vatican; on sait que ces fresques ont été peintes par les élèves de Raphaël, sous sa direction. Les gravures, dont il a été fait mention aux №№ 47, 49 et 51, reproduisent non les fresques de l'Ermitage, mais celles du Vatican.

55. L'Enlèvement d'Hélène.—Deux Troyens entraînent la fille de Léda vers une barque. La reine de Sparte, à genoux, se retourne, éplorée, vers un homme qui la retient par un bout de son vêtement. A dr., les Troyens et les Grecs en sont aux mains, et dans le lointain, le palais de Ménélas. A g., un pont près duquel on voit quelques vaisseaux, et plus loin, un paysage animé par figures des soldats.

Campana—1,12×1,48.—Cette fresque, peinte par un des élèves de Raphaël, se trouvait au-dessus d'une porte à la villa Raphaël, à Rome, près de la Porta Pinciana détruite pendant le siège de Rome en 1848, mais la fresque se trouvait déjà en 1820 chez le chevalier de Camuccini, à Rome (Passavant, édit. allem. 1839, tom II, pag. 662). Les dessins de cette célèbre composition, une des préférées de Raphaël, sont conservées au musée d'Oxford et dans la collection du duc de Devonshire, en Angleterre.—Gravée par M.-A. Raimondi, par Marc de Ravenne, par Étienne de Laulne, par J. Grandhomme, etc. Reproduite aussi sur des plats en majolique par le célèbre Francesco Xanto *), en 1537, au Musée britannique (collection

---

*) Ce plat a figuré, en 1862, à l'exposition temporaire de South-Kensington, à Londres (Voir: Robinson, Catalogue of the special Exhibition of Works of art at the South-Kensington Museum, № 5243). Sur le revers de ce plat on lit les vers suivants:

Quest' è 'l Pastor che mal miro 'l bell' volto
D' Helena greca, e quel famoso ratto
Pel qual fu 'l modo sotto supra volto.

(Voir aussi Passavant, II, pag 591, et Waagen, „Gemäldesamlung in der Kais. Erem.", 2 édit., pag. 491).

Addington), au Louvre (autrefois dans la collection Campana) etc. Le même sujet est représenté sur une plaque en émail par Martin Didier, dans la collection Carbonnel **).

SARTO (Andrea del-), proprement **Andrea d'Agnolo di Francesco,** surnommé «del Sarto» à cause de la profession de son père qui était tailleur. D'abord élève de Gian Barille, peintre médiocre, puis celui de Piero di Cosimo, il s'est développé plus tard sous l'influene de Fra Bartolommeo, de L. da Vinci et de Michel-Ange. Né à Florence, le 16 juillet 1486; mort dans la même ville, le 22 janvier 1531.—*Ecole florentine.*

24. La Sainte Famille. — La Vierge, assise sur un banc, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui se tourne, en souriant, vers Ste. Catherine représentée à sa dr. et appuyée sur une roue. A g., Ste. Elisabeth soutenant le petit St. Jean-Baptiste. Sur la roue, l'inscription: ANDREA DEL SARTO FLORENTINO FACIEBAT.

Malmaison—T. T. 1866.—1,02×0,8.—Ce tableau a appartenu successivement à la comtesse de Verrue, au comte de Morville, au duc Tallard et au prince Guillaume de Cassel. C'est de la collection de ce dernier qu'il fut pris par les français en 1806, et placé dans la galerie de l'Impératrice Joséphine, à la Malmaison. Peint probablement lors du séjour de l'artiste à Florence. La Galerie Nationale de Londres possède une ancienne copie qui passe là pour l'original; elle se trouvait jadis dans la villa Aldobrandini, à Rome, et a été importée en Angleterre en 1806. La figure de Ste. Catherine y manque (gravée par Reveil au trait, dans son „Musee", par Fredmann et par d'autres).—Le tableau de l'Ermitage a été photographie par A. Braun.

Ancienne copie d'après un tableau D'A. DEL SARTO:

26. La Sainte Famille. — La Vierge, assise par terre, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. A ses côtés, à g., Ste. Elisabeth avec le jeune St. Jean-Baptiste, à dr., au second plan, St. Joseph.

Ŋ—T. T.—0,94×0,93.—Achetée en 1852, à M. Chevalier, pour 5,000 roubles.—Photographiée par A. Braun.—L'original se trouve au musée du Louvre, à Paris; il a été gravé par J. Callot et dans l'édition de Landon (au trait). Une autre copie, semblable à celle

---

**) Gravé dans l'ouvrage de Ph. Burty: „Chefs-d'oeuvre des arts industriels", pag. 849).

de l'Ermitage, mais de forme ronde, se trouve dans la galerie du comte Stroganof, à St. Pétersbourg (gravée au trait par Skotnikof) Un tableau d'Andrea del Sarto, qui rappelle la composition de celui de l'Ermitage, mais sans St. Joseph et avec un ange tenant une flûte à la main, figure à la Pinacothèque de Mûnich. Des répliques ou des copies de ce tableau se trouvent dans diverses collections; entre autres, au musée de l'Académie des beaux-arts de St. Pétersbourg il y a une copie passée de la galerie de l'Ermitage en 1854; elle est gravée par J. Sanders (au trait, Descr. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 99).

SASSOFERRATO; voir Salvi.

SCARSELLO (Ippolito), dit **il SCARSELLINO**. Elève de son père, Sigismondo Scarsello, il s'est développé par l'étude des œuvres des Carracci et de P. Veronese. Né à Ferrare, en 1551; mort dans la même ville, le 27 octobre 1621.—*Ecole de Ferrare.*

273. La Sainte Famille. — Devant une masure, la Vierge, assise et coiffée d'un chapeau de paille, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus à qui le petit St. Jean-Baptiste offre un agneau. A g., dans le lointain, on voit St. Joseph conduisant un âne.

Crozat—0,32×0,25.

SCHIAVONE; voir Meldola.

SCHIDONE ou **SCHEDONE (Bartolommeo),** peintre et architecte, éleve, comme on le prétend, d'Ann. Carracci et imitateur de Correggio. Né à Modène, mais la date de sa naissance est inconnue; mort à Parme, en 1615.—*Ecole de Parme.*

266. St. Jean-Baptiste.—Assis dans le désert, sur un quartier de rocher, le Précurseur tient une croix dans la main gauche et indique de la main droite un objet éloigné.

Crozat—0,73×0,58.

267. La Vierge et l'Enfant Jésus. — La Vierge, représentée à mi-corps, porte sur ses bras le divin Enfant qui tient une croix.

Crozat—B—0,54×0,43.

268. La Vierge avec l'Enfant Jésus et des Saints. — La Vierge, assise sur un trône placé dans une niche, tient dans ses bras l'Enfant Jésus. A g., St. Georges en armure, avec une lance, et Ste. Elisabeth agenouillée; à dr., St. Siméon. Au second plan, encore d'autres saints dont on ne voit que les têtes. Au premier plan, deux anges jouant avec le casque de St. Georges.

Crozat—T. T.—0,41×0,33.—En transporant ce tableau du bois sur toile on vit qu'il était peint sur un autre tableau de l'ancienne école romaine. Le calque, pris alors de ce tableau, est collé sur le revers de la toile.

272. Cupidon. — Dans un paysage sombre, le dieu est assis sur une draperie blanche, étendue à terre. Près de lui, son arc; son carquois est suspendu à un arbre.

Malmaison—0,94×0,77.—Une réplique de ce tableau, peinte par l'artiste lui-même, se trouve au musée de Naples. Elle est gravé par Strange, en 1774.

270(?). La Sainte Famille. — La Vierge, représentée à mi-corps, soutient l'Enfant Jésus debout sur une table. Derrière eux, à dr., on voit la tête de St. Joseph, et à g., celle de St. Jean-Baptiste.

8 — 0,35×0,29.—Un tableau d'une composition absolument identique, mais sans la figure de St. Jean-Baptiste, et où les personnes sont représentées de grandeur naturelle, se trouve au musée du Louvre, à Paris; un autre tableau, moindre de dimension que celui de l'Ermitage, à la galerie Lochisbarra, à Bergame. Tous les deux sont attribués à Schidone, ce qui peut être révoqué en doute; il en est de même du tableau de l'Ermitage qui rappelle jusqu'à un certain point la tête de la Vierge et celle du Christ telles qu'elles apparaissent dans les oeuvres de G.-C. Amidano, imitateur de Schidone.

271(?). Diane et Actéon. — La déesse de la chasse et trois nymphes de sa suite sont dans l'eau jusqu'aux genoux; à dr., Actéon, métamorphosé en cerf, s'enfuit avec ses chiens.

Saint-Leu—1,27×1,91.

SEBASTIANO del PIOMBO; voir Liciani.

SESTO (Cesare da-), imitateur de L. da Vinci à Milan. puis de Raphaël Santi, à Rome. Né à Sesto Calende. sur le lac Majeur, vers 1480; on ignore la date de sa mort, mais on sait qu'il vivait encore en 1523.—*Ecole lombarde.*

14. **La Sainte Famille.** — La Vierge, vêtue d'une tunique rouge, doublée de bleu-clair, et d'un manteau bleu, doublé de vert, est assise et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui cherche, en souriant, le sein de sa mère. A dr., St. Joseph, debout et appuyé sur un bâton, les regarde avec tendresse. Il porte une tuniqne blanche et un manteau brun. A g., Ste. Cathérine d'Alexandrie, en tunique grise, bordée d'une broderie d'or, et avec un manteau rouge, tient une palme à la main gauche et lit dans un livre; près d'elle on voit la roue, instrument de son martyre. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant.

8 — T. T. 1840.—0,89×0,71.—Un tableau très caractéristique de la dernière époque du peintre. A la fin du XVI sc. il appartenait au sénateur Galeazzo Visconti, à Milan, comme l'atteste P. Moriggia dans son ouvrage „La Nobilità di Milano" (1595, livre V, p. 277). Carlo Amoretti, dans la biographie de L. da Vinci (Memorie storiche sulla vita, gli studi e le opere di Lionardo da Vinci, Milano 1804), fait mention d'une de ses Saintes Familles qui se trouvait long temps dans la galerie ducale à Mantoue, d'ou elle fut dérobée en 1627, lors du pillage de cette ville pas les troupes allemandes, et—cachée pedant plus d'un sciècle—devint, en 1770, la propriété de l'abbé Salvadori, secrétaire du gouverneur impérial, le comte Firmian. Amoretti ajoute que les héritiers de l'abbé „comme on dit" cédèrent ce tableau pour une grande somme á l'Impératrice Catherine II. Lanzi (Storia pittorica della Italia, Milano 1824, vol. I, p. 170) et les autres historiens de la peinture rapportèrent le témoignage d'Amoretti au tableau décrit plus haut, qui est en effet entré à l'Ermitage sous le nom de L. da Vinci au temps de Catherine II, mais on ne sait pas dans quelle année, ni dans quelles circonstances. Aussi, jusqu' à ces derniers temps, ce tableau était atribué à L. da Vinci quand Morelli (Lermolieff, „Kritische Studien" I, p. 71, et II, p. 212) lui restitua le nom de C. da Sesto. Il existe deux tableaux de cet imitateur de L. da Vinci dont la composition ressemble beaucoup à celle du tableau de l'Ermitage: l'un figure dans la galerie Brera, à Milan, l'autre dans la collection du lord Monson, à Londres. Quant à la „Sainte Famille" attribuée a L. da Vinci, qui, d'après le dire d'Amoretti, serait vendu par les héritiers de l'abbé Salvadori à l'Impératrice de Russie, il se trouve jusqu'à présent dans leur palais de Mori (prov. de Trente). Le tableau de l'Ermitage fut gravé, comme une oeuvre de L. da Vinci, par Sanders (au trait, dans la Descr. de l'Erm. par Fr. Labensky, I, 6), lithographié par Robillard (Gal. de l'Erm. par Gohier et P. Petit, t. I, cah. 3) et par

M. Chamchine; photographié par A. Braun et réproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

SIRANI (Elisabetta). Elève de son père, Giovanni-Andrea Sirani, elle a imité G. Reni. Née à Bologne, le 8 janvier 1639; morte dans la même ville, en 1665.—*Ecole bolonaise.*

199. La Sainte Famille. — La Vierge, assise sous un pommier, soutient de la main droite l'Enfant Jésus assis sur un quartier de rocher; de la main gauche elle cueille une pomme à un rameau qu'un ange lui rapproche. Au second plan, St. Joseph assis, lisant dans un livre.

8 — C — 0,39×0,29.

200. L'Enfant Jésus. — L'Enfant Jésus, vêtu d'un manteau rose, est assis sur des nuages et met le pied gauche sur une tête de mort. Dans la main gauche il tient une branche de laurier, et il étend la main droite vers une croix qui porte l'insciption: ELISA[TA] SIRANI F. 1662. Dans le fond, trois chérubins.

Crozat—C—0,35×0,25.—Un tableau pareil, mais dans lequel la croix manque, ce trouve à la Pinacothèque de Bologne.

SOLARIO (Andrea), peintre qui s'est formé sous l'influence d'Antonello da Messina, puis sous celle de L. da Vinci. Né à Milan vers 1465; mort après 1515.—*Ecole lombarde.*

Ancienne copie d'après ce peintre:

79. La Vierge à l'oreiller vert. — La Vierge, représentée à mi-corps, assise sous un arbre, offre le sein à l'Enfant Jésus couché sur un coussin vert.

Crozat—T. T. 1870.—0,69×0,5.—Ce tableau a été considéré longtemps comme une réplique du tableau de Solario du musée du Louvre, qui a passé pour une oeuvre de Raphaël et a été gravé par C. Meulenmeister, J.-C. Ulmer (Musée Royal), M.-L. Butavand, Filhol (Musée Napoléon) et Landon (au trait, Musée de la peinture). Il est incontestable que le tableau de l'Ermitage n'est qu'une ancienne copie de l'original du Louvre. Le troisième exemplaire de cette Madone, vendu à Paris en 1767, est probablement celui qui se trouve maintenant chez le prince Bariatinsky, à St. Pétersbourg. Il devrait plutôt être considéré comme une réplique du tableau du Louvre que celui

de l'Ermitage, dans lequel on reconnaît aisément la main d'un peintre flamand (peut-être de Lambert Lombard).

SOLIMENA (Francesco), surnommé **l'Abbate Ciccio**, élève de son père, Angelo Solimena, de Francesco di Maria et de l'académie de Giacomo del Po: imitateur de P. da Cortona. Né à Nocera de' Pagani (Etats de Naples), le 4 octobre 1657; mort à Naples, le 5 avril 1747.—*Ecole napolitaine.*

333. **La Religion.** — Elle est représentée sous les traits d'une femme assise sur des nuages et tenant un calice dans la main gauche. Auprès d'elle on voit des anges, dont deux tiennent les tables des commandements de Moïse, et deux autres la croix du Christ. Au-dessus plane la figure allégorique du temps.

0,5×0,82.—Esquisse d'un pendentif pour quelque église; elle avait à l'origine la forme triangulaire à laquelle on a donné la forme quadrangulaire par l'addition de deux ségments. Attribuée jadis à Giov. Lanfranco. C'est M. Waagen qui y a reconnu, à bon droit une oeuvre de Solimena.

SPAGNUOLO di BOLOGNA; voir Crespi.

STROZZI (Bernardo), dit il **Prete Genovese** et il **Capucino**, peintre et graveur. Elève de Pietro Sorri, il s'est développé sous l'influence de M.-A. da Caravaggio. Né à Gênes, en 1581; mort à Venise, le 3 août 1664.—*Ecole génoise.*

219. **Le jeune Tobie guérissant son père.** — Assisté de sa mère et de l'ange, le jeune Tobie applique le fiel de poisson sur l'oeil droit de son père assis dans un fauteuil. A g., un chien qui regarde avec attention l'aveugle; à dr., le poisson sur une table recouverte d'un tapis rouge. Dans le fond, une niche avec un buste en marbre. Figures à mi-corps.

Ꮬ — 1,58 × 2,25. — Une ancienne copie de ce tableau se trouve au musée de Brunswick.

1669. **St. Maurice.** — Le saint, revêtu de l'armure, tient une branche de palmier dans une main et de l'autre prend le casque que lui présente un ange. Figures à mi-corps.

Brühl — 0,82×1,01. — Considéré autrefois comme une œuvre de L. Giordano et gravé sous son nom par F. Basan (Recueil Brühl).

TESTA (Pietro). surnommé il **Lucchesino,** peintre et graveur, élève de Pietro Paolini, de Domenichino et de Pietro da Cortona. Né à Lucques, en 1611 ou en 1617; il se noya dans le Tibre, à Rome, en 1650.—*Ecole romaine.*

261. **La Présentation de la Vierge au temple.**—La Vierge est agenouillée devant le pontife; près d'elle, également à genoux, St. Joachim et Ste. Anne. A g., des lévites, dont l'un tient un grand candélabre, et un autre, un encensoir. Au-dessus, dans le ciel, des anges avec une corbeille de fleurs.

8 — 3,23 × 2,26. — Ce tableau se trouvait autrefois à l'église de San Girolamo della Carità, à Rome, formant le pendant du célèbre tableau de Domenichino: „La Communion de St. Jérôme" (actuellement au musée du Vatican); puis il a appartenu au cardinal Valenti. De sa collection il fut acheté à Amsterdam, en 1763, par le conseiller Tribl, de Berlin. Acquis de ce dernier vers 1771. — Gravé par G.-F. Schmidt.

TIARINI (Alessandro). Elève d'abord de Prospero Fontana, puis de Lodovico Carracci. Né à Bologne, le 20 mars 1577; mort dans la même ville, le 8 fevrier 1668. — *Ecole bolonaise.*

195. **La Sainte Famille avec St. François et St. Michel.**—La Vierge, assise sur une estrade, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. A dr., St. Joseph et St. Jean-Baptiste; sur les marches de l'estrade, St. François agenouillé et baisant le pied du divin Enfant. De l'autre côté, St. Michel archange appuyé sur sa lance et tenant dans la main droite une balance.

Crozat—2,24×1,47.

TIEPOLO (Giovanni-Battista), peintre et graveur. Elève de Greg. Lazzarini, il s'est formé plus tard sous l'influence de G.-B. Piazzetta et surtout par l'étude des oeuvres de Paolo Veronese. Né à Venise, le 5 mars 1696; mort à Milan, le 27 mars 1770.—*Ecole vénitienne.*

317. **Le Festin de Cléopâtre.**—Sous un magnifique péristyle orné de colonnes d'ordre corinthien, la reine d'Egypte, Marc-Antoine et un guerrier en casque et vêtu d'un manteau rouge sont assis à table. Cléopâtre porte une robe rouge,

dans le goût de l'époque du Véronèse, une broche avec un camée et une grande chaîne d'or au cou. Elle tient de la main gauche la perle qu'elle s'apprête à dissoudre dans un bocal rempli de vinaigre et placé sur la table. Le triumvir, dont l'expression est farouche, porte une espèce de casaque jaune, doublée de fourrure. Auprès de ce groupe on voit des personnages de la suite de Cléopâtre et de son époux, parmi lesquels il y a des nains et des nègres, tous revêtus de costumes bizarres dans le goût du XVII-me siècle. Dans le fond, sur une galerie, au-dessus d'une mur avec une porte cintrée, une foule de spectateurs.

Brühl — 2,49 × 3,56.—Ce tableau a été peint probablemant vers l'époque où l'artiste fit, sur le même sujet, la fresque qu'on voit au palais Labbia, à Venise (gravée par W. Unger, dans le journal: „Zeitschr. f. bild. Kunst", tom. XIV), et dans laquelle se retrouvent quelques figures du tableau de l'Ermitage. Presque la même composition est répétée dans un autre tableau de Tiepolo, qui a été gravé par P. Monaco et qui a appartenu, de son temps, au comte F. Algarotti, à Venise. Le tableau de l'Ermitage, sous le règne de l'Empereur Paul I, a décoré quelque temps le plafond d'une salle au château Michel, à St. Pétersbourg.

1671. **Mécène présente à Auguste les arts libéraux.** — Sur une estrade, à g., l'empereur romain est assis sur un trône placé entre les statues en marbre d'Apollon et de Minerve. Trois jeunes femmes, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, avec les attributs qui les caractérisent, sont agenouillées sur les marches du trône. Derrière elles, on voit s'approcher Homère, vieux et aveugle, personnifiant la Poésie; il est conduit par un adolescent tenant une trompette et un glaive. Mécène, qui se tient à dr., présente ce groupe à l'empereur. Quelques guerriers et d'autres personnes assistent à cette scène. Dans le fond, à travers deux arcs percés danc un mur richement décoré, on voit une rivière et une riche villa.

ПI — 0,7×0,91.—Depuis le commencement de ce siècle ce tableau se trouvait au palais Impérial de Gatchina, d'où il entra à l'Ermitage en 1882.—Il a été gravé par Giac. Leonardi, en 1766, et a appartenu à cette époque au comte Algarotti, à Venise.

TINTORETTO (il-); voir Robusti.

TISI ou **TISIO (Benvenuto)**, dit **il GAROFALO**. Elève de Domenico Panetti. de Boccaccio-Baccaccino et de Lorenzo Costa, il s'est développé plus tard sous l'influence de Raphaël Santi. Né à Garofalo, près de Ferrare, en 1481; mort à Ferrare. le 6 septembre 1559. — *Ecole de Ferrare.*

59. L'Adoration des Bergers. — La Vierge est à genoux devant l'Enfant Jésus couché sur une natte recouverte d'un drap blanc. A dr., St. Joseph debout; à g., St. Jean-Baptiste et un berger, tous deux à genoux; dans le lointain, encore quelques bergers. Au-dessus, des anges tenant un listel avec l'inscription: GLORIA IN EXCELSIS DEO. Sur une pierre, au milieu du premier plan, la signature du peintre: BENVEN. GAROFALO.

N — T. T. 1841.—2,41×1,5. — Probablement c'est le tableau qui, selon Vasari, a été peint après 1507, pour l'église San Spirito, à Ferrare, et qui s'y trouvait encore au commencement du XIX siècle. Acheté probablement de cette église par le peintre romain bien connu, le baron de Cammuccini qui le céda a l'Ermitage en 1842.— Gravé par Angelo Beretini.

60. La Sainte Famille. — La Vierge, assise, tient l'Enfant Jésus à qui le jeune St. Jean-Baptiste offre un agneau. Derrière ce groupe, St. Joseph. Dans le lointain, un paysage montagneux.

S — 0,42×0,32.

61. Le Christ marchant au Calvaire. — Le Christ, conduit au supplice par des soldats à pied et à cheval, succombe sous le poids de la croix que soutiennent Simon le Cyrénéen et un autre homme. Devant le Seigneur, Ste. Véronique étend ses bras, le suaire à la main. A dr., St. Joseph et les saintes femmes qui pleurent.

N — 1,93×3,06.—Acheté en 1842 de la galerie Braschi, à Rome.

62(?). La Mise au tombeau.—Le corps du Christ est déposé dans le sépulcre. La Vierge tient la main gauche de son Fils, dont elle contemple la blessure. Derrière elle, la Madeleine éplorée et d'autres femmes. A g., St. Nicodème et Joseph d'Arimathie.

S — T. T. 1896.—0,53×0,77.—La composition de ce tableau et le

caractère de sa peinture font naître des doutes: est-ce l'œuvre de Garofalo, ou bien n'est-ce pas plutôt l'œuvre de Falzagalloni, un imitateur de ce peintre, dont deux tableaux, conservés à Ferrare, ressemblent beaucoup à celui-ci. — Gravé par J. Sanders (Descript. de l'Ermit. par Fr. Labensky, II, 55).

1848. Les Noces de Cana.—Sur la terrasse d'un édifice somptueux une table est dressée, recouverte d'une nappe blanche. A son bout étroit et éloigné, les nouveaux époux, en costume de l'époque du peintre, sont assis, et près d'eux, de deux côtés longues de la table, les convives au nombre des quels, au premier plan, à dr., le Christ et la Vierge. Le Christ étend sa main gauche vers les vases d'argile placés à ses pieds, remplis d'eau, et transforme leur contenu en vin. Le maître d'hôtel et les convives, qui sont près de la scène, voyent avec surprise s'effectuer le miracle, ainsi que St. Jean qui se dresse de la place qu'il occupait à l'autre bout de la table, vis-à-vis le Christ. Dans le lointain, un portique à colonnes, avec trois arcs; dans celui du milieu on voit des serviteurs portant les plats, dans celui du côté droit, des musiciens et un groupe d'hommes et de femmes joyeux. Devant la table, au premier plan, un petit garçon tout nu, assis sur une marche de la terrase et jouant avec un chien. A g., au bas du tableau, l'inscription:

M—D—XXXI SEPTEMBRIS—HAS GRATIS PINXIT BENVENVTVS DE GAROFALO.

B — 3,16×2,5.—Jusqu'en 1898 se trouvait au palais Impérial de Gatchina.

TIZIANO; voir Vecellio.

TURCHI (Alessandro), dit **ALESSANDRO VERONESE** et **l'ORBETTO.** Elève de F. del Riccio, il a suivi plus tard les tendances éclectiques de l'école des Carracci. Né à Vérone, en 1582; mort à Rome, en 1648.—*Ecole vénitienne.*

274. Portement de croix — Le Christ, succombant sous le poids de sa croix, est entraîné par un soldat. A g., Ste. Véronique à genoux, tenant à la main le suaire, et un peu plus loin, St. Jean l'Evangéliste qui s'approche à pas accélérés.

Å — Ardoise—Ovale, 0,22×0,27.—Acquis en 1808, à Paris, par l'entremise du baron Vivant Denon. Considéré d'abord comme une œuvre de Domenichino, puis comme celle de L. Carracci.

275. **Bacchus et Ariane.** — Sur le rivage de l'île de Naxos, Bacchus, couronné de pampres, est assis près d'Ariane, abondonnée de Thésée, et tâche de la consoler. Vénus, accompagnée de l'Amour, pose sur la tête d'Ariane une couronne d'or. Au second plan, Silène ivre, soutenu par deux satyres.

8 — 1,4 × 1,48.

UBERTI, degli-; voir Farinato.

UGGIONE; voir Oggione.

VACCARO (Andrea). Elève de Girolamo Imperato et imitateur de M.-A. da Caravaggio. Né à Naples, en 1598; mort dans la même ville, le 18 janvier 1670.—*Ecole napolitaine.*

290. **La Madeleine repentante.** — Elle est représentée à mi-corps, les yeux levés vers le ciel; devant elle, une tête de mort sur un livre.

Tatistchef—1,03×0,73.

VANNI (Francesco Eugenio), peintre, graveur, architecte et mécanicien. Elève d'Archangelo Salimbeni, de Bart. Passarotti et de Giov. de' Vecchi. Né à Sienne, en 1563; mort dans la même ville, le 25 octobre 1609. — *Ecole bolonaise.*

256. **Sainte Agnès.** — La sainte, vue de profil, baisse la tête et regarde, en souriant, un agneau qu'elle tient sur ses genoux. Figure à mi-corps.

Å — 0,71×0,56.—Ce tableau fut acquis, en 1817, à Paris, par l'entremise de l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy. On croyait qu'il représentait Ste. Catherine, puis on le considérait comme une allégorie de l'Innocence.

VANNUCCI (Pietro), surnommé **il PERUGINO.** Elève d'Andrea del

Verrocchio. Né à Città della Pieve, près de Pérouse, en 1446; mort à Castelo di Fontignano, en 1523. — *Ecole ombrienne.*

7. **Portrait d'un jeune homme** portant un vêtement noir et coiffé d'une barrette de la même couleur.

N — T. T. 1867.—0,41×0,25.—Considéré autrefois comme une œuvre de l'école de Pérugin.

VAROTARI (Alessandro), surnommé **il PADOVANINO.** Elève de son père, Dario Varotari. Il s'est formé par l'étude des oeuvres du Titien et de Paolo Veronese. Né à Padoue, probablement vers 1590; mort à Venise, en 1650. — *Ecole vénitienne.*

276. **Eumène et Roxane.**—La veuve d'Alexandre le Grand, couronnée d'un diadème royal et revêtue d'un manteau cramoisi, tient son fils, le jeune roi macédonien Alexandre V, assis sur une table. Devant elle, Eumène, debout, vêtu à l'oriental, la main gauche levée vers le ciel, promet de défendre la reine et son fils. Sur la table recouverte d'un tapis de diverses couleurs, on voit une coupe en or, ornée de pierres précieuses. Figures à mi-corps.

Barbarigo—0,74×1,245.

VECCHIA (Pietro della-). Elève de A. Varotari (dit il Padovanino). Né à Venise, en 1605; mort dans la même ville, en 1678.— *Ecole vénitienne.*

341. **Le Sacrifice de Jephté.** — La fille de Jephté, tournée de profil à g., est à genoux sur le bûcher. Elle baisse la tête avec résignation, en croisant les bras sur la poitrine. Elle est représentée toute nue; ses jambes seules sont couvertes d'une draperie blanche. A g., près du bûcher, le vieux Jephté est représenté jusqu-à la ceinture, en costume de guerrier; au moment d'immoler sa fille, il incline sa tête vers elle, enlace son cou de son bras gauche, tandis que dans la droite il tient un grand poignard. Au milieu du tableau on voit, au dernier plan, trois spectateurs du sacrifice qui va s'accomplir.

A — 0,82×1,355. — Ce tableau fut acheté en 1811, de M. Colombé, consul général d'Espagne à St. Pétersbourg, et était con-

sidéré jusqu'en 1887 comme une œuvre du peintre espagnol Juan Ribalta.—Gravé chez Klauber (au trait, pour le III vol. de la „Galerie de l'Ermitage" de F. Labensky).

VENUSTI (Marcello). Elève de Pierino del Vaga et imitateur de Michelangelo Buonarroti. Né à Mantoue, en 1515; mort en 1576 ou 1585. — *Ecole romaine.*

346. Le martyre de St. Etienne.—Le saint, vêtu d'une dalmatique rouge, est tombé à genoux non loin des murs de Jérusalem et succombe sous les coups de pierres lancées sur lui par les Juifs. Près de la porte de la ville, on voit un groupe de spectateurs, et un peu plus loin, quelques chrétiens en fuite. Dans le haut du tableau, Dieu le Père, avec un globe crucigère, et Jésus-Christ.

Coesvelt—B—0,94×0,72. — Ce tableau était considéré autrefois comme une œuvre incontestable du peintre espagnol Pablo de Cespedes, puis, il ne lui fut qu'attribué et, dans le catalogue de l'Ermitage edit. de 1863 et suiv., fut porté parmi les tableaux de l'école espagnole comme l'oeuvre d'un peintre inconnu, bien qu'il soit reproduit dans une gravure de Corn. Cort, en 1575,—gravure contemporaine de M. Venusti sur laquelle il est nommé comme auteur du tableau.

VECELLIO (Tiziano). Elève de Giov. Bellini, il s'est développé sous l'influence de Giorgione. Né à Pieve di Cadore (prov. de Frioul), en 1477; mort à Venise, le 29 août 1576. — *Ecole vénitienne.*

93. La Vierge avec l'Enfant Jésus.—Assise dans une niche dont le fond est orné d'une mosaïque, la Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Elle est représentée à mi-corps.

Å — T. T. 1830.—0,87×0,76.—Acquis à Paris, en 1819, avec 18 autres tableaux, par l'entremise de l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy. Il se rapporte à la première époque de l'artiste, quand il travaillait dans la manière de son maître, Giov. Bellini.—Photographié par A. Braun.

94. Ecce homo.—Le Sauveur, couronné d'épines, tient un roseau dans ses mains liées. Près de lui, à g., Pilate vêtu de rouge, et à dr., le bourreau. Figures à mi-corps.

Barbarigo—0,95×0,79.—Il est bien possible que ce soit le même tableau que l'artiste a donné, en 1547, à Pietro Aretino.

95. Le Sauveur. — Il bénit de la main droite et tient dans la main gauche un globe crucigère, diaphane. Autour de sa tête, une auréole. Figure à mi-corps.

Barbarigo—0,965×0,805.—Photographié par A. Braun.—Il y avait au Belvédère, à Vienne, une ancienne copie de ce tableau, qui ne figure plus maintenant dans la galerie de Vienne.

96. La Vierge avec l'Enfant Jésus et la Madeleine.—l'Enfant Jésus, avec un collier de coraux au cou, est assis sur les genoux de sa mère..La Madeleine, agenouillée, lui offre un petit vase. Figures à mi-corps, à l'exception de celle de l'Enfant.

Barbarigo—0,98×0,83.—Photographié par A. Braun.—Une répétition de ce tableau, mais de moindre dimension, se trouve à la galerie des Offices, à Florence; une autre répétition, dans laquelle la Madeleine offre à l'Enfant non un vase, mais une grenade, se voit au musée de Naples. A la pinacothèque de Bologne figure une ancienne copie de ce tableau, qu'on donnent là-bas pour une oeuvre originale de Bonifazio Veronese. L'exemplaire du musée de Naples a été gravé par Picchiati.

97. Portement de croix.—Le Sauveur, couronné d'épines et vêtu d'une tunique grise, porte la croix sur l'épaule gauche. Derrière lui, Simon le Cyrénéen soutenant la croix. Figures à mi-corps.

Barbarigo—0,895×0,77.—Une répétition de ce tableau qui a été peint vers la fin de la carrière de l'artiste se trouve au musée de Madrid. Sous les traits de Simon le Cyrénéen le peintre a représenté Francesco del Mosaico, son compère.

98. La Madeleine repentante. — La sainte est représentée à mi-corps, debout près d'un rocher, dans un lieu solitaire. Ses yeux, remplis de larmes, sont levés vers le ciel. Le vêtement qui enveloppe négligemment sa taille consiste en une étoffe de laine blanche, rayée de rouge et de noir. Devant la sainte, à dr., sur un rocher, une tête de mort sur laquelle repose un livre ouvert, et à g., un petit vase. Sur le rocher, à dr., la signature: TITIANUS P.

Barbarigo—1,19×0,98.—Ce tableau a été peint vers 1561. Jusqu'en 1850 il se trouvait au palais Barbarigo, à Venise. C'est à cette époque qu'il fut acquis pour l'Ermitage avec les meilleurs tableaux de la galerie Barbarigo.—Gravé par Corn. Cort (en 1566), par D. Tibaldi (la même année) et par M. Rota; photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photographique de Berlin. La gravure de Wierix, dont on conserve la planche au Musée Plantin, à Anvers, est faite d'après un pseudo-original du Titien (sans doute,

d'après une copie de Rubens). Il existe d'assez nombreuses répétitions du tableau de l'Ermitage, parmi lesquelles on peut estimer comme authentiques les suivantes: 1) dans la collection Ashburton (avec quelques changements dans les accessoires); 2) au palais Durazzo, à Gênes; 3) dans la galerie Pitti, à Florence (prototype du tableau de l'Ermitage, mais de moindre dimension); 4) au palais de l'Escurial, à Madrid (exécutée en 1561, pour le roi Philippe II) et 5) au musée de Naples. D'anciennes copies figurent: 1) dans la galerie Doria, à Rome, et dans la famille des marquis Algolfa, à Alicante, (toutes les deux d'après le tableau de la gal. Pitti); 2) à la sacristie de l'Escurial (d'après le tableau de ce palais). Romanet a gravé d'après un tableau semblable, probablement d'après une copie qui se trouvait autrefois dans la galerie d'Orléans.

99. La toilette de Vénus. — La déesse est représentée jusqu'aux genoux et assise. La tête tournée à dr., elle se regarde dans un miroir que soutient un Amour, tandis qu'un autre Amour, debout près du miroir, étend au-dessus de la tête de la déesse son bras avec une couronne. Une fourrure en zibeline, recouverte de velours cerise, laisse à découvert la partie supérieure du corps de la déesse.

Barbarigo—1,24×1,045.—Le Titien a fait deux répétitions de ce tableau: l'une pour Nicolo Grasso, l'autre pour le roi Philippe II d'Espagne. Deux tableaux sur le même sujet sont considérés comme originaux du Titien, mais dans lesquels le miroir n'est soutenu que par un seul Amour; l'un se trouve dans la collection du lord Ashburton, l'autre à Cobhamhalle, en Angleterre; mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être considérés comme authentiques. D'anciennes copies de „La toilette de Vénus" d'après les tableaux originaux du Titien se trouvent, entre autres, dans la galerie de Dresde (deux exemplaires, chacun avec variations) et au musée public de Moscou. Leybold a gravé cette composition, mais avec un seul Amour, d'après le tableau de la galerie d'Orléans. Tricozzi prétend que sous les traits de Vénus l'artiste a représenté la signora Laura Dianti (Laura Eustochio d'Este), maîtresse et plus tard épouse du duc Alphonse I de Ferrare (Voir S. Ticozzi, Vite dei pittori Vecelli di Cadore, Milano 1817, pag. 59). — Le tableau de l'Ermitage a été photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

100. Danaé.—La fille du roi Acrisius est représentée toute nue, couchée sur un lit entouré de rideax de pourpre suspendus au-dessus du chevet. Une vieille servante, assise aux pieds de Danaé, étend son tablier pour recevoir les monnaies d'or qui tombent d'un nuage.

Crozat—1,195×1,87.—C'est probablement le même tableau qui, en 1600, appartenait au comte F. de Cantacroix et qu'il s'est réservé avec d'autres peintures du Titien lorsqu'il vendit les tableaux qu'il

avait hérités de N. Granvella (voir Crowe et Cavalcaselle, Hist. of Paint. in N. Italy, II, 185). Du reste, on raconte la même version à propos du tableau de Vienne sur le même sujet. En 1633, la Danaé de l'Ermitage se trouvait en France, dans la collection du secrétaire d'Etat marquis de Vrillière qui la célébra dans un poème latin, imprimé la même année. Puis ce tableau passa dans la galerie Thévenin et de là chez Bourvales. — Gravé par L. Desplaces et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans les Chefs-d'œuvre de l'Erm.); lithographié par V. Dollet (Galerie de l'Erm. par Gohier et Petit, t. I, cah. 11): photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.—Parmi les répliques du même sujet dues au pinceau du Titien, celles qui ressemblent le plus a la Danaé de l'Ermitage sont: 1) le tableau du musée de Naples, peint pour le duc Ottone Farnese, en 1545 ou 1546 (gravé par R. Strange, en 1768); on n'y voit par la vieille servante qui est remplacée aux pieds de Danaé par un Amour; c'est l'exemplaire primitif et le plus célèbre; 2) le tableau du musée de Madrid, peint pour le prince Philippe, fils de Charles V,—tableau qui fut reçu à Madrid, en 1554; outre la servante, on y voit un petit chien couché près de Danaé; 3) le tableau du musée de Vienne; la servante y est représentée derrière le lit, tenant un plat où tombe l'argent (gravé par G. Döbler, par Prenner, par Duchesnes (Musée Reveil) et par W. Unger). Dans les trois tableaux mentionnés ci-dessus, le type de Danaé est autre que celui du tableau de l'Ermitage.

101. Portrait du pape Paul III (Farnese). — Il est représenté jusqu'aux genoux, assis dans un fauteuil et vêtu du rochet blanc, du camail rouge et d'une calotte de la même couleur. Sa main gauche repose sur le genou.

Barbarigo—0,98×0,79.—Photographié par A. Braun.—Des répliques de ce portrait se trouvent au musée de Naples, dans celui de Turin, dans la cathédrale de Tolède et dans d'autres endroits; dans la galerie de Vienne on voit une copie de l'exemplaire du musée de Naples.

Le pape Paul III, Alessandro Farnese, fut couronné en 1534 et mourut en 1549.

102. Portrait du cardinal Antonio Pallavicini.—Il est représenté jusqu'aux genoux, assis dans un fauteuil et tenant dans la main droite un livre ouvert. Il porte un rochet blanc, un camail rouge et une barrette de la même couleur. Sur le tableau on lit l'inscription: ANTONIUS PALLAVICINUS CARDINALIS S. PRASSEDIS.

Crozat—1,3×1,15. — Ce portrait, photographié par A. Braun, a appartenu jadis à A. van Dyck et fut gravé alors par Arn. Iode.

Antonio Pallavicini, prieur de l'église de S. Praxedis, à Rome, est mort dans cette ville, en 1507.

105. Portrait d'une jeune femme. — Elle est représentée jusqu'aux

genoux, debout, vêtue d'une chemise fine, laissant à découvert son épaule droite, tandis que l'autre épaule est recouverte d'un manteau vert, doublé de zibeline. De la main droite elle retient le manteau sur son épaule gauche, et de la main gauche sur la jambe droite. Sa tête est ornée d'un petit chapeau rouge-grenat, enrichi de perles et de plumes d'autruche avec une riche agrafe. Le collier et les boucles d'oreilles sont en perles, et le bracelet, à l'avant-bras droit, est orné de pierres précieuses.

Crozat—0,97×0,75.—Un autre portrait de la même jeune femme, également dû au pinceau du Titien, presque dans la même pose et avec le même costume, mais sans chapeau sur la tête, se trouve à la galerie de Vienne. Elle est aussi représentée dans la célèbre „La belle du Titien" du palais Pitti et dans la „Vénus d'Urbino" du musée des Offices, à Florence. D'après une hypothèse fort plausible de M. Tausing (voir Вѣстн. из. искусствъ, tom. II, pag. 281 et 332), cette personne est Eléonore, princesse de Mantoue, de la maison de Gonzague, épouse du duc Francesco-Maria della Rovere (née en 1493, morte en 1550).—Le tableau de l'Ermitage a été gravé par J. Sanders (Descr. de l'Ermitage par Fr. Labensky, II, № 36) et photographié par A. Braun.

135(?). La délivrance d'Andromède.. — La fille de Céphée, offerte en victime au monstre marin, est attachée toute nue avec des chaînes à un rocher au bord de la mer. Persée, armé de l'égide de Minerve, du casque de Pluton, et des talonnières de Mercure, se précipite des airs sur le monstre qui, en se défendant, a ouvert la gueule. Dans le lointain, on voit le palais de Céphée.

Ñ — 1,99 × 1,94. — Ce tableau, acheté en 1881 de la collection B. A. Naryschkine comme une oeuvre du Titien, figurait sous son nom jusqu'en 1861, quand M. Waagen y vit une peinture du Tintoret. D'après cette opinion du critique allemand, „La délivrance d'Andromède" fut portée dans le catalogue de l'Ermitage, edit. de 1863 et suiv., comme une oeuvre du Tintoret. Cependant Ridolfi, en énumérant tous les travaux de J. Robusti, ne fait mention d'aucun tableau qui représentât le même sujet, tandis que Vasari (Vite de' più eccelenti pittori ec.) parle d'un pareil tableau peint par le Titien pour le roi d'Espagne. „La délivrance d'Andromède", attribué à ce maître, se trouvait autrefois à la galerie d'Orléans et fut gravée par B. Fontana et par L. Delignon; selon toutes les probabilités, c'est le même tableau qui figure à présent dans le musée Wallace, à Londres. Vu le mauvais état du tableau de l'Ermitage, qui a beaucoup souffert des restaurations, il est très difficile de décider s'il est le même dont parle Vasari. En tout cas, ce tableau est en tout point identique à celui du musée Wallace et doit être classé parmi les oeuvres du Titien: s'il n'est pas peint par lui même, c'est,

pour le moin, une copie faite par un des ses éléves. En l'attribuant au Tintoret, M. Waagen a été induit en erreur, sans doute, par le ton de coloris qui est changé par suite de la restauration faite par le peintre Brioschi peu de temps après l'entrée du tableau à l'Ermitage.—Photographié par A. Braun.

103(?). **Portrait d'un doge.** — Il porte une robe violette, un manteau d'or et le bonnet de doge (il corno) sur la tête. Figure à mi-corps.

Barbarigo—1×0,91.—Dans la galerie Barbarigo ce portrait était considéré comme une oeuvre du Titien, auquel M. Waagen l'attribue également. Mais Crowe et Cavalcaselle (Tizian, I, 301) croient qu'il représente le doge Andrea Gritti (1523—1538) et que c'est une oeuvre du Tintoret. Il est assez difficile de partager cette dernière opinion.

1678. **Saint Sébastien.** — Il est représenté debout, adossé à un tronc d'arbre, tout nu, n'ayant qu'une draperie blanche nouée autours de les reins. Ses mains sont liées derrière le dos, ses regards levés vers le ciel, à dr. Trois flèches sont enfoncées dans son torse, la quatrième dans son bras gauche.

Barbarigo — 2,118×1,158.—Une étude inachevée. Jusqu'en 1892 se trouvait dans les dépôts de l'Ermitage.

Anciennes copies d'après TIZIANO VECELLIO:

108. **La toilette de Vénus,** reproduction du tableau № 99 avec quelques variations (les deux Amours soutiennent le miroir).

Malmaison—1,30×1,105.–Cette copie, considérée jadis comme une œuvre orinale du Titien, est faite probablement par un des ses élèves, peut-être, comme le pensent quelques-uns, par son fils, Orazio Vecellio.

106. **Portrait du pape Paul III (Farnese),** réplique du portrait № 101.

8 — Plaque de marbre verbre antico—0,44×0,4.—Considéré autrefois comme une œuvre de J. Bassano.

104. **Tête de Lavinia.**

0,46×0,37.—Lavinia, fille du Titien, mariée en 1555 à Cornelio Sarcinelli, de Serravale, vécut dans cette ville jusqu'à sa mort. Le

Titien aimait beaucoup à faire ses portraits. Trois de ces portraits se trouvent maintenant: l'un dans la galerie de Dresde, l'autre dans celle de Berlin, le troisième dans celle de Vienne. Dans le tableau de Berlin, Lavinia est représentée sous les traits de Flore, tenant dans les mains levées un plateau de fleurs et de fruits. Des reproductions de ce tableau avec quelques variantes se trouvent: chez la comtesse Couper, à Londres (la robe est d'une autre couleur, les fleurs et les fruits sont remplacés par une cassette avec des bijoux); au musée del Prado, à Madrid (en Hérodiade, avec la tête de St. Jean-Baptiste sur le plat); une reproduction se trouvait aussi autrefois dans la galerie d'Orléans (gravé par Guibert). Cependant des critiques compétents nient que ces tableaux soient du Titien, et pensent que ce sont des œuvres soit de ses élèves, soit de ses imitateurs. Quant au tableau de l'Ermitage, M. Waagen le considère comme l'œuvre du grand peintre vénitien, et une coupure d'un grand tableau qui faisait partie de la collection Barbarigo; mais l'opinion émise par M. Bode et J. Meyer qui n'y voient qu'une copie de la tête de la Lavinia de Berlin, doit prévaloir.

De l'école de TIZIANO VECELLIO:

1636. **Un garçon avec sa bonne.**—Une bonne âgée, en robe noire, avec une pèlerine et un tablier blancs, portant un bonnet blanc, est debout et tient par la main un garçon richement vêtu, qui prend les cerises qu'elle lui offre. Derrière ces figures, à g., deux colonnes aux piédestaux ornés des bas-reliefs.

Walpole—1,5×1,1.—Ce tableau se trouvait autrefois dans la collection du marquis de Maria, à Gênes; de là il passa à la galerie de Houghton-Hall où il fut considéré comme une œuvre du Titien, représentant son fils avec sa nourrice.—Gravé par Murphy (à la manière noire, Recueil Walpole).

VERONESE (Alessando); voir Turchi.

VERONESE (Bonifazio); voir Bonifazio Veronese le Vieux et Bonifazio Veronese le Jeune.

VERONESE (Paolo); voir Caliari.

VERROCCHIO (Andrea del-), de nom du père, A. di Michele di Francesco-Cione, peintre, sculpteur et orfèvre. Elève de Donatello, ou bien l'artiste qui s'est développé sous l'influence

de celui-ci. Né à Florence, en 1435; mort à Venise, en 1488.— *Ecole florentine.*

1(?). **La Vierge avec l'Enfant Jésus.** — La Vierge, assise sur un trône, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. A dr., un ange jouant du violon; à g., un autre ange jouant de la mandoline. Sur les marches du trône, le jeune St. Jean-Baptiste, à genoux et en prière.

N—T. T. 1842.—Rond, diam. 1,27.—M. Waagen mentionne ce tableau comme une des meilleures œuvres de Verrochio tant par l'ampleur que par le développement de la composition. Il y a des motifs de douter que ce tableau appartienne vraiment à ce maître; il est permis de l'attribuer, sinon à Lorenzo Credi, au moins à un des ses imitateurs. Acheté du peintre Noé, en 1839. — Photographié par A. Braun.

VINCI (Lionardo da-), peintre, sculpteur, architecte, musicien, ingénieur, etc. Elève d'Andrea del Verrocchio. Né à Vinci, près d'Empoli, en 1452; mort au château de Cloux, près d'Amboise, le 2 mai 1519. — *Ecole florentine.*

13ª. **La Vierge avec l'Enfant Jésus,** tableau connu sous le nom de la Madone Litta.—La Vierge, représentée à mi-corps, est assise, tournée à dr., dans une salle à deux fenêtres ouvertes à travers lesquelles on voit un paysage aride. Vêtue d'une tunique rouge, dont le bord est brodé d'or, et d'un manteau bleu, doublé de jaune, elle porte sur la tête un voile grisâtre, rayé de noir et enrichi d'ornements en or. Elle regarde avec tendresse son Fils, en lui offrant le sein droit. L'Enfant Jésus tourne les yeux vers le spectateur et tient dans la main un chardonneret, emblème de la Passion.

A — T. T. 1865.—0,42×0,33. — Ce tableau se trouvait en 1543 dans la galerie Contarini, à Venise, et au XVIII-me siècle appartenait à la famille des comtes Litta, à Milan, de laquelle il fut acheté pour l'Ermitage en 1865. Lorsqu'il figurait dans la galerie Litta, il fut gravé par J. Bernardo. M. Waagen (Lionardo da Vinci-Album, I) le cite comme un des premiers tableaux peints par le célèbre artiste durant son séjour à Milan, où il se rendit en 1477 et en 1482. Jusqu'à ces derniers temps, l'authenticité de cette Madone n'avait pas été révoquée en doute; plus que cela, on la considérait comme une perle parmi les oeuvres du maître. Crowe et Cavalcaselle (Hist. of Paint. in North-Italy, II, 38) les premiers ont énoncé l'opinion que c'est

une composition de L. da Vinci, peinte non par lui-même, mais probablement par Bernardo Martini Zenale (1436—1526). A l'appui de cette opinion, ils montrent la ressemblance qu'il y a, sous le rapport de l'exécution, entre le tableau de l'Ermitage et la Madone votive du musée Brera (№ 84), à Milan.—Madone qui passe pour un tableau de Zenale, et comme cette dernière est d'une exécution plus faible que celle de la Madone Litta, ils prétendent qu'elle ne fut pas peinte sous l'influence immédiate de Léonard. Cependant après les recherches de Lermolieff (Morelli), il serait bien difficile d'attribuer ce tableau à Zenale: Lermolieff est convaincu qu'il n'y a pas d'oeuvres certaines de ce peintre, et que le tableau du musée Brera, ainsi que la Madone de l'Ermitage, appartiennent à Bernardino de' Conti *). Mais cette opinion ne soutient pas non plus la critique, parce que des tableaux incontestables de ce peintre obscure, au musée de Berlin et à la Pynacothèque de Munich, ressemblent bien peu au tableau du musée Brera et à celui de l'Ermitage. Si l'on admet que la Madone Litta n'est par une oeuvre de Léonard, il est plus naturel d'en chercher l'auteur parmi les élèves les plus proches du grand maître. Crowe et Cavalcaselle citent en second lieu, après Zenale, Boltrafio; en admettant que la fresque du monastère St. Onofrio, à Rome, considérée de tout temps comme peinte par Léonard, soit de Beltrafio, ce que Frizzoni et Tausing cherchent à prouver, on pourrait alors affirmer que la Madone Litta est peinte par cet artiste. Enfin, M. Hark (dans le Repert. für Kunstwissenschaft, t. XIX, livr. 6) ajoute aux noms des peintres qui auraient pu exécuter ce tableau, celui d'Ambrogio de' Predis. Toutes ces suppositions étant bien peu fondées, on peut admettre avec plus de vraisemblance que la magnifique Madone Litta a été composée et commencée par L. da Vinci lui-même, et achevée par quelqu'un de ses élèves, comme c'est le cas pour la plupart de ses tableaux.—Photographie par A. Braun; reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

15(7). Portrait de femme. — Une dame, debout et enveloppée d'une draperie grise qui laisse à découvert la partie supérieure du corps. Tournée à g., elle regarde le spectateur et appuie ses mains sur une balustrade. Dans le lointain, un paysage. Figure à mi-corps.

Walpole—T. T. 1862.—0,895×0,67.—Avant son entrée dans la collection du lord Walpole ce tableau appartenu à M. de Morville, secrétaire et ministre de Louis XV. Les uns ont voulu reconnaître dans ce portrait la belle Ferronière, l'amie de François I; d'autres, Lucrèce Crivelli, maîtresse de Lodovico Moro, duc de Milan, et plus tard épouse du comte Lodovico Pergamino. M. Waagen prétend que c'est une étude de L. da Vinci, faite pendant son séjour à Flo-

---

*) Une réplique du tableau du musée Brera se trouve dans la collection de M. Silvestri, à Milan, Elle est attribuée aussi à B. de' Conti.

rence, entre 1499—1508, pour le fameux portrait de Monna Lisa, femme du noble florentin Francesco del Giocondo (conservé au musée du Louvre, à Paris). Mais l'authenticité du tableau de l'Ermitage est fortement révoquée en doute; on peut admettre avec plus de probabilité qu'il a été peint par un des élèves de Léonard d'après son dessin au crayon noir, qui se trouve dans la collection du duc d'Aumale.—Gravé par J.-B. Michel (Recueil Walpole), lithographié par Huot (Galerie de l'Ermitage par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 28); photographié par A. Braun.

Ancienne copie d'après LIONARDO DA VINCI:

1637. Un Ange.—Un adolescent ailé, dont le corps nu est couvert d'une draperie blanche, jetée sur l'épaule gauche et laissant à découvert le côté droit de la poitrine, est debout; la tête légèrement inclinée à g., il regarde le spectateur et lève la main droite, tandis que sa main gauche est appuyée contre la poitrine. Ses longs cheveux tombent en boucles sur les épaules. Figure à mi-corps. Fond sombre.

Galitzine—T. T. 1888. — 0,665×0,475. — Ce tableau appartenait en 1831 à Luigi Fineschi, à Florence, et fut bientôt après acheté par le prince M. A. Galitzine comme un original de L. da Vinci. C'est sous le nom de maître qu'il a figuré au musée Galitzine, quoique ce n'est qu'une copie d'après le célébre tableau de Léonard „Saint Jean-Baptiste“ qui se trouve du musée de Louvre, à Paris (gravé par Boulanger). A ce qu'il parait, les ailes étaient ajoutées à la figure dans la suite. Les deux autres copies du même tableau, qu'on voit au musée de Naples et dans la galerie Ambrosiane, à Milan, sont attribuées la première à B. Luini, la deuxieme à L. Salaini.

De l'école de LIONARDO DA VINCI:

78. Buste de l'apôtre St. Jean. — Sa tête est un peu penchée vers l'épaule gauche, ses cheveux tombent en boucles sur les épaules.

8 — B — 0,67 × 0,46. — Reproduction de la figure de St. Jean d'après la célèbre „Cène“ de Léonard da Vinci, au réfectoire du couvent de Santa Maria delle Grazie, à Milan (voir M. Oggione, № 16). Peint probablement par un des élèves du maître.

8. Buste de la Vierge. — La Vierge est représentée sous les

traits d'une jeune fille revêtue d'une tunique rose et d'un manteau bleu. Sa tête est penchée vers l'épaule gauche.

Tatistchef—B—0,3×0,22.

ZAMPIERI (Domenico), dit **DOMENICHINO**. Elève de Denis Calvaert et de l'académie des Carracci. Né à Bologne, le 21 octobre 1581; mort à Naples, le 15 avril 1641. — *Ecole bolonaise.*

1643. **St. Jean l'Evangéliste.** — Le disciple bienaimé de Jésus est assis près d'une pierre sur laquelle est posé un livre ouvert. Le corps tourné à g., il s'appuie de la main droite sur le bord du livre et tient dans cette main un parchemin à demi déroulé, en soutenant de la main gauche l'autre bord du livre. Sa belle figure juvénile, ornée de cheveux chatain-clair tombant sur ses épaules, est tournée à g.; il regarde le ciel où un aigle vole vers lui, une plume dans le bec. L'evangéliste porte une robe verte et un manteau rouge. Derrière lui, à dr., on voit un calice en or, d'où sort un petit serpent. Fond sombre. Figure à mi-corps.

A — 1,03 × 0,84. — Ce tableau, une des œuvres les plus remarquables de l'artiste, a appartenu bien longtemps au Dr. Frohmann, à Stuttgart, et fut gravé par Ch.-F. Müller, en 1808 — 1812, (in f°, chef-d'oeuvre de ce graveur). Au début de ce siècle, le grand veneur D. A. Narischkine en fit l'acquisition, et c'est de ce dernier que l'Empereur Nicolas I l'acheta moyennant 60,000 roubles assignat, pour en faire présent à l'Impératrice Alexandra Fédorovna. Du vivant de l'Impératrice, il ornait son cabinet au Palais d'Hiver; après sa mort, il fut légué à l'Impératrice Marie Alexandrovna et, selon le voeu exprimé dans son testament, il passa, en 1881, à l'Ermitage. Un tableau identique, qui figurait autrefois dans la galerie du duc d'Orléans, se trouve chez le comte Carlile, au château de Howard, dans le Yorkshire, en Angleterre; il a été gravé par Bersenef et P. Fosseyeux. Une excellente copie du tableau de l'Ermitage, faite par Ch. Brulof, se trouve au musée de l'Académie Impériale des beaux-arts, à St. Pétersbonrg. Il existe une copie de la gravure mentionnée de Muller, publiée en 1812, puis une gravure sur acier et quelques lithographies d'après le tableau de l'Ermitage, qui est aussi photographié par A. Braun.

179. **La Madeleine portée au ciel.** — Dès anges et des chérubins enlèvent au ciel la sainte qui étend les bras. L'un des anges tient un vase avec du baume et une discipline, et

un autre un cilice, emblème de la pénitence. En dessous, un rocher solitaire et la mer.

Crozat—1,3×1,11.—Ce tableau, caractéristique et admirablement conservé, présente tant d'analogies avec le plafond à la fresque de Domenichino, représentant des épisodes de la vie de sainte Cécile, à l'église San Luigi de' Francesi, à Rome, qu'on peut supposer que les deux oeuvres ont été exécutées presqu'en même temps, et que le tableau a été peint après le plafond, parce qu'il est bien supérieur à celui-là quant à la composition. — Photographié par A. Braun.

1644. **Allégresse des Juives après leur passage de la mer Rouge.**—A g., sur le rivage, la soeur de Moïse, Mariame, rend des actions de grâces à Dieu en chantant et frappant dans un tambourin; près d'elle, six autres femmes jouant divers instruments de musique; devant elles, cinq enfants. A g., on voit la mer qui engloutit les Egyptiens.

Galitzine — 0,98 × 1,83. — Dans le catalogue de l'ancien musée Galitzine, ce tableau était porté comme une oeuvre de l'école de Domenichino.

180(?). **L'Amour.** — Debout sur un piédestal qui porte l'inscription: AMOR, le dieu est appuyé de la main gauche sur un arc et tient de la main droite une flèche dont la pointe est tournée vers sa poitrine.

Coesvelt—1,13×0,95.—M. Waagen a douté, non sans raison, que ce tableau fût de Domenichino. A la galerie de Vienne il y a un tableau semblable qui est porté dans le catalogue de cette galerie comme une copie d'après G. Reni et a été gravé par F. John, par J. Blaschke et par S. Pergers (par le dernier, comme une oeuvre d'E. Sirani). Apparemment ce tableau est peint par un autre artiste que celui de l'Ermitage.—Gravé par E. Joubert (Recueil Coesvelt, au trait), lithographié par Michaïlof (Galerie de l'Ermitage par Gohier et P. Petit, tom. I, cah. 14), photographié par A. Braun.

De l'école de D. ZAMPIERI:

214. **La Sibylle persique.**—Une jeune femme, coiffée d'un turban orné d'un bijou, tient une coupe et un des clous de la croix du Christ. Près d'elle, sur une table, un marteau. Figure à mi-corps.

Coesvelt—0,86×0,66. — Ce tableau qu'on prenait jadis pour un oeuvre originale de Domenichino, a été gravé par Joubert (au trait, Recueil Coesvelt, sous la dénomination erronée de „Sainte Hélène)“.

Sous les traits de la Sibylle on peut reconnaître ceux de la fille de Domenichino.

ZUCCHARELLI ou **ZUCCHERELLI (Francesco)**, peintre et graveur, élève de Giov.-Maria Morandi et de Pietro Nelli. Né à Pitigliano (Toscane), en 1702; mort à Florence, en 1788. — *Ecole romaine.*

324. **Paysage.** — Au milieu du tableau, un ruisseau; à g., une maison rustique, et dans le lointain, des montagnes. Au premier plan, une femme conduisant une vache, et un piéton causant avec deux jeunes filles.

0,69×0,51.

325. **Paysage.** — Au premier plan, un voyageur, couché sous un arbre, cause avec une femme qui porte un enfant sur le dos. Dans le lointain, une maison rustique et des montagnes.

Ṋ — 0,6×0,88.—Acheté en 1826 avec huit autres tableaux de la collection du comte Miloradovitch, à St. Pétersbourg, et payé 1,500 roubles assignat.—Gravé par Bartolozzi (presque de la grandeur du tableau).

PEINTURE ESPAGNOLE

ANTOLINEZ (Jose). Elève d'Ign. Iriarte, à Séville, et de Fr. Rizzi. à Madrid. Né à Séville, en 1639; mort à Madrid, en 1676. — *Ecole de Séville.*

398. **Fête champêtre.**—De jeunes villageois et villageoises dansent une ronde au son de la musette, autour d'un arbre, non loin d'une fonda, à la porte de laquelle de vieux paysans regardent les danseurs.

Coesvelt—0,39×0,56.—Ce tableau a été évidemment inspiré par ceux de Rubens sur le même sujet, dont un se trouve à Madrid, et un autre au musée du Louvre, à Paris.

ANTOLINEZ Y SARABIA (Francisco). Elève de B.-E. Murillo et neveu de Jose Antolinez. Né à Séville, en 1644; mort à Madrid, en 1700. — *Ecole de Séville.*

397. **Un Enfant dormant.** — Un enfant de deux à trois ans est couché nu sur une draperie blanche, les jambes tournées à dr. Sa tête repose sur un coussin blanc, ses yeux sont fermés. Un rideau violet est suspendu au-dessus de lui.

Coesvelt—0,58×0,74. — Considéré autrefois comme une oeuvre de J. Antolinez.—Photographié par A. Braun.—Un tableau du même sujet, attribué à Murillo, mais probablement de Fr. Antolinez, se trouve à la Grosvenor-Gallery, à Londres.

BARROSO (Miguel). Eléve de G. Becerra. Né à Consuegra (Nouvelle Castille), en 1538: mort à l'Escurial, le 29 septembre 1590. — *Ecole de Madrid.*

408(?). **Saint André l'apôtre.** — Il est représenté debout, sous les traits d'un vieillard à barbe blanche, enveloppé d'une chlamyde jaune et d'un manteau lilas-clair. Vu de face,

il lève la main droite vers le ciel et tient de la main gauche le livre des Evangiles qui repose sur son genou. Derrière lui. une grande croix appuyée contre une colonne en marbre; dans le lointain, un paysage.

Å — T. T. 1826. — 0,79 × 0,56.

BECERRA (Gaspar), peintre. sculpteur et architecte. Elève de Berruguete (selon Huart, «Vie compl. des peintres espagnols», Paris 1839), il s'est formé en Italie par l'étude des oeuvres de Raphaël, de Michel-Ange et de Daniel da Volterra. Né à Baeza (Andalousie), en 1520; mort à Madrid, en 1570.—*Ecole de Madrid.*

303(?). Une Sibylle. — Une jeune femme aux cheveux noirs, tournée à dr., la tête découverte, est représentée à mi-corps. Elle porte un vêtement jaune-clair, qui laisse à découvert sa gorge, et des boucles d'oreilles en or. Dans la main gauche elle tient des tablettes.

Å — 0,69×0,64.—Acheté en 1834, de M. Gessler, consul généra de Russie à Cadix.

CAMILLO (Francisco). Elève de son beau-père, Pedro de las Cuevas. Né à Madrid (on ignore la date de sa naissance); mort dans la même ville à la fleur de l'âge, en 1671. — *Ecole de Madrid.*

428. L'Assomption de la Vierge. — Dans le haut du tableau, la Vierge, agenouillée et soutenue par des anges au milieu des nuages, monte au ciel d'où s'échappent des flots de lumière. A g., un ange tenant une palme, et un petit ange tendant à la Vierge une couronne de roses. A dr., un ange lui pose une couronne d'or sur la tête. En bas, le sépulcre vide, entouré d'apôtres et des saintes femmes. Au bas du tableau, au milieu, la signature:

F Camillo
f. Año
1666

Coesvelt—0,74×0,59.

CANO (Alonso), peintre et sculpteur. Elève de Francisco Pacheco et du sculpteur Juan Martinez-Montañes. Né à Grenade, le 19 mars 1601; mort dans la meme ville le 3 octobre 1667. — *Ecole de Grenade.*

352. **La Vierge avec l'Enfant Jésus.** — La Vierge, représentée de face, portant un voile bleu qui tombe de sa tête sur ses épaules, tient sur ses bras l'Enfant Jésus et le regarde en souriant. Le Sauveur, vu de face, bénit de la main droite et pose la main gauche sur celle de sa Mère. Figure de la Vierge à mi-corps.

Coesvelt—0,91×0,74.—Répétition du tableau bien connu d'Alonso Cano: „Notre Dame de Belem" (Nuestra Señora de Belem), qui se trouve à cathédrale de Séville et a été gravé par Adlar (dans les Annals of the Artists of Spain, by W. Stirling, London 1848, vol.II).— Le tableau de l'Ermitage a été photographié par A. Braun.

353. **L'Enfant Jésus et le petit Saint Jean.** — Le Christ, âgé d'environ six ans, debout et appuyant la main gauche sur une croix de roseau. bénit de la main droite le petit St. Jean-Baptiste agenouillé devant lui, à g. Le Précurseur tient dans la main gauche une petite croix et pose l'autre main sur le dos d'un agneau couché à côté de lui. La scène se passe au milieu d'un paysage.

Coesvelt—Rond. diam. 0,43.—Photographié par A. Braun.

354. **Apparition de la Vierge à un Dominicain.**—Un frère-prêcheur, à genoux, contemple la Vierge qui lui apparait accompagnée de la Madeleine et de Ste. Catherine. La Vierge lui montre comment il doit peindre l'image de St. Dominique. Elle porte un voile diaphane sur la tête, une tunique verte et un manteau rouge-jaune. De la main droite elle montre l'image soutenue par Ste. Catherine. St. Dominique est représenté sur l'image vêtu des habits de son ordre, debout, un livre rouge à la main droite et une fleur de lis à la main gauche. Près de la Vierge, à dr., Ste. Madeleine est débout, tenant un vase à baume. Elle porte une tunique rouge et un manteau jaune. La scène se passe dans l'intérieur d'une église.

N — 2,04 × 1,35. — Ce tableau figurait autrefois dans la galerie du roi Charles IV d'Espagne qui le donna à M. Edmond Burke, ministre de Dannemark près de sa cour. Il se trouva plus tard dans la

collection de la baronne d'Este, à Paris, où il fut acquis pour l'Ermitage en 1852.—Photographié par A. Braun.

355(?). Portrait d'homme.—Un homme assez fort, d'un âge mûr, est représenté à mi-corps, tourné de trois-quarts à dr. Ses cheveux noirs sont coupés ras; il porte des moustaches, sa barbe est rasée sur les joues. Ses vêtements sont noirs avec un col blanc, rabattu.

N — T. T. 1850. — Ovale, 0,58×0,43.—Acheté en 1834, de M. Gessler, consul général de Russie à Cadix, ce tableau a passé longtemps pour le portrait d'Alonso Cano, bien qu'il ait peu de ressemblance avec son portrait authentique, qui figurait dans la galerie de Louis-Philippe, roi des Français.

356(?). Portrait d'un chevalier de l'ordre de l'Eperon d'or. — Un homme de quarante ans environ, portant des moustaches et une barbe assez courte, est représenté à mi-corps; il porte un vêtement noir avec un col rabattu et des manchettes. Sur sa poitrine on voit la croix de l'ordre, suspendue à une chaîne d'or. Il est vu presque de face et regarde le spectateur. De la main droite, ornée d'une bague, il indique un livre qu'il tient dans la main gauche. Dans le lointain, à dr., un torse de Vénus en marbre ou en plâtre.

Barbarigo—0,73×0,6.

CARBAJAL (Luis de-). Elève de Juan de Villoldo. Né à Tolède, en 1534; mort à Madrid, en 1613 ou bientôt après. — *Ecole de Madrid.*

407. La Circoncision de l'Enfant Jésus. — Trois prêtres sont occupés autour du divin Enfant qui repose sur les genoux du plus âgé d'entre eux. Derrière eux, la Vierge est debout, les mains croisées sur la poitrine; auprès d'elle, St. Joseph. A dr., une jeune femme dans la même attitude que la Vierge; des deux côtés de ce groupe, deux lévites tenant des cierges, et cinq spectateurs.

Coesvelt—0,95×0,73.—Parmi les fresques de Carbajal il y en a une, à l'église des Evangélistes à l'Escurial, représentant „la Circoncision"; il est bien possible que le tableau de l'Ermitage soit une répétition ou une esquisse de cette fresque, mais avec quelques changements.

CARDUCHO ou **CARDUCCI (Vicencio)**, peintre et graveur. Elève de son frère, Bartolome Carducho. Né à Florence, après 1570 (1575 ?); mort à Madrid, en 1638.—*Ecole de Madrid.*

412. L'Extase de St. Antoine de Padoue. — Du coin gauche, dans le haut du tableau, une trainée de lumière est projetée sur St. Antoine qui, en extase, tombe à genoux, ouvre ses bras et contemple l'Enfant Jésus qui lui apparait au milieu de cette gerbe de lumière. Le saint porte un cilice rapiécé, muni d'un capuchon; il est ceint d'une corde. Au-dessus, dans le ciel, la Vierge. sur un nuage soutenu par des chérubins, étend ses bras pour recevoir l'Enfant. En haut du tableau, à dr., trois anges au milieu des nuages: l'un joue de la harpe, l'autre de la mandoline, le troisième chante. A g., également dans le ciel, six anges, dont cinq chantent, et le sixième, agenouillé à la tête des autres, joue du violoncelle. En bas, une table recouverte d'un tapis rose sur lequel on voit un livre ouvert. Près de la table, un vase avec un bouquet de lis. Dans le fond, une balustrade. Sur le pied de la table, la signature:

VIN⁹
CAR⁹
F.1631

Coesvelt — 2,47 × 1,7. — Ce tableau se trouvait dans l'église St. Gilles à Madrid jusqu'en 1809, époque où cette église fut démolie pour agrandir la Place Royale (voir Cean Bermudez, „Diccionario historico", tom. I, pag. 254).—Photographié par. A. Braun.

CARREÑO DE MIRANDA (Juan). Elève de Pedro de la Cuevas et de Bartolomé Roman. il s'est formé plus tard sous l'influence de Velazquez. de Rubens et surtout d'Antonie van Dyck. Né à Avilèz (Asturies), le 25 mars 1614; mort à Madrid, en septembre 1685. — *Ecole de Madrid.*

429. Le Baptême du Christ. — Au bord du Jourdain, St. Jean-Baptiste, le pied gauche appuyé sur une pierre et tenant dans la main gauche une croix entourée d'un listel, verse de la main droite de l'eau sur la tête du Jésus qui est

débout dans l'eau, les bras croisées sur la poitrine. A g., derrière St. Jean, deux hommes: l'un est vu du dos, l'autre regarde le spectateur par-dessus l'épaule de St. Jean. A dr., quelques hommes attendant leur tour pour être baptisés. Dans le haut du tableau, Dieu le Père et le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe blanche.

Coesvelt—B—0,6×0,51.—C'est, peut être, une esquisse du tableau qui se trouve, selon Cean Bermudez (Diccionario historico, tom. I, pag. 269), à l'église de San Juan, à Madrid.

430. Saint Damien.—Il est représenté à mi-corps, sous les traits d'un adolescent vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rose. Ses longs cheveux blonds tombent en boucles sur les épaules. Dans la main gauche il tient une boîte de medicaments, sa main droite est appuyée contre sa poitrine, ses yeux sont levés au ciel, vers deux anges dont l'un lui apporte la couronne et l'autre la palme de martyre. Le haut du tableau est cintré.

Coesvelt—1,11×0,83.—St. Damien et son frère, St. Cosme, patrons des médecins, subirent leur martyre en 301, sous Lycias, proconsul d'Arabie.

CASTILLO Y SAAVEDRA (Antonio del-). Elève de son père, Antonio del Castillo, et de Fr. Zurbaran. Né à Cordoue, en 1603; mort dans la même ville en 1667. — *Ecole de Cordoue.*

357. La Visitation.—La Vierge, vêtue d'une tunique rose et d'un manteau vert-foncé, embrasse Ste. Elisabeth qui est venue à sa rencontre. A dr., St. Joachim debout devant sa maison.

N—B—0,54×0,25.—Acquis en 1834, avec d'autres tableaux de la collection de M. Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne près de la Cour Impériale. Considéré comme une oeuvre de Cereso jusqu'à l'arrivée de M. Waagen à St. Pétersbourg, il fut, conformément à l'opinion de ce savant, porté dans le catalogue de l'Ermitage comme appartenant à un des élèves de Zurbaran. Cean Bermudez, dans son „Diccionario historico“ (t. I, p. 293) fait mention d'un tableau d'A. del Castillo sur le même sujet, qui orne le maître-autel de l'église de Ste. Isabelle, à Cordoue. Il est bien possible que le tableau de l'Ermitage n'est qu' une esquisse de celui Cordoue, ou sa répétition en petit.

CEREZO (Mateo) le Jeune, Elève de son père, Mateo Cerezo le Vieux, et de Juan Carreño de Miranda, il s'est formé plus tard sous l'influence de B.-E. Murillo et d'Antonie van Dijck. Né à Burgos, en 1635; mort à Madrid, en 1675.—*Ecole de Madrid.*

434. **Portrait du cardinal Puerto-Carrero.**—Il est représenté à l'âge de 40 ans environ, à mi-corps, le visage tourné de trois quarts à g. Il porte une barrette rouge et un camail de la même couleur avec un col blanc, rabattu.

Ṇ—M—Ovale, 0,59×0,42.—Acheté en 1833, avec d'autres tableaux de la collection de M. Gessler, consul général de Russie à Cadix.
Luis Puerto-Carrero, né en 1629, était, à ce qu'il paraît, un ami dês beaux-arts; ayant reçu le chapeau de cardinal en 1669, il fut plus tard ministre du roi Philippe V, et mourut à Madrid en 1709.

351. **Sainte Marie d'Egypte.** — A g., près d'un rocher sur lequel croissent des arbres, la sainte est assise sur une pierre. Ses haillons et sa robe jaunâtre ne couvrent qu'en partie son corps nu. Elle pose sa main gauche sur la poitrine, et lève les yeux à dr., vers le ciel, d'où descendent des rayons lumineux et où l'on voit trois chérubins au milieu des nuages. A dr., en bas, un tronc d'arbre sur lequel est fixée une grossière croix en bois; dans le lointain, un paysage montueux. Sur la pierre où est assise Marie, une inscription dont quelques lettres sont cachées par la robe: M. EGIC... A.

Ṇ—0,84×0,63.—Acquis en 1834, avec d'autres tableaux de la galerie du M. Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne près de la Cour Impériale. Considéré comme une oeuvre de Cerezo jusqu'à l'arrivée de M. Waagen à St. Pétersbourg. Ce dernier, sans preuves suffisantes, l'a classé parmi les oeuvres de l'école et de Zurbaran. Conformément à cette opinion, il etait porté comme tel dans le catalogue la galerie de l'Ermitage, édit. de 1863 et suiv.

COELLO (Alonso Sanchez). Elève d'Antonis Moor. Né à Benifayro, près de Valence, au commencement du XVI siècle (en 1515 ?); mort à Madrid, en 1590.—*Ecole de Madrid.*

402. **Portrait de Marguerite, duchesse de Parme.** — Elle porte une robe de damas noir, un long collier de perles, un bijou émaillé, attaché sur la poitrine, une aigrette de perles sur la tête et une fraise en dentelles. Dans la main droite elle tient un mouchoir en guipure; sa main gauche repose sur le dossier d'un fauteuil garni de velours rouge. Dans le fond, une draperie rouge et le mur d'une salle en marbre avec une fenêtre ouverte. Figure à mi-corps.

Ȣ — 1,3×0,99. — Le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit.

1869, contenait la remarque que ce tableau figurait autrefois dans la galerie de M. de Gessler, à Cadix, et qu'il est entré à l'Ermitage sous le règne de l'Empereur Nicolas I. C'est une erreur: dans la liste des tableaux achetés de la collection de Gessler, ce portrait n'est pas mentionné. Dans le catalogue de 1838, il figure comme une oeuvre de Federico Barroccio, représentant une jeune dame. Qu'il représente la duchesse Marguerite, cela est prouvé par la ressemblance de la personne avec les portraits de cette princesse, surtou avec celui qui se trouvait dans la galerie de Louis-Philippe, roi des Français, et se trouve maintenant au musée de Bruxelles.

Marguerite, fille naturelle de Charles V, naquit à Bruxelles, en 1522; elle épousa en 1533 le grand duc de Florence Alexandre Médicis, et devenue veuve le 7 janvier 1537, donna sa main, en 1538, au duc Ottavio Farnese de Parme. De 1559 à 1567, elle fut gouvernante des Pays-Bas pour le roi Philippe II. Elle mourut en 1586, à Ortonna.

COELLO (Claudio), peintre et graveur. Elève de Francisco Rizi, il s'est perfectionne par l'etude des tableaux du Titien, de Rubens et d'Ant. van Dyck. Né à Madrid, entre 1630 et 1650; mort dans la même ville, le 20 avril 1693.—*Ecole de Madrid.*

431. **Portrait du peintre.** — Coello s'est représenté à l'âge de 40—50 ans. Il est vu en buste, tourné de trois quarts à g. et regardant le spectateur. Ses cheveux sont bruns, ses yeux bleus, son front dépourvu de cheveux. Il porte des moustaches et une barbiche. Il est vêtu de noir, avec un collet blanc.

Coesvelt—0,52×0,45.

432(?). **La Madeleine.** — Agenouillée sur une natte devant un crucifix, à l'entrée d'une grotte, la sainte lève ses yeux et tend ses bras vers le ciel. Près d'elle, à terre, une tête de mort. Elle porte un cilice. Ses cheveux blonds flottent sur les épaules. A g., dans le haut, deux anges portant une guirlande de fleurs; à dr., un tronc d'arbre.

Coesvelt—0,51×0,71.

COLLANTES (Francisco). Elève de Vicencio Carducho. Né à Madrid, en 1599; mort dans la même ville, en 1656. — *Ecole de Madrid.*

417. **St. Jean-Baptiste.**—Au milieu d'un beau paysage, St. Jean, représenté sous les traits d'un adolescent, est assis par

terre. Tourné à g. et s'appuyant de la main droite sur un rocher, il lève la main droite et les yeux vers le ciel. Il est vêtu d'une peau de panthère et d'un manteau rouge qui tombe jusqu'à terre. Dans le lointain, entre les montagnes, on voit le Jourdain où sont représentés le baptême du Christ et un groupe de personnes au bord du fleuve.

Ṅ—1,19×1,72.—Acheté en 1834, avec d'autres tableaux de la collection de Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne près de la Cour Impériale.

ESCALANTE (Juan-Antonio). Elève de Fr. Rizi et imitateur de Tintoretto. Né à Cordoue, en 1630; mort à Madrid, en 1670.—*Ecole de Madrid.*

433. **St. Joseph avec l'Enfant Jésus.** — Vu à mi-corps et tourné à dr., St. Joseph tient entre ses bras l'Enfant Jésus nu, qu'il vient de prendre de sa couche au-dessus de laquelle une draperie rouge est tendue. A g., au premier plan, une scie et d'autres instruments de charpentier. Dans le fond, une fenêtre à travers laquelle on voit un paysage.

Coesvelt—0,83×0,64.—Photographié par A. Braün.

ESPINOSA (Jacinto-Geronimo de-). Elève de son père, Geronimo-Rodrigez de Espinosa. il s'est perfectionné, probablement en Italie, par l'étude des maîtres de Bologne et des œuvres d'Antonie van Dyck. Né à Cocentayna (royaume de Valence), le 20 juillet 1600; mort à Valence, en 1680.—*Ecole de Valence.*

343. **La Fuite en Egypte.** -- La Vierge, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, est assise sur un âne qui marche de g. à dr. A côté, chemine St. Joseph s'appuyant sur un bâton. A dr., en haut, un groupe d'anges, planant dans les airs, répand des fleurs sur la Sainte Famille. Dans le lointain, à dr., des arbres, parmi lesquels on distingue un palmier chargé de fruits; à g., une plaine.

Coesvelt—1,27×1,07.

GOMEZ (Sebastian), dit el Mulato de Murillo. Domestique et élève de B.-E. Murillo. L'année et le lieu de sa naissance sont inconnus; mort vers 1690.—*Ecole de Séville.*

386. St. François d'Assise. — Le saint est représenté à mi-corps, portant l'habit de son ordre, la tête tournée de trois quarts à dr., les yeux levés vers le ciel. Dans ses mains jointes et stigmatisées il tient un crucifix. Des nuages sombres servent de fond.

Soult—0,76×0,64.

GRIEGO el-; voir Theotocopuli.

HERRERA (Francisco) le Jeune (el Mozzo), peintre, architecte et graveur. Elève de son père, Fr. Herrera le Vieux, il s'est perfectionné ensuite en Italie et est devenu un des fondateurs de l'academie de peinture à Séville. Né à Séville, en 1622; mort à Madrid, en 1685.—*Ecole de Séville.*

389. Apparition de la Vierge à un Dominicain. — Un Dominicain, à génoux auprès d'un tableau représentant le fondateur de son ordre, écoute les ordres de la Vierge qui apparaît sur des nuages, au milieu de petits anges, et lui indique comment il doit peindre l'image de St. Dominique. La Vierge, portant au cou un rosaire de corail et tenant dans la main gauche un autre chapelet, est accompagnée de Ste. Catherine d'Alexandrie vêtue de vert, ornée d'une couronne et tenant une palme à la main, et de la Madeleine en tunique gris de lin et en manteau jaune, et tenant un vase à baume dans ses mains.

Coesvelt—1,2×1,03.—Photographié par A. Braun.

Peintres espagnols inconnus:

439. Portrait d'un vieillard. — Il est représenté en buste, tourné de trois quarts à dr., la tête penchée en arrière et regardant en haut. Il porte un vêtement noir. Fond sombre.

N—0,61 × 0,44.—Acquis en 1834, avec d'autres tableaux de la collection de Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne près de la Cour Impériale.

440. Un Commandeur de l'ordre de San Iago de Compostella. — Un homme d'un âge moyen est représenté en pied, debout et tourné un peu à g., au milieu d'une salle au fond de

laquelle, à g., on voit une draperie rouge, retenue par des noeuds. Ses bras sont baissés; dans la main droite il tient une lettre, et dans la gauche, un chapeau noir à larges bords. Il porte un vêtement noir et un mantelet de la même couleur, avec la croix de l'ordre brodée dessus.

Tatistschef—1,98×1,1.

441. **Portrait d'homme.**—Un homme âgé, vêtu de noir, avec un grand collet blanc, rabattu, et des manchettes blanches, est représenté debout, tourné de trois quarts à g. Il s'appuie de la main droite sur un bâton; sa main gauche repose sur la garde de son épée. Figure un peu plus grande qu'à mi-corps. Dans le fond, à g., on voit la partie inférieure d'une colonne.

0,77×0,52.

442. **Portrait d'homme.**—Un jeune homme sans barbe ni moustaches, portant des cheveux assez longs, est représenté en buste, tourné de trois quarts à g. et regardant le spectateur. Il porte un vêtement noir avec un petit collet blanc.

0,43×0,37.

IRIARTE (Ignacio). Elève de Fr. Herrera le Vieux, il fut un des fondateurs de l'académie de Séville. Né à Azcoitia (province de Guipuzcoa), en 1620; mort à Séville, en 1685.—*Ecole de Séville.*

388. **Le Gué.**—Dans un lieu solitaire coule un ruisseau qui tourne à g. et disparaît dans le lointain, à l'horizon, où se dessinent des montagnes. A g., devant le ruisseau, on voit un édifice en ruines. Au centre du tableau, une femme, assise sur un âne, traverse le ruisseau; sur la croupe de sa monture veut sauter un berger. A la dr. de ce groupe, deux boeufs traversant le ruisseau; à g., un chien derrière l'âne. Encore plus à g., près des ruines, un taureau et quelques chèvres couchées.

Coesvelt—0,62×0,84.

MACIP (Vicente-Juan). dit **VICENTE JUANES** et **JUAN de JUANES,** peintre qui se forma à l'école de Raphaël, à Rome. Né à

Fuente la Higuera (près de Valence), vers 1507; mort à Bocairente (près de la même ville), le 21 décembre 1579.—*Ecole de Valence.*

328. Sainte Anne. — La sainte, debout, tournée à g., les mains jointes, regarde l'ange qui lui apparaît dans les nuages et qui lui annonce que Dieu a exaucé ses prières. Elle porte une tunique rose et un manteau gris. Au-dessus de sa tête flotte dans les airs une banderole blanche avec l'inscription: NE TIMEAS ANNA, CONCIPIES ET PARIES MARIAM DEI MATREM.

Coesvelt—T. T. 1850.—1,44×0,82.—Pendant du № 329.—Photographié par A. Braun.

329. Saint Dominique. — Vu de face, il est debout et tient dans la main gauche baissée un livre à reliure rouge, tandis que sa main droite montre en haut une banderole blanche avec la devise de l'Inquisition: TIMETE DEVM ET DATE ILLI HONOREM QVIA VENIET HORA JVDICII EJVS. Il porte les habils de son ordre: une soutane blanche et un manteau noir.

Coesvelt—T. T. 1851.—1,44×0,81.—Pendant du № 328.—Photographié par A. Braun.

MAYNO (Fray Juan-Bautista). Elève de D. Théotocopuli. Né probablement à Tolède, en 1569(?); mort à Madrid, le 1 avril 1649.—*Ecole de Tolède.*

414. L'Adoration des Bergers. — La Vierge, les cheveux flottants sur ses épaules, vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau bleu-foncé, les mains jointes pour la prière, est agenouillée devant l'Enfant Jésus couché dans une crèche. A sa droite, on voit deux bergers: l'un, appuyé sur sa houlette, est debout près d'un fragment de colonne, l'autre est couché; près de lui, un chien, deux agneaux, une corbeille remplie d'oeufs, et une paire de pigeons tués. Au dernier plan, on voit un homme âgé (probablement un des donateurs du tableau) et la tête d'un âne. Derrière la crèche, le troisième berger, agenouillé et adorant l'Enfant Jésus. A g., St. Joseph est debout près de la crèche, un bâton à la main, et dans le fond, un

boeuf et deux personnages, probablement les donateurs. La scène se passe dans les ruines d'un édifice, converties en étable. Au-dessus, dans les rayons qui descendent du ciel, un groupe de chérubins et d'anges aux ailes diaprées. A dr., sur une colonne tronquée, le monogramme:

F. IV BA

Coesvelt—1,45×1,02.

MAZO MARTINEZ (Juan-Bautista del-). Elève et gendre de D. Velazquez. Né à Madrid, vers 1615—1620; mort dans la même ville, le 10 février 1687.—*Ecole de Madrid.*

344. Le Sauveur. — Représenté à mi-corps, vêtu d'une tunique foncée, tourné de trois quarts à dr., et regardant le spectateur, le Christ bénit de la main droite et tient dans la main gauche un globe. Ses cheveux longs et bouclés tombent sur les épaules; sa tête est entourée d'une auréole. Fond verdâtre.

Coesvelt—0,56×0,42.

MENENDEZ (Miguel-Jacinto). Il étudia à Madrid, mais on ignore le nom de son maître. Né à Oviedo, en 1679; mort à Madrid, vers 1726.—*Ecole de Madrid.*

436(?). La Mort de la Madeleine.—A l'entrée d'une grotte, la sainte est à demi-couchée à genoux, inclinée contre un rocher, la figure tournée à g.; son corps nu est recouvert aux jambes d'une draperie bleue. De la main gauche baissée elle laisse tomber une tête de mort; sa main droite repose sur un rocher où s'élève une croix faite de branches. Au-dessus de la croix, dans les nuages, deux chérubins. A dr., au premier plan, des roseaux et deux arbres à demi-desséchés; dans le lointain, un paysage montueux.

Coesvelt—0,75×0,6.—Le catalogue de l'Ermitage, publié en 1838, fait mention d'un tableau de Benedetto Luti, sur le même sujet et

dont la composition se rapproche beaucoup de celui-ci. Il provenait de la galerie Crozat qui l'a reçu de l'artiste lui-même, en 1715, à Rome. Le Recueil Crozat contient une gravure d'après ce tableau, exécutée par Nicolas Dauphin de Beauvais (dans la grandeur de l'original). Est-ce Lutti qui a imité son contemporain, Menendez, ou bien est-ce le dernier qui a emprunté son sujet à Lutti, si toutefois „la Mort de la Madeleine", attribuée à Menendez, est bien de lui? Mais on peut supposer avec quelque vraisemblance que c'est là un tableau de l'école florentine du XVII siècle, ou, au moins, une imitation libre d'un tableau de cette école.

MORALES (Luis de-), surnommé **el Divino**. Il étudia à Valladolid ou à Tolède, mais on ignore le nom de son maître (d'après Stirling, c'était Berruguete). Né à Bedajoz, vers 1509; mort à Valladolid, en 1586.—*Ecole de Tolède.*

400. La Vierge avec l'Enfant Jésus.—La Vierge, vêtue d'une tunique rose et d'un manteau vert, la tête couverte d'un voile gris, diaphane, est assise, tournée de trois quarts à g., et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui joue avec une croix et une quenouille. Figure de la Vierge est à mi-corps. Fond sombre.

Tatistchef—T. T. 1887.—0,71×0,52.—Photographié par A. Braun.—Une réplique de ce tableau, reduite, se trouve au musée de Berlin.

401. La Mère de douleur.—La Vierge est représentée à mi-corps, debout, le corps tourné à g. et la tête à dr.; ses mains sont jointes sur la poitrine, son visage exprime une profonde douleur; sur ses joues coulent quelques larmes. Elle porte une tunique violette, un fronteau blanc, retombant sur les épaules, et un manteau vert, jeté par-dessus. Fond sombre.

Cœsvelt—0,83×0,58.—Une des répétitions du sujet que Morales a traité plusieurs fois (par exemple, dans un des tableaux du musée del Prado, a Madrid).—Photographié A. Braun.

MOYA (Pedro de-). Elève de Juan de Castillo, il subit plus tard, dans les Pays-Bas et en Angleterre, l'influence d'Antonie van Dyck. Né à Grenade, en 1610; mort dans la même ville, en 1666.—*Ecole de Grenade.*

358. (?). La Vierge.—Elle est représentée à mi-corps, le visage tourné à g., la tête un peu relevée, la main droite

appuyée sur la poitrine. Elle porte une robe rouge, un manteau bleu et un voile jaune, tombant de la tête sur les épaules. Fond vert-bleuâtre.

Cœsvelt—0,59×0,44.—Lors de son entrée à l'Ermitage et plus tard ce tableau a été toujours porté dans les catalogues comme une oeuvre incontestable de P. de Moya. Cependant M. Waagen a remarqué avec raison que l'expression doucereuse et le ton brun qu'on y remarque le font distinguer des oeuvres authentiques de ce peintre qui sont en général d'une grande rareté.

MULATO DE MURILLO (el-); voir Gomez.

MURILLO (Bartolome-Esteban). Elève de Juan de Castillo, il s'est formé plus tard par l'étude des oeuvres du Titien, de J. Ribera, de Rubens, de van Dyck, et sous l'influence de Velazquez. Né à Séville à la fin de 1617 (baptisé le 1 janvier 1618); mort dans la même ville, le 3 avril 1682. — *Ecole de Séville.*

359. **L'Echelle de Jacob.**—Au milieu d'un paysage éclairé par la lune, on voit, entourée de nuages, une échelle dont le pied s' appuie contre la terre et dont le haut touche le ciel. Des anges montent et descendent le long de cette échelle. Au pied de celle-ci, au premier plan, à dr., on voit, couché à terre, Jacob endormi, la tête appuyée sur une pierre, les jambes tournées du côté gauche. Il est vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau jaune. Près de lui, un bâton et une cruche.

Ą—2,43×3,57.—Voir la note du № 360.

360. **Isaac bénissant Jacob.**—Le côté droit du tableau représente l'intérieur d'une maison, vu à travers un arc. Le patriarche, assis sur son lit, bénit Jacob que Rebecca lui présente. Près du lit, une table sur laquelle on voit un plat avec du gibier tué, du pain et une écuelle. Le côté gauche du tableau se compose d'un paysage désert, couvert de rochers, avee un puits à dr.; une servante, portant une cruche, se dirige du puits vers la maison d'Isaac; dans le lointain, Esaü revenant de la chasse et accompagné de ses chiens.

Ą—2,46×3,58.—Palomino raconte (El Museo pictorico, 1715—1724, tom. III, pag. 424) que le marquis de Villa-Manrique, protecteur

de l'académie que Murillo avait fondée à Séville, eut l'idée d'avoir de cet artiste une série de tableaux empuntés à l'histoire de David, mais à la condition que les paysages y fussent exécutés par Ignacio Iriarte qui excellait dans ce genre. Murillo voulut qu'Iriarte fit d'abord les paysages, après quoi, lui, ferait les figures; Iriarte, au contraire, exigeait que Murillo exécutât d'abord les figures. Lassé de cette dispute, Murillo déclara qu'Iriarte s'imaginait en vain que sa collaboration fût indispensable, et il fit lui-même les paysages et les figures. Le marquis emporta ces tableaux à Madrid. A ces récits, Cumberland ajoute (Anecdotes of Eminent Painters in Spain, 1782, tom. II, pag. 124) que Murillo, au lieu de représenter l'histoire de David, peignit des scènes de la vie de Jacob, que les tableaux étaient au nombre de cinq et que, de son temps, ils appartenaient an marquis de Santiago, à Madrid. D'après le catalogue de Grosvenor-House (édit. 1821), ces tableaux furent apportés en France par le général Sebastiani, comme une partie de la contribution imposée par les Français lorsqu'ils occupèrent Madrid. Le tableau précédent et celui-ci étaient, selon toutes les probabilités, du nombre de ceux qui ont été commandés par le marquis de Villa-Manrique. Ils ont été acquis pour l'Ermitage en 1811, à Paris, par l'entremise du baron Vivant Denon.—Tous les deux photographiés par A. Braun.—Des tableaux de la même suite, l'un, représentant „l'Entrevue de Jacob avec Laban", se trouve dans la collection du duc Westminster, à Grosvenor-House, à Londres; un autre, „Jacob avec le troupeau de Laban", appartient à sir J. Hardy, à Staffordshire, en Angleterre.

361. L'Annonciation.—A dr., la Vierge, vêtue d'une tunique lilas, d'un manteau bleu et d'un fronteau jaune, les bras croisés sur la poitrine, est agenouillée devant une table couverte d'un tapis vert, sur laquelle on voit un livre ouvert et un flacon avec une fleur de lis. Près de la table, à terre, une corbeille avec un oreiller et un morceau de toile. A g., l'archange, descendu du ciel, fléchit le genou devant la Vierge et lui annonce le message divin; il porte une tunique grise et une écharpe rouge. Au-dessus, dans les nuages, un groupe d'anges et le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe; du bec de la colombe jaillissent des rayons lumineux.

Coesvelt—1,4×1,08.—Lithographié par Huot (Galerie de l'Ermitage par Gohier et P. Petit, tom. II, livr. 26); reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin. Un tableau identique de Murillo, mais de moindre dimension, se trouve à Madrid, au musée del Prado (lithographié par M. Lavigne et F. Decraen).

362. L'Immaculée Conception.—Au milieu du tableau, la Vierge est debout sur un nuage. Elle porte une longue tunique blanche et un manteau bleu. Le corps tourné à dr., la

tête inclinée un peu à g., elle lève ses regards au ciel. Ses mains sont jointes dévotement, ses cheveux châtains tombent sur les épaules. Sous ses pieds, le croissant. La Vierge est entourée de trois groupes d'anges et de chérubins voltigeant au milieu des nuages, dans une lumière orange: dans le premier groupe, aux pieds de Marie, au coin gauche du bas du tableau, l'un des anges tient contre sa poitrine une touffe de roses, et un autre porte une branche de laurier et une branche de palmier; le second groupe, en haut, est composé de deux anges, dont l'un se dirige vers la Vierge avec une fleur de lis à la main; le troisième groupe, dans le coin gauche en haut, est formé de cinq chérubins.

N—2,36×1,97.—Ce tableau, photographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin, fut apporté d'Espagne à Venise par le marquis Esquilache, ministre d'Espagne près de la République de Venise; puis il passa chez le cardinal Gregorio dont la mère en fit présent au pape Pie VI, de la famille de Braschi. Le pape le donna à son neveu, le duc de Braschi. C'est de la collection de ce dernier qu'il fut acquis pour l'Ermitage en 1842. Une répétition, avec quelques changements, se trouve chez M-me Calling-Eardly, à Belvédère, à Kent.

363. **L'Adoration des bergers.**—L'Enfant Jésus est couché dans une crèche près de laquelle sont agenouillés un berger et une vieille femme; derrière eux, un jeune berger, penché au-dessus de la crèche, regarde le divin Enfant. La Vierge, agenouillée derrière la créche, soulève le voile qui recouvre son Fils, pour le montrer aux bergers; près d'elle, St. Joseph debout. Dans le fond, encore quelques figures, et à g., la tête d'un boeuf. L'Enfant Jésus est entouré d'une lumière qui éclaire les personnes qui se tiennent près de lui.

Walpole—1,96×1,46.—Gravé par Val. Green (à la manière noire, Recueil Walpole). Lors de la vente de la collection Walpole, ce tableau fut estimé par B. West et par Cipriani à 600 livr. sterl.

364. **L'Adoration des bergers.** — L'Enfant Jésus est couché dans une crèche, les pieds tournés vers le fond du tableau. La Vierge, agenouillée devant lui, soulève le voile qui recouvre son Fils qu'elle montre à trois bergers, à une femme et à une jeune fille; un des bergers, le plus proche du spectateur, est vu de dos, agenouillé, la main posée

sur un agneau. Derrière la Vierge, St. Joseph, debout, montre le Sauveur. Au-dessus de la crèche planent deux anges. Au bord droit du tableau, on voit la tête d'un âne et celle d'un bœuf. La scène se passe dans une étable.

N—0,43×0,6.—Probablement l'esquisse du tableau qui se trouve dans le musée Wallace, à Londres. Acquise en 1834, avec d'autres tableaux de la galerie de M. Gessler, consul général de Russie à Cadix.

365. **St. Joseph avec l'Enfant Jésus.** — St. Joseph, représenté à mi-corps, à l'âge de trente ans environ, avec la barbe et les cheveux blonds, porte un vêtement lilas et un manteau jaune. Il est un peu tourné à g., et enlace de son bras gauche l'Enfant Jésus debout devant lui sur un banc; dans la main droite il tient un lis. L'Enfant porte une chemise blanche qui laisse à découvert ses jambes et ses épaules; il regarde le spectateur d'une manière affable. Fond grisâtre.

A—B—0,71×0,51.—Acquis à Paris, par l'entremise de l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy, ce tableau entra à l'Ermitage en 1819.—Gravé par J.-G. de Navia, photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

366. **St. Joseph avec l'Enfant Jésus.**—Le saint, représenté à l'âge de 40 ans environ, dans un vêtement lilas-foncé et avec un manteau jaune, regarde dans la direction du spectateur. Il tient dans la main droite un lis et conduit par la main gauche l'Enfant Jésus vêtu d'une longue tunique lilas. L'Enfant regarde St. Joseph comme s'il lui adressait une question. Dans le haut du tableau, à g., deux petits anges. Dans le lointain, un paysage avec une ville à dr.

Coesvelt—0,73×0,52.—Photographié par A. Braun.

367. **Le Repos en Egypte.**—La Vierge, vêtue d'une tunique rouge, d'un manteau bleu et d'un voile jaune, est assise au milieu d'un paysage pittoresque, au pied d'un arbre. Elle regarde avec tendresse l'Enfant Jésus couché près d'elle sur un quartier de rocher, derrière lequel, à dr., St. Joseph est debout, tenant l'âne par la bride; devant la pierre, on voit à terre un chapeau de paille, une cruche

et un paquet avec des effets. A g., près de la Vierge, deux anges contemplent le petit Jésus.

E—1,38×1,8.—Un des chefs-oeuvre de Murillo, ce tableau appartenait jadis à Gaignat, secrétaire du roi, à Paris. A la vente de sa galerie, en **1768**, l'Impératrice Catherine II l'acheta, par l'entremise de Diderot, avec trois tableaux de G. Dou. Il fut payé seul **17,535** livres.—Gravé par Sanders (au trait, dans la Description de l'Ermit. par Fr. Labensky, II, 25) et par J. Walker (en **1789**, à la manière noire); photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

368. La Fuite en Egypte.—La Vierge, assise sur l'âne qui marche à dr., tient dans ses bras l'Enfant Jésus et le regarde. Près d'elle, à g., St. Joseph conduisant l'âne par la bride et s'appuyant sur un bâton. Dans le haut, à g., trois anges au milieu des nuages. Dans le lointain, un paysage.

Walpole—0,99×0,61.—A la vente de la galerie Walpole, ce tableau fut estimé 3,000 livres sterl. par B. West et par Cipriani.—Gravé par Spilberry (en **1778**, à la manière noire, Recueil Walpole), photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin. Une réplique se trouve au musée de Budapest (gravée par C. Rauscher).

369. La Sainte Famille.—La Vierge, assise dans une chambre et tournée à g., tend ses mains vers l'Enfant Jésus assis sur les bras de St. Joseph debout à dr., près d'un étable. A g., on voit à terre, aux pieds de la Vierge, un panier avec du linge et des ciseaux, et à dr., des outils de menuisier.

Crozat—B—0,24×0,18.—Ce tableau appartenait autrefois au duc de Tallar, à Paris. A la vente de sa galerie en **1756**, le bar. Crozat l'acheta moyennant 802 livres. Mariette, dans son Abecedario (Paris 1857, IV, 24), dit à tort que ce tableau est peint sur papier collé sur bois.—Gravé par J.-B. Tillard, photographié par A. Braun.

370. Le Crucifiement. — Au milieu du tableau, le Christ crucifié sur la croix près de laquelle, à g., se tienent la Vierge et l'apôtre St. Jean pleurant et regardant le Christ; à dr., la Madeleine agenouillée, enlaçant de ses bras le bas de la croix et levant ses yeux vers le Sauveur. Le ciel est couvert de nuages sombres. Dans le lointain, à dr., on aperçoit confusément Jérusalem.

Walpole—0,99×0,6.—Lors de la vente de la galerie Walpole, ce tableau fut estimé par B. West et par Cipriani à 150 livr. sterl.—Gravé

par Spilbery (Recueil Walpole), photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.—Une réplique ou une copie se trouve chez M. Spinnocchio, à New-York.

371. **L'Assomption de la Vierge.**—La Vierge, vêtue d'une longue tunique blanche et d'un manteau bleu, est portée au ciel au milieu des nuages éclairés d'une lumière jaunâtre. La tête tournée à g., les yeux levés vers le ciel, elle pose sa main gauche sur un nuage, et étend le bras droit dans l'attitude de l'extase. Autour de la Vierge, des chérubins et des anges disséminés dans les nuages, surtout à ses pieds et du côté gauche; l'un d'eux soutient le manteau de la Vierge.

Walpole—T. n. T. 1850.—1,95×1,45.—Lors de la vente de la galerie Walpole, ce tableau fut estimé par B. West et par Cipriani à 700 livr. sterl.—Gravé par Val. Green (en 1776, à la manière noire, travail médiocre, dans le Recueil Walpole) et par H. Struck (à l'eau-forte, en 1889); lithographié par A. Braun et reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.—D'après Walpole, le duc de Bedford, en Angleterre. possédait de son temps un tableau de Murillo, qui ressemblait beaucoup à celui-ci.

372. **St. Pierre aux liens.**—L'apôtre, vêtue d'une tunique bleue et courte, les pieds nus, ayant sur les genoux un manteau jaune, est assis par terre dans sa prison. Son visage est tourné à dr., vers un ange vêtu d'une tunique rose, qui se penche vers lui et le prend par la main droite, tandis que de l'autre main il lui montre la porte au fond de la prison. L'ange est entouré d'une lumière. Aux pieds de l'apôrte, on voit les fers dont il est délivré. Au premier plan, à dr., un cep, et à g., derrière St. Pierre, deux soldats endormis. une lanterne suspendue à l'embrasure d'une fenêtre, et une hallebarde appuyée contre le mur.

Soult—2,37×2,61.—Un des tableaux peints par Murillo pour l'hôpital La Caridad, à Madrid. Apporté en France par le maréchal Soult. A la vente de sa galerie, en 1852, acheté pour l'Ermitage moyennant 151,000 francs.—Gravé dans le „Musée“ de Reveil (III, 178, au trait) comme une oeuvre de J. Ribera.—Un petit tableau de Murillo sur le même sujet, l'esquisse supposée de celui de l'Ermitage, a figuré à la vente Munroe, à Londres, en 1878. Un autre tableau pareil appartient, selon Tubino (Murillo, su epoca etc.), à M. A. Bravo, à Madrid.

373. **La Vision de St. Antoine de Padoue.** — Vêtu d'une méchante

soutane rapiécée, le saint, tourné de profil à g., est à genoux devant un quartier de rocher sur lequel se trouve un livre des Evangiles ouvert. Il tend ses bras pour recevoir l'Enfant Jésus descendu du ciel et debout sur le livre. De la main droite l'Enfant bénit le saint; sa main gauche repose dans la main droite du saint. Dans le haut, des deux côtés du tableau, des groupes d'anges au milieu des nuages; un des anges du groupe droit tient une fleur de lis. Dans le fond, des rochers.

N—2,51×1,68.—Première idée du grand tableau d'autel, qui se trouve au baptistère de la cathédrale de Séville. Le tableau de l'Ermitage fut apporté de Séville en France, au commencement de ce siècle, par un des généraux de l'armée française lors de la guerre d'Espagne. A la mort du général, il devint la propriété du marquis de Forbin-Jackson, et à la vente de sa collection, en 1849, à Paris, il fut adjugé à M. Laneuville pour 12,000 fr. C'est de ce dernier que l'Ermitage l'acquit en 1852, pour 30,000 francs, par l'entremise du marchand Moreau.—Photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

374. **Mort de l'inquisiteur Pedro Arbuez.** — Don Pedro, portant l'habit de dominicain (soutane blanche et manteau noir), est frappé mortellement au cou par un coup de poignard et tombe à genoux sur les marches de l'autel représenté du côté gauche du tableau. Il appuie sa main droite sur la poitrine et lève ses regard en haut, vers un ange qui lui apparaît au-dessus de l'autel en lui indiquant de la main droite le ciel ouvert et tenant dans la gauche une palme. Au milieu des nuages, qui entourent l'ange, on voit trois chérubins. A dr., derrière don Pedro, ses deux assassins armés de grands poignards: l'un d'eux, celui qui est le plus près du spectateur, a saisi de sa main gauche la victime par la poitrine. Sur une des marches de l'autel, une lanterne allumée, un bréviaire et une calotte noire.

Prince de la Paix—2,92×2,06.—Selon le témoignage de Stirling (Annals of the Artists of Spain, London 1848, t. III, pag. 1435), ce tableau ornait autrefois l'église du tribunal de l'Inquisition à Séville, d'où il fut pris, en 1804, par le Prince de la Paix, qui le fit remplacer par une copie de Joaquin Cortez.—Gravé par M. Arteago (probablement du vivant de Murillo; les exemplaires de cette gravure sont d'une grande rareté); lithographié par Robillard (Galerie de l'Ermit. par Gohier et Petit, tom. I, livr. 6); photographié par A. Braun.—Au musée du Vatican, à Rome, il figure, depuis 1876, une répétition de ce tableau, moindre comme dimension, qui avait appar-

tenu jadis à Lopez Cepero, à Séville, et était mentionnée dans le catalogue de la vente de sa galerie en 1868, à Paris. Une copie se trouve dans la cathédrale de Cordoue. En Angleterre, M. T. Purves possedait un tableau du même sujet, que l'on prenait pour une oeuvre originale de Murillo.

Pedro Arbuez, béatifié par l'église catholique romaine, est né à Epilo, dans l'Aragon, vers 1441. C'était un des aides les plus actifs de l'inquisiteur Torquemada. Il fut assassiné, en 1484, dans la cathédrale de Saragosse, par Juan Labadia et par Juan Sperandia qui se vengèrent des outrages faits à la soeur du premier et au père du second.

375. Célestine et sa fille. — Une jeune fille aux cheveux noirs, vue de face, regarde à travers la fenêtre grillée de sa prison; elle a saisi les barreaux de ses deux mains et soutient de la main droite le bout d'une draperie rose, derrière laquelle est caché en partie le visage de cette fille. A dr., à côté d'elle, une femme âgée, sa mère, regardant le spectateur, le mouchoir appliqué à sa joue gauche. Bustes.

Tatistchef—0,44×0,59.—Ces deux femmes ont été célèbres, du temps de Murillo, par leurs aventures amoureuses à Séville.

376. Garçon avec un chien. — Un garçon de quinze ans environ, portant une veste rouge, est assis à une table. Tourné à g., il cherche des puces à l'oreille droite d'un chien blanc, assis sur la table. Figure à mi-corps.

Å—0,61×0,49.—Acheté en 1834, avec d'autres tableaux de la collection de M. Paez de la Cadeña, ministre d'Espagne près de la Cour Impériale.

377. Jeune paysan.—Un garçon de dix ans environ, tourné à g., regarde, en souriant, un chien dont on ne voit qu'une partie. Il porte une veste jaune sans manches par dessus un vêtement noir; ses cheveux sont coupé ras. Dans la main gauche il tient une corbeille dans laquelle il y a un vase d'argile, tandis que sa main droite est étendue dans un geste qui semble dire qu'il ne peut rien donner au chien. Le garçon est représenté jusqu'aux genoux. Derrière lui, à dr., un mur tapissé de broussailles; à g., un paysage montueux.

Choiseul—0,75×0,66.—Pendant du № 378. Lors de la vente de la galerie Choiseul, ces deux tableaux furent payés 4,600 livres.—Le tableau № 377 a été gravé par K. W. Weissbrod (Recueil Choiseul),

par G. Cardelli (avec une dédicace à l'Empereur Alexandre I) et par N. Mossolof (à l'eau-forte, dans „Les Chefs-d'oeuvre de l'Ermit."); lithographié par V. Dollet (Galerie de l'Ermit. par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 18); photographié par A. Braun.—Deux tableaux, probablement pareils à ceux de l'Ermitage, mais de dimension un peu moindre, ont figuré, en 1777, à la vente de la collection Randon de Boisset; ils provenaient du cabinet de la comtesse de Verrue et furent achetés pour 2,999 livres par Paillier.

376. Jeune paysanne. — Une jeune fille de treize ans environ est vue de face, la tête un peu penchée vers l'épaule gauche. Elle porte un corsage bleu-verdâtre, une jupe rouge, relevée, et un mouchoir blanc qui recouvre la tête et les épaules, et avec le bout duquel la jeune fille s'essuie le visage. A son bras droit est suspendu un panier rempli de fruits et de fleurs. Dans le fond, à g., un mur envahi par des buissons, et à dr., quelques arbrisseaux. Figure jusqu'aux genoux.

Choiseul—0,74×0,61.—Pendant du № 377. — Gravé par K. W. Weissbrod (Recueil Choiseul) et par G. Cardelli; lithographié par V. Dollet (Galerie de l'Ermit. par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 22); photographié par A. Braun.—Voir la note ci-dessus.

381 (?). L'Enfant Jésus avec la couronne d'épines. — Le Christ, représenté à l'âge de quatorze ans environ, vêtu d'une chemise blanche et d'une tunique violette, est assis, tourné à g., dans un fauteuil à dossier rouge. Il examine l'index de la main droite qu'il s'est blessé à la couronne d'épines, laquelle repose sur ses genoux.

Tatistchef—0,58×0,43.—Ce pourrait bien être le même tableau qui, selon le témoignage de Tubino (Murillo, su epoca etc.), se trouvait autrefois à Londres, chez S. Hunter, et a été gravé par Strange. Quoi qu'il en soit, il est douteux que ce tableau soit de Murillo.

380 (?). Trois Saints. — Dans une prison, au fond de laquelle on voit une fenêtre grillée, St. Quirin de Sissek, en habit de diacre, est debout, la main droite appuyée sur une meule suspendue à son cou par une corde; il tient dans la main gauche une palme et serre dans ses bras une grande croix en sautoir. A sa dr., St. Dominique, une clef à la main, et à g., St. Raymond de Peñaforte levant l'index de la main droite. Ces deux saints sont revêtus des habits sacerdotaux. A travers la fenêtre de la prison

on voit, dans le lointain, St. Raymond assis sur son manteau, accompagné d'un ami et traversant de cette manière la mer entre Majorque et Barcelone, à l'étonnement du roi Jayme qui apparaît sur le rivage, entouré de sa suite.

Prince de la Paix—2,66×1,78.—Ce tableau peut-il être attribué à Murillo? M. Waagen a émis le premier des doutes fondés à cet égard, bien que l'oeuvre accuse incontestablement un peintre de grand talent. Selon M. Stirling (Annals of the Artists of Spain, III, 1434), les trois saints, qui figurent dans ce tableau, sont: St. Florian, St. Dominique et St. Pierre le Dominicain.

St. Quirin, évèque de Sissek (en Croatie), considéré comme un des huits patrons de l'Autriche, subit son martyre en 309. St. Dominique, de la célèbre famille Guzman, né à Calaruga (en Castille), mourut à Bologne, le 6 avril 1221, et fut canonisé en 1223. St. Raymond de Peñaforte, né au château de ce nom (en Catalogne), fut canonisé en 1601.

Copies d'après B.-E. MURILLO:

379. St. Jean-Baptiste.—Au milieu d'un paysage avec des arbres à dr. et un ruisseau à g., le jeune St. Jean est debout, vêtu seulement d'une peau de mouton. Il enlace de ses bras l'agneau qu'on voit à dr., sur un tertre. Près de lui, à ses pieds, une croix de roseau entourée d'un listel portant l'inscription: ECCE AGNUS DEI.

8—1,73×1,19.—L'original de cette copie se trouve à Londres, à la National Gallery; il appartenait jadis au comte de la Guiche, et à la vente de sa collection, en 1771, fut vendu, avec un autre tableau de Murillo, pour 12,999 livres. Puis il a appartenu au marquis de Prasle et à M. Robit; à la vente de la collection de ce dernier, en 1840, il fut acheté par sir Simon H. Clarke pour 2,100 livr. sterl., et bientôt après revendu par lui à lord Ashburton qui le céda à la National Gallery.—Gravé d'après l'original par F. Bacon, L. Stocks, A. Payne, J. Rogers, J. Stow, Casenave, Richeton (à l'eau-forte).—Une réplique se trouve chez lord Lovelace (gravé par V. Green) et une autre chez lord Dudley, en Angleterre; une ancienne copie dans l'église de St. Idelfonse, à Séville. La copie de l'Ermitage a été gravée par Gr. Skorodoumof, en 1785. A cette époque, elle était considérée comme une oeuvre originale de Murillo et appartenait au prince Gr. A. Potemkine. On ignore la date et les circonstances de l'entrée de ce tableau à l'Ermitage, mais en 1838 il ne s'y trouvait par encore, car il n'en est point fait mention dans le catalogue de la galerie de tableaux, publié cette année-là.—Lithographié par Victor (Galerie de l'Ermit. par Gohier et P. Petit, tom. II, cah. 17), photographié par A. Braun.

382. **L'Enfant Jésus et St. Jean-Baptiste.**—Au milieu d'un paysage, l'Enfant Jésus est représenté vers l'âge de six ans, vêtu d'une tunique bleue. Il est penché et embrasse le petit St. Jean représenté à dr. Le Précurseur porte une peau de mouton et une espèce de manteau rouge qui laisse à découvert ses bras et ses pieds; de la main droite il s'appuie à une croix de roseau entourée d'un listel avec l'inscription: ECCE AGNUS DEI. Derrière lui, à dr., un agneau couché. Au-dessus de Jésus, trois anges dans les nuages. Au coin gauche du bas, sur l'herbe, un panier avec des fruits; il en tombe deux pommes sur une draperie rouge, étendue à terre.

Ñ—1,24×1,15.—Copie, avec quelques changements, du tableau qui se trouve à Madrid, au musée del Prado,—tableau connu sous le nom de „Los Niños de la Concha" (Les Enfants à la coquille). Acquis pour l'Ermitage en 1852, de la collection du maréchal Soult, comme une oeuvre authentique de Murillo, pour 63,000 francs.—Gravé par Carmona (en 1799), lithographié par Dupressoir (pour la Galerie de l'Ermit. par Gohier et P. Petit).—D'anciennes copies se trouvent dans bien des endroits, entre autres, à Madrid, au palais royal, et à Séville, chez J. Govantes.

387. **Deux garçons jouant aux dés.** — Au milieu d'un paysage désert, deux garçons sont assis sur l'herbe et jouent aux dés sur un morceau de drap, étendu à terre. Auprès de l'un, un panier dans lequel il y a une serviette, quelques pièces d'argent et une cruche.

Coesvelt—1,25×1,05.—Ce tableau assez médiocre a été considéré longtemps comme une oeuvre originale d'un des élèves et ami de Murillo, Pedro Nuñez de Villavicencio (1635—1700), bien qu'il ne soit qu'une copie de magnifique tableau de Murillo, qui se trouve à l'académie des beaux-arts de Vienne. Cette copie diffère de ce dernier par quelques modifications dans le paysage, mais il serait bien difficile de l'attribuer à Nuñez. L'original de Vienne a été gravé par J. Klaus (dans Zeitschrift f. bild. Kunst, année 1876).

385. **Jeune paysan.**—Il est représenté en buste, vêtue de jaune, tourné de profil à g. Autour de sa tête est nouée une bandelette blanche avec des feuilles de chêne au-dessus de l'oreille gauche. Fond sombre.

Ñ—0,51×0,38.—Acheté en 1834, avec d'autres tableaux de la collection M. Paez dela Cadeña, ministre d'Espagne à la Cour Impériale. Il était considéré, sous le titre de „El hijo de las ballotas" (Le fils des chênes), comme une oeuvre originale de Murillo, tan-

dis que ce n'est qu'une copie libre d'après la tête d'un des garcons représentés dans le tableau de Murillo à la galerie de Vienne, mentionné plus haut, au № 387.

396. **La Mort de Ste. Claire.**—La sainte nonne, dont la face est d'une pâleur mortelle, repose sur sa couche. Sept soeurs de son ordre et trois moines franciscains sont à son chevet, à g. Un des moines, le plus proche du spectateur, tient un cierge; un autre, agenouillé, lit les prières des agonisants; le troisième, les bras croisés, s'incline au-dessus de la mourante. Au premier plan, à terre, un chandelier avec un cierge allumé, et une jatte avec de l'eau bénite et un goupillon. A dr., quatre vierges martyres, vêtues de blanc, des couronnes d'or sur la tête et des palmes à la main, descendues du ciel, apportent à la sainte un riche voile rose. Au dernier plan, à dr., des nuages, et à g., un mur sombre.

Coesvelt—1,18×1,6.—Ce tableau, entré à l'Ermitage comme une oeuvre originale du peintre de Grenade Pedro-Atanasio Bocanegra (1636 ou 1638—1688), conserva longtemps son nom, puis il fut attribué à Murillo (sous le nom duquel il en est fait mention dans l'Histoire des peintres de toutes les écoles par Ch. Blanc). Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, édit. de 1863 et suiv., il figurait comme une copie d'après Murillo faite par Bocanegra. L'original de cette copie, qui la surpasse de beaucoup en grandeur, se trouvait d'abord dans le cloître d'un couvent des franciscains à Séville, puis, emporté en France, passa successivement par les collections de général M. de Faviers, d'Aguado marquis de Salamanca et de lord Dudley. Ce dernier le vendit, en 1894, à la galerie de Dresde ou il figure aujour'hui. Il faut remarquer que la copie ne reproduit pas le tableau entier, mais seulement sa partie de gauche.

Ecole de B.-E. MURILLO:

383. **La Présentation de Jésus au temple.** — A l'entrée du temple, la Vierge, agenouillée, présente son divin Fils au grand-pontife. Ce groupe est entouré de douze personnages, dans ce nombre: St. Joseph debout derrière la Vierge et tenant de ses deux bras levés un panier avec deux pigeons, Ste. Anne et un garçon tenant un grand cierge. A dr., près de l'autel, un autre groupe composé d'une femme assise par terre et allaitant son enfant, et d'un garçon vu du dos. Au dernier plan, à g., une partie du

temple, et à dr., le ciel ouvert. Le haut du tableau est cintré.

N — 1,05 × 1,75. — Acheté en 1831, avec d'autres tableaux de la collection de M. Gessler, consul général de Russie à Cadix.

384. Deux jeunes gens. — Un jeune paysan, coiffé d'un chapeau de paille et portant un vêtement foncé, est debout derrière une table sur laquelle repose sa main droite, tandis que sur la main gauche il appuie la tête; il regarde gaîment le spectateur. Derrière lui, à g., un autre jeune homme qui regarde son camarade en souriant. Bustes. Fond sombre.

A — 0,65 × 0,46. — Acheté en 1859, moyennant 500 roubles, du peintre Saja, à St. Petersbourg, comme une oeuvre authentique de Murillo.

NAVARRETE (Juan Fernandez de-), dit el Mudo (le Muet). Elève de Fray Vicente de Sancto Domingo et du Titien. Nè à Logroño (Vieille Castille), en 1526; mort à Tolède, le 28 mars 1579.—*Ecole de Tolède.*

404. Saint Jean-Baptiste en prison.—Le saint est représenté à mi-corps, tourné à dr. et penché en avant. La partie supérieure de son corps est nue, ses mains sont liées avec des cordes. Il porte ses regards sur une croix de roseau placée sur un parapet recouvert d'une draperie rouge. Dans le fond, à g., une fenêtre avec une grille.

Coesvelt — 0,8 × 0,97.

405(?). Tête de jeune homme. — Le corps tourné à g., la tête renversée, le jeune homme regarde à g. avec une expression douloureuse. Sa chevelure est abondante, ses moustaches et sa barbe sont courtes. Fond grisâtre.

Coesvelt — 0,44 × 0,45. — Probablement, c'est une étude pour quelque tableau représentant un martyr.

ORRENTE (Pedro). Elève de D. Theotocopuli (selon Bermudez) et imitateur de J. Bassano. Né à Montealegre (en Murcie), vers 1560; mort à Tolède, en 1644.—*Ecole de Tolède.*

411 a. La Multiplication des poissons. — Au milieu d'un paysage,

le Christ est assis, entouré de ses disciples. Du côté droit s'approche vers lui un jeune pêcheur portant un plat de poissons. Aux pieds du Sauveur, une corbeille remplie de pains, et un petit chien blanc. Le premier et le dernier plans sont occupés par la foule.

Coesvelt—1,07×1,37.

PAREJA (Juan de-), surnommé **el Esclavo de Velazquez.** Domestique et élève de Velazquez. Né à Séville, en 1606 (selon Bermudez); mort à Madrid, en 1670.—*Ecole de Madrid.*

427. **Un Provincial des Capucins.** — Un capucin de soixante ans environ est représenté de face. Ses cheveux sont en désordre. Vêtu d'un froc noir, il tient dans sa main droite, baissée, un petit livre, ayant mis un doigt entre les feuillets; sa main gauche est appuyée sur la ceinture. Figure à mi-corps. Fond grisâtre.

Coesvelt—0,93×0,72.

PEREDA (Antonio). Elève de Pedro de las Cuevas. Né à Valladolid, vers 1599; mort à Madrid, en 1669.—*Ecole de Madrid.*

415. **Nature morte.** — Sur une table de marbre, au milieu, une pendule ronde en bronze avec cadran argenté, soutenu par un faune; à g., deux cruches en grès rouge et un verre; à dr., un vase en verre rouge, monté en argent, une cruche en fayence blanche sur une soucoupe ornée d'un dessin bleu, et un bocal en verre. Devant ces objets, on voit sur la table, à g., une collection de diverses coquilles, et au milieu, une clef avec un ruban bleu. Au-dessus de la table, une draperie rouge, relevée. Au coin gauche du bas, la signature:

D.ATONIO
PEREDA F
1652.

Coesvelt—0,81×0,94.—Pendant du № 416.

416. **Nature morte.**—Sur une table recouverte d'un tapis rouge, un écrin en ébène avec incrustations d'ivoire; il est

entrouvert et laisse voir le bout d'une écharpe bigarrée, sortant du couvercle. Sur l'écrin sont posés quelques vases en verre et en grès; sur la table, du papier avec des biscuits et quelques boîtes rondes, et à dr., un morceau de beurre sur un autre bout de papier. Au milieu du tableau, sur une des boîtes, la signature:

Pereda f.

Coesvelt—0,81×0,95.—Pendant du № 415.

PRADO (Blas de-). Elève de P. Berruguete (selon Palominio), ou de Fr. Comontes (selon Bermudez), il a imité les maîtres florentins, principalement Fra Bartolommeo, et probablement a fait ses études en Italie. Né à Tolède, vers 1507; mort à Madrid, en 1557.—*Ecole de Tolède.*

409. **Le Sauveur.** — Le Christ, tourné un peu à dr., vêtu d'une tunique rose et d'un manteau vert-bleuâtre, bénit de la main droite et tient dans la main gauche un globe. Sa tête est entourée d'une auréole. Figure à mi-corps.

Coesvelt—B—0,68×C,52.—Pendant du № 410.

410. **La Vierge.**—Vêtue d'une tunique blanche et d'un manteau vert-bleuâtre, enrichi au bord de pierreries, elle est tournée un peu à g., les mains jointes, le yeux baissés. Ses cheveux longs flotent sur ses épaules; sa tête est entourée d'une auréole. Figure à mi-corps.

Coesvelt—T. T.—0,69×0,51.—Pendant du № 409.

PUGA (Antonio). Elève et imitateur de D. Velazquez, il travaillait à Madrid vers 1650—1660.—*Ecole de Madrid.*

435. **Le Rémouleur ambulant.** — Tourné à g., il est debout près de son métier et aiguise un couteau. A g., deux paysans, dont l'un donne une monnaie au rémouleur, l'autre, portant un chapeau à larges bords, s'appuie de la main droite sur un fusil, tandis que sa main gauche repose

sur l'épaule de son camarade. Derrière eux, on voit une femme. Fond grisâtre.

Coesvelt—1,18×1,59.

RIBALTA (Francisco). Elève d'un peintre inconnu de Valence, il s'est formé surtout par l'etude des maîtres italiens pendant un séjour de quatre ans qu'il fit en Italie. Né à Castellon de la Plana, le 25 mars 1551; mort à Valence, en janvier 1628.—*Ecole de Valence.*

338. St. Joachim et Ste. Anne.—St. Joachim, représenté sous les traits d'un vieillard grisonnant, vêtu d'une tunique vert-foncé et d'un manteau rouge et tourné de profil à g., a posé sa main gauche sur l'épaule de Ste. Anne qui vient à sa rencontre, l'enlace des deux bras et lui dit quelque chose à l'oreille. La sainte porte une tunique rouge et un manteau jaune. A dr., derrière St. Joachim, un adolescent portant un agneau sur ses épaules, et dans le lointain, un paysage avec un château sur une montagne. A g., les colonnes du portique sous lequel se passe la scène.

Coesvelt—0,84×0,63.—Considéré jadis comme une oeuvre de Juan Ribalta.

339. Le Christ au Golgotha. — Au milieu d'un paysage rocheux, six soldats s'apprètent à élever la croix qui est à terre et sur laquelle est assis le Christ, les mains jointes pour prier. Au second plan, à g., une troupe d'hommes, avec trois femmes à leur tête, se dirigent vers le Golgotha. En bas, à dr., une inscription comme sur une feuille de papier blanc:

FRAN^co RIBALTACATALA
LOPINTOENMDD
AÑO D MDLXXXII

Coesvelt—1,44×1,03.

340. La Madeleine et les apôtres au sépulcre du Seigneur. — Dans l'intérieur d'une grotte, la Madeleine est debout et regarde, en se tordant les mains de désespoir, le sépulcre

vide, dont, une partie est représentée à g. Près de la sainte, St. Pierre debout, et derrière elle, trois autres apôtres. A g., à travers l'ouverture de la grotte, on voit un paysage.

Coesvelt—0,91×0,66.

RIBALTA (Juan). Elève de son père, Francisco Ribalta. Né à Valence, en 1597; mort dans la même ville, le 10 octobre 1628.—*Ecole de Valence.*

342. Le Martyre de Ste. Catherine.—La sainte est représentée au milieu du tableau, vêtue d'une longue tunique blanche, sous laquelle se dessinent les formes de son corps. Ses mains sont liées derrière le dos; elle a tourné la tête à g. et porte ses regards en haut, vers un ange qui lui apparait dans les cieux. Entouré d'une lumière et armé de la foudre, il vient briser la roue, instrument préparé pour le martyre de la sainte, et tue ou met en fuite ses bourreaux.

Coesvelt—1,23×1,08.

RIBERA (Jose), surnommé **lo SPAGNOLETO,** peintre et graveur. Elève de Fr. Ribalta, il s'est formé dans la suite en Italie, principalement sous l'influence de M.-A. da Caravaggio. Né à Xativa (aujourd'hui San Felipe, en Valence), le 12 janvier 1588; mort à Naples, le 2 septembre 1652.—*Ecole de Valence et de Naples.*

330. St. Sébastien — Le saint martyr est attaché à un poteau par la main droite, à laquelle est suspendu son corps nu, recouvert seulement aux hanches d'un linge blanc et penché du côté gauche. La tête du saint est inclinée sur la poitrine; sa main gauche est attachée au poteau, derrière le dos. A g., derrière le poteau, Ste. Irène et sa suivante; la première tient un vase de baume. Fond ciel bleu. Figures plus grandes qu'à mi-corps.

N—1,18×1,06.—Acheté en Italie, en 1846.

331. St. Sébastien. — Le saint est couché par terre, les jambes

tournées à g., auprès d'un poteau fiché en terre, auquel il est attaché par la main gauche. Son corps nu n'est recouvert qu'aux hanches d'une draperie blanche. A g., penchées vers lui et agenouillées, Ste. Irène et sa suivante. La première extrait une flèche de la poitrine du saint, la seconde tient un vase de baume. Dans le coin gauche du bas, la signature:

IOSEPH À RIBERA HISP:
VALẼTIN. SET-BẼ ACC.
ROM: PARTENOPE. F.
1628.

Saint-Leu—1,56×1,89.—Acquis moyennant 25.000 fr. à la vente de la collection de la duchesse de Saint-Leu, en 1829.

332. St. Jérôme dans le désert de Syrie. — Le saint ermite, vieillard à tête chauve et à barbe blanche, est assis sur une pierre, sous un arbre, près d'un roc. Il est tourné à g. et tient dans ses mains un grand livre qu'il lit, la tête inclinée en avant. Une draperie rouge recouvre le bas de son corps nu. Devant lui, à g., sur un quartier de rocher, une tête de mort posée sur un in-folio fermé. En bas, près de ce rocher, un lion couché, et derrière, sur un fond de paysage, se détache une croix faite de branches.

Brühl—T. n. T.—2×1,49.—Sur la page gauche du livre que tient le saint, on voit le chiffre 1651, probablement l'année où le tableau a été peint.

333. St. Jérôme écoutant la tromprette céleste. — Le saint a fléchi le genou gauche devant un grand rocher représenté à la dr. du tableau; il est tourné à dr. et s'appuie sur ce rocher. La partie inférieure de son corps nu est recouverte d'une draperie rouge. Sur le rocher, on voit une tête de mort posée sur un livre fermé. Tenant dans la main gauche le bout d'un rouleau de parchemin sur le rocher, et dans la droite une plume, le saint écoute la trompette que sonne un ange planant au-dessus de lui.

A g., un lion couché, et à dr., près du roc, deux livres. Sur le rocher, la signature:

Joseph a ribera
Valentinus et
academicus Roma
faciebat 1626

Prince de la Paix—T. n. T. 1850.—1,87×1,84.—Photographié par A. Braun.

334. St. Procope de Bohême. — Un vieillard à cheveux blancs et à barbe blanche, représenté à mi-corps, est debout, tourné à g., près d'un fragment de rocher sur lequel sont posés une tête de mort, une couronne d'or et un sceptre. Son corps nu n'est recouvert qu'aux hanches d'une guirlande de feuilles. Il regarde en haut, les mains pieusement jointes, tenant dans la main droite un chapelet. Dans le lointain, à dr., on voit le versant d'un rocher. Fond gris. A dr., en bas, la signature:

Jusepe de Ribera español. F,
1637

1×1,04.—Photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.

335(?). Tête de vieillard.—Il est représenté en buste, tourné à dr., les yeux levés, avec une expression de piété sur le visage; sa main gauche repose sur la poitrine; l'épaule droite est couverte d'une draperie rouge. Fond sombre.

8 —0,66×049.

336(?). St. François de Paule. — Le fondateur de l'ordre des Minimes est représenté à mi-corps, vêtu du costume de l'ordre, le capuchon rabattu. Tourné un peu à dr., les yeux levés vers le ciel, il s'appuie de la main gauche sur un bâton, tandis que de la droite il presse contre sa poitrine un livre ouvert, dans lequel on lit la devise de son ordre: CHARITAS. Fond sombre.

Coesvelt—0,72×0,58.—Photographié par A. Braun.—Un tableau semblable, considéré comme une oeuvre de Ribera et gravé par Prenner, se trouvait naguère au Belvédère, à Vienne; actuellement il n'est plus exposé à la galerie de cette ville.

337(?). Ste. Lucie. — Elle est représentée à mi-cops, tournée à dr., les yeux levés vers ciel et portant une tunique rouge et un manteau de brocart. Elle tient une palme et un plat d'argent, sur lequel on voit deux yeux, emblème de son martyre. Fond sombre.

Coesvelt—0,75×0,64.

1850. Ecce Homo.—Le Christ, représenté en buste, une couronne d'épines sur la tête, une draperie rouge, jetée sur son épaule droite, et un roseau dans sa main droite, sè tourne un peu à g. et lève ses regards vers le ciel.

Å — 0,57 × 0,46.— Acquis par l'Impératrice Marie Alexandrowna de la collection de M. Solovief, à St. Pétersbourg. Jusqu'en 1894 se trouvait dans une des salles du Palais d'Hivers.

Copie d'après J. RIBERA:

292. La Mère des douleurs. — La Vierge, tourné à g.. les traits empreints d'une profonde douleur, joint ses mains sur la poitrine en y tenant un mouchoir blanc. Elle porte une tunique rouge, un manteau bleu et, sur la tête, un voile orange. Buste.

Å — 0,745 × 0,605.—L'original de cette copie ce trouve à la galerie de Cassel. Elle fut achetée en 1821, par l'entremise de l'aide-de-camp général prince W. S. Troubetzkoy, comme un original d'Agostino Carracci, sous le nom duquel elle était portée sur le catalogue de la galerie de l'Ermitage jusqu'en 1862. M. Waagen, n'ayant pas pris en considération le tableau de Cassel, avait reconnu cette copie pour une oeuvre originale de L. Giordano, un des ses chefs-d'oeuvre „aussi remarquable par la profondeur de l'idée que par la solidité de l'exécution". En effet, son coloris et sa facture rappellent la manière de Giordano qui pourrait bien être son auteur.

De l'école de J. RIBERA:

1676. Le Philosophe. — Un vieillard à figure ridée, aux cheveux blancs, coupés et en désordre, à la barbe rasée, est vu de face, la tête un peu penchée sur l'épaule droite. Il porte

un vêtement noir qui laisse voir une chemise blanche avec un col déboutonné. Dans la main droite il tient une feuille de papier, et de la main gauche il indique les mots tracées sur cette feuille: „Nemo sine crimine viuit". Figure à mi-corps. Fond sombre.

Galitzine — 0,74 × 0,62. — Au musée Galitzine, ce tableau était considéré comme une ancienne copie d'après Ribera.

RINCON (Antonio del-). Elève d'Andrea del Castagno, de Dom. Ghirlandaio ou de quelque autre maître italien. Né à Guadalaxara, en 1446; mort à Séville, en 1500.—*Ecole de Tolède.*

345(?). La Vierge et l'Enfant Jésus.—La Vierge, portant un voile diaphane sur la tête, une robe verdâtre et un manteau rouge, doublé de fourrure foncée, est tournée à g. et offre son sein droit au petit Jésus tout nu, qu'elle tient dans ses mains enveloppé de son manteau. Le Christ pose sa main droite sur la main gauche de sa Mère et tient dans la gauche une grenade. Fond sombre.

Coesvelt—B—0,3×0,23.—Considéré autrefois comme une oeuvre incontestable de del Rincon. M. Waagen a le premier émit l'opinion, qu'il peut à peine être attribué à ce peintre, dont les oeuvres sont complétement disparues, mais lequel, comme le prouvent des renseignements authentiques, s'est formé en Italie. L'honorable critique allemand fonde son jugement sur la considération suivante: le tableau, peint certainement après 1500, n'a rien d'italien; au contraire, „dans toutes ses parties il porte à tel point l'empreinte de la vieille école néerlandaise, qu'on se demande, s'il n'appartient pas à un des maîtres les plus habiles de cette école".

ROELAS (Juan de las-), dit el Licenciado ou el Clirigo Roelas. Il se forma à Séville. Né dans cette ville. en 1558 ou en 1560; mort à Olivarez, le 23 avril 1625.—*Ecole de Séville.*

347(?). La Communion de Ste. Thérèse.—Au milieu du tableau, au second plan, un autel, sur lequel on voit un tabernacle en forme d'un temple octogone, un livre fermé et quatre cierges allumés dans des chandeliers. Au premier plan, Ste. Thérèse agenouillée, dans les vêtements de son ordre, tournée de profil à dr, les mains dévotement jointes. Devant elle, un prêtre, tenant dans la main gauche un calice, lui offre l'hostie. Des deux côtes de l'autel sont debout, à dr., St. Ignace, et à g., St. Poly-

carpe, en habits sacerdotaux; le premier tient un cierge et un encensoir, le second seulement un cierge. Au-dessus de ces deux figures, les inscriptions: S. IGNACIO et S. POLICARPO.

Coesvelt—B—0,45×0,3.

ROMERO (Simon). On ignore les détails sur sa vie et ses études. Il vivait et travaillait à Séville au milieu du XVII siècle.— *Ecole de Séville.*

390(?). Paysans dans un estaminet. — Près d'un tonneau qui sert de table, à g., sont assis deux paysans: l'un tient un couteau et cause avec le second, placé derrière le tonneau. Plus à dr., un troisième paysan, assis sur une chaise; c'est un homme âgé, qui s'appuie sur un bâton et tient dans la main droite un verre de vin. Entre lui et les deux autres convives on voit un jeune garçon qui les sert; il s'éloigne en tournant la tête. A dr., au second plan, une servante courtisée par un jeune homme.

Ñ—0,78×0,96.—Ce tableau fut acquis en 1838, du comte Potocki. Il est douteux qu'il soit effectivement une oeuvre de Romero. M. W. Bode y trouve une certaine ressemblance avec les tableaux des frères Le-Nain, peintres français.

SPAGNOLETO (lo-); voir Ribera.

THEOTOCOPULI (Dominico), surnommé el Griego ou el Greco (le Grec), peintre, sculpteur et architecte, élève du Titien. Né en Grèce, vers 1548; mort à Tolède, en 1625. — *Ecole de Tolède.*

411. Le Poète Alonso Ercilla y Zuniga.—Représenté vers l'âge de quarante ans, en buste, tourné de trois quarts à dr. et regardant le spectateur, il porte un habit noir avec une fraise tuyautée. Sa barbe noire est taillée en pointe, ses cheveux noirs sont coupés ras; une couronne de laurier ceint sa tête. Fond sombre.

Coesvelt—0,45×0,42.—Photographié par A. Braun.

A. Ercilla y Zuniga, auteur du poème „Araucana", était capitaine dans l'armée espagnole du Chili et chambellan d'honneur de

l'empereur Rodolphe. Il naquit à Bermeo (en Biscaye), en 1530, et mourut à Madrid, en 1595.

TOBAR (Alonso-Miguel de-). Elève d'un peintre médiocre G.-A. Faxardo et imitateur de B.-E. Murillo. Né à Higuera (près d'Aracena, dans l'Andalousie), en 1678; mort à Madrid, en 1758.—*Ecole de Séville.*

399. **Jeune garçon faisant des bulles de savon.** — Un garçon de huit ans, à cheveux blonds, couronné de pampres, est assis derrière une balustrade en marbre gris. Il porte une chemise blanche laissant à découvert l'épaule gauche, et une draperie rouge qui couvre les genoux. Tourné à g., il tient de la main droite une paille entre ses lèvres et fait une bulle de savon sur une tasse en bois, qu'on voit dans sa main gauche. Dans le lointain, un paysage montueux. Figure à mi-corps.

Coesvelt—0,75×0,59.

438(?). **L'Enfant Jésus.** — Debout sur un nuage et entouré d'une lumière, il tient dans la main gauche un globe d'azur, surmonté d'une croix d'or, et bénit de la main droite. Il porte un vêtement blanc à demi-transparent et un collier de corail, auquel est suspendu une petite croix.

Coesvelt—0,66×0,52.—Attribué autrefois à Alonso Sanchez Coello.

TORRES (Clemente de-). Elève de J. Valdes Leal. Né à Cadix, vers 1665; mort dans la même ville, en 1730.—*Ecole de Séville.*

395. **St. Joseph.**—Il est représenté vers l'âge moyen, au cheveux et à barbe noirs, assis sur un banc de pierre. En soutenant de la main gauche sur ses genoux l'Enfant Jésus qu'il regarde avec tendresse, il tient dans la main droite un lis. Au-dessus, le Saint Esprit sous la forme d'une colombe, et des deux côtés, cinq chérubins au milieu des nuages: deux à dr., et trois à g. Au second plan, se détachent sur le fond bleu du ciel, à dr., une partie d'une pyramide, à g., un piédestal avec la base d'une colonne tronquée. La figure de St. Joseph est à mi-corps.

N — 1,29 × 1,01. — Acquis en 1834, avec d'autres tableaux de la collection de M. Gessler, consul général de Russie à Cadix.

TORRES (Matias de-). Elève de son oncle, Tomazo Torriño, peintre peu connu, et de F. Herrera le Jeune. Né à Espinosa de los Monteros, en 1631; mort à Madrid, en 1711.—*Ecole de Séville.*

437. **La Présentation de l'Enfant Jésus au temple.** — St. Siméon, debout près de l'autel qu'on voit du côté droit, tient dans ses mains l'Enfant Jésus. Devant lui, à g., la Vierge agenouillée, et à côté d'elle, sur les degrés de l'autel, une corbeille avec une paire de pigeons; derrière la Vierge, St. Joseph, un cierge allumé à la main, et quelques spectateurs. L'autel est desservi par quatre lévites tenant des cierges allumés. La scène se passe dans le vestibule du temple avec une vue sur Jérusalem. A g., en bas, la signature:

Mathias de Torres f.a 1697,

Coesvelt — 1,3 × 1,04.—Dans le catalogue de la galerie de l'Ermitage, edit. de 1863 et suiv., ce tablean était indiqué comme une oeuvre d'un peintre espagnol inconnu, malgré la signature qui s'y trouve et bien qu'il fut porté dans la collection Coesvelt et dans les anciens catalogues de l'Ermitage comme une peinture de M. de-Torres.

TRISTAN (Luis). Elève de D. Theotocopuli. Né aux environs de Tolède, vers 1586; mort dans cette ville en 1640. — *Ecole de Tolède.*

413(?). **Portrait du poète Lope de Vega.** — Il est représenté en buste, tourné de trois-quarts à g. et vu de face. Il porte un vêtement noir avec un collet blanc. Dans le fond brun-foncé, en haut, on lit l'inscription:

LVPVS ■ DE ● VEGA ● CARPIO ✶

Coesvelt — 0,65×0,5. — Selon l'observation fort juste de M. Waagen, la médiocrité du dessin, la dureté des formes, la lourdeur et la fausseté du coloris de ce portrait font bien douter s'il est vraiment d'un peintre aussi habile que L. Tristan.

Félix Lope de Vega Carpio naquit à Madrid, en 1562, et mourut dans la même ville en 1635. Il a écrit à peu près 1800 comédies, tragédies, antos-sacramentales et d'autres poésies.

VALDES LEAL (Juan de-). Elève d'Ant. del Castillo, il s'est développé plus tard sous l'influence de B.-E. Murillo. Né à Cordoue, en 1630; mort à Séville, le 14 octobre 1691.—*Ecole de Séville.*

391. **La Nativité.** — Au milieu, dans le bas du tableau, on voit la crèche où est couché l'Enfant-Jésus; près de lui, à g., la Vierge agenouillée. Derrière elle et de deux côtés de la créche entourée de rayons lumineux, un groupe d'anges. A dr., un berger, portant un agneau sur ses épaules, s'approche de la crèche, et une femme y a fléchi les genoux. A g., quelques figures dans diverses attitudes. Dans le haut du tableau, des anges chantant des louanges au Messie.

Coesvelt — 0,37 × 0,51. — Probablement l'esquisse de quelque grand tableau.

392. **Le Baptême du Christ.**—Le Seigneur, debout dans les eaux du Jourdain, les genoux appuyés contre le rivage, a croisé ses bras et incliné la tête devant St. Jean qui est représenté du côtè droit du tableau, versant de l'eau sur la tête du Christ avec une coquille et tenant dans la main gauche une croix. Au-dessus du Christ, au ciel, le St. Esprit sous la forme d'une colombe, entouré d'anges.

Ñ — 0,39 × 0,31.—Esquisse d'un grand tableau. Pendant du № 393. Acheté en 1834, avec d'autres tableaux de la collection de M. Paez de la Cadeña, ambassadeur d'Espagne à la Cour de Russie.

393. **Le Christ descendu de la croix.** — Le corps du Seigneur est appuyé contre le roc; un ange, représenté du côté droit, le soutient de la main gauche et éclaire la scène avec une torche allumée qu'il tient dans l'autre main. Derrière le Christ, la Vierge plongée dans la douleur; à g., St. Jean et la Madeleine agenouillée. Au premier plan, la couronne d'épines sur un drap blanc.

Ñ — 0 39 × 0,3. — Esquisse de quelque grand tableau. Pendant du № 392. Acheté en 1834, avec d'autres tableaux de la collection de M. Paez de la Cadeña, ambassadeur d'Espagne à la Cour de Russie.

394. **Une jeune femme.** — Elle est représentée en buste, tournée de trois-quart à g., la tête un peu penchée vers l'épaule

droite. Elle porte une tunique rouge, une écharpe jaune et un manteau bleu; un ruban rose est entrelacé dans ses cheveux; ses boucles d'oreilles sont ornés de perles. Fond sombre.

Coesvelt—0,44×0,43.

VELAZQUEZ (Diego Rodrignez de Silva y-). Elève de Fr. Herrera le Vieux et de Fr. Pacheco, il s'est développé en suite sous l'influence de J. Ribera. Né à Séville, au commencement du mois de juin 1599 (baptisté le 6 juin); mort à Madrid, le 6 août 1660.—*Ecole de Séville.*

418. Le pape Innocent X. — Il est représentée en buste, tourné de trois quarts à g., vu de face, coiffé d'une calotte rouge et portant une mozette de la même couleur, sur laquelle est rabattu un collet blanc. Fond sombre.

Walpole—0,49×0,41. — L'étude d'après nature, faite par l'artiste pour son grand portrait peint en 1649 et conservé maintenant au palais Doria, à Rome. A la vente de la galerie Walpole, ce tableau fut évalué par West et Cipriani 60 liv. sterl. Au sujet du portrait de la galerie Doria on raconte dans les „Aedes Walpolinae" (London 1747, pag. 63) que, lorsque le pape envoya à l'artiste son chambellan pour le rémunérer, il ne voulut point accepter l'argent, disant que le roi, son maître, le paye toujours de sa propre main, et le pape remplit ce désir du peintre. Une copie du tableau de l'Ermitage se trouve à l'académie de San Fernando, à Madrid; d'autres répétitions: 1) dans la galerie du duc de Wellington, à Apsley-House, à Londres (peut-être le tableau qui a été gravé dans la galerie Lebrun (II, 146) et fut vendu en 1810, à Paris, à M. Morice, pour 1,150 francs); 2) chez le marquis Landsdowne, à Londres; 3) chez Alfred Seymour, à Knoyle (Wilts), en Angleterre. — Le tableau de l'Ermitage a été gravé par V. Green (à la manière noire, en sens inverse, en 1770, Recueil Walpole), par M. Mossolof (à l'eau-forte, dans les Chefs d'oeuvre de l'Erm.) et par H. Struck (à l'eau-forte, dans le journal: Вѣстникъ изящн. искусствъ, tom. VI); photographié par A. Braun.

Innocent X, Giambattista Pamfili, né le 7 mai 1574, monta sur le trône pontifical le 15 septembre 1644, et mourut le 7 janvier 1655.

419. Le roi Philippe IV l'Espagne.—Le roi est représenté en pied, tourné de trois quarts à dr., debout près d'une table recouverte d'un tapis rouge. Il a trente cinq ans environ. Son visage est encadré de cheveux blonds, assez longs; les pointes de ses moustaches sont retroussées. Il est vêtu de velours noir et porte un manteau noir, également

en velours; les hauts-de-chausse, les bas et les souliers sont de la même couleur. Sur la poitrine, l'ordre de la Toison d'or, suspendu à un ruban noir. La main gauche du roi, qui est gantée, repose sur la garde de son épée; dans la main droite, baissée, il tient une lettre. Derrière le roi, sur la table, son chapeau noir. Une pièce, avec une draperie rouge à g., et une arcade ouverte, donnant sur une terrasse à dr., servent de fond.

Ņ — 2,03 × 1,21. — Philippe IV, fils du roi Philippe III et de Marguerite d'Autriche, né à Madrid le 8 avril 1605, monta au trône le 30 mars 1621, et mourut le 17 septembre 1665. Velazquez, attaché à sa cour, était son peintre favori et fit souvent ses portraits qu'on rencontre maintenant dans plusieurs collections publiques et privées de l'Europe. Le portrait mentionné ci-dessus a appartenu autrefois à A. Delahante, et à la vente de ses tableaux à Londres, en 1817, il fut acquis par M. Lapeyrière. De la collection de cet amateur, il fut acheté, en 1825, par le marchand Nieuwenhuys moyennant 7,920 francs et fut revendu au roi de Hollande, Guillaume II; enfin, à la vente de la galerie privée de ce prince, en 1850, il fut acquis pour l'Ermitage et fut payé, avec le portrait du comte Olivarez (№ 421), 38,815 florins. D'après Nagler, ces deux portraits se trouvaient autrefois dans le cabinet Erard et furent vendus avec deux tableaux de van Dyck pour 60,000 francs. Un portrait de Philippe IV, par Velazquez, ressemblant beaucoup à celui de l'Ermitage par la pose, le costume et les accessoires, mais représentant le roi à mi-corps, figure à la galerie de Vienne. — Le tableau de l'Ermitage a été photographié par A. Braun.

420. Le roi Philippe IV d'Espagne. — Il est représenté en buste, tourné un peu à dr., et regardant le spectateur. Il a l'air d'avoir 45 ans. Ses longs cheveux blonds tombent sur les épaules, la pointe de ses moustaches est relevée. Il est vêtu d'un justaucorps noir avec des boutons brillants qui ornent aussi ses épaules. Un collet blanc entoure son cou, auquel est suspendue une chaîne d'or. Fond gris-foncé.

Coesvelt—0,66×0,53.—Photographié par A. Braun. — Répétition du portrait peint vers 1655 et qui se trouve actuellement à la National Gallery, à Londres, pour laquelle il fut acheté à Paris, en 1865, de la collection du prince Demidoff San Donato (gravé par Rajon, dans „The Portofolio" pour 1874, et dans les „Etchings from the National Gallery"). D'autres répétitions se trouvent: 1) chez M. Robert S. Holford, à Londres, 2) à la galerie de Vienne, 3) au musée du Louvre, à Paris (dans la collection de La Caze) et 4) au musée del Prado, à Madrid. Une copie par J. Carreño de Miranda, à l'académie San Fernando, à Madrid.

421. **Le comte d'Olivarès, duc de Sanlucar.** — Le premier ministre du roi Philippe IV d'Espagne est représenté en pied, près d'une table recouverte de drap rouge. Son visage est encadré de cheveux noirs, épais, de favoris coupés court et d'une assez grande barbiche; ses moustaches sont relevées et ébouriffées. Tourné un peu à g. et regardant le spectateur, il appuie la main gauche sur la garde de son épée qui est en bandoulière sur une écharpe de soie noire, tandis que sa main droite, armé d'une cravache, est posée sur la table. Son costume est tout noir: un justaucorps en soie, des culottes aux genouillères, des bas, des souliers et un manteau. Sur le manteau on voit brodés les insignes de l'ordre d'Alcantara. Sur la table, un chapeau noir. Fond gris-brun.

N — 2,08×1,25.—Ce portrait figurait jadis dans la collection A. Delahante, puis dans cette de Lapeyrière, et à la vente de sa galerie en 1825. à Paris, fut acheté pour 11,520 francs par le marchand Niuwenhuys qui le revendit au roi Guillaume II des Pays-Bas. A la mort de ce prince, il fut acquis pour l'Ermitage avec son pendant, le portrait du roi Philippe IV (voir le № 419), moyennant 38,815 florins.—Photographié par A. Braun, reproduit en héliogravure par la Société Photogr. de Berlin.—Velazquez a peint le comte d'Olivarès plus d'une fois; le tableau de l'Ermitage n'est qu'une réplique du portrait qui se trouve à Dorcester-House, en Angleterre. Deux autres répliques, chez M-me Henry Huth, à Wyxehurst, dans le Surrey, en Angleterre, et chez Robert S. Holford, à Londres.

Gaspard de Guzman, comte d'Olivarès, duc de San Lucar la Major, né à Rome en 1587, devint premier ministre de Philippe IV en 1621, et dirigea pendant vingt-deux ans la politique de l'Espagne; il mourut en exil, à Toro, en 1645.

422. **Le comte d'Olivarès, duc de San Lucar.**—Il est représenté en buste. tourné un peu à g. et vu de face. Son visage est encadré de cheveux noirs, épais, de favoris coupés ras et d'une assez grande barbiche; ses moustaches sont relevées et ébouriffées. Il est vêtu d'un justaucorps noir avec un collet blanc et une écharpe noire, jetée sur l'épaule droite. Par dessus il porte un manteau de la même couleur. Sur le côté gauche de son costume on voit brodés les insignes de l'ordre d'Alcantara. Fond gris-brun.

Coesvelt—0,68×0,55.—Photographié par A Braun.—Réplique du portrait qui se trouve à la galerie de Dresde et provient de la galerie des ducs de Modène. Deux autres répliques figurent chez M. le marquis de Lansdowne, à Londres, et chez M. Francis Clare Ford, dans la même ville.

1849. Le Déjeuner.—A une table recouverte d'une nappe blanche, sur la quelle on voit un pain, deux grenades, un couteau, un verre rempli de vin blanc et une assiette avec des huîtres, sont assis trois hommes de peuple: un vieillard qui tient une racine de céleri, et deux jeunes garçons, dont l'un tient une carafe remplie de vin blanc. Le fond du tableau forme un mur sombre, auquel sont pendus un bonnet brun, un collet blanc et une épée. Figures à mi-corps.

8 — 1,83 × 1,16. — Ce tableau, considéré jusqu'en 1895 comme une oeuvre d'un peintre inconnu de l'école flamande, se trouvait d'abord dans le palais de Tauride, à St. Pétersbourg, puis dans les dépôts de l'Ermitage. Il appartient à la catégorie des „bodegones" (tavernes), scènes populaires que Velazquez aimait à représenter dans la première période de son activité, avant son départ de Séville pour Madrid (en 1622). Comme chef-d'oeuvre de ce genre on peut citer le „Porteur d'eau" (El Aguador) de la collection du duc de Wellington, à Londres (Apsley House). Les modèles, qui ont servi pour ce dernier tableau, figurent aussi dans celui de l'Ermitage.

423(?). Jeune garçon riant. — Un jeune paysan, représenté en buste, tourné de trois quarts à g., rit avec bonhomie, la tête un peu penchée et clignotant des yeux. Il porte une casaquine grise, déboutonnée sur la poitrine et qui laisse voir sa chemise blanche. Fond gris-brun.

Coesvelt — 0,27 × 0,22. — Photographié par A. Braun. — C. Justi (Diego Velazquez und sein Jahrhundert, Bonn 1888, I, pag. 138, not.) nie l'authenticité de ce tableau, mais son opinion n'est pas absolument incontestable. Jusqu'à ces derniers temps on a cru que c'est une de ces études d'après nature, comme Velazquez aimait à faire pour s'exercer à rendre des expressions. Ce même garçon, probablement le domestique et élève de Velazquez, Juan de Parecha, se retrouve, représenté riant et montrant au spectateur un bouton de rose, dans l'étude du maître, à la galerie de Vienne, et goûtant la soupe, dans une autre étude ayant appartenu au graveur espagnol V. Pelequer et vendue à Paris, en 1867, pour 2,930 francs.

424(?). Un Vieillard lisant. — Un vieillard à longue barbe blanche, tourné un peu à g., la tête penchée en avant, lit dans un grand livre qu'il tient devant lui de deux mains. Il porte un fronteau vert-foncé qui descend jusqu'aux épaules. Figure à mi-corps. Fond sombre.

Å — 0,68 × 0,52. — Acheté en 1817, à St. Pétersbourg, avec neuf autres tableaux, à la vente de la collection du docteur Creighton.

On le considérait toujours comme un original de Velazquez, mais M. Waagen a trouvé que cette oeuvre, bien qu'elle aie des qualités indiscutables, ne peut être attribué à ce maître, et l'a classé dans l'école italienne.—Photographié par A. Braun.

425(?). Paysage. — Dans un site montagneaux, à l'ombre des arbres, on voit, au milieu du tableau, un hangar recouvert de chaume, et à la dr. de celui-ci, une chaumière. Au premier plan, une femme assise, un muletier, un piéton et d'autres figures.

N —0,6×0,81.—Acheté en 1834, à St. Pétersbourg, avec d'autres tableaux de la collection de M. Paez de la Cadeña, ambassadeur d'Espagne à la Cour de Russie. Fut considéré comme un original de Velazquez jusqu'à ce que M. Waagen ait émis l'opinion contraire. Le critique allemand dit avec raison que, malgré ses grandes qualités, ce tableau ne saurait être de Velazquez parce qu'il diffère notablement des paysages du maître à Londres.

Un initateur de D. VELAZQUEZ.

426. Portrait d'un jeune prince espagnol. — Le prince, âgé de six ans environ, est représenté galopant à g. sur un cheval marron. Il porte un justaucorps vert-foncé, galonné d'or. et un chapeau noir à larges bords, orné de plumes blanches; sur sa poitrine brillent les insignes de l'ordre de la Toison d'or. Dans la main droite le prince tient le bâton de commandement. Un paysage montueux, au milieu duquel on voit une ville, sert de fond.

N — 2,03 × 1,42.—Acheté en 1834, à M. Gessler, consul général de Russie à Cadix, et payé 1,500 piastres. On croyait jadis qu'il représentait Don Baltasar-Carlos, fils ainé du roi Philippe IV (l'infant naquit en 1629 et mourut en 1646). Cependant M. Waagen (Die Gemäldesammlung der K. Ermitage, St. Petersburg 1870, pag. 107) suppose, non sans raison, que c'est plutôt le portrait d'un autre jeune prince espagnol d'une époque plus récente, et trouve, en outre, que la facture du tableau rapelle la manière de Careño de Miranda. C. Justi (Diego Velazquez und sein Jahrhnudert, Bonn 1888, II, pag. 109) émet la supposition que ce portrait pourrait bien représenter Charles II. Dans tous les cas, l'attitude du prince, la manière dont le cheval est campé, la plupart des accessoires et en général toute la composition du tableau rappellent beaucoup le célèbre portrait de Don Baltasar-Carlos, peint en 1635 par Velazquez et conservé jusqu'à présent au musée del Prado, à Madrid (gravé par Fr. Goya, par Milius, par J. Burnet et par R. Earlom

et lithographié par G. Jollivet et par E. Cos). C'est peut-être le tableau de Sanchez Coello, que le comte Raczynski vit autrefois chez Gessler (voir „Art en Portugal" pag. 517).

VILLOLDO (Juan de-). Elève de son oncle, Perez de Villoldo. Né vers 1480; mort probablement à Tolède, après 1551.—*Ecole de Tolède.*

406. L'Annonciation.—Au milieu d'un temple, on voit, à dr., la Vierge tournée à g. et agenouillée devant un prie-Dieu. Elle porte une tunique rose et un manteau bleu; ses longs cheveux châtains flottent sur les épaules. Devant elle, à g., l'archange Gabriel a fléchi le genou sur un nuage soutenu par des chérubins. Vêtu d'une longue tunique blanche, il tient dans la main une fleur de lis et indique de la main droite le Saint Esprit qui descend sur la Vierge sous la forme d'une colombe. Dans le haut du tableau, au milieu du ciel ouvert, Dieu le Père entouré de huit anges qui chantent et jouent divers instruments.

Coesvelt—1,46×1,11.

ZURBARAN (Francisco de-), dit el Carabagio español (le Caravage espagnol). Elève de Juan de las Roelas. Né à Fuente de Cantos (aux confins de l'Estramadure), à la fin de 1598 (baptisté le 7 novembre); mort à Madrid, en 1662.—*Ecole de Séville.*

328. L'Enfance de la Vierge. — La Vierge, représentée sous les traits d'une enfant de six ans, vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau bleu, est assise sur une petite chaise. Tournée à dr., elle tient sur ses genoux un coussin vert et un morceau de toile blanche. Joignant les mains, elle vient d'interrompre son travail d'aiguille et porte pieusement ses regards au ciel. Fond brun.

Coesvelt—0,75×0,54.—Photographié par A. Braun.

349. St. Laurent.—Le saint, revêtu de riches habits sacerdotaux est debout au milieu d'un champ; les yeux levés vers le ciel avec l'expression d'une extase religieuse, il appuie sa main droite sur la poitrine et tient dans la main gauche un grand gril dont l'extrémité inférieure repose à terre.

Dans le lointain, un paysage avec des ruines à dr. Sur le bord du gril, à dr., la signature:

F.º de Zurbaran. facie 1636

N — 2,92×2,26.—Acquis en 1852, à Paris, à la vente de la collection du maréchal Soult, moyennant 3000 fr. Fut apporté d'Espagne en France lors de l'occupation de ce pays par les armées de Napoléon I.—Photographié par A. Braun.

350(?). Jeune paysan. — Il est représenté en buste, tourné de profil à g., la bouche béante, portant des moustaches courtes, les yeux grand ouverts, les sourcils relevés. En général sa figure exprime l'étonnement. Il porte un vêtement jaune avec un col blanc, rabattu. Fond brun-verdâtre.

Coesvelt — 0,39 × 0,36. — Cette étude d'après nature, considérée dans la collection Coesvelt comme une oeuvre de Velazquez, figurait sous ce nom dans le catalogue de l'Ermitage, édit. de 1838. Plus tard elle fut attribuée à Zurbaran. Au sujet de ce tableau, M. Waagen remarque que son ton chaud, jaunâtre, bien qu'il soit un peu chargé, rappelle beaucoup M.-A. da Caravaggio, et que par tout son caractère cette étude diffère notablement des oeuvres de Zurbaran.

LISTE

des tableaux classés suivant leur ordre numérique

№№	Peintres.	№№	Peintres.
1	A. del Verrocchio.	23	Ecole de M.-A. Buonarroti.
2	A. Baldovinetti.	24	A. del Sarto.
3	A. Filipepi (Sandro Botticelli).	25	J. Carrucci.
4	G.-B. Cima da Conegliano.	26	A. del Sarto (*copie d'après-*).
5	Ecole de Giov. Bellini.	27	Fr. Cristofano (Franciabigio).
6	P.-Fr. Bissolo.	28	Ecole florentine.
7	Ecole de Vanucci (P. Perugino).	29	Piero di Cosimo.
8	R. Botticini.	30	R. Corrado (Ghirlandaio)(?)
9	V. di Biagio (Catena).	31	— — (?).
10	R. Marcone.	32	G.-B. Rosso de' Rossi.
11	Fr. Rizo da Santa Croce (*copie d'après-*).	33	Ecole de M.-A. Buonarroti.
12	Ecole venitienne.	34	— — —
13	P. Cavallini (*copie d'après-*).	35	G. Bugiardini.
13a	L. da Vinci.	36	Ecole florentine.
14	Cesare da Sesto.	37	Raffaello Santi.
15	L. da Vinci (?).	38	—
16	M. d'Oggiono.	39	—
17	S. Luciano (S. del Piombo).	40	—
18	— —	41	— (*copie d'après-*).
19	— —	42	— —
20	Fra Bartolommeo.	43	— —
21	Ecole florentine.	44	— —
22	Fr. Granacci.	45	— —
		46	— —

№№	Peintres.	№№	Peintres.
47	Ecole de R. Santi.	79	A. Solario.
48	— —	80	Ecole de L. da Vinci.
49	— —	81	A. Allegri (Correggio).
50	— —	82	— — (?).
51	— —	82a	— — (?).
52	— —	83	— — (*ancienne copie d'après-*).
53	— —		
54	— —	84	Ecole lombarde.
55	— —	85	J. Bertoja.
56	G. Pippi (G. Romano).	86	Fr. Mazzola (Parmigianino).
57	— —	87	Fr. Rondano.
58	— —	88	L. Longhi.
59	B. Tisio (Garofalo).	89	D. Capriolo.
60	— —	90	Bonifacio Veronese le Vieux (?).
61	— —		
62	— — (?).	91	J. Palma le Vieux.
63	G. da Carpi.	92	Bonifacio Veronese le Jeune (?).
64	Ecole de Ferrare.		
65	Ercole Grandi.	93	Tiziano Vecellio.
66	Inn. Francucci (Inn. da Imola).	94	— —
		95	— —
67	M.-A. Anselmi.	96	— —
68	Fr. Francia (Raibolini).	97	— —
69	— —	98	— —
70	G. Francia (Raibolini).	99	— —
71	B. Luini.	100	— —
72	—	101	— — (?).
73	—	102	— —
74	Fr. Melzi.	103	— — (?).
75	B. Luini (*ancienne copie d'après-*).	104	— — (*copie d'après-*).
76	L. Lotto.	105	— — —
77	G. Pedrini (?).	106	— — (*copie d'après-*).
78	Ecole de L. da Vinci.		

№№	Peintres.	№№	Peintres.
107	Bonifacio Veronese le Jeune (?).	137	J. Robusti (Tintoretto) (?).
108	Tiziano Vecellio (*copie d'après*-).	138	P. Caliari (P. Veronese).
109	Bonifacio Veronese le Vieux (?).	139	— —
110	P. Bordone (?).	140	— —
111	— (?).	141	— — (?)
112	G. Barbarelli (Giorgione).	142	— —
113	A. Buonvicino (Moretto da Brescia).	143	— — (?)
114	— — —	144	— —
115	L. Lotto.	145	— —
116	G.-A. Licinio (Pordenone)(?).	146	— — (?)
117	— — —	147	— — (?)
118	— — —	148	— — (?)
119	J. da Ponte (Bassano).	149	— —
120	B. Licinio (Pordenone).	150	— —
121	A. Meldola (Schiavone).	152	— —
122	Ecole vénitienne.	153	— — (?)
123	G.-B. Licinio (Pordenone).	154	G.-B. Moroni.
124	Ang. Allori (Bronzino).	155	P. Farinati.
125	— — —	156	Ecole de P. Caliari.
126	Aless. Allori (Bronzino).	157	J. da Ponte (Bassano).
127	— —	158	Ecole de J. da Ponte (Bassano)
128	F. Barocci (?).	159	— — —
129	F. Barocci.	160	— — —
130	—	161	— — —
131	G. Cesari.	162	F. Riccio.
132	J. Robusti (Tintoretto).	162a	L. Fontana.
133	— —	163	L. Carracci.
134	— — (?).	164	—
135	Tiziano Vecellio (?).	165	—
136	P. Bordone (?).	166	—
		167	—
		168	Ann. Carracci (?).
		169	—

№№	Peintres.	№№	Peintres.
170	Ann. Carracci.	203	Fr. Albani.
171	— (?).	204	—
172	—	205	P.-F. Mola.
173	—	207	— —
174	—	208	A. Sacchi.
175	P. Faccini.	209	—
176	Ann. Carracci.	210	—
177	—	211	P.-F. Mazzuchelli (Morazzone).
178	—	212	Ecole bolonaise.
179	D. Zampieri (Domenichino).	213	— —
180	— — (?).	214	Ecole de D. Zampieri (Domenichino).
181	G. Reni	215	M.-A. Amerighi (da Caravaggio).
182	—	216	— — —
183	—	217	— — —
184	—	218	— — —
185	— (?).	219	B. Strozzi (Prete Capuccino).
186	—	220	S. Rosa.
187	—	221	—
188	—	222	—
189	—	223	—
190	—	224	—
191	—	225	—
192	— *(copie d'après-)*.	226	— (?).
193	P.-Fr. Cittadini.	227	—
194	D. Canlassi (Cagnacci).	228	—
195	A. Tiarini.	229	— (?).
196	S. Cantarini (Pesarese).	230	— (?).
197	— — (?).	231	D. Feti.
198	— — (?).	232	—
199	E. Sirani.	233	—
200	—	234	—
201	G. Lanfranco.		
202	Fr. Albani.		

№№	Peintres.	№№	Peintres.
235	D. Feti. (?).	267	B. Schidone.
236	—	268	—
237	G. Lanfranco.	269	G.-C. Amidano.
238	G.-Fr. Barbieri (Guercino).	270	B. Schidone (?).
239	— —	271	— (?)
240	— —	272	—
241	— —	273	J. Scarzello (Scarzellino).
242	— —	274	A. Turchi (A. Veronese, Orbetto).
243	— —	275	— —
244	G. Canlasi (Cagnacci) (?).	276	A. Varotari.
245	G. Biliverti.	278	P. Liberi
246	L. Cardi (Cigoli).	279	P. Berrettini (P. da Cortona).
247	— — (?).	280	— —
248	Cr. Allori.	281	— —
249	Gr. Pagani.	282	— (?)
250	G. Biliverti.	283	— —
251	C. Dolci.	284	— —
252	—	285	— (?)
253	—	286	C. Ferri.
254	—	287	G.-B. Castiglione.
255	—	288	B. Luti.
256	Fr. Vanni.	289	—
257	G.-B. Salvi (Sassoferrato).	290	A. Vaccaro.
258	—	291	L. Giordano.
259	— (*copie d'après-*).	292	J. Ribera (*copie d'après-*).
260	—	293	L. Giordano.
261	P. Testa.	294	—
262	G.-C. Proccaccini.	295	P. de Matteis.
263	—	296	C. Maratti.
264	—	297	—
265	G.-C. Amidano.	298	—
266	B. Schidone.	299	—

№№	Peintres.	№№	Peintres.
300	C. Maratti. (?)	333	J. Ribera (Spagnoletto)
301	— (?)	334	— —
302	—	335	— — (?)
303	—	336	— — (?)
304	G. Reni (*copie d'après-*).	337	— — (?)
305	C. Maratti.	338	Fr. Ribalta.
306	—	339	—
307	—	340	—
308	C. Cignani.	341	P. della Vecchia.
309	A. Balestra.	342	J. Ribalta.
310	Fr. Lauri.	343	J.-J. de Espinosa.
311	—	344	J.-B. del Mazo y Martinez.
312	M.-A. Franceschini (?).	345	A. del Rincon.
313	G.-M. Crespi.	346	M. Venusti.
314	—	347	J. de las Roelas.
315	—	348	Fr. Zurbaran.
316	Ecole bolonaise.	349	—
317	G.-B. Tiepolo.	350	— (?)
318	A. da Canal (A. Canaletto).	351	M. Cerezo le Jeune.
319	— —	352	A. Cano.
320	B. Belloto (B. Canaletto).	353	—
321	G.-B. Panini.	354	—
322	—	355	— (?)
323	Fr. Solimena.	356	— (?)
324	Fr. Zuccharelli.	357	A. del Castillo.
325	—	358	P. de Moya.
326	P. Battoni.	359	B.-E. Murillo.
327	Fr. Casanova.	360	—
328	V.-J. Macip (J. de Juanes).	361	—
329	— —	362	—
330	J. Ribera (Spagnoletto).	363	—
331	— —	364	—
332	— —	365	—

№№	Peintres.	№№	Peintres.
366	B.-E. Murillo.	398	J. Antolinez.
367	—	399	A.-M. de Tobar.
368	—	400	L. de Morales.
369	—	401	—
370	—	402	A.-S. Coello.
371	—	403	G. Becera (?).
372	—	404	J.-F. Navarrete.
373	—	405	— (?)
374	—	406	J. de Villoldo.
375	—	407	L. de Carbajal,
376	—	408	M. Barroso (?).
377	—	409	B. del Prado.
378	—	410	—
379	— (*copie d'après-*).	411	D. Theotocopuli.
380	— (?)	411	P. Orrente.
381	— (?)	412	V. Carducho.
382	— (*copie d'après-*).	413	L. Tristan (?).
383	Ecole de B.-E. Murillo.	414	J.-B. Mayno.
384	— —	415	A. Pereda.
385	— —	416	—
386	S. Gomez.	417	Fr. Collantes.
387	B.-E.Murillo (*copie d'après-*).	418	D.-R. Velazquez.
388	J. Iriarte.	419	—
389	Fr. Herrera le Jeune.	420	—
390	S. Romero (?).	421	—
391	J. de Valdes Leal.	422	—
392	—	423	— (?)
393	—	424	— (?)
394	—	425	— (?)
395	Cl. de Torres.	426	Un imitateur de D.-R. Velazquez.
396	B.-E. Murillo (*copie d'après-*).	427	J. de Pareja.
397	Fr. Antolinez y Sarabia.	428	Fr. Camillo.

№№	Peintres.	№№	Peintres.
429	J. Careño de Miranda.	1652	C. Maratti.
430	— —	1653	G. Migliara.
431	C. Coello.	1654	—
432	— (?)	1655	G. da Santa Croce.
433	J.-A. Escalante.	1656	Ecole vénetienne du XVI sc.
434	M. Cerezo le Jeune.	1657	J. Palma le Vieux.
435	A. Puga.	1658	Ecole florentine du XV sc.
436	M.-J. Menendez (?).	1659	Ecole de Sienne du XIV sc.
437	M. de Torres.	1660	G.-P. Panini.
438	A.-M. de Tobar (?).	1661	—
439	Ecole espagnole.	1662	G. Pippi (Giulio Romano)(?).
440	— —	1663	L. da Ponte (Bassano).
441	— —	1664	—
442	— —	1665	G. Reni.
1634	A. Allegri (il Correggio) (*copie d'après-*).	1666	Raffaello Santi.
1635	M.-A. Amerighi da Caravaggio.	1667	— —
		1668	Ecole de Raffaello Santi.
1636	Ecole de Tiziano Vecellio.	1669	B. Strozzi.
1637	L. da Vinci (*copie d'après-*).	1671	G.-B. Tiepolo.
1638	L. Giordano.	1672	Ecole lombarde du XVI sc.
1639	C. Dolci.	1673	Fr. Furini.
1640	—	1674	Fra Giovanni da Fiesole (Beato Angelico).
1641	Fr. Casanova.	1675	G.-B. Cima da Conegliano.
1642	—	1676	J. Ribera (Spagnoletto).
1643	D. Zampieri (Domenichino).	1677	A. Carracci.
1644	— —	1678	Tiziano Vecellio.
1645	P. Caliari (P. Veronese).	1679	L. Lotto.
1646	— —	1846	P. Bordone.
1647	P. Caldara (da Caravaggio).	1847	Fr. Guardi.
1648	Fr. Guardi.	1848	B. Tisi (Garofalo).
1649	A. Carracci	1849	D.-R. Velazquez.
1650	Andrea da Firenze.	1850	J. Ribera.
1651	C. Maratti.		